

Au Christ Rédempteur

De tes tourments affreux, Jésus, sur le Calvaire,
Dix-neuf siècles passés gardent le souvenir ;
L'univers, de ta mort fêtant le centenaire,
Espère en l'avenir...

De la Croix, que ton Sang précieux a rougie,
Mets l'amour dans nos cœurs ; et que ta Passion
Nous mérite d'atteindre au sortir de la vie
L'éternelle Sion.

De peur que de lutter notre âme ne soit lasse,
Ne s'adonne aux plaisirs, quitte le vrai chemin,
Montre lui que sur terre il n'est rien qui ne passe,
Et lui donne la main ;

Empêche que le mal n'y fasse son ravage,
Lorsqu'elle a succombé. Ouvre aux pécheurs tes
[bras,
Et dans l'Eucharistie apporte du courage
A ceux qui n'en ont pas.

Pour couper le blé mûr où la moisson abonde,
Suscite les ardeurs d'apôtres généreux ;
Qu'ils prêchent ta doctrine aux païens par le monde,
Et leur parlent des Cieux.

G. D.

Elève de seconde.

La vocation sacerdotale

Mon bien cher Ami,

J'ai reçu votre lettre inquiète. La question que vous me posez est d'importance; j'en conviens; mais, d'où vient ce trouble qui se manifeste dans chacune des lignes que vous m'écrivez ? « Mon père, j'ai peur de prendre une mauvaise résolution; voici que je termine ma première, et je tremble en envisageant l'avenir. Dois-je me faire prêtre ? Sans que je m'en doute, Dieu ne m'a-t-il pas fixé de toute éternité la vocation sacerdotale ? Et si je n'y réponds pas, est-ce que je n'encours par la damnation éternelle ? Eclairez-moi !... »

J'ai vraiment pitié de votre âme, mon ami. Mais je ne puis m'empêcher de vous reprocher votre trouble. Combien j'ai préféré la tranquillité, il est vrai un peu inquiète (légèrement toutefois), de tant de vos camarades qui vous ont précédé ou que j'ai rencontrés, et qui demandaient simplement : « Croyez-vous, Monsieur, que j'aie ce qu'il faut pour aller au Séminaire ? » Voici une question bien calme, et qui dénote une intelligence où la clarté s'est faite sur la notion de **vocation**. Vous, mon pauvre P..., vous nagez dans l'océan des hypothèses, des conjectures : peut-être Dieu m'appelle-t-il ? Comment pourrai-je le savoir ? Ici, il s'agit simplement d'une question toute pratique : Ai-je les qualités qu'il faut ?

Je vais tâcher, ou plutôt nous allons tâcher — car il est bon de demander les lumières du Saint-Esprit, puis-qu'il s'agit de l'ordre surnaturel — de mettre en votre âme la clarté et la paix de Dieu.

Quand j'ai lu l'évangile, j'ai été frappé par la manière différente dont Jésus a usé dans les vocations directes qu'il adressa à ceux qu'il rencontra. Au publicain Lévi, il dit nettement, et avec l'accent de l'autorité : « Suis-moi ! ». Aux deux marins, Simon et André, il adressa la même parole impérative : « Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes ! ».

Par contre, au jeune homme riche qui vient lui demander conseil pour son avenir, Jésus répond : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel; puis, viens et suis-moi. »

Ne sentez-vous pas, vous aussi, mon ami, toute la distance qui sépare les premières paroles, qui sont des ordres absolus, de la dernière, qui est une invitation subordonnée à une hypothèse entièrement dépendante de la libre volonté du jeune homme ?

Et Jésus mourut en laissant à ses Apôtres le soin de constituer et de diriger l'Eglise qu'il avait fondée, selon ses lois et ses exemples. Comment voyons-nous les apôtres se comporter ?

Voici saint Paul, le grand Docteur des nations, qui s'adresse à Timothée, son disciple, institué par lui à la charge de l'Episcopat sur l'Eglise d'Ephèse, Timothée a dû lui poser une question sur les ordinations à effectuer. Or, que lui répond saint Paul ? Va-t-il lui dire que l'on doit ordonner tous ceux qui se présentent ? Non. Mais pourtant, si c'est Dieu qui appelle chacun directement, et si cet appel entraîne pour l'appelé une obligation grave, le mettant en danger de damnation, on ne peut pas l'écarter, sauf pour faute très grave !... Et saint Paul écrit, entre autres choses : « Il faut que celui qui aspire à l'épiscopat soit de sens rassis, circonspect, bien réglé dans son extérieur... que les diacres pareillement soient des hommes graves... » C'est donc qu'il subordonne l'ordination à la volonté du Chef de l'Eglise, libre d'appeler ou non selon qu'il aura reconnu chez les postulants les qualités requises.

Ne trouvez-vous pas, mon ami, que voilà un enseignement bien reposant pour l'âme ?

Notre avenir n'est pas livré à la confusion des conjectures. Si je reçois, par une révélation toute spéciale de Dieu, l'ordre d'entrer dans le sacerdoce, je dois me guider d'après les règles de la prudence chrétienne pour juger de la réalité et de la valeur de cette révélation, et, cette conviction acquise, obéir à Dieu.

Mais, en dehors de ce cas, bien spécial et bien rare, je dois me guider d'après les règles ordinaires de l'Eglise, dont l'exemple est fourni par Jésus, et dont la théorie est incluse dans l'enseignemnet de saint Paul.

S'il était besoin d'autres raisonnements pour vous tranquilliser, mon cher P..., je vous dirais : « Voyez comment procède l'Eglise, depuis ses origines, dans le recrutement sacerdotal. »

Lorsque les communautés chrétiennes étaient encore peu étendues, et que, par suite, l'évêque connaissait ses fidèles par leur nom, il lui était facile de faire lui-même l'enquête prescrite par saint Paul, et de n'appeler que ceux qu'il jugeait remplir les conditions, leur laissant toute liberté d'accéder à son appel ou non.

Mais plus tard, les diocèses s'étendant, l'évêque n'avait plus cette connaissance détaillée de ses fidèles ; il dut se reposer sur ses prêtres de paroisse, puis sur ses directeurs de séminaire, une fois les séminaires créés, du soin de distinguer, parmi les enfants et les jeunes gens confiés à leur zèle, ceux qui présentaient les marques d'un appel possible, ceux que, plus tard, il pourrait, lui, évêque, à qui seul incombe la charge de gouverner le diocèse et de pourvoir au remplacement des pasteurs de son peuple, appeler au sacerdoce en toute sûreté de conscience.

Si bien que la vocation se ramène à ceci :

La vraie vocation, le véritable appel, celui qui compte officiellement aux yeux de Dieu et des hommes, est l'appel que fait, au nom de l'Eglise, l'évêque du Diocèse, successeur des Apôtres et représentant officiel de Dieu près des fidèles de ce diocèse.

Mais l'évêque ne doit pas appeler n'importe qui à cette charge, il doit exiger des candidats certaines qualités et le désir d'être employés au salut des âmes.

Or, ce sont ces conditions que l'on appelle trop communément la Vocation, l'appel de Dieu. Je sais bien que ces qualités, surnaturelles, et ce désir surnaturel, sont déposés dans une âme par Dieu, et par Dieu seul. Mais ils ne constituent pas un ordre pour celui qui les possède, l'obligeant, sous peine de faute grave et de damnation éternelle, à entrer dans le sacerdoce : son appel officiel est subordonné à la volonté de l'Evêque du diocèse.

Mais, me direz-vous, l'attrait dont on a tant parlé, n'est-ce pas une marque que Dieu nous veut à son service ? Et n'y aurait-il pas faute grave à ne pas se laisser conduire par cet attrait ? — Mon ami, soyons clair. Un attrait n'a jamais constitué un ordre, que je sache ; or, il n'y a péché que s'il y a désobéissance, ni désobéissance

que s'il y a ordre ; donc il n'y a pas de péché à ne pas se laisser conduire par cet attrait, il peut y avoir imperfection, au plus. Et puis, nous ne devons pas être plus outranciers que ceux que le Christ a préposés en tête de l'Eglise pour la diriger ; or, la Commission des Cardinaux, réunie en 1912 par Pie X, a dit que l'attrait « interna quædam aspiratio subjecti », n'est pas un élément nécessaire de la vocation, ni une marque certaine de vocation.

Il ne saurait donc, en cette matière, y avoir faute grave, sauf dans le cas (bien rare) signalé ; mais il peut se faire qu'un jeune homme ait les qualités requises (son directeur le lui dit), sente en son âme le désir sourd de l'apostolat, et ne veuille pas écouter cette aspiration intime à l'apostolat par le sacrifice ; il renonce ainsi à un état de vie plus parfait, et par le fait même se prive délibérément des grâces plus abondantes et spéciales que Dieu attache à cet état ; son salut, pour n'être par irrémédiablement compromis, devient plus difficile ; sa vie a moins de valeur, et sa récompense au Ciel sera moins belle.

La conclusion de cette trop longue lettre, la voici :

L'appel officieux de votre Evêque, en attendant son appel officiel de l'Ordination, ne vous fait pas défaut, mon cher ami. Ne l'avez-vous pas entendu, dans ses tournées pastorales, dire à son peuple, à vous donc aussi, qu'il lui manque des prêtres ? Ne voyez-vous pas avec quel zèle il a entrepris la construction de son magnifique grand séminaire, où tant de chambres vides invitent les jeunes de bonne volonté ? Et cette œuvre charitable de St-Corentin et de St-Pol, instituée par votre Evêque, encore et toujours, pour venir en aide à ceux que tenterait l'apostolat des âmes, mais que le manque de ressources en écarterait ? Non, mon cher P..., l'appel pressant de votre Evêque ne vous manque pas.

Mais vous !... Au lieu d'attendre un appel direct de Dieu, oubliant ainsi que Dieu ne vous mène pas à coups de miracles, ne seriez-vous pas plus prudent et plus chrétien en vous posant nettement ces deux questions : ai-je en mon âme les qualités nécessaires et suffisantes pour rendre plus tard service à mon Evêque dans le Sacerdoce ?

Ai-je le désir de sauver d'autres âmes ?

Et pour répondre à la première question, afin d'éviter tout trouble et toute inquiétude d'âme, consultez un prêtre de votre choix, votre confesseur de préférence. Et d'après

sa réponse, soyez dans la paix ; s'il vous dit « oui », allez de l'avant, plein de confiance dans sa parole et dans la grâce de Dieu ; que s'il vous disait « non », ce qui peut aussi arriver, soyez aussi plein de confiance dans sa parole, et préparez-vous à être un excellent chrétien dans le monde, avec la grâce de Dieu.

Quant à la deuxième question... n'en faites pas, mon cher P..., une affaire de sentiment. Vous y êtes un peu porté par votre tempérament, par votre âge et par vos études. C'est affaire de raison et de volonté. Considérez l'état des âmes qui se perdent, ou qui se sauvent plus difficilement, vu le petit nombre des Ouvriers apostoliques ; et priez beaucoup le Christ Jésus de mettre en votre âme la soif de salut des autres, le renoncement à votre tranquillité personnelle, le sacrifice de vos aises pour plus tard ; demandez-Lui le désir de participer à sa Passion par la peine pour l'amour de vos frères. Et si ce désir ne vous est pas donné par Dieu, soyez dans le calme : c'est que Dieu ne vous destine pas à son sacerdoce royal.

Voyez bien mon cher ami que votre âme doit être tranquille. Notre Dieu est le Dieu de paix et d'amour, qui ne permet le trouble que comme châtiment dans les âmes pécheresses, ou comme épreuve dans certaines vies. Priez-le ardemment, et faites un bon examen de conscience d'après le questionnaire que je vous ai tracé. La lumière se fera, la paix viendra dans votre cœur.

C'est ce que vous souhaitez, de toute son âme, votre tout affectionné dans le Christ,

F. GALÈS.



Pour servir à l'Histoire du Collège

Histoire Contemporaine

de la vie d'Ollivier HELLARD... (1776)

(Fin)

La maison de M. de Rodellec J'arrive maintenant à la maison neuve de M. de Rodellec, dont les travaux étaient dirigés par M. Boyer, ingénieur, qui me fit faire pour commencer, des gonds pour entrer dans la maçon ; il approuva fortement mon ouvrage ; dès lors on me mit entre les mains les autres articles de serrurerie.

Les espagnolettes en fer que l'on avait fait venir de Paris étaient en trois morceaux chacune. Je les fondais si bien et si proprement que l'ingénieur fut si enchanté qu'il dit à M. de Rodellec qu'il n'aurait pas cru trouver à St-Pol un ouvrier de ma capacité... J'acquis dès ce moment la confiance de M. Rodellec et de M. Boyer. Nous étions parfaitement d'accord pour tous les travaux exécutés jusqu'à ce moment.

Mais quand il s'agit des garnitures des portes, on fournit à mon inspection des fiches et des ferrures, que M. Boyer avait fait venir de Paris, et, après les avoir vérifiées, je les refusais avec force. Je donnais mes raisons, en expliquant leurs défauts, qu'on ne put pas contester, il fallait se rendre à l'évidence.

Je proposai alors à M. de Rodellec de faire des ferrures aussi belles et pour le même prix. M. Boyer fut terrassé ; il ne croyait pas que j'aurais pu tourner les clefs.

Après cela, il ne m'a plus regardé d'un bon œil.

Maintenant, Jean-Baptiste, tu diras à ton père de te faire voir les targettes, dont j'ai parlé, adaptées aux portes à deux battants, et les serrures pour portes de chambre, et celles de la bibliothèque, fermant haut et bas.

M. de Rodellec ne voulait pas que l'on eût vu les pivots sur sa porte cochère, j'imaginai de les faire comme Jean-Baptiste peut le voir pour son instruction ; ils sont aussi solides que les pivots à branches et soutiennent bien les montants de la porte.

Mes derniers ouvrages de serruriers ont été la balustrade de Saint-Cadou, et celle de la statue de M. Péron.

Fondeur et serrurier J'ai percé en forêt deux cloches de paroisses, pour y mettre de nouvelles et pour recevoir les battants. Ces deux cloches sont, l'une de Plougoum et l'autre de Trézilidé.

Lorsque je commençai à travailler dans l'état de serrurier, je fabriquai beaucoup de fiches à broches de 5 à 6 pouces en fer. On ne connaissait pas encore la tôle dans le pays de Saint-Pol, et j'étais obligé de battre des larges cercles pour faire la lame des fiches et les platines des serrures. Mais les fiches à bouton remplacèrent celles à broches, devenues très bon marché par la quantité de tôle, que l'on obtenait à prix modique. Les fiches à bouton en fer ne tardèrent pas à disparaître; les Normands arrivèrent dans le pays avec les fiches en cuivre, telles que nous fabriquions, et qui furent adoptées par tous les menuisiers.

Ce fut donc Ducoin qui reçut le premier un assortiment de ces fiches en cuivre, de sorte que je ne pouvais plus vendre à mes pratiques de mes fiches en fer.

Ne sachant à qui s'adresser pour avoir aussi des fiches en cuivre et des entrées, je fis venir de la tôle et du cuivre pour faire des garnitures et pour tâcher de concourir avec Ducoin; les boutons en cuivre, je les obtenais de Vienne, de Brest, qui me les faisait payer 2 fr. la livre; de sorte que je ne pouvais pas tenir la concurrence, parce que notre Ducoin diminuait le prix de ses garnitures pour m'empêcher d'en vendre.

Ce fut alors que j'entrepris de fondre moi-même les boutons, après bien des essais avant de réussir... Enfin, j'ai établi la concurrence, et j'obtins même la préférence, parce que mes garnitures étaient plus belles et mieux conditionnées que les siennes.

Ce fut alors que je lui avais proposé de lui fournir des fiches en cuivre au même prix qu'il les obtenait de la Normandie. Mais, jaloux de me voir réussir, et ne voulant pas accepter mes propositions, à moins de rester en vendre moi-même aux menuisiers; c'est ce qui a amené sa faillite... Et par ailleurs, son indolence et son peu d'attention qu'il portait à l'administration de sa maison et de son commerce, avec une bonne dose de jalousie à l'égard de ses camarades, qu'il soupçonnait être ses rivaux quand il a voulu se marier, à différentes époques.

Tel était le caractère de mon dit ami, qui avait cependant quelques bonnes qualités sobres et tranquilles, et point de religion aucune.

Après avoir donné tous les instants de ma vie, pour exécuter tous ces travaux, le Ciel m'a ménagé une douce et paisible retraite.

Retraité. Dans le cours de ma 80^e année, je vous trace ces lignes pour vous dire que je suis parti de la maison, pour la paroisse de Guimiliau, le 25 ou 26 octobre 1853.

Accompagné de ma fille Denise et d'Antoine Léger, après être demeuré dans cette aimable solitude pendant 4 ans et 6 mois, nous avons mis à la voile pour la grande paroisse de Plouvorn, le 15 juin 1856.

Nous y avons vraiment trouvé un domaine plus vaste, et toutes les commodités désirables et possibles. Notre position est donc sur une plus grande échelle. Un superbe presbytère avec ses dépendances. Un terrain immense, jardin, verger, champs, prairies, basses-cours, hangar, 2 écuries pour les chevaux, étables à vaches et pour les porcs.

Nous pouvons varier nos promenades, entourés du château de Keruzoret, de Trohérin et de Trômeur, parcourir les avenues de ces belles campagnes qu'on ne cesse d'admirer.

Outre ces agréables moments, Mme de Réals a la bonté de me donner la gazette.

Fin du manuscrit

Le ferment de l'Apostolat :

La vie intérieure

Mes Chers Amis, (1)

De tout temps les hommes ont écouté cette parole du Christ : « Allez, enseignez toutes les nations » ; toujours les prêtres de Dieu ont trouvé sur leur route des collaborateurs fidèles pour les aider à propager le règne du Christ ; mais il est incontestable que jamais ils n'en ont trouvé autant qu'aujourd'hui ; voyez autour de vous ; partout on ne parle que d'*Action Catholique*, de *Cercles d'Etudes*, d'A. C. J. F. ; autant de moyens de collaborer à la belle tâche des prêtres. L'on vous a montré dans les précédentes conférences les moyens matériels que ces œuvres mettent à votre disposition pour apporter votre aide à l'Eglise ; suivez-les, c'est votre devoir de jeunes étudiants catholiques ; mais vous auriez beau les suivre à la lettre, votre apostolat resterait vain, ou même il vous serait nuisible, si vous n'aviez pas en vous la *Vie Intérieure*, une vie intérieure profonde et vraie, car elle est le ferment de l'Apostolat.

La *Vie Intérieure*, c'est la vie de Jésus-Christ en nous par la Grâce, et aussi par la Foi, l'Espérance et la Charité. Certes, cette vie n'est pas habituellement perceptible à nos facultés naturelles et seule la foi nous oblige à y croire formellement ; mais elle n'en est pas moins active ; c'est une action vitale comme celle de la tête sur les membres, action divine qui nous laisse cependant libres et qui utilise toutes les causes secondes, circonstances, personnes, pour nous faire connaître la volonté de Dieu. Cette vie inaugurée à notre baptême par la vie de la Grâce, nous pouvons et nous devons l'augmenter en nous chaque jour à l'occasion d'actes méritoires, travail, souffrance, privation, messe et encore plus par les Sacrements, surtout l'Eucharistie.

Sans elle, voyez ce que devient l'homme d'œuvres : il

(1) Conférence prononcée au Cercle d'Etudes, le 11 février 1933, par le Vice-Président.

se lance dans l'apostolat sans être muni contre les dangers qui de toutes parts vont l'assaillir ; peu à peu, il perd la netteté et la force de ses convictions sur la vie surnaturelle ; insensiblement il glisse vers la tiédeur, « tiédeur de volonté, c'est-à-dire qu'il fait un pacte avec la dissipation, la négligence, le péché vénial délibéré ». (1) Un jour peut-être il entrevoit le danger, il voudrait revenir en arrière, mais sa volonté est faible et le temps lui manque ; il y a ce syndicat à organiser, ce voyage à faire ; demain, demain ! Hélas, le lendemain c'est la même chose. Réputation, gloire, intérêts personnels passent au premier plan ; la prière perd de sa valeur, finalement les sacrements sont reçus sans ferveur, sinon abandonnés.

Pénétrons plus avant au fond de cette âme ; ses pensées sont des pensées humaines, superficielles, égoïstes et ne convergent plus que vers le moi ou vers les créatures. La volonté elle-même est réduite à un état d'amollissement qui équivaut presque à l'impuissance ; il ne peut plus que suivre un règlement routinier qui ne lui demande aucun effort ; au lieu de souhaiter le règne du Christ, il ne recherche plus que sa renommée personnelle, qui est illusoire pourtant puisque, au jour du jugement, elle ne lui servira de rien. Arrivé au terme de sa vie et jetant un regard sur son passé, il frissonnera d'angoisse devant la faiblesse de ses œuvres, car il se rappellera cette parole du Christ : « *Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme ?* » Il sera peut-être jaloux de cet ancien camarade qui, comme lui, se sera adonné à l'apostolat et qui aura su conserver et développer en lui la *Vie Intérieure* ; il le jalouera parce qu'il sera devenu l'Ami du Maître à cause de sa sainteté personnelle et de la fécondité de son apostolat.

Les Œuvres, en effet, doivent tout d'abord être un *moyen de sanctification* pour l'apôtre et celui-ci se sanctifiera par la vie intérieure.

« C'est la *légèreté* et l'irréflexion, dit Pie XI (2), qui entraînent nos contemporains dans l'erreur ». Ils ne se rendent pas compte des difficultés qui les attendent, tandis que le vrai apôtre prévoit les dangers et s'arme en consé-

(1) Dom Chautard : « *L'Âme de tout apostolat* ».

(2) Encyclique *Mens nostra*.

quence. « La vie intérieure le ceint de la *pureté d'intention* qui l'empêche de s'égarer dans la recherche des aises, des plaisirs et des distinctions ; elle le revêt de la cuirasse de la charité qui le défend contre les séductions de la nature » (1).

Armé de pied en cap, l'apôtre peut sans crainte se donner aux œuvres, et son zèle enflammé par la *méditation* de l'Evangile, fortifié par le *pain Eucharistique*, devient un glaive qui lui sert tout à la fois à combattre les ennemis de son âme et à conquérir une foule d'âmes au Christ.

Cependant dans les rudes combats du monde, ses forces peuvent décliner ; mais Dieu ne punira pas sa faiblesse par une diminution de sa grâce, pourvu qu'il se recommande à Lui. Près de son cœur, il pourra se reposer et réparer ses forces. Après une nouvelle communion fervente il pourra reprendre la lutte, aussi fort qu'auparavant.

Bien plus, par ces moyens sacrés il décuplera ses énergies et ses mérites ; tandis que l'homme extérieur ne compte que sur ses forces naturelles, l'homme intérieur ne voit en elles que ses auxiliaires insuffisantes. Mais par sa *vie d'oraison*, la force divine descend en lui pour y affermir l'intelligence en augmentant sa foi ; il avance résolument parce qu'il sait où il veut aller et comment il doit atteindre son but ; cette illumination s'accompagne d'une telle énergie surnaturelle que même le caractère faible et versatile devient capable d'actes héroïques.

L'esprit, la volonté se fortifient parce que se fortifie l'amour. La vie de l'homme apostolique est une trame de souffrances et de labeurs ; mais s'il est intérieur, peu lui importent les peines et les fatigues ; il souffre certes, mais il vient se confier à son Maître, devenu son ami, il lui donne son cœur et Jésus le console ; il retrouvera dans ce doux entretien le réconfort et la joie ; et purifié lui-même par la peine et la souffrance, il repartira vers un apostolat sacré.

Comment en effet cet amour de son Maître, cette vie intérieure profonde ne lui vaudrait-elle pas un aposto-

lat fécond ? Jésus ne peut rien refuser à une âme ardente qui l'implore, et quand elle unit ses souffrances à ses prières, la Moisson lève abondante sur ses pas.

Fécond par la prière et la souffrance chrétiennement soufferte et vaillamment offerte à Dieu, l'apostolat le devient encore plus par le *bon exemple* de l'Apôtre. Les hommes ont le droit d'être exigeants envers quiconque a la prétention de leur apprendre à se réformer. Vite ils se rendent compte s'il y a conformité entre les œuvres et la parole ; et s'ils constatent dans l'apôtre des qualités qui leur enseignent, ils iront à lui. S'ils voient l'apôtre accomplir ce qu'il prescrit, éviter ce qu'il réprime, s'ils le voient recevoir avec *ferveur* l'Eucharistie et les autres sacrements, s'ils le voient *doux, humble, charitable*, ils se diront : c'est un vrai disciple du Christ, et ils lui donneront confiance.

D'ailleurs cette œuvre féconde sera durable parce que la vie intérieure engendre la vie intérieure. Seul l'apôtre vraiment intérieur a assez de vie pour produire d'autres foyers de vie féconde, pour susciter des zéloteurs selon le cœur du Christ, zéloteurs participant à la douceur et à l'humilité du Maître, à sa bonté désintéressée et à son zèle exclusif pour la gloire de son Père.

Et surtout si l'apôtre conserve en lui la chaleur du Sang divin, si son cœur est embrasé par le feu qui consume le cœur Eucharistique de Jésus, combien sa parole est vivante, ardente, enflammée. « Au degré de vie eucharistique acquis par une âme, correspond la fécondité de son apostolat, car la marque de l'apostolat efficace c'est d'arriver à donner aux âmes la soif de participer souvent au banquet divin » (1), et pareil résultat ne peut être obtenu que dans la mesure où l'apôtre vit véritablement de *Jésus-Hostie*.

Pour que votre Apostolat soit fécond, allez donc le plus souvent que vous pourrez au banquet sacré de l'Eucharistie. C'est là que vous trouverez la force de lutter contre les embûches de l'ennemi pour propager le règne de Dieu. L'Eucharistie, c'est le moyen par excellence pour développer en vous la vie de la Grâce.

Unissez-lui les autres moyens que sont la Prière, le Sacrifice, la Pénitence et surtout la *Méditation*. C'est la

(1) Dom Chautard ; op. cité.

(1) Dom Chautard, op. cit.

Méditation seule qui peut porter remède à la « légèreté et à l'irréflexion qui entraînent nos contemporains dans l'erreur ». Réfléchissez, méditez avant d'entreprendre vos œuvres, rendez-vous compte des dangers qui vous attendent et des moyens qui sont à votre disposition ; méditez surtout les conseils que vous donne Notre-Seigneur Jésus-Christ dans son Evangile pour être sûrs de marcher selon sa règle.

Futurs étudiants catholiques, suivez sur ce point le bel exemple que vous donnent vos aînés des Universités et des Grandes Ecoles. Avant de se faire les apôtres de leur milieu, ils savent *prier, méditer, communier* ; ils se rendent compte que *seuls* ils ne peuvent rien, mais qu'ils peuvent *tout* avec l'aide de *Celui* qui a vaincu le monde. Faites comme eux et nous aurons la victoire suivant la promesse du Christ : « *Qui manet in Me et Ego in eo, hic fert fructum multum* : Celui qui demeure en Moi et Moi en lui porte beaucoup de fruits ».

P. SIBIRIL,
Philo.



La Vie au Collège

Par décision de Monseigneur l'Evêque, parue à la " Semaine Religieuse " du 13 Janvier, M. l'abbé Paul Corre est nommé économe de l'Institution Notre-Dame du Creisker.

☆

La cérémonie de la Première Communion Solennelle sera célébrée en la chapelle du Creisker, le jeudi 11 mai.

La retraite préparatoire sera donnée par M. l'abbé Gestin, professeur au grand Séminaire de Quimper. La fête sera présidée par Monseigneur Le Marrec, prélat de Sa Sainteté, supérieur du Séminaire de Saint-Jacques (Mission d'Haïti).

☆
☆

Ce que dit l'Econome

L'Econome de l'Institution N.-D. du Creisker a l'honneur de porter à la connaissance des familles les avis suivants :

Compte-courant. — Rennes C. C. 2817, Econome Institution N.-D. CREISKER, Saint-Pol-de-Léon, Finistère, sans autre désignation.

Les familles sont invitées à utiliser de préférence ce mode de paiement et à ne confier que le moins possible à leurs enfants les sommes d'argent qu'elles doivent verser.

Prêt hebdomadaire. — Les parents sont également invités à déposer à la caisse de l'Econome l'argent qu'ils destinent à leurs enfants. M. l'Econome remet chaque jeudi et chaque dimanche, à ceux qui sont autorisés par leurs familles, un prêt laissé à l'appréciation de chacune (0.50, 1 franc, 2 francs). La Maison ne répond pas de l'argent que les élèves gardent par devers eux.

Chaussures. — Quelques pensionnaires ne sont pas encore en possession de leurs deux paires de sabots et de leurs deux paires de souliers, réglementaires. Il est urgent d'y pourvoir, dans l'intérêt de la santé des enfants et pour la bonne tenue de nos internes.

Dégâts. — Les dégradations individuelles restent évidemment à la charge de celui qui les commet. Une taxe de 10 francs par an et par élève est prévue pour la réparation des dégâts communs.

Colis. — Les familles ont approuvé la nouvelle réglementation des colis... Nous leur savons gré d'avoir simplifié notre tâche... Quelques faiblesses encore cependant ici où là... Nous répétons : *beurre*, *confiture* et *chocolat*, et c'est tout. Et c'est bien suffisant : les mines en font foi.

Quelques familles s'obstinent — par ignorance peut-être — à adresser du beurre par la *poste*. Nous tenons à leur faire savoir qu'on peut *s'abonner au beurre* au collège. Le prix suit le cours du marché. Nous garantissons la qualité. La distribution se fait chaque mardi à la cuisine ; une livre ou une demi-livre selon les appétits.

Les pensionnaires peuvent trouver également à la cuisine un supplément de *confiture*, qui s'ajoute à la pension, comme le beurre.

Sorties en autocar. — Nos Cornouaillais — et assimilés — ont eu aux vacances de Noël l'appréciable avantage d'un voyage en autocar, aller et retour. Nous croyons savoir que les élèves et leurs familles s'en sont déclarés satisfaits. L'expérience est donc concluante.

L'organisation du départ est relativement facile. Nous demandons aux parents de nous aider à assurer le retour de leurs enfants par le même moyen de locomotion dans les conditions les plus avantageuses. Et pour cela il est entendu que : 1°) nos voyageurs à l'aller sont, d'office inscrits pour le retour ; 2°) le lieu d'embarquement au retour est le même que le lieu de débarquement à l'aller ; 3°) l'on attend patiemment chez soi ou dans une maison amie désignée à l'avance, l'arrivée de l'autocar, même s'il y a du retard...

Un *surveillant* sera toujours désigné pour accompagner les élèves, aux ordres et avis duquel tous devront se conformer...

Le *règlement* du voyage se fera par les soins de M. l'Econome (note trimestrielle).

L'itinéraire de l'aller sera suivi au retour, mais en sens inverse.

L'auto part de Saint-Pol.

Retenues du dimanche. — Nous recommandons aux familles qui ont l'intention de venir voir leurs enfants le dimanche, de s'assurer le jour même par téléphone (n° 30 à Saint-Pol) si l'élève n'est pas en retenue pour l'après-midi. Cette précaution évitera aux parents bien des désagréments.

Toute note 4 d'application au travail en classe et en étude et de conduite générale prive de promenade et par conséquent de sortie en ville, même avec les parents (père, mère, grand-père, grand'mère) seuls autorisés à faire sortir leurs enfants. Les élèves en retenue ne peuvent voir leurs parents qu'au parloir de 12 h. 30 à 13 h. 15, et de 16 h. 15 à 16 h. 45. Les élèves autorisés à sortir le dimanche doivent rentrer au collège pour 16 h. 30 et nous prions les familles de se conformer strictement à cette règle.

Il n'y a pas de sorties en ville le *jeudi*.

L'ECONOME.

La Fête du Collège (4-5 Mars)

Parmi les souvenirs des longues années de classe, celui de la fête du Collège restera certainement le plus vivace. Qui donc oubliera la traditionnelle loterie, la séance théâtrale et surtout la tête de veau ?... Voilà qui s'est gravé dans toutes les mémoires tandis qu'Annibal et ses guerres, Socrate et sa philosophie... les anciens ne s'en souviennent bientôt plus.

Cette année encore, nous fûmes favorisés par un bien beau temps. Après la promenade et le café de quatre heures — chose inconnue de ceux d'autrefois — nous entrâmes dans notre belle salle des fêtes.

Appuyée à la scène, une table supportait les magnifiques lots artistement disposés pour mieux faire valoir leurs attraits. Valises, services à thé, ballon et réveils se disputaient la première place, et, comme tous les ans, le tirage se fit dans un brouhaha indescriptible car, évidemment, chacun tenait à affirmer à son voisin qu'il ne gagnerait absolument rien. On avait pris des billets, oui, mais croyez bien que c'était uniquement pour faire une bonne œuvre ; d'ailleurs il ne faut tout de même pas repousser la chance !... Un à un les lots disparurent et bientôt le rideau se leva au milieu d'un silence religieux.

Les décors étaient splendides : à droite, un véritable dolmen laissait prévoir quelque chose de pathétique ; des deux côtés c'était la forêt, au fond, un vallon et au loin, la mer... On sentait que M. Golias avait mis toute son âme d'artiste à peindre ce paysage de Cornouaille : la forêt de Locronan,

Dans ce site sauvage allait se dérouler un magnifique drame breton : « *Le dernier sacrifice* ».

Grallon, roi de Cornouaille, lutte pour l'indépendance de son pays. Une fois de plus, il vient de remporter une victoire sur l'empereur ; mais Ohel, son général, lui expose ses craintes : n'est-il pas fou d'espérer que la petite armée celte réussira toujours à repousser les aigles romaines ? Certes, jusqu'ici, la Fortune a soutenu les vaillants bretons, mais serait-il possible que le faible vainquit toujours le fort ? Justement un général romain vient, de la part de l'empereur, proposer à Grallon la paix et l'alliance de Rome. D'accord avec le grand prêtre des druides, le roi refuse noblement et passe outre aux menaces du Romain et aux instances d'Ohel : l'Armorique sera libre ou ne sera pas ! Mais parmi ces héros un traître s'est glissé, un prêtre de Teutatès. Remarquant l'ambition du général celte, il le presse de débarrasser l'Armorique de Grallon, ce roi trop orgueilleux qui la perdra, dit-il, et de ceindre lui-même la couronne royale. Conquis par cette enivrante promesse, Ohel cède et il est convenu que le traître fera mourir l'héritier du trône : Alain, le fils du Roi.

Cependant l'évêque Corentin rencontre Alain et le fils du barde Baldéric, encore païen. Surpris par l'indigne druide, l'évêque doit répondre aux attaques de celui-ci et à ce moment paraît le Roi Grallon. Le traître lui dénonce Corentin comme sacrilège et déclare, après un simulacre d'extase, que les dieux, exaspérés d'une telle audace, réclament du sang humain, le sang d'un enfant, celui d'Alain, le propre fils du Roi. Terrassé par cet ordre céleste, le malheureux père apprend que son fils doit mourir cette nuit même, immolé sur ce dolmen, sinon l'Armorique est perdue.

Le lâche assassin, assis près de l'autel, attend sa victime... Le lieutenant de l'empereur le rejoint sous un déguisement et tous deux attendent l'arrivée d'Ohel. Le voici. A la vue du général ennemi, il comprend la trahison qu'on veut lui faire commettre et refuse nettement. Mais sans cesse à ses oreilles reviennent ces mots enivrants de « Roi d'Armorique », oui, roi d'Armorique : lui ou un Romain montera sur le trône : qu'il choisisse ! Le celte hésite, mais l'ambition étouffe la voix de sa conscience et il jure de tuer son chef dès la fin du sacrifice. Le Romain s'enfuit...

Mais ils avaient compté sans le fils du barde Baldéric qui, se méfiant de leur complot, les avait épiés et était parvenu à surprendre leur secret. Aussitôt il avait couru vers la prison où était renfermé le vieil évêque Corentin pour l'informer de sa découverte.

Bientôt l'heure du sacrifice arrive et la victime monte sur le dolmen. Triomphant, le prêtre de Teutatès lève la lame meurtrière... un cri l'arrête : c'est Corentin. Il informe le Roi du complot ourdi. Ohel avoue et, honteux de son crime, poignarde pour se venger son infâme complice.

Tout au bonheur d'avoir retrouvé son enfant, Grallon donne à Corentin l'évêché de sa bonne ville de Quimper et, ainsi que son peuple, il se convertit au christianisme.

Mais Latmor, grand prêtre des druides, élève la voix et reproche fièrement aux soldats leur inconstance et, sentant sa religion perdue, le noble vieillard quitte ces compagnons de toute sa vie et s'éloigne sous les bois. Seul, il veut encore sacrifier à ses dieux et, affaibli par l'approche de la mort, il s'immolera lui-même en « dernier sacrifice ».

★★

Quoique d'interprétation difficile, les acteurs se montrèrent tous à la hauteur de leur tâche : *Durand*, dans le rôle de Roi Grallon, incarna à merveille les doubles sentiments de père et de Roi ; et Latmor, figure sympathique, se vit représenter par *B. Gloaguen* qui sut bien rendre la fierté et la noblesse du grand prêtre des druides. C'était aussi l'évêque Corentin, apôtre ardent des premiers siècles que l'enthousiasme savait conduire à la plus haute éloquence ; la voix mâle de *P. Gélébart* rendit cette parole encore plus chaude et plus convaincante. Mais une pièce où il n'y a que des héros, manquerait de vie, aussi *R. Boulch*, dans son rôle de traître, sut descendre au plus bas degré de vilénie et de perversion. *G. Daniélou*, interpréta le rôle d'Ohel ; il parvint à rendre vivante cette lutte intérieure de l'honneur et de l'ambition. *F. Darnajou* garda la fierté et la témérité qu'exigeait le rôle de général romain qui lui avait été confié. Le rôle d'Alain et celui du fils du barde Baldéric furent interprétés par *Guy Péron* et *J. Legrand* qui s'en tirèrent

rent tout à leur honneur. Evidemment deux excellents chanteurs tinrent les rôles bardes : *Y Kerjean* et *F. Charles*.

Mais pour arriver à ce point de perfection il avait fallu toute la patience et l'inlassable dévouement de *M. l'abbé F. Tanguy* et Dieu sait si cette pièce lui avait coûté des soucis et des tracasseries. Son succès l'a certainement récompensé de ses efforts, lui, ainsi que *M. l'abbé Guiriec* qui confectionna la crosse et la mitre de l'évêque, la couronne du roi et autres costumes.

★★

Mais après le drame palpitant qui venait de se dérouler sous nos yeux, il fallait quelque chose pour égayer les spectateurs. « *Le Flageolet Magique* », fut une charmante saynète interprétée par nos artistes en herbe et par quelques anciens bien connus : le père Jacquet et le garde-champêtre. C'était un petit filleul bien chanceux qui avait obtenu de sa marraine — une fée évidemment — un... flageolet magique ; eh oui ! un flageolet qui avait la propriété de faire danser tous ceux qui l'entendaient. Mais empressons-nous de dire que l'heureux propriétaire en fit un excellent usage : il s'en servit pour soutirer au richissime avare Père Jacquet, quelques bonnes pièces de quarante sous pour une malheureuse veuve sans fortune.

Les intermèdes eux aussi furent bien choisis ; outre l'harmonie du collège que dirige avec toujours autant d'ardeur *M. l'abbé Saccadas*, on put remarquer la tirade éloquente de « Maître Guy » qui — sans flageolet cependant — parvint à extorquer, lui aussi, de multiples pièces de deux francs et même... de beaux billets bleus ! La Sainte-Enfance est une œuvre si sympathique !

Il faut noter aussi un superbe morceau de fifre que joua, sans être nullement ému, le « Petit Zidore » *E. Legrand*, un bout d'homme pas plus haut que ça. Ce morceau était magnifique ; les trilles les plus harmonieuses roulaient si sonores et si fraîches, les notes volaient si claires et si vives, que le « petit Isidore » lui-même en restait charmé et en oubliait jusqu'à son fifre ! Le secret de ce petit virtuose ? Demandez-le à ceux qui étaient présents.

★★

Le dimanche matin, M. le Supérieur dit la Messe de communion. En ce grand jour le recueillement était encore plus visible qu'à l'ordinaire, car l'on n'oubliait pas que la fête du collège est en premier lieu une solennité religieuse. Ce jour-là, plus que les autres, en effet, on sentait davantage les liens qui nous rattachaient ensemble, nous, enfants d'une même Mère ; et, une fois de plus, nous nous plaçons sous la puissante égide de notre patronne.

A neuf heures, *M. Rosec*, aumônier de Saint-François, chanta la messe solennelle où l'on pouvait déjà voir de nombreux amis du Collège.

L'allocution d'usage fut prononcée par le recteur de Saint-Melaine, *M. Rosec*, qui nous parla de la puissance de notre patronne et sut nous faire comprendre combien nous pouvons avoir confiance en elle, nous surtout, ses petits protégés du Creisker.

Le soir, l'on se retrouve encore à la chapelle : c'était déjà la fin de la journée. Parents et élèves avaient tenu à venir remercier la bonne Madone des bons moments passés ensemble ; et plusieurs anciens, aux accents vibrants du cantique à N.-D. du Creisker que chanta cette année *Monsieur L. Guivarch*, notaire à Saint-Pol et l'un de nos chers anciens, se laissèrent bercer doucement par les souvenirs des temps lointains où, eux aussi, s'asseyaient sur ces bancs...

L. LE FLOCH
Elève de Troisième.

L'A. P. E. L.

(Association des parents des élèves
de l'enseignement libre)

Nous avons été heureux de voir nos grands élèves du Cercle d'Etudes s'intéresser à cette question et nous demander par l'intermédiaire de leur secrétaire, et au nom de leurs familles, des renseignements sur l'activité de l'organisme qui doit donner corps et poids à nos revendications dans le grand débat où se joue le sort de la liberté d'enseignement. Incapables, pour la plupart, de comprendre les raisons d'ordre supérieur qui justifient le droit de l'Eglise à la liberté d'enseignement, il faut du moins que nos représentants au Parlement reconnaissent et fassent valoir les droits stricts des familles également passibles devant le fisc, à l'égalité sans exception et sans restriction dans la répartition des avantages, accordés jusqu'ici à certains, et cela sans aucune contrainte faite à leur conscience.

Nous ne croyons pouvoir mieux répondre au désir des familles que de leur communiquer le texte de l'allocution prononcée par M. le Docteur Meudic, président de notre A.P.E.L., lors de la Fête du Collège, le 6 février dernier. Avec plaisir nous compléterons nos informations, à chaque livraison, en glanant dans le bulletin de l'A.P.E.L. les renseignements utiles.

« Mesdames,

« Messieurs,

Comme tous les ans désormais, nous avons aujourd'hui, jour de la fête du Collège, notre Assemblée générale de l'A.P.E.L. Et nous profitons ainsi, de la présence de la plus grande partie des parents ou tuteurs d'Elèves pour rendre compte des points, intéressant la vie de l'A. P. E. L., pour renouveler au besoin le Bureau, et prendre toutes décisions utiles.

Mais permettez-moi d'abord de rappeler le souvenir de celui qui fut le fondateur et le premier animateur de notre A. P. E. L., Monsieur le Chanoine Mesguen.

Il n'y a guère plus d'une année que Monsieur le Chanoine Mesguen, alors Supérieur de l'Institution N.-D. du Creisker nous demandait de créer un Comité provisoire d'Association de Parents d'Elèves de ce Collège.

Nous pensions avoir offert pour longtemps notre collaboration à Monsieur l'Abbé Mesguen, collaboration rendue si agréable par l'extrême bienveillance de Monsieur le Supérieur.

Nous avions compté sans Monseigneur. On eut besoin à la Cathédrale Saint-Corentin de Quimper d'un jeune et vigoureux talent. Monsieur l'Abbé Mesguen était tout désigné. On fit appel à sa compétence.

Nous le vîmes partir, avec fierté, certes, pour l'honneur qui rejaillissait sur cette maison, avec regret aussi pour la précieuse collaboration que nous perdions.

Mais ce que Monseigneur retire d'une main, il le donne paternellement de l'autre.

Monsieur l'Abbé Méar était bientôt nommé à la Direction du Collège de N.-D. du Creisker. Brest n'est pas si éloigné de Saint-Pol. Nous fûmes vite renseignés sur les qualités de cœur et d'intelligence de notre nouveau Supérieur. Aucune crainte pour l'avenir du Collège de Léon, aucune crainte non plus pour le développement de notre jeune Association de Parents d'Elèves. Monsieur l'Abbé Méar s'est tout de suite mis très aimablement à notre disposition, nous offrant son concours tout entier. En votre nom à tous, vous me permettrez de l'en remercier.

Ces Associations de Parents d'Elèves de l'Enseignement Secondaire Libre, auxquelles il importe d'attacher la plus sérieuse attention, sont en voie de large développement sur tout le territoire français. Et peut-être est-il heureux qu'il en soit ainsi ! Leur utilité sera de plus en plus évidente. Sans vouloir abuser longuement de votre attention, je tiens à rappeler les buts principaux des A. P. E. L. :

1°) la représentation des familles auprès des Pouvoirs Publics :

a) pour exprimer et faire valoir leurs droits et ceux de leurs enfants, en matière d'enseignement ;

b) pour collaborer avec ces mêmes Pouvoirs Publics, les établissements scolaires et les maîtres, à la réforme et au progrès de l'instruction et de l'éducation *sous le régime de la liberté d'enseignement.*

2°) L'entraide mutuelle au profit des enfants par la création de prix (et je rappelle qu'ici même, au Collège du Creisker, nous avons créé des prix d'Instruction religieuse à toutes les classes, car nous considérons que l'éducation catholique est aux yeux des parents chrétiens la grande raison d'être des Collèges Libres).

3°) L'aide aux établissements d'enseignement libre et à leur personnel enseignant, (et les APEL riches, relativement comme celles de Marseille, de Paris, sont déjà largement entrées dans cette voie).

4°) D'une façon générale l'étude de toutes les questions se rapportant au maintien et au développement de l'enseignement libre et la réalisation des solutions adoptées.

L'importance de l'œuvre réalisée se mesurera forcément à l'effectif des familles englobées dans les APEL. Il importe donc que tous sans exception, soyons inscrits à l'APEL du Creisker. Une rémunération minimale : 10 francs par famille a été prévue. Il a été décidé à la dernière réunion du Comité que cette somme serait désormais portée sur les notes du deuxième trimestre scolaire. C'est ainsi d'ailleurs qu'il est procédé pour les autres APEL du diocèse : Lesneven, Bon-Secours, Jeanne d'Arc, etc...

Vous n'ignorez pas la lutte sournoise qui, sous l'appellation « Ecole Unique », est en réalité menée contre l'Enseignement Libre. En présence des menaces croissantes qui se multiplient depuis quelques mois contre la liberté d'enseignement et qui visent plus particulièrement à enlever aux parents la faculté de faire élever librement leurs enfants, il faut que nous soyons unis dans nos APEL pour répondre avec plus de force à ces provocations. Déjà d'ailleurs des APEL ont élevé la voix et je vais vous lire la protestation émise par l'Assemblée Générale d'Aix-Marseille le 19 Novembre 1932 :

MENACES CONTRE LA LIBERTÉ DE L'ENSEIGNEMENT PROTESTATION

« L'Assemblée Générale de l'A.P.E.L. du ressort académique d'Aix, réunie le 19 novembre 1932 à Marseille,

Considérant que la liberté de l'enseignement constitue un droit naturel primordial et essentiel de la famille, reconnu par notre droit public ; qu'il est le corollaire logique et la contrepartie nécessaire des obligations et

responsabilités que nos codes font peser sur les parents, que récemment encore le législateur a rappelé que la liberté de l'enseignement était un principe fondamental de la République ;

Considérant qu'au mépris de ce droit des attaques de plus en plus nombreuses et virulentes sont dirigées depuis quelques mois contre la liberté des parents, soit par des partis politiques, ou par des groupements divers d'ailleurs sans qualité pour s'immiscer dans la vie et les droits des familles, soit par des journaux et revues paraissant poursuivre des campagnes systématiquement organisées ; qu'en particulier M. Blum, chef du parti S. F. I. O. a publié, dans *Le Populaire* notamment, une série d'articles préconisant la substitution aux droits des parents sur leurs enfants des prétendus droits de la société ; qu'au dernier congrès radical-socialiste de Toulouse ont retenti pour la première fois depuis la guerre, des menaces précises contre la liberté d'enseignement ;

Considérant que de telles ingérences dans les rapports familiaux, si elles étaient incorporées à nos lois, constitueraient une nouvelle et monstrueuse atteinte à l'organisation et aux droits naturels de la famille, qui n'a déjà, que trop à souffrir de notre législation et des conditions dans lesquelles on l'applique ; que la seule menace d'une oppression aussi intolérable, légitime les protestations les plus vives de la part des familles,

S'élève avec la dernière énergie et proteste avec la plus extrême vigueur contre toutes campagnes menées par des individualités ou des groupements quelconques, politiques ou autres, ou par des journaux et revues en vue de provoquer la limitation ou la suppression des liens naturels qui rattachent les enfants à leurs parents et notamment en vue de promouvoir la suppression, par voie législative, de la liberté d'enseignement, droit indispensable aux parents pour l'accomplissement de leur devoir d'éducation envers leurs enfants ;

Demande instamment au gouvernement et au parlement, protecteurs normaux de la famille, de repousser toute mesure proposée pour supprimer ou même restreindre la liberté dont jouissent actuellement les parents, d'éduquer et instruire leurs enfants comme ils l'entendent,

Affirme la détermination bien arrêtée de tous ses adhérents de s'opposer par tous les moyens à la suppression

d'un droit aussi essentiel à la vie des familles, et de poursuivre le maintien intact de l'exercice de ce droit contre toute tentative de les en dépouiller notamment au profit de l'Etat,

Invite les autres A. P. E. L. à joindre leurs protestations à la sienne et à réaliser d'un commun accord, au sein de la Délégation Nationale, les moyens pratiques à employer pour assurer, notamment auprès des pouvoirs publics, la défense des familles menacées et la conservation de leurs droits. »

Je dois ajouter que l'Assemblée Générale des APEL à Paris les 10 et 11 décembre 1932 a approuvé à l'unanimité cette motion. Et des mesures sont à l'étude pour parer pratiquement à toute éventualité.

En conclusion de ce long exposé, peut-être un peu aride, laissez-moi vous demander de joindre vos voix à celles des autres APEL pour la défense des droits et la famille chrétienne.

Mesdames,

Messieurs,

Votre comité a décidé dans l'une de ses dernières réunions de compléter son bureau par la nomination d'un deuxième Vice-Président. Il a demandé à Monsieur Lemoine, Notaire à Saint-Pol-de-Léon, d'accepter cette vice-présidence et d'apporter à notre A. P. E. L. l'aide inappréciable de son jugement et de ses connaissances étendues.

C'est donc son nom que j'ai l'honneur de proposer à vos suffrages pour un des vice-présidents de notre A. P. E. L. ».

Monsieur Lemoine fut élu comme vice-président à l'unanimité. Le « Creisker » lui offre ses respectueux compliments et le voit, avec plaisir, associé activement à notre A. P. E. L.

La Vie Religieuse

SERMONS ET INSTRUCTIONS

15 Janvier	Homélie sur l'Evangile.....	M. F. TANGUY.
22 —	— — —	M. ROLLAND.
29 —	— — —	M. L'ECONOME.
5 Février	Fête du Collège.....	M. L'ABBÉ ROZEC.
12 —	Homélie sur l'Evangile.....	M. GUIRIEC.
19 —	— — —	M. MÉVEL.
26 —	— — —	M. LE RUE.
5 Mars	Mandement de Carême.....	
12 —	— — —	

La Vie Intellectuelle

Tableau d'honneur

JANVIER

Philosophie. — 1. Quéméneur; 2. Rolland; 3. Quéméner; 4. Larher; 5. Sibiril; 6. Nhan; 7. Kerjean; 8. Durand; 9. Caroff; 10. Galès; 11. Prigent; 12. Autret; 13. Manach.

Première. — 1. Guichoux; 2. Aballéa; 3. Bellec; 4. Aubé; 5. Charles et Darnajou; 7. Autret; 8. Riou; 9. Moysan; 10. Morel; 11. Martin.

Seconde. — 1. Tung; 2. Vinh; 3. Xênh; 4. Kerdilès et Khiêt; 6. Nguijên; 7. Quéméneur; 8. Salinoc et Moguën; 10. Rogé.

Troisième. — 1. Bang, Ly et Mai; 4. Boulch; 5. Tarlet; 6. Rogé, 7. Corre; 8. Charles.

Quatrième. — 1. Dai; 2. Bông; 3. Desbordes; 4. An; 5. Le Roux; 6. Menou; 7. Moal; 8. Lorjou; 9. Martin Michel.

Cinquième Blanche. — 1. Jean l'Hénoret; 2. Fr. Caër; 3. Marcel Nédélec; 4. Jean Meudic; 5. Hervé Moal et Guy Péron; 7. Jean Moal; 8. de Baillon.

Cinquième Rouge. — 1. Le Saoût; 2. Bellec; 3. Goulard; 4. Bian; 5. Quéguiner; 6. Cueff.

Sixième Rouge (Section bleue). — 1. Calarnou; 2. Plantec; 3. Combot; 4. Bellec; 5. Graff; 6. Le Borgne.

(Section verte). — 1. Saint-Martin; 2. Le Bars; 3. Dorsemmaine; 4. Guirec.

Sixième Blanche (Section bleue). — 1. Castel; 2. Gendrot; 3. Roignant; 4. Normand.

(Section verte). — 1. Monseau; 2. Créac'h P.; 3. Jh Créac'h; 4. Le Guen; 5. Gléau; 6. Ollivier; 7. Guioomar; 8. Labat.

Septième. — 1. M. Bagot; 2. P. Martin; 3. Fr. Corre; 4. Alain Conan; 5. O. Habasque; 6. Le Grand.

FEVRIER

Philosophie. — 1. Rolland; 2. Kerjean; 3. Larher; 4. Quéméneur; 5. Quéméner; 6. Nhan; 7. Prigent; 8. Caill; 9. Galès; 10. Manach; 11. Autret.

Première. — 1. Guichoux; 2. Càn; 3. Aubé; 4. Charles; 5. Aballéa; 6. Péron; 7. Riou; 8. Moysan.

Seconde. — 1. Vinh; 2. Tung; 3. Larvor; 4. Xênh; 5. Khiêt; 6. Quéméneur; 7. Moysan; 8. Daniélou; 9. Kervian.

Troisième. — 1. Ly, Mai et Bàng; 4. Charles; 5. Boulc'h; 6. Malipier; 7. Rogé; 8. Tarlet.

Quatrième. — 1. Dai; 2. Desbordes; 3. Bông; 4. An; 5. Le Bihan; 6. Le Roux; 7. Sparfel; 8. M. Martin; 9. Le Nir.

Cinquième Rouge. — 1. Bellec; 2. Le Saoût; 3. Bihan; 4. Goulard; 5. Cueff.

Cinquième Blanche. — 1. L'Hénoret; 2. Caër; 3. Nédélec; 4. H. Moal.

Sixième Blanche. — 1. J. Castel; 2. Gendrot; 3. Gléau; 4. Normand; 5. J.-P. Calvez; 6. Jamet.

Sixième Rouge (Section bleue). — 1. Combot; 2. Caill.

(Section verte). — 1. Saint-Martin; 2. Dorsemmaine; 3. Le Bars.

Septième. — 1. Bagot; 2. P. Martin; 3. Olivier Habasque.

Huitième. — 1. Lefranc; 2. Simon; 3. F... 4. Y. L'Hourre; 5. Nédélec; 6. Châtelard; 7. Kerriou; 8. Jousse; 9. P. L'Hourre; 10. Julien L'Hourre.

Neuvième. — 1. Marchand; 2. Breton.

Résultats des compositions

PHILOSOPHIE

- Physique.* — 1. Sibiril; 2. Quémeneur.
Psychologie. — 1. Rolland; 2. Durand.
Histoire naturelle. — 1. Sibiril; 2. Rolland.
Chimie. — 1. Rolland; 2. Sibiril.

PREMIERE

- Algèbre.* — 1. Guichoux; 2. Madec; 3. Aubé.
Dissertation française. — 1. Cadiou; 2. Page; 3. Guichoux.
Thème grec. — 1. Riou; 2. Guichoux.
Thème latin. — 1. Guichoux; 2. Riou; 3. Morel.
Dissertation. — 1. Page; 2. M. Le Berre; 3. Darnajou.
Version grecque. — 1. Martin; 2. Bellec.
Version latine. — 1. Cadiou; 2. Riou; 3. Martin.
Version latine. — 1. Martin; 2. Cadiou; 3. Riou.
Physique. — 1. Madec; 2. Martin et Morel.
Thème grec. — 1. Guichoux; 2. Guyader.
Espagnol. — 1. Le Borgue.
Anglais. — 1. Radigois.

SECONDE

- Dissertation française.* — 1. Kerdilès; 2. Daniélou.
Grammaire latine. — 1. Khiêt; 2. Moguen.
Thème grec. — 1. Cuff; 2. Hily.
Géométrie. — 1. Tung; 2. Xênh.
Thème latin. — 1. Nguiên; 2. Vinh.
Version grecque. — 1. Mahé; 2. Daniélou et Kerdilès.
Version latine. — 1. Quémeneur; 2. Vinh.
Histoire. — 1. Larcor; 2. Herry.
Littérature latine. — 1. Larvor; 2. Tung.
Anglais. — 1. Vinh.
A et B Anglais. — 1. Vinh.

TROISIEME

- Composition française.* — 1. Taniou; 2. Le Flo'h.
Algèbre. — 1. Charles; 2. Bâng.
Version latine. — 1. Bâng; 2. Tarlet.
Thème grec. — 1. Bâng; 2. Ly.
Version grecque. — 1. Mai; 2. Bâng.

- Thème latin.* — 1. Bâng; 2. Charles.
Composition française. — 1. Tarlet; 2. Le Flo'h; 3. Grall (L.).
Version latine. — 1. Grall (L.); 2. Tarlet.
Version grecque. — 1. Ly; 2. Charles.

QUATRIEME

- Géométrie.* — 1. Dai; 2. Menou.
Thème grec. — 1. Sparfel; 2. Le Borgue et Stéphan.
Thème latin. — 1. Dai; 2. Bông et Sparfel.
Version latine. — 1. Menou; 2. Dai.
Narration. — 1. Le Nen; 2. Godeau.
Version grecque. — 1. Sparfel; 2. Abalain.
Version latine. — 1. Desbordes et Menou.
Géographie. — 1. Le Bihan; 2. Stéphan.

CINQUIEME BLANCHE

- Version grecque.* — 1. L'Hénoret; 2. Séité; 3. Berthou.
Thème latin. — 1. L'Hénoret; 2. Caër; 3. Moal.
Anglais. — 1. Caër; 2. Herrien; 3. L'Hénoret.
Narration. — 1. L'Hénoret; 2. de Baillon.
Arithmétique. — 1. Caër; 2. Giblat.
Thème grec. — 1. L'Hénoret; 2. J. Moal.
Version latine. — 1. Séité; 2. Berthou; 3. Giblat.
Orthographe. — 1. Herrien; 2. Le Mer; 3. Denmat.
Géographie. — 1. Fr. Caër; 2. L'Hénoret; 3. de Baillon.

CINQUIEME ROUGE

- Version grecque.* — 1. Le Saoût; 2. Quéguiner; 3. Bellec.
Analyse. — 1. Quéguiner; 2. Le Saoût; 3. Bian.
Thème latin. — 1. Le Saoût; 2. Bellec; 3. Quéguiner.
Arithmétique. — 1. Bellec; 2. Le Saoût; 3. Quéguiner.
Thème grec. — 1. Le Saoût; 2. Bian.
Version latine. — 1. Bellec; 2. Quéguiner.
Narration. — 1. Bian; 2. Bellec; 3. Hamenry.
Orthographe. — 1. Riouail; 2. Baxter; 3. Le Saoût.
Grammaire. — 1. Le Saoût; 2. Bian; 3. Quéguiner.

SIXIEME BLANCHE

(SECTION BLEUE)

- Grammaire latine.* — 1. Castel; 2. Normand.
Thème latin. — 1. Castel; 2. Normand.
Orthographe. — 1. Castel; 2. Normand.

Mathématiques. — 1. Pol Tanguy; 2. Castel.
Analyse. — 1. Castel; 2. Le Merdy.
Narration. — 1. Castel; 2. Calvez.
Version latine. — 1. Castel; 2. Normand.
Orthographe. — 1. Castel; 2. Gendrot.

(SECTION VERTE)

Vérison latine. — 1. Gléau; 2. Labat.
Orthographe. — 1. Péron; 2. Corbel.
Version latine. — 1. Meudic; 2. Labat.
Narration. — 1. Ollivier; 2. Jh Créac'h.
Analyse. — 1. Péron; 2. Hourmant.
Mathématiques. — 1. Le Guen; 2. Labat.
Orthographe. — 1. Gléau; 2. P. Créac'h.
Thème latin. — 1. Labat; 2. Gléau.
Grammaire latine. — 1. Gléau; 2. Le Guen.

SIXIEME ROUGE.

Analyse. — 1. Calarnou; 2. Guivarc'h.
Thème latin. — 1. Plantec; 2. Le Borgne.
Orthographe. — 1. Plantec; 2. Caill.
Analyse. — 1. Calarnou; 2. J. Guillou.
Version latine. — 1. Guivarc'h; 2. Daniello.
Orthographe. — 1. Calarnou; 2. Daniello.
Narration. — 1. Guivarc'h; 2. R. Guillou.
Géographie. — 1. Graff; 2. Guillou.

(SECTION VERTE)

Géographie. — 1. Galès; 2. Villalard.
Narration. — 1. Dorsemaine; 2. Villalard.
Orthographe. — 1. Saint-Martin; 2. Le Bars.
Version latine. — 1. Saint-Martin; 2. Le Roux O.
Analyse. — 1. Saint-Martin; 2. Guiriec.
Orthographe. — 1. R. Le Bars; 2. Dorsemaine.
Thème latin. — 1. Le Bars; 2. R. Guiriec.
Analyse. — 1. Galès; 2. Saint-Martin

SEPTIEME

Arithmétique. — 1. Martin; 2. Boucher.
Analyse. — 1. Mailliet; 2. Bagot.
Orthographe. — 1. Mailliet; 2. Bagot.
Analyse. — 1. Conan; 2. Galès.
Arythmétique. — 1. Guyon; 2. Martin.

Narration. — 1. Mailliet; 2. Conan.
Ecriture. — 1. Fily; 2. Tanguy.
Orthographe. — 1. Mailliet; 2. Conan.
Version latine. — 1. Bagot; 2. Le Grand.

HUITIEME

Récitation. — 1. Lefranc; 2. Nédélec.
Récitation. — 1. Lefranc; 2. Nédélec.
Arithmétique. — 1. Lefranc; 2. Feuillet et Simon.
Analyse. — 1. Simon et Lefranc.
Orthographe. — 1. Y. L'Hourre; 2. Simon.
Arithmétique. — 1. Lefranc; 2. Simon.
Orthographe. — 1. Y. L'Hourre; 2. Simon.
Orthographe. — Y. L'Hourre; 2. Châtelard.

NEUVIEME

Récitation. — 1. Simonet.
Récitation. — 1. Breton.
Arithmétique. — 1. Marchand.
Analyse. — 1. Marchand.
Orthographe. — 1. Simonet.
Arithmétique. — 1. Marchand.
Orthographe. — 1. Marchand.
Orthographe. — 1. Marchand.

COUPE D. R. A. C

Quatre candidats seulement se sont présentés devant le jury présidé par Son Excellence Monseigneur Duparc, en l'Ecole Saint-Yves de Quimper, pour développer le thème mis au concours : Bourjade, lieutenant-aviateur et missionnaire.

A ce sujet, un rapporteur pose ces questions d'une ironie cruelle : « A-t-on d'autres préoccupations plus hautes ? A-t-on perdu le courage ici ou là ? Et pourtant la victoire ne sourit-elle pas aux audacieux et aux persévérants ? » Ce blâme discret est un éloge pour notre

collège et pour notre candidat, Yves Kerjean, qui a eu la noble audace de s'essayer. Au surplus voici le jugement d'un témoin, selon la *Semaine Religieuse* : « On pense juste — l'habit dont on revêt les belles pensées est taillé très élégant dans l'étoffe la plus seyante — et les accents sont dignes d'un cœur jeune qui sent vivement ce qu'il dit... Qu'il s'agisse de Y. Delaporte (Collège Saint-Yves de Quimper) ou de Y. Heurtel (Collège Saint-François de Vannes) ou de Y. Kerjean (Collège Notre-Dame du Creisker) ou de Y. de Mouchy (Collège Saint-Louis de Lorient) — l'impression est du même ordre ».

Notre ami, désigné par le sort, dut prendre le premier la parole ; ce n'était pas nécessairement un atout dans son jeu. On lui a reproché « un ton et des gestes peut-être un peu trop semblables ». Il fut classé troisième. Il n'en a pas moins l'honneur d'avoir répondu à l'appel d'une cause juste et sacrée.



Les Œuvres au Collège

Conférences Notre Dame du Creisker

Les ASSURANCES SOCIALES

(18 Janvier)

C'est avec beaucoup de justesse et d'à-propos que notre vice-président, *Pierre Sibiril*, commente aujourd'hui le passage de saint Luc racontant le voyage de Jésus à Jérusalem à l'âge de 12 ans et comment ses parents, après l'avoir perdu, le retrouvèrent, après trois jours de recherches, « assis dans le temple au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant ».

Après la lecture par *Jean Durand* du compte rendu de la dernière séance, *M. le Président* donne la parole à l'orateur du jour, *Louis Caill*, qui nous entretient de la question des assurances sociales. Le conférencier n'est pas matheux ; cependant son exposé pourrait nous le faire croire, car, très documentée, approfondie et bourrée de chiffres, voire de calculs, la conférence ne déroute que le secrétaire qui ne sait comment résumer des développements aussi précis et techniques. Vraiment le représentant des sciences exactes au Cercle d'Etudes aurait dû se constituer secrétaire pour la circonstance. Enfin espérons que l'on tiendra compte à la fois de l'incompétence et de la bonne volonté du titulaire.

Il était du devoir du pays, nous dit le conférencier, de faire œuvre de prévoyance sociale en faveur des travailleurs, et la loi des assurances sociales, en vigueur depuis février 1930, tend à mettre l'ouvrier à l'abri de tous soucis matériels, provoqués par les accidents, la maladie, la vieillesse. Est, d'après cette loi, assuré obligatoire, tout travailleur de seize à soixante ans dont le salaire annuel ne dépasse pas quinze mille francs, ce maximum variant d'ailleurs suivant différentes causes capables d'influencer la facilité de subsistance de l'assuré, par exemple le nombre d'enfants à sa charge, la population de l'agglomération dont il fait partie. Les cotisations sont payées moitié par le patron, moitié par l'ouvrier, le minimum à verser par chacun étant 5 % du salaire.

Au regard de quelques sacrifices, cette loi assure de précieux avantages: en cas de maladie, par exemple, l'assuré et les membres non salariés de sa famille reçoivent une indemnité journalière, qui devient une pension en cas d'invalidité, plus les soins nécessaires, moyennant une légère participation aux frais médicaux et pharmaceutiques.

Pour que l'assuré, devenu vieux, ne tombe pas dans le dénuement, il touche, à partir de ses soixante ans, âge normal, une retraite de vieillesse. Enfin la loi n'oublie pas non plus l'assurance-maternité et les indemnités de chômage, si du moins celui-ci est involontaire.

On ne peut qu'admirer, nous dit l'orateur, le but essentiellement moral et social de cette loi, imparfaite sans doute, mais dont nous devons cependant faciliter l'application, afin que l'Etat ne monopolise pas absolument les assurances sociales, ce qui serait peut-être un bien pour les fonctionnaires, mais pas nécessairement pour les ouvriers. D'ailleurs, n'est-ce pas pour nous un moyen tout trouvé d'appliquer la grande loi de charité que nous a laissée le Christ: « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés? »

« La parole est d'argent, mais le silence est d'or ». Ce proverbe doit avoir parmi les membres du Cercle bien des approbateurs, car il en est dont nous n'avons pas encore eu le plaisir d'entendre la voix et d'apprécier les idées. Aussi, au risque d'ennuyer les autres, les contradicteurs habituels sont encore une fois obligés de demander la parole.

Quelles sont, demande *Pierre Le Bihan*, entre autres questions, les professions où le pourboire compte dans l'estimation du salaire? Satisfaction lui est donnée sur ce point.

Usant de la liberté de pensée accordée par l'Etat à tout citoyen, *Gélébart* proteste contre le caractère obligatoire de la loi, car, prétend-il, l'utilité des assurances sociales n'est pas si grande pour beaucoup de travailleurs, et *François Charles* nous donne alors son témoignage qu'au point de vue de la retraite de vieillesse, par exemple, une sage économie antérieure est préférable. De plus, beaucoup meurent avant de pouvoir en jouir. Faisons confiance à l'exactitude de ses calculs. Malheureusement, bien peu maintenant parmi les ouvriers sont capables d'économiser,

et en cas d'accidents ou de maladies on est bien content de trouver quelque argent dans les caisses d'assurances. Pour ce qui est des retraites de vieillesse, il est nécessaire que quelques-uns se dévouent pour le bien de la société.

Comment, voudrait savoir *Cadiou*, estime-t-on le salaire annuel des journaliers, et comment sont alors payées les cotisations, par quel patron? Vue notre incompetence, il ne nous est possible de répondre que par des probabilités.

En ce temps de crise, les petits patrons ne peuvent pas toujours établir comme ils le veulent le barème de leurs prix de ventes. Ils ne doivent donc pas trouver grand intérêt à être assurés facultatifs, nous dit *Durand*, car ils sont alors obligés de payer une cotisation pour les quelques ouvriers qu'ils emploient d'abord, et ensuite pour eux-mêmes. Ce problème semble d'abord gêner quelque peu le conférencier. Puis il montre clairement que les petits patrons doivent trouver dans les assurances sociales certains avantages, puisqu'il en est qui s'y assurent, et que pour les autres, puisque l'assurance n'est que facultative, ils sont libres de juger, d'après leurs ressources et leurs risques, s'ils doivent ou non s'assurer.

Enfin, après quelques objections de *Breton*, *Kerjean*, *Prigent*, *Créac'h* et *Aubé*, nous remarquons que l'heure a passé pendant toutes ces discussions amicales, et nous levons la séance après le chant du *Salve Regina*.

Le Secrétaire : P. GÉLÉBART.

L'APOSTOLAT

(26 Janvier)

Qui veut faire vraiment de l'action catholique doit avoir avant tout une grande humilité de cœur; et Dieu, qui voit nos plus secrètes pensées, ne peut bénir un jeune homme pour qui la pratique de l'apostolat n'est qu'un moyen détourné de se faire admirer. Voilà l'idée que l'*Appel* ou les *Messages* de la J. E. C. nous rappellent à chaque instant. Sachons gré à *Gélébart* d'avoir fait rouler son commentaire de l'Evangile sur ce chapitre de l'humilité...

Puis *Le Bihan* monte « au bureau qui nous sert de tribune » pour ensemençer le champ de nos âmes que vient de préparer *Gélébart*. Y a-t-il jeté du bon grain? Certainement oui, si nous jugeons d'après le résumé détaillé que nous a fait l'orateur de sa conférence.

Après une introduction où se trouvait exposé le but du discours, qui était l'action catholique des jeunes, le conférencier nous laissa entrevoir les deux divisions de son discours: Pourquoi devons-nous être apôtres? et comment le deviendrons-nous!

D'abord pourquoi devons-nous être apôtres? Trois causes nous y obligent (car l'apostolat est un devoir et non un rêve ou un idéal). Nous devons être apôtres par amour pour le prochain (charité), par amour pour l'Eglise (reconnaissance), par amour pour Dieu (piété).

Avant de traiter le second point le conférencier se permet quelques remarques sur la jeunesse, remarques qui nous apprennent que pas assez de jeunes gens se donnent à l'apostolat, et qu'il n'y en a pas ou presque pas qui soient vraiment des apôtres. Cette insuffisance de vitalité apostolique est due à trois causes:

a) La jeunesse veut et recherche avant tout le plaisir.
b) La jeunesse est trop sentimentale et pas assez réfléchie.

c) La jeunesse a une moralité par trop insuffisante. Puis le conférencier jugeant à propos de nous rappeler quelques objections proposées contre l'apostolat nous les réfute.

a) L'objection la plus courante est de dire que l'apostolat exige une vocation. N'est-ce pas là une excuse pour ceux qui la tiennent? (distinction entre le rôle du prêtre et l'apostolat du laïc).

b) L'apostolat exigerait des dons exceptionnels (l'expérience prouve qu'il n'en est pas ainsi).

c) L'apostolat ne doit se faire que dans des milieux spéciaux, incroyants, deshérités... où tout le monde ne peut pas pénétrer. Les autres milieux seraient-ils si parfaits qu'il ne faille point les amender?

Enfin le conférencier arrive au comment de l'apostolat et distingue l'apostolat personnel et l'apostolat par les œuvres. Le premier n'est pas recommandé aux jeunes, car ils n'ont pas une psychologie assez approfondie du cœur humain.

L'apostolat par les œuvres leur est au contraire grandement recommandé, car les œuvres et associations sont comme des accumulateurs d'énergie où viennent se retremper les volontés abattues.

Le premier apostolat que l'on attend des jeunes est celui du bon exemple. L'exemple bon ou mauvais est contagieux. Mais ce n'est là qu'un apostolat négatif si l'on peut dire; il faut faire plus, il faut agir sur ses camarades en gagnant leur confiance et en devenant leur conseiller, mais ne pas confondre cette influence avec la direction de conscience qui est exclusivement du ressort du prêtre, ni vouloir substituer son action à celle du prêtre.

Il faut aussi profiter de toutes les circonstances (presse, charité, conférences), pour répandre la religion.

Mais il ne faut pas délaisser ses devoirs d'état pour accomplir l'apostolat. *Les devoirs d'état passent avant tout.* Mais il est rare, pour ne pas dire impossible, que les obligations professionnelles accomplies, il ne reste pas du temps libre. C'est celui-là qu'il faut consacrer à l'apostolat.

Enfin, le conférencier nous exhorte à joindre la prière à l'action et s'excuse d'avoir laissé dans l'ombre certains points importants (apostolat par la presse, respect humain...), mais il ne pouvait tout dire!

Pour terminer, on trouve cette gracieuse comparaison de l'homme aidé par la prière et de l'oiseau posé pour

Sur un rameau trop frêle

*Qui sent ployer la branche, et qui chante pourtant
Sachant qu'il a des ailes.*

Même sur ce sujet un peu spécial les objections ne manquent point: *Gélébart* regrette que le conférencier se soit trop plu dans le général et n'ait pas appliqué les idées qu'il a émises à quelques cas concrets. *Le Bihan* se justifie tant bien que mal du reproche en faisant remarquer que l'objet de sa conférence c'est précisément l'étude des principes: cela n'est point sur mon rôle.

Bellec aurait voulu que l'on parlât un peu de l'apostolat au collège; — le conférencier avoue qu'il y a là une lacune dans sa conférence.

Prigent préconise comme moyen d'apostolat au collège, les bons conseils entre amis.

Créac'h demande pourquoi les retraites ne se font pas ici par classes: — parce que cela troublerait trop l'ordre de la maison, répond M. le Directeur; ce qui n'empêche pas que ce soit là une chose éminemment souhaitable.

Pourquoi de même n'organiserait-on pas des retraites de fin d'études pour tous les collégiens du diocèse qui vont se lancer dans la vie ?

Kerjean clôt la série, en demandant si les élèves des collèges chrétiens peuvent se mêler aux lycéens pendant les vacances. — Oui, évidemment, et c'est là précisément une occasion d'être apôtre.

Le Secrétaire: Jean DURAND.

LA J. E. C.

(1^{er} Février)

Jean Durand commente aujourd'hui l'Evangile où Jésus pleure sur Jérusalem et chasse les vendeurs du temple. Bien souvent nous aussi, nous n'avons pas voulu recevoir la grâce de Dieu, et le péché s'est alors abattu sur notre âme; mais ne désespérons pas cependant, car, comme Jésus chasse les vendeurs du temple, nous pouvons, nous aussi, avec son aide, débarrasser notre cœur de tout ce qui le souille, puis, purifiés, écoutons la voix de Dieu qui parle tous les jours dans le temple de notre âme.

Après la lecture du compte rendu de la dernière séance, *Larher*, notre dévoué bibliothécaire, monte à la tribune pour nous parler d'un sujet qui nous tient à cœur, la J. E. C., mouvement spécialisé de l'Action Catholique de la Jeunesse Française, fondé pour aider les adolescents des collèges et lycées à mener une vie vraiment chrétienne dans un milieu souvent immoral et à se préparer ainsi à la vie.

Son but principal sera donc d'inculquer aux jeunes gens le goût d'une vie surnaturelle pleine et entière en union constante avec le Christ. Divers problèmes se posent alors devant elle.

Celui de la vie religieuse tout d'abord, car, trop souvent hélas! les connaissances religieuses se réduisent à des mots, le culte à des gestes sans vie, la piété à des sentiments sans base solide. La JEC attire notre attention sur l'importance de la question religieuse à notre époque. Nous devons nous accoutumer à penser notre religion d'une façon personnelle; et, une fois que nous aurons une vie religieuse profonde et solide, nous nous ferons un devoir d'atteindre dans le monde scolaire cette masse qui se heurte chaque jour à des problèmes qu'elle est incapable de dominer.

Vient ensuite le problème de la pureté. Ici la JEC proclame la nécessité pour l'adolescent d'être instruit dans ces matières et de s'informer sérieusement auprès des personnes compétentes; la solitude morale engendre des angoisses, des pudeurs exagérées, des obsessions. Aux Jécistes de créer un milieu où règne une atmosphère de pureté. Ils devront travailler à l'assainissement moral par l'exemple et par l'action directe, énergique et charitable à la fois.

A l'éducation de la pureté se rattache étroitement celle du sentiment: le travail de la JEC n'est pas de supprimer la sensibilité, mais plutôt de la soumettre à une règle. L'amitié jéciste n'est pas exclusive et doit rendre les autres meilleurs. Aux militants de la vivre intensément et de montrer que ceux-là s'égarent qui obéissent à une sensibilité anarchique, égoïste et jalouse. Quant au flirt, la JEC se doit de faire prendre conscience aux adolescents de sa niaiserie, de la dignité de l'amour véritable, du sens profond des ressources de sensibilité dont Dieu a pourvu notre être et dont le but manifeste est le mariage et la famille chrétienne.

Par ailleurs, ce mouvement catholique s'intéresse au travail de l'étudiant et cherche à lui donner ce sentiment qu'il faut travailler sérieusement pour s'assurer de l'influence par sa compétence. Le problème des lectures et des distractions n'est pas moins pressant. Ici, il importe avant tout de redresser et de former le jugement. Pour ce qui est des sports, loin de les supprimer, la JEC encourage ses membres à s'y adonner, mais sans abus, car il ne faudrait pas que le sport cesse d'être un délassement et prenne une place telle qu'il trouble l'esprit en détournant du travail, de la prière et de la réflexion.

En un mot, la JEC s'efforce de nous apprendre à être des catholiques sincères et convaincus qui n'aient pas peur de vivre selon leurs croyances.

Une telle conférence, bien composée et pleine d'idées claires et solides, semblait devoir contenter tout le monde. Cependant, après un moment d'hésitation, certains ne purent résister au plaisir d'embarrasser l'orateur par quelques questions:

Gélébart prétendit que certains ne font partie de la JEC que pour le plaisir d'arborer une insigne, de se créer des amis, bien qu'ils ne cachent pas par ailleurs qu'ils

n'ont aucune confiance dans ce mouvement et même qu'ils ne tiennent nullement compte des directives qui leur sont données. Puis, sur la réponse faite par *Jean Larher*, il lui demanda de préciser l'influence de l'esprit d'équipe.

Pierre Le Bihan fit alors une judicieuse réflexion sur l'influence que peuvent avoir les Jécistes, en écrivant quelques articles dans les revues et journaux et demanda pourquoi on ne fondait pas au Collège une section de Jécistes? On répond que l'esprit du Cercle et l'esprit jéciste sont identiques.

Guillaume Breton aurait voulu savoir comment la JEC essaie de faire du devoir d'état un plaisir et non une corvée: « On est travailleur ou on ne l'est pas ». Pourtant, il faut s'incliner devant l'expérience, puisqu'il est des étudiants que l'exemple ou les encouragements des autres arrivent à faire aimer le travail.

Ne serait-il pas souhaitable que les Jécistes fassent de la politique? Vu leur culture, ils pourraient avoir une influence salubre. A cette suggestion de *François Prigent*, *Jean Larher* répond que, pourvu qu'il ne délaisse pas son devoir d'état, l'étudiant peut faire et fait de la politique. Quant à la JEC, elle n'en fait pas et ne doit pas en faire: elle vise à une tâche supérieure: la propagation de l'esprit chrétien.

Quelques autres suggestions de *François Charles*, *Pierre Le Bihan* et *Rolland* terminent la discussion, et, comme il reste encore quelques minutes, *Bellec* nous énumère quelques moyens d'apostolat au Collège, que M. le Directeur, en levant la séance, nous exhorte à mettre en pratique, autant qu'il nous est possible.

Le Secrétaire: P. GÉLÉBART.

LE FERMENT DE L'APOSTOLAT LA VIE INTÉRIEURE

(8 Février)

Jean Larher, dont l'éloquence imagée et les arguments ad hominem nous avaient tant charmés la séance dernière, commente aujourd'hui la parabole des invités de la noce. Choix heureux puisque *G. Sibiri* lui succède à la tribune pour nous parler de la vie intérieure, et spécialement du banquet divin auquel tous les jours Dieu nous convie.

Auprès de l'éloge mérité que lui fait *Monsieur le Directeur* en publiant sa conférence dans le *Creisker* (1), mes compliments gauchement tournés ne pourraient que paraître ridicules. J'applaudis donc simplement avec vous à l'initiative heureuse de M. le Directeur, et, puisqu'on lui refuse le droit de louer, ma plume passe sans plus tarder à la critique.

Critique qui n'en est pas une d'ailleurs, car les objections ressemblent étrangement à de simples suggestions, ainsi :

Le Bihan, voudrait que chaque jeune homme ait son directeur de conscience qui soit à la fois son confident et son conseiller; que les retraites fermées se multiplient; enfin que l'on se défie du confort excessif qui ne peut conduire qu'à l'égoïsme alors que l'esprit de sacrifice est à la base du christianisme.

Il faut convenir avec *Gélébart* que notre règlement n'est pas très favorable à la vie intérieure et que même dans la fréquentation des sacrements, il peut se glisser quelque routine. Mais nous n'aurons justement que plus de mérite à réagir contre elle, et à nous tracer un programme de vie où nous donnerons au bon Dieu la place qui lui convient.

Charles demande que nous employions le temps passé à apprendre une apologétique parfois rébarbative, au développement de la vie intérieure, sans se contenter que nous avons besoin de fortes convictions intellectuelles. Combien d'ailleurs mettraient ce temps à profit?

Rolland demande si la foi relève de l'affectivité ou de l'intelligence. Des deux à la fois: uniquement fondée sur le sentiment notre foi n'aurait pas d'assiette solide; mais il ne faut pas s'attendre non plus à la trouver au bout d'un syllogisme.

Et la séance prend fin par une invitation vibrante de M. le Directeur à cultiver notre vie intérieure, vrai ferment de l'apostolat.

Le Secrétaire: J. DURAND.

(1) Voir plus haut, page 392.

LA QUESTION SCOLAIRE L'ŒUVRE SCIENTIFIQUE et SCOLAIRE de l'EGLISE

(22 Février)

Notre trésorier nous parle, en connaissance de cause, de la parabole de l'économe infidèle qu'il commente excellemment. *Jean-Louis Quéméneur* nous entretient ensuite de l'œuvre scientifique et scolaire de l'Eglise. Il en parle avec une simplicité, une sincérité, une clarté qui, j'en suis sûr, transparaîtront dans le résumé qu'il nous donne de sa conférence.

Les faits qui font la beauté et la splendeur de cette œuvre sont trop nombreux pour trouver une place dans cette conférence. Dégager l'allure générale du mouvement intellectuel professé par l'Eglise, c'est ce à quoi nous devons nous en tenir.

La période des débuts est une ère de lutte contre l'empire païen et les barbares. Puis du v^e au xi^e siècle, l'Eglise fonde et dirige des écoles presbytérales, épiscopales et monastiques. Les deux apôtres de ces temps sont Alcuin et Grégoire VII. L'organisation méthodique qu'ils font de l'enseignement s'épanouit dans la constitution des Universités au Moyen Age. Les Dominicains, les Oratoriens et les Jésuites s'illustrèrent dans l'enseignement secondaire, les Frères de Saint Jean Baptiste de la Salle dans l'enseignement primaire. Le xviii^e siècle apporte le trouble partout et la Révolution détruit l'œuvre scolaire tout entière de l'Eglise. Le xix^e siècle c'est la lutte pour la liberté d'enseignement. Sitôt la conquête pleinement achevée l'action de l'Eglise est encore entravée; et elle ne jouit que d'une liberté d'enseignement tout à fait relative.

Par l'enseignement profane qu'elle donnait dans ses écoles, l'Eglise servait les intérêts de la science. Parmi les nombreux services qu'elle a rendus à la science retenons deux: la copie des manuscrits au Moyen Age et la protestation contre le monopole universitaire, instrument de règne. Quant à la condamnation de Galilée, il nous est facile aujourd'hui d'en faire un reproche à l'Eglise; mais au xvii^e siècle l'hypothèse de Galilée était tenue par tous pour paradoxale et condamner une théorie paradoxale n'implique pas que l'Eglise ait été hostile à la science, cela tend même à prouver le contraire.

Les bienfaits rendus par l'Eglise méritent notre reconnaissance et notre respect.

Une preuve que ses auditeurs ont goûté sa manière d'exposer les faits c'est la salve d'applaudissements qui salue les derniers mots de l'orateur; et ce qui montre qu'il a en même temps intéressé tout le monde, c'est que sur ce sujet, presque exclusivement historique, les objections n'ont pas été trop rares.

Le Bihan a voulu ouvrir la discussion en posant l'objection classique tirée du cas de Galilée. Pourquoi l'Eglise a-t-elle condamné Galilée? A quoi notre conférencier, avec la tranquillité qui le caractérise, donne cette réponse non moins classique: parce que son opinion était paradoxale et semblait contraire à la Bible.

Mais *Ch. Galès* qui, en bon philosophe, a lu Spencer, objecte que la science et la religion ayant leur domaine propre, il ne saurait y avoir entre elles de contradiction. Alors de quel droit l'Eglise a-t-elle condamné le savant qu'était Galilée? — Aussi n'est-ce pas l'Eglise qui a quitté la première le domaine où elle pouvait s'exercer; et si certains esprits n'avaient prétendu s'appuyer sur la théorie nouvelle pour faire échec à la Bible et en contester la valeur, jamais le Pape n'aurait élevé la voix.

Prigent regrette un peu que l'orateur n'ait pas montré les perfectionnements apportés, aux premiers siècles, par les moines aux instruments aratoires. Disons à la décharge du conférencier que cela relève de technique plutôt que de la science pure.

Le conférencier reconnaît ensuite avec *Sibiril* qu'il n'a peut-être pas assez insisté sur le rôle scientifique de l'Eglise, et profite de la remarque pour nous parler de Copernic, de l'abbé de l'Epée, de Branly même.

La discussion s'arrête là et nous profitons des quelques instants qui nous restent pour apprendre le chant jéciste.

J. DURAND.

L'ÉCOLE UNIQUE

(25 Février)

« Ce que je vous dis dans les ténèbres dites-le au grand jour; ce que vous entendez à l'oreille, annoncez-le sur les toits », telles sont les instructions données par Jésus que commente aujourd'hui *Hervé Autret* en quelques mots rapides et bien pensés. Puis *M. le Président* donne la parole à *Jean Durand* qui va nous entretenir d'une question brûlante et en voie de réalisation: *l'Ecole Unique*.

La question scolaire n'est pas la moins importante des trois ou quatre questions principales actuellement à l'ordre du jour. Les discours presque hebdomadaires de l'un des parlementaires les plus en vue de la majorité actuelle sur cet important sujet, les votes des deux chambres tendant à étendre la gratuité à tout l'enseignement secondaire, rendent plus opportun que jamais l'examen de l'Ecole Unique, car c'est ce système que l'on veut faire entrer dans la pratique sans grand éclat.

L'Ecole Unique, élucubration de nos modernes parlementaires sur les vieilles idées de Rousseau et de Condorcet, tend à refondre complètement le système scolaire d'aujourd'hui. L'enseignement primaire lui-même n'est pas épargné, ou plutôt on lui rend toute l'importance qui lui est due par la suppression des classes élémentaires des lycées et collèges. Cette suppression aura pour effets pratiques de rapprocher le riche et le pauvre, de leur mettre, au début de la vie, les mêmes atouts en main, puisque tous deux recevront désormais une même formation authentiquement primaire; du même coup rien ne s'oppose plus à la sélection. Celle-ci préside à l'admission de l'enfant dans l'enseignement secondaire et à son orientation, selon ses aptitudes, vers l'une des grandes branches de l'enseignement nouveau: le classique, le moderne, le technique.

Pendant que leurs heureux camarades s'acheminent par l'une de ces trois voies vers l'enseignement supérieur, les enfants à qui le jury d'Etat n'a pas reconnu d'aptitudes intellectuelles assez marquées pour leur ouvrir l'enseignement secondaire, partagent leur temps entre leurs occupations et la postécole, celle-ci ayant pour mission de compléter leur instruction primaire.

Ajoutez à cela la coéducation des sexes, et la gratuité complète de l'enseignement à tous les degrés et vous aurez une vue, sinon détaillée, du moins assez exacte du système nouveau.

Inutile de faire remarquer tout ce qu'on y trouve de bon. Les idées heureuses du système apparaissent assez clairement, si clairement même que le peuple ne voit qu'elle: l'Ecole Unique est pour lui l'école gratuite, c'est-à-dire le moyen de se hisser au niveau de la bourgeoisie.

Prenons garde que le miel ne nous dérobe le fiel, et sachons critiquer résolument toutes les déficiences du système. Ce n'est pas par exemple l'Ecole Unique qui réali-

sera la devise républicaine: « Liberté, Egalité, fraternité », mais bien la bonne volonté et la charité. De plus peut-on pardonner aux promoteurs de l'Ecole Unique leurs grossières erreurs de psychologie? N'est-ce pas téméraire de faire la sélection à 12 ou 14 ans, quand de très belles intelligences attendent 16 ans pour éclore? De même est-il raisonnable de faire la sélection comme si l'intelligence suffisait à former l'homme dans la volonté? Du seul point de vue de la psychologie, la coéducation elle aussi, est une erreur.

Quant aux difficultés financières qui compteront certainement parmi les plus grands obstacles à la réalisation de l'Ecole Unique, il est à peine besoin de les rappeler aux contribuables.

Mais ce qui fait de nous, catholiques, des adversaires irréductibles du système, c'est que l'Ecole Unique est un moyen pour la Franc-Maçonnerie de lutter plus efficacement contre notre foi. Présupposant le monopole, l'Ecole Unique lui permet, en effet, de socialiser l'élite et la masse, et c'est ici qu'apparaît le vrai but de la post-école, sans être inquiétée par un enseignement privé luttant contre ses doctrines.

Le conférencier termine par une invitation à secouer notre apathie naturelle, à travailler sans plus tarder à amener l'opinion, à se faire une âme de lutteur, à vivre par conséquent, car: « ceux qui vivent, sont ceux qui luttent. »

Toute médaille a son revers. Aussi, en face des diverses qualités de cette agréable conférence, nous avons dû constater à regret que, par suite sans doute de la surcharge des programmes scolaires, le temps avait manqué à l'orateur pour apprendre parfaitement sa conférence. Une fois de plus, la discussion fut très nourrie, trop peut-être pour la plume inhabile du secrétaire qui ne saura pas exposer intégralement les diverses objections.

Breton entra le premier en lice et, par des considérations historiques, força l'orateur à admettre que la sélection a du bon.

Que fera-t-on, demanda *Sibiril*, de ceux qui seront jugés inaptes aux études? Suivit une discussion intéressante d'où il ressort que si la sélection a du bon, elle pêche aussi par bien des points, car, comme le dit *Gélébart*, cette mesure va à la fois contre le droit des gens et celui de la

famille. Puis, ce même contradicteur, vit réfuter ses arguments, tendant à prouver que la gratuité n'est qu'un mythe.

François Charles, désireux de justice, et craignant que le « piston », puisqu'il faut l'appeler par son nom, ne joue ici encore, demanda qui serait chargé de la sélection.

L'Ecole Unique admet-elle l'externat et quelles sont alors les conditions matérielles prévues pour les externes, telle fut la question du contradicteur presque officiel, *Pierre Le Bihan*.

En principe, nous dit alors *Quémener*, l'Ecole Unique est neutre en matière religieuse. Mais, de l'aveu de beaucoup d'instituteurs eux-mêmes, il semble bien que la neutralité ne soit qu'un leurre.

Enfin *Galès* terminant la série des objections, nous montra que logiquement, et ce n'est pas un de ses moindres torts, l'Ecole Unique doit conduire à la socialisation complète.

P. GÉLÉBART.

LA REPARTITION PROPORTIONNELLE SCOLAIRE

(1^{er} Mars)

« Renouvelez-vous un peu, M. le Secrétaire, vous dites toujours uniformément la même chose: éloges, critiques, objections. Un peu de changement, voyons! Au fait, êtes-vous capable de varier un peu votre manière? »

Piqué du reproche amical de ton président, tu as juré tes grands dieux d'éblouir désormais tout le monde par la variété de tes comptes rendus. Imprudent! le plus sage assurément eût été de ne point te cabrer devant le défi, puisque à la première occasion qui se présente à toi de bouleverser l'ordre ancien et, — t'assure-t-on, — suranné des choses, te voilà incapable de t'arracher à l'ornière où tu rampes depuis le début de l'année.

Croupis donc, à ta plus grande confusion, dans ton ornière!...

Ce sera tant pis pour *Pierre Quémener* dont la conférence sur la *Répartition Proportionnelle Scolaire* sera envisagée de la même façon monocorde que celle de tous nos précédents orateurs...

Heureux conférencier, qui a su contenter tout son auditoire! les littéraires ont été charmés de l'élégance et de la

vie du style; l'abondance et la profondeur désirées, sans préjudice pour la clarté, a ravi les philosophes; jusqu'à notre matheux, en l'occurrence l'orateur lui-même, qui s'est donné le plaisir de satisfaire ses goûts naturels en émaillant sa conférence de chiffres et de statistiques.

Mais la tradition veut qu'un secrétaire trouve toujours quelque défaut à la meilleure conférence, je m'y soumetts en vous parlant... des bras de l'orateur. Ah! ces deux bras se décamponnant péniblement de la table pour esquisser un geste d'une ampleur vraiment... trop réduite!

D'ailleurs, que vous importe à vous, lecteurs, qui vous intéressez surtout aux idées et qui avez hâte de les connaître. Aussi, sans plus tarder, je laisse l'orateur lui-même vous les exposer.

Le conférencier, après avoir rappelé, en quelques mots, la solution étatiste, exposée précédemment, donne un bref aperçu sur la solution de l'Eglise: Instituteurs et professeurs seront salariés par l'Etat; la gratuité et les bourses seront accordées aux élèves pauvres; tous les enfants indigents seront égaux devant la « Caisse des écoles ».

Suit un bref historique du mouvement, puis ce sont les principes qui sont à la base de la R. P. S. Sans parler de la liberté de conscience, nous devons reconnaître le droit de l'enfant. Le droit et le devoir d'élever l'enfant reviennent aux parents et non à l'Etat. Les parents sont responsables dans le choix des maîtres: l'école doit être le prolongement de la famille. L'Eglise a aussi un droit direct d'enseignement pour ce qui concerne les vérités révélées, et un droit de contrôle sur: histoire, philosophie, etc. L'Etat intervient aussi pour donner l'enseignement: il ne doit pas se montrer indifférent sur le problème de l'éducation. Enfin, l'argument « ad hominem » c'est le droit du contribuable: Pourquoi devons-nous payer deux fois la rétribution pour respecter nos croyances?

Nous voulons qu'on « répartisse » le budget scolaire, entre les écoles autant libres que laïques.

Dans l'enseignement primaire: paiement et retraite pour le professeur; gratuité pour les élèves pauvres, tandis que les fortunés paieront la rétribution. De même pour l'enseignement secondaire: l'Etat pourra accorder des bourses aux élèves pauvres. Il en sera de même pour l'enseignement supérieur. Voilà ce que nous voulons avoir.

Nous ne voulons aucune distinction dans la répartition des fonds de la « Caisse des écoles » : tous les enfants pauvres ont droit aux secours même s'ils sont catholiques.

De même pour la R. P. S. communale : l'école libre a droit autant que l'école officielle aux secours de la commune, car ce n'est pas pour le nombre, ordinairement du moins, que la seconde a plus de droit que la première, aux secours accordés par la commune. Voilà un régime juste qui ne blessera la conscience de personne.

Pécisément, nous objecte-t-on, l'école neutre ne blesse personne. Sans citer ici les paroles de Viviani, Herriot, etc., disons que la neutralité ne peut être acceptée par nos consciences catholiques : nous voulons un enseignement imprégné de religion.

La paix, par l'admission du prêtre à l'école officielle, ne tient pas davantage : ce sera, dans le cas ordinaire, un duel entre deux partis : l'instituteur s'empressera de détruire l'œuvre du prêtre. Voit-on d'ici un prêtre dans la classe d'un Lorulot ?

Le pauvre contribuable sera grevé ! Ah ! et s'il y avait l'Ecole Unique, il ne le serait pas ? En Belgique, où la R.P.S. fonctionne, le coût de l'instruction annuelle de l'élève a passé de 792 francs à 504, ce qui fait une économie de 115 millions de francs ! c'est appréciable !

Nous devons lutter pour la R. P. S., lutte qui nous est dictée par la reconnaissance que nous devons à nos parents et à nos maîtres. Et nous lutterons toujours, conscients de nos droits, avec l'aide du Christ Jésus.

Voici les plus importantes des objections auxquelles le conférencier a d'ailleurs répondu avec une lucidité, une clarté, une rigueur toutes mathématiques :

Prigent, la bête noire des conférenciers, demande tour à tour : pourquoi les quotidiens bien pensants de notre région semblent ignorer profondément que l'Eglise a sa doctrine scolaire, et ce que font au juste nos députés en faveur de cette doctrine. Notre orateur s'accorde avec lui pour souhaiter que le problème scolaire inquiétât d'autres journaux que *La Croix* ou les revues de professeurs. Quant à nos députés ils se déclarent bien, dans leur profession de foi, décidés à lutter pour la R. P. S. ; Utinam !...

N'est-ce pas injuste, demande *Le Bihan*, de baser le traitement des professeurs sur le nombre de leurs élèves ? — Evidemment, répond l'orateur, mais telle n'est pas la pen-

sée de la R. P. S. : en réalité les professeurs auront un même traitement fixe auquel viendra s'ajouter une indemnité dont l'importance sera *directement proportionnelle* au nombre d'élèves.

La neutralité n'est pas nécessairement un mensonge, soutient *Rolland*, et certains professeurs, mathématiques, latin, grec, peuvent parfaitement rester neutres. — Si la chose peut se concevoir pour un professeur de mathématiques, n'arrive-t-il pas un jour ou l'autre que telle version latine, telle version grecque, posent des problèmes religieux ou moraux devant lesquels il est nécessaire de se prononcer ?

Aubé pense que notre Association de Parents d'élèves est quelque chose d'assez factice et n'a d'association que le nom : une seule fois, lors de la fête du Collège, les parents, ou plus exactement une minorité de parents, sont renseignés sur la marche de leur œuvre. Une rubrique ouverte spécialement pour eux dans le *Creisker* n'aurait-elle pas l'avantage de resserrer l'union entre les associés ?

Qu'en pense notre gérant ?

Le Secrétaire : J. DURAND.

LA VIE SPORTIVE

COLLEGE (II) BAT E. S. DE PLOUENAN (I)
PAR 3 BUTS A 1

Pour son premier match de l'an 1933, la seconde du Collège se trouvait aux prises avec la première de Plouénan. Si l'on en juge du résultat, nos équipes se sont fort bien comportées devant leurs adversaires, d'une taille pourtant combien imposante.

Les « bleu et blanc » ayant gagné le « toss », les collégiens jouent contre le vent au cours du premier « time ». Les adversaires auraient dû mettre à profit ce précieux avantage, mais, soit que leurs passes manquaient de précision, soit que les *shooters* fissent défaut dans la ligne d'attaque, ils ne réussirent à loger qu'une fois la balle dans les buts du collège, sur tête de leur avant-centre. C'est donc sur un score de 1 but à 0, et après un premier « time » quelque peu à l'avantage des « vert et blanc », que le repos est sifflé.

Le deuxième « time » se trouve tout à la faveur des collégiens. Il serait vraiment difficile de mieux prouver leur supériorité : durant 90 minutes, ils accablent littéralement les adversaires dans leurs 18 mètres, et ceux-ci peuvent s'estimer heureux de s'en tirer à si bon compte : un score double eût mieux reflété la physionomie de la partie. Une fois pourtant, ils réussissent à dépasser le centre, pour venir inquiéter le goal du collège, mais cet essai ne donne rien et se trouve bien vite réprimé. La balle remise en jeu, les « vert et blanc » partent de plus belle, et par deux fois, la sphère de cuir traverse la ligne intérieure des buts adverses. Les adversaires tentent bien de réagir, mais les demis du collège s'avèrent en bonne forme et repoussent avec force leurs offensives. La supériorité du collège s'avère de plus par l'acquisition d'un dernier but.

Peu après, la fin est sifflée, et sur un score de 3 buts à 1, les « vert et blanc » quittent le terrain, enregistrant ainsi une nette victoire sur leurs adversaires.

Au Collège, *Galès*, *Gouronnec* et *Durand*, ont marqué les différents buts. Mais il convient de signaler aussi *Rénévoit*, pour la finesse de son jeu. Chez les vaincus, la défense évita à son camp une défaite plus sévère.

L. R.

E. S. DU CREISKER (II) BAT COLLEGE (II)
PAR 4 BUTS A 2

Par un temps glacial, sous la neige, et avec une équipe handicapée par l'absence de deux de leurs joueurs, la seconde du collège a dû s'incliner devant l'équipe du Cercle.

Durant la première mi-temps, les « vert et blanc » ont à lutter fortement contre un adversaire qui se trouve avantagé par le vent. Le jeu, relativement égal, mais peu intéressant, vu l'état glissant du terrain, nous montre pourtant au début une certaine supériorité du Cercle, qui veut à tout prix mettre à profit ses efforts. Mais nous assistons bien vite à la réaction du collège, qui revient souvent à l'attaque. Enfin, sur une descente de l'aile droite, *Person* ouvre par un beau shoot la marque pour son camp. Dès lors, la partie, rendue pénible par le froid glacial qui se fait sentir, devient plus serrée, le Cercle tentant à maintes reprises de loger la balle dans les buts adverses. Un penalty lui est accordé, mais qu'il ne sait pas transformer. Il faut que sévisse une véritable tourmente pour lui permettre d'égaliser par *Tostivint*, sur un coup franc en sa faveur. Peu après, le repos est sifflé sur un score nul.

La deuxième mi-temps accuse une certaine supériorité des « bleus », mais il ne faudrait pas croire qu'ils dominent territorialement au point d'envahir continuellement le camp du collège ; les « vert et blanc » méritent bien, certes, de marquer, et s'ils ne le font pas ils ne le doivent qu'à l'hésitation de leurs avants devant les bois adverses. Le Cercle organise ses attaques et réussit à marquer par *Moal*. L'on sent alors une réaction de la part du collège, qui, après une descente, obtient un but, marqué par *Larher*. Mais les adversaires n'entendent pas se laisser dominer, et ils parviennent à marquer sur un shoot en hauteur de leur extrême-droit et sur un cafouillage devant les buts.

Peu après, la fin est sifflée et le Cercle regagne le vestiaire, ayant pris sur les Collégiens sa revanche du match de novembre.

L. R.

MATCH RETOUR

STADE LEONARD CONTRE ENTENTE CERCLE-COLLEGE

Cette rencontre était assez impatientement attendue de part et d'autre. Le Stade Léonard, battu à l'aller, on s'en souvient — avec une équipe privée de son excellent demi-centre, d'ailleurs, soulignons-le en passant — tenait à sauver sa réputation, il va de soi. Elle se présenta, à 2 h. 1/2, sur le terrain, dans l'exacte formation qui, une semaine avant, lui avait assuré la victoire par 3 à 1 sur le Stade Morlaisien. C'est dire que nos joueurs avaient affaire à forte partie : ils le savaient, mais leur moral était à la hauteur de la situation. Voici la formation de notre équipe :

Morel (C.) Gloaguen (C.) Plantec (E.S.K.) Caroff (C.) Dissès (E.S.K.)

Moysan (C.) Autrer (E.S.K.) Kerjean (C.)
Breton (C.) Henry (E.S.K.)
Sévère (E.S.K.)

Les couleurs étaient celles du Cercle, et celui-ci fournissait, on peut le voir, quelque chose comme la colonne vertébrale de l'équipe; le reste, à part Dissès, appartenait au Collège.

Peu après le coup de sifflet, une jolie combinaison des nôtres, met l'alerte chez l'adversaire et échoue de peu. Pendant les minutes qui suivent, les deux équipes achèvent de prendre contact l'une avec l'autre; mais Cadion, l'avant-centre du Stade, sur centre de Pleyber, ne tarde pas à ouvrir le score. Sévère est au travail et se tire à son honneur de situations difficiles. Des essais de nos ailiers se terminent dans les mains du goal Laot. Peu après, corner bien tiré par Dissès, tête de Plantec... et la balle rentre.

Stade : 1 — Entente : 1.

La riposte est rapide, et s'exprime par un but le Nen; sur centre du même joueur, Cadion marque un troisième but. Une descente des « bleus » se faisait menaçante : elle se voit soudain sifflée. Motif : l'arbitre avait aperçu un off. side (il fut, sans doute, le seul à le voir). Et puis c'est la mi-temps.

Stade : 4 — Entente : 1.

Peu après la reprise, Morel réussit à centrer... un peu au delà des buts; Dissès arrive en trombe et... marque. Les « bleus » très nettement dominant. La balle ne quitte pas les abords de la cage de Laot; d'un cafouillage, surgit un nouveau but, signé Dissès.

Stade : 4 — Entente : 3.

Coup sur coup, les « Rouges » s'échappent et chaque fois réussissent à marquer, portant la marque à 6 en leur faveur. Mais les nôtres reprennent la direction des opérations : belle descente de Caroff; celui-ci, marqué, passe à Dissès, qui centre, et Gloaguen rentre, de volée, un but imparable.

Stade : 6 — Entente : 4.

Désormais, le résultat ne changera plus. Sévère, délaissé par ses arrières, s'ennuie entre ses poteaux, la balle s'obstinant à ne pas quitter les bois de Laot. « Les « bleus » dominent « territorialement », dirait l'autre. Les Stadistes jouent nettement la défense et, sans élégance, pratiquent délibérément le jeu de touches. Aussi cette mi-temps s'achève comme il se doit : le coup de sifflet final vient arrêter, dans le camp des « Rouges », un ballon sans cesse menaçant pour eux.

Telle fut cette partie, qui souleva bien des controverses, avant, pendant et après. Disons-nous, comme cela est si facile : « les meilleurs ont gagné » ? Non, la formule est trop simple pour être toujours exacte. Nous dirons uniquement :

que la fin fut nettement à l'honneur de l'Entente, et cela de l'avis de tous ;

que le Stade manifesta, une fois de plus, les solides qualités qui lui ont valu le rang que l'on sait en Championnat et en Coupe de France ;

que, à certaines phases de la partie, les « bleus » ne constituèrent une Entente que de nom (notre défense, par exemple, était hybride et négligea de se concerter utilement).

Nous ajouterons : que le soleil et l'arbitre ont, à notre modestie avis, influé regrettablement sur le résultat de la partie, contrairement aux rôles que l'on attend de l'un et de l'autre ; que bien des joueurs seraient à citer, outre les avants déjà nommés : tous furent courageux en général, beaucoup y ajoutèrent une réelle efficacité.

Et maintenant ?...

Maintenant, il reste aux deux équipes qui composaient l'Entente à dégager chacune sa valeur respective en une rencontre que nous espérons prochaine. Depuis quelques années, nous avons noté avec plaisir une progression presque constante de l'E. S. K. ; ce match en perspective lui permettra d'apprécier, par rapport à l'équipe du Collège, le niveau auquel elle se trouve aujourd'hui ; cette rencontre dira son mot en langue très claire et qui sera entendu, nous n'en doutons pas, de tous ceux qui s'intéressent à ces deux équipes, et des deux équipes elles-mêmes, qui, d'ailleurs, nous le savons, ont appris depuis longtemps à s'estimer réciproquement.

Quant au Stade Léonard, le Collège doit l'affronter le 7 mai, avec ses seules forces, mais aussi, sans doute, l'avantage d'une cohésion que ne peut présenter aucune sélection. Cette date sera attendue avec impatience par plus d'un, et déjà les commentateurs vont leur train...

Ici encore, il n'est que sage de laisser la parole aux événements...

J. O.

ÉPHÉMÉRIDES

Le 8 Janvier. — Match: Entente Collège — Etoile Sportive du Creisker contre Stade Léonard.

Parlons-en encore! Il ne s'agit pas de refaire le compte rendu qu'en a donné le « *Creisker* ». *Spectator* le certifie impartial et exact. Déjà on parle de revanche. Peut-être alors, osera-t-il, prudemment, émettre un avis personnel. Il n'aime pas les « pronostics ». La réalité leur donne si souvent de cruels démentis. Témoin... mais chut! attendons!...

Nous manquerions toutefois à notre devoir, si nous ne soulignons pas la parfaite cordialité de ce match. Et pourtant, digne sujet d'une littérature sportive, se déroulait le même drame qui fait frissonner dans l'« *Horace* » de Corneille. Il y avait, dans les deux camps, deux frères... ennemis, *nec animo nec viribus impares*. Nous ne pensons pas que l'on eût pu recueillir sur leur bouche les paroles farouches que le tragique met sur les lèvres du jeune Horace:

« L'Entente vous a choisi; je ne vous connais plus. » (D'ailleurs le vers eût été boiteux). Bien au contraire, l'on a pu voir, avant la lutte, au centre du terrain, sous les regards attendris du public qui devinait peut-être le déchirement intime de ces cœurs fraternels, une touchante effusion. La Révolution eut son « baiser Lamourette »; le match Entente — Stade Léonard, eut son « embrassement Moysan ».

Mais c'est assez parlé de sport. *Spectator* n'en dira plus un mot jusqu'au 12 mars.

Le 12 Janvier: Service de huitaine pour *M. l'Abbé Aufret*, économiste de l'Institution.

Le 13 Janvier. — La « Semaine Religieuse » annonce la nomination officielle de *M. l'Abbé Corre*, comme économiste du Collège. On s'en doutait bien déjà un peu...

Le 14 Janvier. — Une visite attendue. La grippe a tenu, encore une fois, à gratifier les élèves de ses innombrables bienfaits. Il suffira désormais de s'en référer aux années passées. C'est presque une tradition. On connaît le « cur-

sus »; purge, trois jours de lit, deux de convalescence et les malades sont bien portants... Et les bien portants ne s'en portent que mieux, ce dit-on, car un lever plus tardif et un café chaud au goûter immunisent contre toute chute ou rechute.

Mais, je vous prie, parents, n'allez pas gâter ces beaux jours par vos vaines alarmes. Vos enfants ne sont pas plus malades qu'ils ne le disent; un peu moins peut-être...

Au dortoir Saint-Joseph, où une dizaine de petits reposaient bien sagement, s'élevait un concert pieux de voix enfantines: sous la présidence de l'aîné, ils récitaient leur chapelet. On n'assure pas qu'ils demandaient la guérison...

Le 20 Janvier. — En prescrivant que les élèves fussent avoir deux paires de sabots, se doutait-on du problème que l'on posait... Car, comment choisir, lorsque l'on n'a pas « son pied avec soi? » Voici une solution élégante trouvée par un petit et exprimée dans un style aussi concis que peu correct. Il écrit à sa maman: « En achète-moi une avec le pied de Marie ». Marie est, apparemment, une sœur qui n'a rien de commun avec la sœur de la chanson... Que de perles dans ces lettres! Tout de même, lorsque vous « relationnez épistolairement » avec une personne âgée, fût-ce votre grand-mère, ne lui souhaitez pas « une santé valétudinaire », comme l'écrit un jeune littérateur, féroce épris de style artiste et du terme rare.

Le 28 Janvier. — Conférence du P. Garnier, des Prêtres de Saint-Vincent-de-Paul, sur l'apostolat dans les quartiers ouvriers de Paris. Le P. Garnier vient assez régulièrement nous dire la grande pitié des masses ouvrières; et sa parole chaude et prenante conquiert toujours les sympathies à l'œuvre des continuateurs de Saint Vincent de Paul.

Le 1^{er} Février. — Anciens, qui viendrez nous voir et qui, dites-le vous bien, êtes d'ores et déjà, invités à notre table, rappelez-vous que le fer-à-cheval ou tout ce qui en reproduit la forme, fût-ce une table, porte bonheur!...

Le 3 Février. — Tout le Collège défile devant la table où s'alignent les lots de la prochaine loterie. Chacun peut guigner à son aise l'objet de sa convoitise: qui, un ballon, qui, une bouteille, qui une... sucette authentique, chacun selon ses goûts et aptitudes.

Les 4 et 5 Février. — Fête du Collège. Cf. la rubrique: Vie au Collège.

Le 6 Février. — Les bestiaux sont en baisse. Par exemple, un cheval... gagné à la loterie de la fête du collège, a dû être cédé au prix de trois francs... sur pied. Mais c'était un cheval de bois.

Le 9 Février. — A la porte de M. l'Econome, un porte-parapluie a été fixé. Deux élèves se présentent: un grand et un petit: «Qu'est-ce que cela? demande le plus jeune: — Cela, «c'est pour» y déposer les chaussons avant d'entrer. Ici, pas là! — Et l'on assure que c'était chose faite: si M. l'Econome n'avait expliqué que, entre chaussons et chaussettes, il préférerait encore les chaussons.

Le 11 Février. — Un petit succès diplomatique de *Spectator*. Les murs d'enceinte des cours de récréation, vont être garnis d'un treillis métallique. Il sera donc inutile, sous peu, de venir attendre dans le chemin de ronde qui longe les préaux, la venue opportune d'une balle, trop vivement lancée dans la fougue d'un match entre « Première » et « carrés ». Avis aux intéressés, lâchement profiteurs!

Le 12 Février. — Le R. P. François de Paule des Capucins, a bien voulu redonner, à l'étude des Grands, la conférence qu'il fit sur la presse à la réunion d'Action Catholique de Saint-Pol. Sa parole simple et directe fut vivement applaudie. Il n'eût pas de peine à prouver l'influence de la presse dans la création de la mentalité collective, dite « opinion », et à dégager de ce principe les devoirs qui en découlent pour des catholiques: abonnement et achat de journaux et de productions strictement orthodoxes, lutte contre une presse à caractère ouvertement tendancieux ou prétendument indépendante et neutre.

Le 16 Février. — Conférence du R. P. Bazin des Prêtres de N.-D. de Tinchebray, sur le Canada et l'œuvre des Missionnaires dans l'Atabaska et le Saskatchewan.

Spectator laisse la parole à un « spectator n^{le} ». Il vous a déjà dit, je crois, qu'il était « légion ».

«Ce soir-là, un luxueux paquebot nous emportait vers la lointaine Amérique du Nord, tandis que le Père Bazin évoquait en nous de pieux souvenirs de cette « Nouvelle

France » d'antan, de ces « quelques arpents de neige », dont Voltaire parlait si dédaigneusement, aujourd'hui le Canada.

La traversée fut rapide; et bientôt nous descendîmes le majestueux Saint-Laurent. Une visite très courte de Québec, et le bateau repart. Montréal alors nous apparut sur les bords du grand fleuve avec sa magnifique cathédrale. Là encore, la halte fut brève, car le but de notre voyage était bien loin.

Enfin, le Manitoba nous accueillit enveloppé d'un blanc linceul. Si le grand manteau de neige rend le sol glissant, cependant il n'empêche point le travail; mais, on ne peut toujours peiner, et, ici des luges surchargées glissent sur des pentes neigeuses; là, des jeunes gens s'égayent dans la forêt, les pieds enchassés dans des raquettes; à un moment donné ils se rassemblent, et la dégustation du suc de l'érable nous offre un spectacle alléchant.

En Saskatchewan, et en Alberta, nous trouvons les habitants à l'œuvre. Les uns creusent une tranchée pour le chemin de fer: les machines vont bon train, et les travaux avancent rapidement. D'autres sont aux champs soit pour la semence, soit pour la récolte. Bêtes et gens sont affairés car la terre est fertile, et les céréales produisent en abondance. Jadis, c'était la richesse; aujourd'hui hélas! c'est presque la misère. Pensez que le sac de 100 kilogr. de blé y vaut à peine 20 francs! C'est bon marché sans doute, mais, songez aussi que, par ce temps de crise, le cultivateur a, pour exporter ses grains, plus de dépense que de gain. Et que faire alors? il garde chez lui une partie de son froment pour se nourrir, se chauffer et engraisser son bétail; le reste, il le vend comme combustible pour les usines et les chemins de fer. En ce milieu d'abondance, les cités possèdent de luxueuses basiliques, d'imposants hôtels de ville, de grandioses buildings, chefs-d'œuvre d'une architecture colossale.

Montons cependant plus au nord. A mesure que l'on avance, la vie n'est plus la même; la fertilité disparaît: le climat est plus rude, le sol couvert de neige plusieurs mois de l'année, la culture difficile. Pour les constructions, la proximité de la forêt a fourni le principal matériel; tout est en bois: églises, mairies, écoles, habitations. Sur notre route, deux noms retiennent notre attention:

ce sont Kermaria et Saint-Brieuc, fidèles souvenirs de ces vieux colons venus du Finistère et des Côtes-du-Nord; les Bretons et leur foi, on les trouve partout.

Près des frontières du Mackenzie, c'est la forêt. D'endroit en endroit, une petite clairière, couverte de neige, sert de refuge à des familles d'Esquimaux. Ils habitent dans des huttes de glaces, et se nourrissent de gibier. On leur a pourtant proposé, plus au Sud, 40 hectares de terre arable, en échange de leurs services en cas de guerre, et de leur entière dépendance du gouvernement. Ils ont refusé; ils aiment mieux vivre dans la misère, et jouir de leur liberté.

Mais voilà que ce beau voyage touche à sa fin. Combien de pauvres collégiens se croyaient déjà transportés en ce cher Canada! Hélas! ce n'était qu'un rêve.

Et le Père Bazin termina son intéressante conférence par un appel discret à l'apostolat. Il nous montra le Divin Maître, quelque temps avant sa glorieuse Ascension, congédiant ses disciples en ces termes: « Allez donc! Parcourez le monde entier! Prêchez l'Evangile à toute créature; enseignez toutes les nations; baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit! » Puis, Sa Sainteté Pie XI, le pape des Missions, nous apparût envoyant des ouvriers à la vigne du Maître.

Une fois la séance terminée, M. le Supérieur remercia chaleureusement le Père Bazin, qui, pour comble de gentillesse, invita ceux d'entre nous qui voudraient passer de bonnes vacances — et ils sont nombreux — à aller séjourner une quinzaine de jours chez ses confrères, aux environs de Flers. »

J. R., élève de Troisième.

Le 23 Février. — Sortie mensuelle.

Le temps n'est plus où les limites extrêmes de la zone de sortie étaient, en empruntant les deux grandes voies ferrées qui desservait Saint-Pol: d'une part Morlaix, d'autre part Lesneven. Malheur à qui les outrepassait, et prétendait aller, par exemple, à Brest en faisant suppléer son billet! C'était aussi l'époque héroïque où les collégiens de Plouvorn et Plouzévédé, s'en allaient à pied, vaillamment, le sac de toile noire ou couleur de toile à matelas sur le dos. Désormais des cars luxueux viennent prendre à la porte du Collège jusqu'aux habitants de la

Cornouaille, jadis lointaine, maintenant tout proche; et, grâce à un itinéraire savamment combiné, déposent à des stations voisines de la maison paternelle, les bienheureux voyageurs et les reprennent le soir selon un horaire rigoureux autant que le comportent les... accidents de la route. Bien plus, un service téléphonique reliant les points de passage obligés permet à M. l'Econome, un peu anxieux lorsque sonnent huit heures du soir, de faire le point sur la carte... Progrès, tu n'es pas qu'un vain mot!

Le 25 Février. — Une messe de *Requiem* a été célébrée aux intentions de M. Yves Boucher, ex-enseigne de vaisseau; c'était le témoignage de gratitude que lui devait le collège pour l'obligeance et l'empressement avec lesquels il avait accepté, il y a à peine trois mois, de remplir les fonctions de professeur de mathématiques en remplacement de son oncle, M. l'Abbé Abily.

27, 28, 29 Février. — Quarante Heures. Tous les élèves, petits et grands, se sont inscrits spontanément sur les listes des adorateurs du Saint Sacrement. Par groupe de vingt, ils sont venus s'agenouiller, pendant une demi-heure, devant le Divin Maître, en esprit de réparation pour les fautes de l'humanité. S'il est vrai, selon la belle pensée de Jacques Maritain, que « un quart d'oraison a plus de prix aux yeux de Dieu, que la chute de bien des empires », quelle puissance n'a pas eue sur son cœur très aimant, cet hommage collectif de jeunes âmes lui disant en secret leur amour et lui confiant tout bas leurs généreux rêves d'avenir.

Le 4 Mars. — Son Excellence Mgr de Guébriant fait à tout le collège réuni, une causerie délicate et touchante sur sa longue carrière de missionnaire, trop tôt finie, « qu'il recommencerait avec joie si c'était à refaire. » On en a lu précédemment une relation plus développée qui témoigne de tout l'intérêt qu'y ont pris les élèves.

Le 7 Mars. — Fête de saint Thomas, docteur de l'Eglise et patron de toutes les écoles catholiques.

Les élèves de philosophie ont répondu avec empressement à l'invitation de leur professeur, et ont passé une demi-heure en prières devant le Saint Sacrement, pour commé-

morer le grand docteur de l'Eucharistie, qui cherchait au pied de l'autel, la solution des problèmes philosophiques et théologiques sur lesquels son esprit sublime a projeté une divine clarté.

Le 10 Mars. — En ce dix-neuvième centenaire de la mort du Christ, quel meilleur moyen de revivre le grand drame du Calvaire et de notre Rédemption, que de faire l'exercice du Chemin de la Croix. Tous les vendredis du Carême, le collège se réunira à la chapelle pour accompagner, en esprit, le sauveur dans sa montée douloureuse au Calvaire.

Le 13 Mars. — Match retour Entente Collège — E. S. K. contre Stade Léonard.

Spectator avait promis de ne plus parler de sport jusqu'au 12 mars. Le voici délié de sa promesse.

La revanche du Stade — car il s'agissait de revanche — défraya bien des conversations « intra muros » et plus encore « extra muros ». On comprend aisément qu'il est dur pour l'amour-propre de champions de s'écrouler en face d'une petite entente. Toutefois, on croit savoir que les pronostics touchant le « score » ne furent pas aussi audacieux qu'ils ne l'étaient avant la première rencontre. Tel joueur qui avait gagé de marquer douze buts à lui seul à l'aller, ne pariait plus que pour quatre au retour. Cependant, le tout additionné faisait bien un total de sept à huit points. C'était acceptable, à condition que l'on admit quelques possibilités pour l'Entente. Mais on omit de prévoir le cas où l'équipe sélectionnée « sauverait l'honneur ».

Il y eut quelques difficultés à composer le « team » de l'Entente: apparemment l'embarras du choix était grand, parmi les vingt-deux joueurs des équipes amies. Au reste, il ne s'agissait pas de « sélection » à proprement parler, mais d'« entente » tout simplement. Et donc collège et « Etoile Sportive » fournirent à peu près la moitié des équipiers. On a pu remarquer, dans la chronique sportive du bulletin, cette formation déjà heureuse. Spectator en connaissait une meilleure, mais alors il y eût eu « sélection » et non pas « entente »...

Et le match eût lieu... Et l'Entente subit une défaite honorable de 6 buts à 4.

C'était sans doute pure bienveillance de la part de l'équipe qui se classait au premier rang du championnat de première série. En fait, on ne s'en serait pas douté, de la tribune d'où Spectator assista à cette partie vivement menée. C'est le même journal qui lui apprit, le lendemain, et que la rencontre fut « très disputée » ce dont il se doutait déjà, et que « les Léonards donnèrent l'impression de se ménager », impression qu'il n'avait pas eue du tout. Il a cru même voir une contradiction dans les deux assertions placées à une ligne d'intervalle; c'est pourquoi il se permet de la signaler à la bienveillante attention du correspondant sportif. Bref, à tout prendre, une « défaite honorable » qui aurait fort bien pu se changer en une victoire honnête si, en quelques rares points de l'Entente et au cours de la première mi-temps, la cohésion avait été plus ferme. Mais c'est faire le procès de tout groupement factice et occasionnel. Or Spectator ne veut pas le faire. Il a été trop heureux de l'union sous les mêmes couleurs de deux équipes de longtemps amies, et de l'atmosphère de sympathie qui régna encore, en ce match retour, entre les deux partis rivaux. Croyez-le: ce sont les « sportifs sur la touche » qui ont inventé le chauvinisme d'équipe.

Le 14. — Ce qui précède fut écrit sous le coup de l'indignation que méritèrent certains comptes rendus de journaux dits sportifs. Le sang de Spectator ne fit qu'un tour. Pour un peu, il serait devenu poète si vraiment, « *facit indignatio versum* ». Aujourd'hui, il reviendrait volontiers sur quelques expressions un peu sévères. Mais pour laisser aux « Ephémérides » toute la spontanéité d'impressions du moment, il croit devoir les conserver telles quelles. C'est le fidèle écho de la réaction des collégiens devant les commentaires d'un rapporteur qui, nous en avons la certitude, n'est pas du tout l'interprète des joueurs du S. L., ce qui suit traduit leur avis comme le nôtre: partie très disputée où les Collégiens se firent reconnaître, bien qu'anonymes, par leur jeu rapide et leur adresse.

Spectator II.

Le Coin des Anciens

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs et amis:

M. Yves Boucher, cours 1916, neveu de M. l'Abbé Abily, professeur au Collège, décédé à Brest le 18 février.

M. l'Abbé Benjamin Berthou, ancien recteur de Baye, décédé à Kerlouan le 31 janvier.

M. Le Boulch, père de l'Abbé Hippolyte Le Boulch et de Louis, Joseph et Jean Le Boulch, anciens élèves, décédé à Landivisiau le 6 février.

Mère Saint-Anastasie, religieuse Ursuline décédée à Saint-Pol-de-Léon, le 3 Février 1933.

M. André Boutouiller, grand-père de Hervé Le Saout, élève de cinquième, décédé à Plouénan le 30 janvier.

Mademoiselle Saliou, tante de Paul Berric, élève de troisième, décédée à Locquéholé, le 6 février.

M. Lucien Le Guennec, ancien élève, décédé à Locquéholé le 5 février.

Madame Herry, grand-mère de Yves Herry, élève de sixième, décédée à Trézilidé le 12 février.

Mademoiselle Buors, sœur de Robert Buors, ancien élève décédée à Saint-Pol-de-Léon le 16 février.

Madame Le Got, tante de Roger Morvan, élève de cinquième, décédée à Landivisiau le 26 février.

Madame Vve Clou, grand-mère et marraine de René Raoul, élève de troisième, décédée à Morlaix le 5 mars.

M. Olivier Mesguen, ancien élève (cours 1929), décédé à Sainte-Sève, le 21 février.

Madame Corre, mère de M. l'Abbé Jean Corre, aumônier de l'Aber en Roscoff, décédée à Saint-Pol le 30 janvier.

Monsieur Coat, père de Louis, Jean et René Coat, anciens élèves, décédé à Pleyber-Christ le 11 février.

Madame Tanguy, mère de Maurice Tanguy, élève de septième, et cousine de M. l'Abbé Francis Tanguy, décédée à Morlaix le 22 février.

M. Pierre Jestin, frère de Ernest et Aimé Jestin, anciens élèves de l'Ecole Apostolique, séminariste au séminaire de Saint-Jacques, décédé à Plouvien le 3 février.

M. Michel Quentel, grand-père de l'Abbé Th. Gélébart, ancien élève, et de Paul Gélébart, élève de Philosophie, décédé à Gouesnou le 14 février.

Madame F. Paugam, épouse de M. François Paugam, décédée à Saint-Pol le 10 mars.

Madame Messenger, mère de MM. les abbés Jean et Yves Messenger, décédée à Henvic le 10 mars.

De Profundis.

Naissances

Pierre Rivoalen, fils de Pierre Rivoalen, pharmacien-lieutenant à Madagascar (cours 1924) à Morlaix, le 12 février.

Guy Fournis, fils de M. Jean Fournis, notaire, à Plouvorn, le 5 février.

Jeanne Bergniel, nièce de M. Combote, horticulteur et cousine de Henri Combote, élève de sixième, à Saint-Pol-de-Léon le 14 janvier.

Marie-José Bagot, sixième enfant de M. Charles Bagot.

Bernard Bagot, troisième enfant de M. Paul Bagot.

Gaël Bagot, deuxième enfant de M. Henri Bagot.

Nos compliments et nos vœux!

Fiançailles

Mademoiselle Marie-Thérèse Cadiou, sœur de Emile, Jean et Joseph Cadiou, élèves de première, seconde et sixième, avec Monsieur Pol Walbot à Morlaix, le 12 février.

Mariages

Mademoiselle Maria Le Denn, sœur de François Le Denn, élève de troisième, avec Monsieur Hervé Le Meur, à Sizun, le 21 janvier.

Monsieur Guy Richard, frère de René Richard, élève de première, avec Mademoiselle Jeannette Bérrest, à Carhaix, le 22 février.

.. Nos compliments et nos vœux.

Nominations ecclésiastiques

M. l'Abbé Nicolas Mével, recteur de Landévennec, a été nommé recteur de Plogoff.

M. l'Abbé Yves Crenn, vicaire à Plounéour-Ménez, a été nommé recteur de Lanriec.

Succès

Jean Bellec (cours 1924), clerc de notaire chez M^e du Penhoat, à Morlaix, a été reçu à l'examen de notariat le 12 janvier à Quimper.

Edouard Paugam, 7, Grand-Rue, Saint-Pol-de-Léon, est sorti en juin 1932 de l'école de peinture décorative de Tours, muni de son diplôme avec médaille.

Ordination

L'Abbé Pierre Ollivier (cours 1918) de Binic, a reçu le diaconat en la cathédrale de Saint-Brieuc à Noël dernier.

.. Nos respectueuses félicitations.

Correspondances et Nouvelles

Deux de nos jeunes anciens: *J.-M. Cochard* et *L. Le Mer*, nous écrivaient du *Scolasticat des Oblats de Liège*, à la date du 8 janvier; cette lettre venue trop tard pour paraître dans le dernier bulletin.

« Le Gérant du Creisker, avec une persévérance sans pareille, rappelle souvent aux Anciens du vieux collège qu'ils sont chaudement invités à donner signe de vie au moins de temps en temps. Les « Saint-Politains-Liégeois » mériteraient comme beaucoup d'autres qu'on leur tire l'oreille; cette année particulièrement ils semblent encore plus taciturnes. » Et après avoir offert leurs vœux qu'il est un peu tard actuellement de transcrire, ils continuaient: « Actuellement nous ne sommes plus que deux anciens élèves du Creisker au Scolasticat des O.M.I.: le frère Le Mer (cours 1928) et moi (cours 1926). Le Père Coat (cours 1925) a reçu son obédience en juillet 1932. Il s'est embarqué pour l'île de Ceylan le 9 octobre de la même année. Depuis son arrivée dans la « terre promise », il s'est remis à l'étude de la théologie, car il n'avait pas encore terminé sa 4^e année... Il est heureux sous le soleil tropical et se prépare à se lancer dans la brousse au mois de février prochain. Voici son adresse actuelle pour le cas où vous voudriez la connaître: Archbishop's House (Borella) Colombo.

« Nous ne vous dirons rien des PP. Nicol (cours 1921) et Le Bars (cours 1923), car le dernier bulletin donnait quelques nouvelles des « Finistériens du Sud-Afrique ». Les Frères Bellec et Le Goff qui ont été respectivement jusqu'en 4^e et en 3^e avant d'aller au juniorat font actuellement leur service militaire au 43^e R. I. à Lille. Ils ont été tout dernièrement en permission de 5 jours, le premier à Morlaix, le second à Saint-Thégonnec. La brièveté de leur permission ne leur a pas permis sans doute de pousser une pointe jusqu'à Saint-Pol, mais peut-être que quelques-uns de messieurs les Professeurs les ont rencontrés.

Dans quelques mois nous aurons le bonheur de revoir deux autres anciens de Saint-Pol, les Frères Lazou (cours 1928) et de Rusunan (cours 1930), qui sont actuellement au noviciat. »

..

Luc Rapine (cours 1924), 113 rue de la Gare à Villeneuve-le-Roy (Seine-et-Oise), écrit à M. le Gérant, tout d'abord pour régler sa cotisation d'Ancien et son abonnement au bulletin, ignorant que, depuis la dernière réunion des Anciens élèves, il n'est plus question que d'une cotisation unique de vingt francs, qui facilite beaucoup le travail de M. l'Econome et Trésorier de l'Association. Il offre ses

condoléances à la maison pour la mort de M. Auffret et nous annonce les noces d'or de ses grands-parents paternels.

★★

De Rome, l'Abbé André Pailler, s'étonne qu'on ait pu insérer « in-extenso » sa dernière lettre. « En valait-elle la peine ? » Je crois bien ! Il ne nous est pas désagréable de savoir que nous avons un « correspondant spécial à l'étranger », bien informé et qui ne se fait pas prier pour nous parler de ce qu'il sait voir et entendre, comme il nous sera agréable de le lire, à nouveau, prochainement, puisqu'il accepte avec bonne grâce toutes nos suggestions. Trois semaines de maladie l'ont empêché de nous en faire bénéficier plus tôt.

★★

D'Armand Lautrou, étudiant à la Faculté des Lettres de Rennes, 6, rue Saint-Melaine (Rennes) : « Voici quelques jours que j'ai reçu le Creisker et, en vrai ancien du collège, je l'ai lu avec beaucoup d'intérêt et de plaisir. Sans doute la plupart des noms des élèves n'évoquent plus chez moi aucune physionomie, mais la « Vie au Collège » demeure toujours semblable à elle-même. J'ai lu surtout avec encore plus de plaisir les lettres de deux camarades de notre cours nombreux et parfois tumultueux de 1928 : le récit si intéressant et si plein de renseignements de la croisière de Robert Buors, le style si alerte d'André Pailler qui a agrémenté sa lettre d'expressions chères à un de nos professeurs.

En vous écrivant ces quelques mots, j'ai voulu donner signe de vie au collège et aux anciens mes camarades et vous prier de faire une rectification. Actuellement je suis étudiant de Lettres à Rennes où j'achève ma licence d'histoire par la préparation du certificat de géographie et j'ébauche un diplôme d'études supérieures de Moyen Age, en vue de l'Agrégation : travail intéressant, surtout celui du diplôme, qui est une étude personnelle d'après les sources sur une question d'histoire ou de géographie pour ma section ; mais travail long, études lentes, du moins à Rennes, qui deviendra encore plus long par l'addition d'un cinquième certificat d'études littéraires classiques, dont bénéficieront (?) les historiens et les philosophes.

La colonie d'anciens de Saint-Pol est très nombreuse à Rennes. nous nous rencontrons quelquefois ici ou là : c'est avec plaisir qu'il nous arrive d'évoquer les vieux souvenirs de notre bon temps de collège. Je vous prie de me rappeler au bon souvenir de M. le Supérieur et de mes anciens professeurs. »

★★

Du R. P. Cléguer, curé de Ranquitte, par le Cap Haïtien, en Haïti, via New-York.

« Le numéro 140 octobre-novembre m'est parvenu ici, quoiqu'adressé à Sainte-Suzanne. C'est ton affaire, direz-vous. Oh ! oui, hélas ! Bien sûr que si j'avais voulu envoyer seulement mon adresse au Bulletin, sans même dire si j'étais mort ou vif, celui-ci m'aurait été adressé à Ranquitte, ma nouvelle paroisse. Aussi, loin de moi l'idée de « chercher des crosses ». Il faudrait peut-être même que je demandasse pardon. En tout cas, voici le, la, les... mettons l'oubli réparé : le Père Cléguer, dit Laou, est curé de Ranquitte, par le Cap-Haïtien, en Haïti et par New-York encore. Et il envoie au Creisker, à tous ces Messieurs les professeurs, à tous les élèves, et à tous les Anciens, ses plus sincères vœux de bonne année, et d'une façon toute spéciale à Monsieur le nouveau supérieur, qui devient ensemble, et d'un seul coup, membre et chef de la grande famille du Creisker.

Je pense que même les plus curieux ne me demanderont pas où se trouve ce bourg qu'on appelle Ranquitte. Si la curiosité les poussait jusque là, ce qui est, paraît-il, le propre des femmes, je leur répondrais qu'il se trouve au sud du Cap-Haïtien, et à sept heures de cheval de cette ville. Les voilà d'ailleurs bien avancées ! Le travail que les Ranquittois me donnent ? Celui que donnent les Sizunais à Monsieur le Curé de Sizun, plus deux ou trois voyages à cheval par mois pour visiter les chapelles, au nombre de deux, l'une à Sainte-Cécile, l'autre à Saint-Joseph. C'est de la première, qu'aujourd'hui vendredi, je trace ce pathos pour le Bulletin.

La semaine dernière, je vis le Père Tanguy, de Plouvorn, un ancien de Saint-Pol dont, entre parenthèses, on ne voit pas souvent la prose dans le Creisker. Serait-il, lui aussi, plus enclin à la lecture qu'à l'écriture ? Qui répondra ? Ce sera peut-être lui en personne ; qui sait ? Le coin des Anciens, que diable !

Je le vis donc, avec beaucoup d'autres confrères, à la fête patronale chez mon voisin le curé de Vallières. Où se trouve Vallières? Somewhere in Haïti. Quand j'eus dit mon voisin, entendons-nous, car tout est relatif. Pas voisin comme le recteur de Plouénan et celui de Taulé. Il faut six heures de cheval pour aller de Ranquitta à Vallières, en comptant la demi-heure réglementaire pour casser la croute au bord du ruisseau. Pique-nique, dirait un Français de France. Et puis oui!

J'étais accompagné du Père Cotonéa, curé de Sainte-Suzanne, mon successeur immédiat en cette paroisse, auquel je n'ai laissé comme actif et pour tout potage, qu'un chien grisonnant et deux chats dont l'un fort usagé. Ce qui ne nous empêche pas d'ailleurs, moi et le Père Cotonéa bien entendu, d'être une paire d'amis. Ce bon prêtre est né natif de Poullan, Fiistère, et plus d'un de Saint-Pol le « connaissent » déjà. (Plus d'un, c'est au moins deux, ce qui est un pluriel déjà!

Vous vous attendez peut-être à ce qu'il nous soit arrivé des aventures dans ce voyage de six heures? Nada; pas le moindre, sinon le cheval du Père mon compagnon, sautant, avec son cavalier, par dessus un de ses congénères (du cheval, bien entendu) allongé les pattes en l'air et tout vivant en travers de la piste encaissée et glissante. Le mien monta le talus, ne voulant pas manquer d'égard à un propriétaire de sa condition. Au retour je voyageai seul, le Curé de Sainte-Suzanne étant revenu en son pays, comme les rois mages, par une autre voie.

Qu'on me permette, en terminant, de n'être pas de l'avis de « L'as-tu lu? », sur un point, et de certifier que je préférerais lire la prose des autres que la mienne, ce qui m'arrive depuis longtemps et m'arrivera encore, je l'espère bien.

Et me voilà ayant donné le témoignage irrécusable attendu de l'intérêt que je porte au bulletin. Et maintenant, au premier de ces Messieurs!

Le R. P. Larvor (cours 1921) O. M. I., Résidence des Oblats rue Toussaint, Angers, adresse ses encouragements au secrétaire du bulletin et propose aux élèves un voyage

« aux glaces polaires » ou « sous les feux de Ceylan », en compagnie d'un vieux missionnaire qui a passé vingt ans dans les travaux apostoliques. Pourquoi non?

De Thorenc, l'Abbé Y. Pencreach nous donne quelques renseignements précieux pour les anciens qui auraient besoin d'une cure d'air en montagne.

« Le Creisker a vraiment dépassé la mesure en communiquant ma dernière lettre. J'ai cependant la consolation d'avoir donné de la copie au rédacteur. A ce propos, je profite pour vous faire savoir qu'un collégien ayant subi les examens d'entrée au grand séminaire, et ayant la volonté d'y entrer, peut être admis ici comme étant déjà séminariste. Le port de la soutane n'y fait rien; et nous avons en ce moment trois civils avec nous. Donc si un élève, à la fin de sa Première, ou en cours de son année de philosophie, futur séminariste, avait besoin d'une cure d'altitude, dirigez-le vers chez nous, il est susceptible d'être admis. Loin de moi évidemment de détourner qui que ce soit de Praz-Coutant dont on dit si grand bien. Comme il est difficile bien souvent de se faire admettre, vu le grand nombre des demandes d'entrée, il ne serait peut-être pas inutile de savoir en l'occurrence que l'on peut songer à Thorenc.

Quant à moi je continue toujours ma marche ascendante vers la guérison complète, tout en étudiant un peu. Plus que jamais j'apprécie la vie que nous menons ici. En ce moment nous sommes ensevelis dans la neige, mais le soleil n'en brille pas moins toute la journée. C'est délicieux. »

Le R. P. F. Quéguiner (cours 1923), Saint-Joseph's Collège Bangalore, India, écrit à l'ancien gérant une lettre que le nouveau s'approprie volontiers: tout ce qui touche au collège est nôtre!... Notre correspondant nous écrit donc, à 12° de latitude de l'équateur, couvert « d'un tricot, d'une soutane, d'une douillette et d'un gros pardessus (genre... tel professeur) — il nomme expressément, c'est nous qui corrigeons. — Bref de quoi « donner une maladie à un professeur de géographie. »

« Voici: dans le sud de l'Inde, il y a des montagnes qu'on appelle Nilgiris et dont la hauteur est assez raisonnable (le plus haut point dépasse 8.000 pieds). Eh bien! l'idée m'a pris de quitter Bangalore et de venir passer quelques jours dans notre sanatorium des Missions Étrangères, à 6.500 pieds d'altitude, histoire d'avoir au moins froid aux pieds le jour de Noël. Ce n'est pas tout le monde qui peut se payer ça à 12° de l'Equateur. Bref la nuit dernière le thermomètre a touché zéro et ce matin j'ai pu palper de la gelée blanche... Je viens de quitter l'Ecole secondaire pour la section universitaire où je dois enseigner le français; je dois initier dans quelques jours ces jeunes gens et ces jeunes filles de 18 à 25 ans aux beautés du théâtre français et traduire avec eux Andromaque et Iphigénie... Si le Creisker te demande ce que je deviens, dis-lui cela et encore autre chose... » Et notre ancien nous souhaite la bonne année, car sa lettre est datée du 21 décembre, mais *it's a long way...*

Toujours d'Extrême-Orient. Le R. P. Mazé, des Missions Étrangères, ex-officier aviateur, chevalier de la Légion d'honneur, revit quelques heures tragiques et glorieuses et nous communique, dans un style animé, le récit d'une de ses randonnées qui lui donnait, peut-être, quelque titre à la croix: Il fait suivre ce chapitre de ses mémoires d'un lexique à l'image des non initiés.

L'auteur nous dit bien son départ. Il paraît qu'il en est revenu...

EN MARGE D'UNE CROIX

Une expédition de nuit

Bombing! Bombing! Ben mon vieux, avec un zef comme ça, c'est pas la peine que t'amènes tes ripatons! — C'est ainsi que Thomas, un brave mitrailleur de l'escadrille des Cygnes accueille le planton du bureau qui se dirige, le cahier d'ordres sous le bras, vers la popote. Le pauvre auxi que l'on ne connaît que sous le nom de Bombing répond par un léger sourire et présente le cahier d'ordres à l'adjudant: ce soir, bombardement de nuit volontaire de la région nord de l'Aisne. Départ par groupes de trois, à

19 h. 45. Le terrain sera éclairé pour l'atterrissage. Les volontaires sont priés de s'inscrire avant 17 heures.

Pilotes et mitrailleurs signent le cahier d'ordres; et Bombing nous quitte ayant accompli son devoir jusqu'au bout.

Moi, je ne grimpe pas! Et moi je ne veux pas aller becqueter du singe à Saint-Dizier, avec ces vaches d'Américains: ça n'a même pas un quart de jus, ni un plumard à vous offrir, quand on se pose chez eux. Et puis, la nuit, on ne réussit pas. Je me suis déjà gouré deux fois sur deux. Behef: zéro. Quelques autres victimes des précédents bombings de nuit tiennent le même langage.

Mais le fidèle équipage Houdard-Paillard s'inscrit, bien qu'il s'étant perdu déjà précédemment... Après quelques hésitations, je cède à la tentation. J'ai déjà volé quelquefois de nuit. La route m'est connue. Ce doit être intéressant un bombing de nuit... Allons, je pars... Mais, il me faut un bon pilote: Lucas? Non, léger. — Brunel? Pas assez calme. — Gillet? Voudra-t-il? Allons, voyons. Eh bien! Gillet, ça ne te dit rien? — Bênsûr que non. Tu sais que j'ai goûté moi aussi aux confitures de Saint-Dizier. Cependant, si tu y tiens... Seulement il faut que tu me promettes de me ramener au camp. Il ne faut tout de même pas qu'une troisième fois je me perde. Je réussis à le rassurer, et nous voilà inscrits, en attendant le soir.

On se rend au bureau des renseignements; on étudie la carte... On prendra cette route pour le retour, veux-tu? Impossible de s'y tromper. On lâchera nos crottes ici? — Non, il y a un Hosto, ici, plutôt, il y a un dépôt de cigares. Entendu. On verra...

19 h. 40: rrrrr... Tu es prêt? Oui. — Tu as les fusées? le pistolet? Oui. — Mais la lampe ne va pas fort, mais j'espère que je n'en aurai guère besoin. Alléz, coupez-coupé... Contact-contact, rrrrr, le moteur est en marche, les trois oiseaux de nuit sont prêts à aller châtier le Boche. Le départ est donné... Attention!... On roule. Le vent s'efforce en vain de m'arracher de la carlingue... Nous sommes en l'air... quelques saluts aux camarades qui nous regardent partir, et kenavo. Avant trois heures, nous serons de retour... Le moteur ronfle d'un bruit sonore, et semble nous dire: All right. Le ciel s'est calmé. Aussi nous voilà déjà à 1800 m. La Marne dessine devant nous son filet paresseux et brillant. Châlons, sombre déjà, forme une grande tâche

au milieu de la plaine champenoise. Elle projette de tous côtés, tels les rayons d'une étoile, des routes nationales toutes blanches et bordées d'arbres, droites comme des règles, repères des aviateurs peu habitués au vol de nuit... Mais voici, au loin, la ligne blanche du front de Champagne: Reims, Tahure. Ce ne semble qu'un filet, mais, quel filet! 25 km de profondeur, sans végétation, sans herbe, de la craie, rien que de la blanche craie. Le boulet a labouré partout le sol, et je ne vois plus ni route, ni maison, ni bois... Mais voici la Terre des braves: ici finit aujourd'hui la France. Demain, elle sera peut-être plus grande. Des milliers d'hommes sont là, en bas, veillant, opposant leur poitrine aux balles et aux boulets du Boche qui nous crache ses munitions avant de reculer encore un peu. Je ne puis m'empêcher d'admirer les braves poilus qui écoutent notre machine, en disant: c'est un des nôtres. Ce soir, le front est assez calme. Quelques chenilles montent cependant jusqu'à nous, et retombent en égrenant leurs étoiles. Me voici donc au-dessus des Frigolins. Il s'agit de trouver l'objectif.

Zef: vent. *Ripatons*: pieds. *Auxi*: soldat de l'auxiliaire. *Bombing*: bombardement. *Singe*: Bœuf en conserve. *Jus*: café. *Plumard*: lit. *Gouré*: trompé. *Bénéf*: résultat. *Crottes*: bombes. *Hosto*: hôpital. *Cigares*: obus.

J.-M. MAZÉ.

*
* *

Les *Petites Annales des Oblats de Marie*, publient dans leur numéro de février, cette relation du R. P. Joseph Le Bars (cours 1923). Nous nous permettons de la transcrire tout au long à destination des lecteurs du bulletin, persuadés que le P. Le Bars sera heureux d'avoir fait coup double.

« Le jeune missionnaire, qui, de Durban, la résidence épiscopale, se rend à la mission Saint-Pierre, n'a qu'une très faible idée du pays où désormais il aura à se dévouer.

Saint-Pierre, à 1200 mètres d'altitude, est situé juste à la limite des fermes (terrains où les Blancs se sont installés) et de la location (terrain exclusivement réservé aux Noirs). Le pays jusque là, simplement accidenté, montagneux même, devient subitement plus tourmenté; c'est devant vous la splendide « Vallée des mille collines ». Tel est son nom, et elle le mérite bien.

Vrai fouillis de montagnes, aux formes variées; de hautes murailles s'avancant comme d'immenses promontoires, coupées elles-mêmes par des gorges très étroites et très profondes; d'innombrables vallons séparés par d'innombrables collines; de ruisseaux clairs et de rivières, qui après les pluies se transforment en torrents impétueux roulant troncs d'arbres et rochers.

Les routes n'y existent guère, rien que des sentiers de piétons, courant à flancs de coteaux, et de temps en temps montant tout droit sur les sommets. La végétation y est plutôt pauvre: quelques arbres, beaucoup d'arbustes rabougris, épineux, tordus, dont les racines s'agrippent nerveusement au sol rocailleux.

Chose étrange! les bêtes fauves n'existent pas, ou au moins n'existent plus dans ce pays, qui semblerait pourtant disposé à les accueillir et qui leur fournirait de fameux et inaccessibles repaires. Il n'y reste que quelques singes, des gorilles, et puis... des serpents!

Ceux-ci, que l'on trouve dans tout le pays, y sont innombrables, de toutes les couleurs, et de tous les calibres, depuis la petite vipère de France, jusqu'aux gros pythons amateurs de chèvres! le plus terrible, dit-on, est le *mamba*, long de un à trois mètres à peine, d'une rapidité incroyable: il dépasse un cheval au galop et rattrape une auto lancée à toute allure (cela arrive!).

Le malheureux, mordu par un *mamba*, n'en a pas pour plus de vingt minutes de vie.

Une autre difficulté de la vallée des 1000 collines, c'est évidemment la chaleur! Durant les quelques mois d'été, surtout en janvier, février, mars, la chaleur insupportable dans le reste du pays, y est intolérable.

Les chevaux y meurent, tués par la chaleur. La lumière vous y aveugle et fatigue vos pauvres yeux, la soif, une terrible soif, a vite fait de vous épuiser. C'est sans doute pour cela que l'un des ravins de la Vallée des 1000 collines, s'appelle la vallée de l'Enfer! Pendant l'été, heureusement, les pluies sont fréquentes, et une journée de chaleur se termine souvent par un fameux orage et une pluie en proportion, assez pour vous mouiller jusqu'aux os. Voilà donc, chers lecteurs, le pays qui m'est échu en partage, superbe, mais très fatigant!

A mon arrivée ici, il y a un an, j'y ai trouvé un ancien et cher compagnon d'études, le P. Pfister, écrasé par le travail.

Jugez plutôt: dans le pays que je viens d'essayer de vous décrire, taillez à peu près un carré de 100 km de côté et vous aurez le district de Saint-Pierre. D'après les calculs approximatifs, 100 à 120.000 Zoulous grouillent dans ce coin de terre. Que peut faire un seul missionnaire, si zélé soit-il, parmi une telle foule? Nous sommes deux, maintenant, mais qu'est-ce cela? Deux pauvres jeunes missionnaires, dont le plus âgé a trente ans, pour cette foule de 100.000 Zoulous, enfoncés dans le paganisme, d'autant plus enfoncés que bon nombre d'entre eux sont imbus d'un certain protestantisme, dont le premier et l'unique précepte semble être celui-ci: « Tu haïras le « Romain » de tout ton cœur et de toutes tes forces! » Le « Romain » c'est le prêtre catholique!

Dans cette foule, nous avons tout juste pour le moment 1.200 catholiques, car la Mission est relativement jeune! A nous deux nous avons actuellement quinze stations à desservir; les unes ont leur église-école et leur bon troupeau de fidèles, les autres n'ont rien du tout; le missionnaire y va non pas tant pour voir ses quelques catholiques que pour en gagner d'autres et faire une trouée de plus dans l'immense bloc du paganisme.

Vous dirai-je, chers lecteurs, qu'une seule de ces stations a une église, en ciment armé, digne de son Hôte divin! Trois autres ont des bâtisses que les Noirs trouvent jolies, mais qui, chez vous, ne seraient que des hangars, et qu'il faudra remplacer le plus tôt possible, par du solide. Dans cinq autres stations, une hutte est en construction spécialement destinée au service divin. Enfin, les cinq ou six dernières n'ont rien du tout; le missionnaire y dit la messe dans la hutte d'un Noir catholique. Mes faibles épaules sont déjà chargées, et j'ai mes six stations à desservir tous les mois.

Je ne vous parlerai pas de nos fatigues. Vous pouvez vous les imaginer sans difficulté, dans un tel pays. L'unique moyen de locomotion, c'est le cheval, et fréquentes sont les courses de quatre, cinq et six heures, sous les feux du soleil comme sous l'orage. Assez souvent même, le cheval est inutile, il faut s'armer de son bâton, prendre le sac au dos, et en avant!

Quand le soleil vous brûle la figure, vous avez la consolation de vous dire que la prochaine fois vous arriverez à la Mission, trempé comme une soupe. Il y a un mois, nous sommes bel et bien tombés tous les deux, le P. Pfister et moi, en plein torrent, avec nos deux chevaux.

Il n'y a pas que les voyages, il y a aussi les travaux, les stations à monter matériellement. Si vous n'y mettez pas la main vous-même, ce ne sera pas fait. Il faut être à la fois architecte, entrepreneur, maçon, charpentier, couvreur, menuisier, etc., etc... Que de services nous rendraient ici un ou deux Frères coadjuteurs!

Hélas! il n'en vient pas et nous devons tout faire nous-mêmes, les travaux matériels comme le travail spirituel.

Nous ne sommes pas non plus précisément rentiers, et pour faire face à toutes les dépenses, nous n'avons à compter que sur les âmes généreuses qui veulent bien se sacrifier un peu pour la gloire du Bon Dieu, et nous faire parvenir de généreuses aumônes. Ce qui nous est le plus dur, ce n'est pas de nous fatiguer, d'avoir soif, de marcher quand même! Non! le plus dur, c'est de se voir seul, en face de ces milliers et milliers de Zoulous, en général bien disposés, et de ne pouvoir rien faire pour eux, parce que seul et sans ressources.

Ce qui est dur, c'est de se sentir au cœur le désir de tout tenter pour eux, afin de leur faire connaître et aimer le Bon Dieu, et d'être arrêté dans son élan, parce qu'on n'a pas le nécessaire au point de vue matériel.

Jeunes gens, qui lisez ceci, si vous entendez la voix du Maître, n'hésitez pas à le suivre et à vous sacrifier à sa suite; et vous tous, chers amis de France, soyez missionnaires avec nous; il s'agit là d'une œuvre divine qui ne restera pas sans récompense: « Celui qui aura sauvé l'âme de son frère, aura sauvé la sienne. »

Jh. LE BARS, O. M. I.

Chronique des Etudiants

Pourquoi faut-il que tous les articles — tous ? c'est beaucoup dire, ils ont été si peu nombreux — que les articles, donc, destinés à cette fameuse « chronique » soient anonymes ? L'an dernier, le secrétaire précédent était, si je ne me trompe, contraint de taire le nom de l'auteur d'une pareille relation. Mais celui-là avait, je crois, de bonnes raisons : il était si peu étudiant !

Voici, cette fois, quelques lignes d'un étudiant authentique, dont nous ne trahirons pas, à regret d'ailleurs, l'anonymat. Il s'excuse d'être bref, mais promet d'y donner une suite :

« Permettez-vous à l'un de vos anciens camarades (il s'adresse aux « grands collégiens »), de vous dire quelques mots sur cette nouvelle vie, qui est maintenant la sienne ?

Pour le collégien, l'étudiant, c'est « un type qui s'amuse et qui n'a rien à faire ». Eh bien non ! Sans doute, il fut un temps, pas encore si lointain, où le prix des inscriptions était la condition nécessaire et suffisante de la réussite aux examens. Mais il n'en est plus ainsi, et, chaque année, plusieurs jeunes gens en font la triste expérience. Actuellement, personne ne peut réussir sans travailler, et cela est compréhensible, les examens devenant de plus en plus difficiles, parce que trop courus. Sans exagérer, l'on peut dire qu'un étudiant sérieux a la plus grande partie de sa journée occupée entre son travail de chambre et son travail de Faculté.

Les cours, dont la durée est variable, prennent environ une vingtaine d'heures par semaine, soit autant que vos classes. Il est vrai qu'ils ne sont pas obligatoires, mais, outre que l'appel est fait de temps en temps, les professeurs ont tôt fait de repérer si vous manquez trop souvent. Ils dictent, ou plutôt ils récitent leurs cours : le cahier souvent sur les genoux, vous en prenez le plus possible. A ce sujet (j'espère que vous ne me soupçonnez pas d'encourager la paresse et l'indiscipline), les habitués de la « chambre » au collège sont certainement avantagés lorsqu'ils viennent en Faculté.

Une fois rentré chez soi, il faut compléter, rectifier ses notes, y mettre un peu d'ordre lorsque le professeur n'en a pas mis lui-même... et les apprendre, ce qui est plus

difficile qu'au collège, où vous bénéficiez de devoirs, qui, incontestablement, font pénétrer davantage l'enseignement. De plus, nous ne faisons à peu près aucun usage des livres : ils ne nous serviraient de rien. En effet, pour préparer un examen, quel qu'il soit, il y a un « Programme Officiel » complètement traité dans les manuels. Mais, comme ce programme est toujours trop étendu, le professeur, au lieu de le « voir » en entier, « au galop », préfère n'en étudier que certaines parties à fond, celle qu'il juge les plus intéressantes et les plus utiles à notre formation.

En toute sincérité, il faut avouer que la vie d'étudiant a bien des attraites. Les distractions, d'ailleurs, à condition qu'on n'en abuse pas, sont indispensables à la santé de l'étudiant, nous assurent nos futurs médecins. On a encore d'autres petits soucis, qui ajoutent au pittoresque de cette vie : le linge à donner à la laveuse, les souliers à cirer, le poêle à chauffer, le chocolat à acheter pour faire le petit déjeuner sur une lampe à 3 fr. 95... etc... L'étudiant doit donc organiser son temps, développer son esprit d'initiative, ce qui est vraiment un plaisir. De là lui vient cette gaieté, qui est le fonds même de son caractère, et qui lui attire la sympathie de tous les honnêtes gens... sauf parfois, et à raison, celle des... préposés à la police.

Je ne voudrais pas terminer sans noter le grand esprit de solidarité qui règne entre les élèves des diverses facultés. Il y a sans doute quelques divergences entre la mentalité d'un « juridique » et celle d'un « carabin » ou d'un « potard », mais, à quelque corporation qu'on appartienne, on est toujours un étudiant, c'est-à-dire « un type », qui travaille beaucoup et qui sait, à l'occasion, rire un bon coup. »

**

Ce que notre ami ne nous dit pas, pour la même raison, qui lui a fait tenir à l'anonymat, ce sont les œuvres catholiques qu'il fréquente dans la ville universitaire où il se trouve, et qu'il regrette de n'avoir pas trouvées plus actives. Me pardonnera-t-il d'avoir levé ce coin de rideau, derrière lequel il cache humblement le meilleur côté de la vie d'étudiant catholique ; et me permettra-t-il de l'in-

viter à nous dire, bien franchement, dans la suite promise, cet apostolat social et religieux du jeune homme au sortir de nos collègues ?

Nous sommes absolument sans nouvelles de l'Association des Anciens de Saint-Pol, fondée à Paris, voici deux ans, sauf erreur. C'était pourtant à eux que nous avions consacré, sur leur demande, cette « tribune libre ». Qu'est devenu, d'ailleurs, le secrétaire ? Son bulletin nous est revenu avec la mention traditionnelle « parti sans laisser d'adresse ». Nous serions désolés que l'œuvre n'ait pu continuer son rôle tutélaire en faveur des « jeunes anciens », exilés dans la capitale : elle était encouragée de plusieurs de vos maîtres, qui, à leurs encouragements, avaient ajouté quelques conseils — ainsi font toujours les maîtres. — Nous prions instamment M. le Président ou M. le Secrétaire de l'Association de contribuer à remplir cette rubrique, créée, nous le répétons, pour eux.

Quelques adresses

R. P. Coat (cours 1925). Archbishop's House Borella. Colombo.

François Hilary (cours 1930) 72, rue Raynouard, Paris 16^e.

François Abgrall (cours 1930), 51, rue Traverse, Brest.

Robert Tembouret, 41, rue du Ruisseau, Paris 18^e.

Docteur Y. Le Coty, directeur au service de santé des troupes françaises en Chine, 109, rue Chabanex, Tien-Tsin, Chine.

Docteur L. Le Bras, Lenvian-Lampaul.

M. Jean Lagadec, 2, rue Choquet-le-Lindu, Brest.

Visites

Jean Roche (cours 1916) a rendu visite au Collège le 23 décembre dernier et a le plaisir de causer avec quelques-uns de ses anciens condisciples du vieux temps jadis, dont il garde un excellent souvenir. Notre ami dirige actuellement une entreprise de monuments funéraires.

ANCIENS,

la date du Dimanche 20 Août vous convient-elle pour notre réunion annuelle d'anciens élèves ?

Retraite d'étudiants à Roz-Avel

Les RR. PP. Jésuites de la résidence de Quimper recevraient avec plaisir les jeunes gens désireux de faire une Retraite chez eux.

On est prié de s'adresser au R. P. Turmel, Roz-Avel, Quimper.

VARIÉTÉ

Sport et Littérature

Voilà un chapitre qui est de notre ressort. Sportifs, nous le sommes. Littéraires, nous prétendons l'être ou le devenir. Et donc, abordons la question sans détours : Y a-t-il une littérature sportive ?

Nous restreindrons le sujet aux temps modernes, car il est certain qu'Homère, dans ses récits de fêtes gymniques qui entourent les funérailles de ses héros, préludait à la littérature sportive. Pindare n'a été que le chantre des « matches » d'Olympie, de l'Isthme, de Némée, de Delphes. Virgile et Horace figureraient au catalogue des littérateurs sportifs, pour bien des passages de leurs œuvres. Mais nous y reviendrons peut-être un jour à titre documentaire ; des recueils en ont été faits...

« Heureux homme qui a trouvé un Homère pour chanter ses exploits ! », dit un exemple de la grammaire latine ou grecque. Nos « as de la pédale », nos « virtuoses du ballon rond » ont-ils eu la bonne fortune de trouver, eux aussi, de tels laudateurs dont l'œuvre vaudra à leur nom de passer à la postérité et d'être mentionnés dans les gros dictionnaires de 1933, à l'usage des candidats qui auront le français comme seconde langue morte, aux épreuves du baccalauréat, si celui-ci survit aux soucis égaïitaires de l'Education Nationale ?...

Il y eut jadis, dans notre province de l'Ouest, une feuille hebdomadaire consacrée exclusivement aux sports. Depuis, elle a vécu. Or il nous souvient d'y avoir lu, avec hilarité, une page dite littéraire où, à propos de sports, on prétendait faire de la littérature : romans sportifs, drames sportifs, lyrisme sportif surtout. Mais elle a vécu, avons-nous dit. Paix à ses cendres ! Nous en avons maintenant cent pour une. Chaque journal a sa « page des sports », même le nôtre. Que vaut cette littérature ? Reportons-nous aux textes : c'est encore la bonne méthode. A l'aide d'un certain nombre de ces pages, l'on peut reconstituer cet « à la manière de... », modèle du genre, où le commentateur aura le bon esprit

de noter et de mettre en valeur les figures de rhétorique : comparaisons, métaphores, allitérations expressives et quelques accents lyriques, jaillis du surcroît d'émotion.

« Match entre locaux (blancs) et visiteurs (noirs).

Les deux teams font leur entrée sur le tapis vert. Les poulains de M. X... semblent très en forme et se présentent dans la formation suivante (ici le schéma des « noirs »). Les « blancs » ne tiennent pas moins à décrocher la timbale et ont mis en ligne leur toute première équipe. Le public des grands jours a tenu à venir témoigner sa ferveur du ballon rond et sa sympathie à leurs favoris.

Les visiteurs ont le coup d'envoi. L'inter-gauche ouvre sur l'extrême-droit qui part en déboulé. Mais l'arrière-gauche local intercepte, passe à son demi-centre, qui lance son extrême. Ce dernier file le long de la touche, centre ; l'inter-gauche des blancs reçoit la balle et, d'un superbe heading, met... six mètres. Le jeu se fait rapide. Les noirs partent à l'attaque et mettent à l'ouvrage le portier des blancs qui doit s'employer à fond. Un bolide de l'ailier droit l'oblige à concéder un corner, qui, bien botté par l'ailier-gauche, n'aboutit malheureusement pas et sort de peu. Par un jeu scientifique et vraiment spectaculaire de passes à ras de terre, la triplette centrale réussit à tromper la défense adverse et le centre-avant place un beau shoot devant lequel le goal « noir » doit s'incliner. Ci : blancs 1, noirs 0.

Les poulains de M. X... réagissent ; et c'est une belle série de combinaisons qui viennent toutes se heurter à une défense très en forme. Le jeu se ralentit. Les « noirs » eurent cependant un léger avantage territorial. La mi-temps est sifflée sur ce score : blancs 1 ; noirs : 0.

A la reprise, les noirs qu'une légère brise handicape cependant, se lancent à fond de train. Un bel effort individuel de l'inter-gauche l'amène devant les bois adverses lorsqu'une charge irrégulière de l'arrière le plaque, et c'est le penalty que le demi-centre transforme aisément ; il y a trois minutes que l'on rejoue. Ci : noirs, 1 ; blancs, 1.

Encouragés par le résultat bilatéral, les deux teams ne veulent pas rester sur le mach nul. La sphère voltige d'un camp à l'autre. Pendant un quart d'heure, il n'y a aucune belle phase de jeu, quand le droitier des noirs, reprenant une belle balle de volée, lance un shoot de toute beauté dans le coin gauche des bois blancs : le goal n'a rien vu : ci : noirs 2, blancs 1. Puis la galerie put assister à une série d'efforts talentueux des deux équipes désireuses de marquer le point. Le jeu se fait dur : plusieurs coups-francs furent sifflés de part et d'autre. Les blancs réussissent à avoir le contrôle de la boule et l'ailier-gauche, se démarquant à propos, arrive aux dix-huit mètres, et d'un beau boulet qui laisse impuissant le portier noir, égalise. Les « blancs » sont à l'œuvre ; tous les avants en ligne menacent les filets des « noirs ». L'arrière visiteur met la main sur la balle avec ostentation, dans la surface de réparation. L'arbitre n'a rien vu, mais le public proteste et siffle et hue le donneur de coups de sifflets. Dans les dix dernières minutes on assiste à un jeu terne où personne ne fait d'étincelles. La fin est sifflée sur le résultat nul, score qui reflète assez bien la physionomie de la partie, comme nous avons eu l'honneur de l'écrire et de le décrire. Les meilleurs sur le terrain furent : chez les noirs, le goal auquel il manque peu pour devenir un portier de grande envergure, l'ailier-gauche qui joua avec beaucoup de brio, contrairement à son habitude ; chez les blancs, le centre-avant qui a un jeu très efficace, le demi-centre pilier d'équipe au jeu scientifique, l'arrière-gauche qui promet. Arbitrage satisfaisant de M. Z... ».

O Homère ! ô Pindare ! Tels sont les monuments de notre littérature sportive ! Nous n'avons rien chargé ; huit feuilles de sport nous ont fourni emplement toutes les expressions, tournures — fautes y comprises —, et tonalité de ce morceau littéraire, oh ! combien ! Et voilà où les collégiens, depuis l'âge de douze ans jusqu'à dix-huit, s'abreuvent et se grisent. Étonnez-vous, nos maîtres, qu'ils trouvent insipides grecs, latins et français de nos grands siècles littéraires !

Tel est le factum d'un narrateur très sportif, mais qu'on nous excusera de trouver très peu littéraire. Voici le même match vu et décrit par un artiste très peu sportif.

« A mes pieds, large pièce de velours meurtri, le terrain. Je vois les joueurs, gnomes bariolés, qui se tremoussent autour d'un point brun : le ballon rond. Le vert foncé du terrain est comme un tableau un peu usé, où le ballon et les équipiers dessinent des courbes ou des droites qui se croisent, se brisent, s'écartent, se rejoignent, s'épanouissent en boule dans la mêlée. Géométrie baroque, faite d'ébauches aussitôt effacées, harmonieuse pourtant dans la variété de ses essais. Mais soudain voici l'harmonie totale. Le ballon, près d'un but, repart vers l'autre, dans une cadence que je prévois victorieuse, arrières, demis, avants du camp noir se le renvoient latéralement en des zigzags qui se raccourcissent peu à peu jusqu'à la largeur des deux piquets, où il se pose, sans que la résistance du camp blanc ait réussi à l'entraver. Magnifique poème visuel que ce graphique qui s'étrécit jusqu'à la perfection du point final, comme une feuille de température sportive. Mais, pour enlever à cette épure sa sécheresse, les défenses de l'équipe vaincue enjolivent d'arabesques cette ligne brisée.

Ce n'est pas tout. L'oreille, autant que l'œil, a sa part de joie. Sous la voûte de verdure, j'enregistre la musique de ce film. Quand le ballon, tout près du but, repart pour le but adverse, c'est le silence succédant à la clameur. Silence de surprise, de colère, d'effort. Puis le bruit renaît, progressif, comme un accompagnement d'orchestre : foulées, haleines, brefs appels isolés, puis doubles, puis triples, enfin massifs, et de nouveau unanimes en un crescendo qui s'arrête au but sur l'accord parfait, quand le sifflet de l'arbitre a battu la dernière mesure ».

Le premier est, sans doute, plus exact, plus précis, plus scientifique — puisque science il y a — mais... « je voudrais avoir fait l'autre ».

Amateur.

Bibliographie

“ Dictionnaire Général du Canada ”

Biographie — Histoire — Géographie — Littérature — Agriculture — Commerce — Industrie — Arts — Sciences — Mœurs — Institutions — Religion.

par le R. P. Le Jeune O M I

ancien professeur et docteur ès-lettres d'Ottawa

2 forts volumes de 1.700 pages, 187 photographies, 56 planches lithographées; prix : 400 francs.

S'adresser au R. P. Richard, O. M. I., Juvénat Saint-Louis, 600, rue Cumberland, Ottawa, Canada.

Le P. Le Jeune est un ancien du Collège. Nous sommes heureux de lui dire nos respectueuses félicitations pour son œuvre magistrale.

★★

M. l'Abbé Kerbiriou

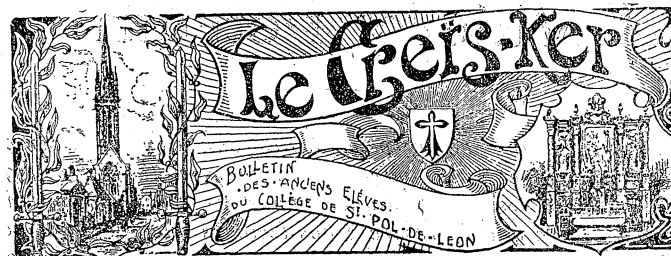
docteur ès-lettres

a publié, en collaboration avec le Chanoine G. H. Doble, une plaquette grand-format, richement illustrée, sur :

“ Les Saints Bretons ”

Imprimerie Nouvelle L. Le Grand, 32, rue Emile-Zola, Brest.

A LOUER



Le "Creisker" à ses abonnés

La Rédaction reçoit très fréquemment, de ses abonnés, des lettres de respectueuses réclamations: ils ont acquitté leur abonnement; ils ne reçoivent pas le bulletin. Un coup d'œil au fichier nous rassure sur notre exactitude. Il reste donc ou que le service postal est en faute ou que le fichier porte une fausse adresse. Pour parer à l'une et l'autre de ces déficiences, nous nous permettrons de joindre au prochain numéro du bulletin un talon que nous vous serons reconnaissants de découper et de nous adresser sous enveloppe. Il nous permettra de vérifier le nombre de bulletins parvenus à destination, sur les quelques onze cents numéros expédiés, et l'exactitude des adresses insérées au registre. Il vous permettra aussi de contrôler votre ponctualité à vous acquitter de votre abonnement. Un trop grand nombre d'Anciens remettent leur échéance à la réunion annuelle qui, cependant, ne peut les grouper tous. Nous rappelons enfin que, par décision de notre pré-décesseur, ratifiée à la dernière assemblée des anciens élèves, la cotisation annuelle n'est pas décomposable: la somme de vingt francs est attribuée à l'Association, et donne droit à l'abonnement au bulletin.

N. D. L. R.

A LOUER

“ Videre Petrum ”

En attendant que nos pèlerins de Rome aient eu le temps de rassembler leurs souvenirs et leurs notes de voyage pour nous les communiquer, nous ne croyons pouvoir mieux faire que de redire à nos lecteurs quelques-unes des paroles réconfortantes qu'a prononcées à leur intention notre Saint Père le Pape, en l'audience solennelle qui réunit dans les salles du Vatican, le vendredi 21 avril, les 2.400 pèlerins français de l'« Alliance des Maisons d'Éducation chrétienne » et des « Amicales de l'Enseignement libre. » Au reste, et le Souverain Pontife ne s'y est pas trompé, derrière ces pèlerins, c'est la foule des maîtres, des élèves, des anciens élèves de l'enseignement libre français que le Pape voyait; c'est elle, c'est donc nous qu'il bénissait. Au milieu des dangers que court l'enseignement catholique en France, dangers que l'on ne peut plus ignorer sous peine de se préparer de cruelles désillusions, cette Bénédiction apostolique est un précieux encouragement pour tous ceux qui veulent que l'Eglise puisse continuer, en paix, sa mission d'enseignement et d'éducation de la jeunesse.

« ... Songez comment Nous pouvons voir, en quelle clarté, sous quelles enseignes vous venez: Alliance, Amicales, professeurs, instituteurs, institutrices, élèves, anciens élèves, et tout ce nombre imposant de maisons, d'établissements, d'écoles représentant des centaines de milliers de membres; enseignement catholique libre, qui tout entier se résume en votre devise: « Que votre règne arrive, ô Christ-Roi, par l'école ! »

... Votre seul recensement est une vraie poésie, où chaque unité exprime quelque chose de si précieux;... des nombres qui touchent aux centaines de mille. Enseignement catholique complet dans des centaines d'écoles, et qui est non seulement un progrès de l'intelligence, mais encore l'éducation chrétienne de l'esprit et du cœur, par la vertu et la science, par la vertu plus encore que par la science: chose splendide que de préparer ainsi des vies de jeunes!...

Après avoir rappelé le souvenir du dix-neuvième centenaire de la Rédemption, Sa Sainteté ajoute :

« Vous avez des motifs tout particuliers de venir prendre cette place d'honneur dans cet anniversaire de la Rédemption. Si, malgré tout, il y avait lieu d'ajouter une parole, Nous la trouverions dans ce fait admirable que la Rédemption est une œuvre d'enseignement. Ce Rédempteur dont Nous rappelons l'œuvre divine et humaine, s'est présenté dès le début comme le Maître: Rabbi. Il a montré une certaine ambition divine à se prévaloir de ce titre; il dit un jour à ses apôtres: « Vous m'appellez maître, je le suis. Bene dicitis, sum etenim. » Et, en effet, que fut sa vie publique, sinon une œuvre d'enseignement? Et sa vie cachée fut un autre enseignement: l'enseignement par le silence, le plus solennel, le plus difficilement compris; l'enseignement de la vie cachée, de la sujétion, de la discipline, de l'obéissance de toute la vie...

Quand il envoie ses apôtres porter les fruits de l'œuvre rédemptrice, il leur dit: « Euntes docete ». C'est le mot d'ordre aussi que vous donnent la famille, la société, l'Eglise: enseignez ce que je vous ai enseigné. Vous êtes par là des instruments de Rédemption...

C'est vous dire en quelle connaissance de cause Nous vous donnons cette Bénédiction que vous êtes venu chercher... Nous la donnons à tous, à chacun... Nous bénissons tous ceux que vous désirez... tous ceux qu'en une grandiose vision vous Nous représentez ici et qui partagent vos préoccupations. Malgré les difficultés de l'heure présente, tant d'âmes profitent de l'enseignement libre: magnifiques horizons de lumière, de science, de foi, de sacrifices, d'espoir!... »

Les tendances de la Jeunesse actuelle

Ce qui intéresse spécialement l'homme parvenu à un âge déjà avancé, ce sont, semble-t-il, les tendances de la jeunesse qui l'entoure. Volontiers on aime à revivre avec les jeunes, à examiner attentivement leurs idées et leurs sentiments. Intérêt bien légitime assurément ! Outre la joie réelle que tout homme réfléchi ressent toujours à observer, à rechercher, à connaître, outre le plaisir que les personnes déjà mûres éprouvent à revenir sur leurs années de jeunesse, — « *et hæc olim meminisse juvabit* », — il est un autre motif plus important, celui-là, celui de savoir dans quelle direction s'achemine la génération qui monte. Elle s'empare progressivement du théâtre de la vie, et ceux qui déjà reculent vers les coulisses se demandent, avec une certaine appréhension, de quelle nature sera la pièce qu'elle s'apprête à y jouer.

Un éminent prélat, MONSIEUR DE LA SERRE, a défini la jeunesse du siècle de l'électricité par ces trois caractères : génération de « contact », génération de « rupture », génération de « l'alternatif ». Au premier abord, voilà bien d'étranges dénominations, susceptibles de déchaîner les fureurs d'enthousiastes « littéraires », peu soucieux de se voir appliquer de pareils qualificatifs « scientifiques ». Cependant, sous l'apparente systématisation, c'est bien ainsi, semble-t-il, que les jeunes d'aujourd'hui se révèlent sous le jour le plus apparent.

Au Cercle d'études, Monsieur le Directeur demandait un jour aux élèves ce qui les rendait tristes à certaines heures. Presque tous répondirent : « La peur de l'avenir ». On dira peut-être : influence du milieu, déterminant de pauvres élèves de Première et de Seconde, interrogés à brûle-pourpoint par un Professeur, à répondre ce qu'avait dit l'un des vieux philosophes impassibles ! N'est-il pas plus simple d'y voir ce désir d'avoir une voie fixée, d'être enfin « établi » ? Plus d'un répéterait volontiers : les beautés inépuisables de Platon ou de Virgile, la douceur des vers de Lamartine, les hauteurs sereines des principes, et jusqu'à la précision des mathématiques, un peu sèche assu-

rément, mais qui ne manque cependant pas de charmes (demandez plutôt aux représentants des sciences exactes, si nombreux au Collège) tout cela, c'est bien : mais une situation définitive, le contact avec le réel, c'est mieux.

On pourrait dire que c'est également à ce désir de contact avec la réalité que se rattache ce goût des sports qui caractérise les jeunes d'aujourd'hui : goût du sport qui semble dû plutôt « au besoin d'agir... au désir de l'emporter, à l'ambition de dépasser les autres et de se dépasser soi-même, mélange de fierté généreuse et de gloriole ». Exception faite pour l'influence, réelle, du « snobisme » dans la vogue des sports, leur succès vient essentiellement de ce qu'ils offrent de palpable, pourrait-on dire.

Autre point plus intéressant, et qui nous concerne plus directement. Combien de fois nos Professeurs ne nous ont-ils pas répété : « Il semblerait que maintenant vous n'avez plus goût à bien composer un devoir, à en lier les différentes parties à l'aide d'habiles transitions, à soigner votre style. Assurément les idées ne sont pas mauvaises : elles sont même assez originales... » Non contents de ne pas appliquer ces sages conseils, nous nous sommes même, peut-être, prévalus de cette horreur du « laïus », de ce renoncement à la « sauce », que nous considérons comme une infériorité. Qu'on réfléchisse cependant que ce « laïus », cette « sauce », — puisqu'on veut bien appeler ainsi la bonne composition, l'enchaînement rigoureux d'une œuvre écrite qui s'efforce d'être élégant — les plus grands génies ont daigné en faire un usage constant.

Enfin est-il besoin de signaler cette tendance au groupement, et l'épanouissement parmi les jeunes de cette floraison d'œuvres qui ont nom la J. E. C., la J. O. C., la J. A. C., la J. M. C. ? On aime bien se sentir les coudes : on voit donc ces groupements un moyen puissant d'aide mutuelle. Car le groupement est une force, et, comme toute force elle peut se diriger dans un sens ou dans un autre : bien dirigée, elle donne des résultats dépassant singulièrement les efforts individuels.

Génération de « rupture », qu'est-ce à dire ? Certes, les belles et nobles traditions ne sont pas absolument rompues. Les milieux dans lesquels nous vivons ordinairement, notre Collège et notre famille nous incitent à les conserver pieusement, religieusement. Culte des morts, symbolisé par le

petit cimetière breton, amour du sol natal, que nous revoyons avec une joie toujours vive et aussi profonde, et tant d'autres sentiments sacrés sont loin d'avoir perdu la place privilégiée à laquelle ils ont droit dans notre cœur. Cependant, le vide produit dans un si grand nombre de familles par la dernière guerre a provoqué une coupure dans la trame continue des générations. Les relations internationales, le cours de la vie, les conditions d'existence ont changé: l'état d'esprit a évolué dans la même mesure. Les éclatants progrès matériels réalisés sont entrés dans les mœurs: et les émerveillements des « anciens » à la vue de toutes les innovations de l'époque ont trop souvent pour effet de faire sourire les jeunes, qui trouvent dans cette ignorance une nouvelle raison de louer leur siècle. Elles les font parfois sourire également, les lamentations sur la cherté de la vie, que l'on entend un peu partout en ces temps de crise. « S'il faut beaucoup d'argent, on en gagnera beaucoup » disait l'un d'eux: tous les arguments s'évanouissent devant une affirmation si catégorique!

De tous ces caractères dérivent en partie ceux qui valent à la jeunesse contemporaine le nom de « génération de l'alternatif ». Les exemples ne manquent pas: les jeunes aiment bien la vie collective, la vie de groupement; n'est-ce pas aussi cette jeunesse qui fait un accueil si favorable aux théories individualistes? Ou bien encore: le rôle de la machine était, au début, d'accomplir les actes automatiques que l'homme accomplissait auparavant et qui entraient son rôle de personne intelligente. Actuellement, la machine n'accomplit-elle pas les actes intelligents, ne laissant aux hommes que quelques gestes stéréotypés? Poussons plus loin: on ne saurait nier l'essai de rapprochement qui réunit les peuples dans la « Société des Nations ». Et c'est pourtant aujourd'hui que les tendances nationalistes apparaissent dans la plus vive lumière: en Bretagne même, un autonomisme outrancier s'accuse et se développe chaque jour.

Il n'est peut-être pas superflu de faire remarquer que dans les auteurs contemporains, et spécialement chez le trop célèbre André Gide, on trouve des conseils aux jeunes gens, qui sont en relation étroite avec les caractères de la jeunesse actuelle: « chaque nouveauté doit nous trouver toujours tout entiers disponibles ». « Que l'importance soit dans ton regard, non dans la chose regardée. Et tu

seras pareil, Nathanël, à qui suivrait, pour se guider, une lumière que lui-même tiendrait dans la main. » Est-il étonnant que de pareils conseils, agrémentés de complaisantes analyses des années troublées de l'adolescence, aboutissent à l'individualisme, à l'incohérence, à l'épanouissement complet de tous les instincts, chez ceux qui cherchent dans cette source bourbeuse des directions de vie.

Les lacunes et les déviations regrettables que l'on découvre dans les tendances de la jeunesse actuelle sont nombreuses. On pourrait dire qu'elle n'en est peut-être pas absolument responsable, et qu'en particulier les écrivains en vogue de nos jours sont bien loin de faire leur devoir à l'égard des jeunes gens. Mais n'essayons pas de la disculper: ses défauts sont bien réels. Grâce à Dieu, elle a aussi des qualités tout aussi réelles: la franchise, la droiture dans la recherche de la vérité, cette « inquiétude métaphysique » dont parlait un philosophe, et qui se montre efficace pour ramener les âmes à l'étude des grandes questions humaines, voilà un terrain propice, qui, défriché et harmonieusement arrangé par une saine éducation, peut devenir d'une merveilleuse fécondité, et porter des fruits au centuple. Et elle mérite cette saine éducation, la jeunesse de nos jours, car, selon la parole d'un jeune, « elle est grande, et passionnée, et pathétique, et raisonnable. »

Un Philosophe 1933.



La Vie au Collège

*La distribution solennelle des Prix
se fera le Jeudi 11 Juillet,
sous la présidence
de M. le Comte Hervé de Guébriant*

FÊTE DE M. LE SUPÉRIEUR

Vendredi soir, 5 mai, veille de la « Saint-Jean devant la Porte Latine », nous nous réunissons dans notre salle des fêtes, pour offrir nos vœux à *Monsieur le Supérieur*. *Pierre Guichoux*, élève de Première, s'avance sur l'estrade et lut le compliment délicat que voici :

« Monsieur le Supérieur,

Il est d'usage, dans notre Collège, de nous réunir chaque année dans cette salle pour présenter nos vœux de fête à notre Supérieur. C'est tout naturel, car il est pour nous un second père, et dans une bonne mesure, il mérite de notre part l'amour et la reconnaissance que nous témoignons à nos parents. C'est dans ces sentiments que nous nous réunissons ici aujourd'hui, et au nom de tous les élèves, je viens vous souhaiter une bonne et heureuse fête!

Voilà bientôt une année scolaire passée sous votre direction; elle s'est écoulée bien vite, car vous avez pris les moyens de nous rendre plus agréable la vie de Collège. Plusieurs réformes heureuses ont été par vous introduites

dans le régime des sanctions disciplinaires, et les élèves travailleurs ont joui de récompenses précédemment inconnues. Les plus jeunes bénéficient d'un repos plus prolongé, qui ménage pour eux une transition plus douce entre la suavité de la maison familiale et l'autorité du Collège. Les fervents du sport ont vu avec plaisir que vous vous intéressez à leurs compétitions, et tous nous apprécions vos efforts pour introduire parmi nous une hygiène mieux entendue.

Une autre tâche a acquis votre entier dévouement: faire de nous des hommes instruits et des chrétiens éclairés. Ce n'est pas simplement pour le baccalauréat que vous exigez de nous le travail et la bonne conduite, mais parce que vous voulez que nous soyons des hommes d'action: aux uns, vous faites entrevoir le sacerdoce afin de perpétuer votre apostolat; vous préparez les autres à une carrière qui leur permettra de semer la bonne semence que vous déposez dans leur âme.

Pour vous seconder dans votre tâche, noble mais ardue, vous êtes entouré de professeurs aussi dévoués les uns que les autres, et tous désireux de nous donner une excellente formation; mais il n'en est pas moins vrai que c'est à vous qu'incombe la plus lourde tâche, que c'est sur vous que retombe la plus grande part de responsabilité. Vous le saviez avant de prendre en main la direction de cette maison, et pourtant la décision de Monseigneur l'Evêque n'a rencontré de votre part aucune tergiversation. C'est qu'il s'adressait à un cœur généreux. Et votre générosité, Monsieur le Supérieur, ne saurait rester sans écho dans nos âmes, et nous ne pouvons pas ne pas témoigner une grande reconnaissance pour un dévouement si désintéressé de votre part. Notre travail et notre bonne conduite vous prouveront notre gratitude, car c'est la meilleure manière, je crois, pour des élèves, de remercier ceux qui se sacrifient pour eux. De nombreux succès aux prochains concours et examens couronneront, je l'espère, vos premiers travaux dans ce Collège. Par des prières enfin, spécialement à l'occasion de votre fête, vos élèves essayeront d'obtenir des grâces de choix pour vous aider dans la direction, toujours difficile, d'une maison d'éducation.

Je renouvelle donc, Monsieur le Supérieur, au nom de tous mes camarades, nos meilleurs souhaits de Bonne et Heureuse Fête. »

Les applaudissements nourris qui interrompirent le discours montrèrent que l'orateur avait su interpréter à merveille les sentiments de tous.

Monsieur le Supérieur qui assistait pour la première fois à cette joyeuse fête de famille prit à son tour la parole. Il se déclara très touché de nos sentiments et nous remercia de tout cœur de nos vœux, car un compliment « s'il n'est pas toujours vrai, fait toujours plaisir ». Il nous félicita de notre travail pendant les deux trimestres déjà écoulés sous sa direction, nous demandant de continuer à suivre les traditions de travail et de piété de nos aînés. Puis pour nous prouver sa gratitude, il annonça pour le lendemain un grand congé et, à la grande joie de tous, une amnistie générale des punitions... qui n'existaient pas.

Mais tout n'était pas fini. M. l'Abbé F. Tanguy nous avait préparé une saynète agréable: « Le truc de Patacaisse », fort bien interprétée par trois des acteurs du collège, qui nous fit rire pendant vingt bonnes minutes.

« Un marchand de fromages, M. Pipeau, ne veut pas accepter pour gendre un certain M. Fignolet sous prétexte qu'il n'a pas d'aptitudes pour les affaires. Celui-ci, pour le détromper, se déguise en commis-voyageur et se présente sous le nom de Patacaisse. Il s'acquitte si bien de ce rôle qu'il met hors de lui le pauvre marchand de fromages. Aussi, quand il ôte son déguisement, M. Pipeau doit-il reconnaître ses talents et lui donne de bon cœur la main de sa fille. »

A leur tour, quatre élèves de la division des petits, présentèrent leurs vœux dans une délicieuse chansonnette, cependant que trois petits pages s'en vinrent offrir à M. le Supérieur, une magnifique gerbe de fleurs.

Mais une autre surprise nous était réservée: le lendemain on nous annonça pour le soir une séance au cinéma Sainte-Thérèse, qui mit tout le monde au comble de la joie. C'est chose si rare dans la vie de collégiens!

Le programme comportait outre les « actualités parlantes », un drame: « Le S. 13 » et une comédie bouffe: « Un fils de l'oncle Sam au pays de ses aïeux. »

« Le S. 13 » est une mise en scène de la fin tragique du sous-marin de ce nom. Coulé par 90 pieds de fond, il tient enfermé dans ses flancs d'acier son équipage dont

nous assistons à la longue agonie jusqu'au moment où du secours délivre les survivants. Une intrigue, à peine esquissée sans doute mais qui ne perd rien à être ignorée, estompée malheureusement l'héroïsme de la victime volontaire qui se dévoue pour ses compagnons.

« Un neveu de l'oncle Sam » est une comédie américaine qui veut être spirituelle et qui verse dans la charge ridicule. Au cours d'un rêve, ce « beau neveu » est transporté au pays et au siècle du roi Arthur dont il est le descendant. Véritable chevalier d'industrie, il n'a pas de peine à triompher, par les inventions modernes dont il a le secret, de tous les « chevaliers de la Table-Ronde ». L'anachronisme perpétuel est, sans doute, amusant. Il a bien dû satisfaire la vanité des neveux actuels de l'oncle Sam, heureux de se trouver si supérieurs à leurs bons ancêtres...

F. G.

La Vie Religieuse

Retraite et Première Communion solennelle

La retraite de première communion solennelle s'est inscrite une fois de plus en marge du troisième trimestre. Pendant quatre jours, M. l'Abbé Gestin, professeur au Grand Séminaire de Quimper, nous a tenus sous le charme de sa parole. Les collégiens, si habitués à critiquer, se sont oubliés à admirer ses instructions si vivantes et si riches en leçons. Ils ont quitté un instant la vulgarité de leurs occupations journalières pour s'élever à l'étude des plus hautes vérités.

Le dimanche 7 mai, à l'instruction du soir, M. le Prédicateur nous a défini la *retraite*: notre attitude devant la croix. Les uns, comme ceux-là dont parle Louis Veuillot un jour qu'il regardait les visiteurs passer près du calvaire du Colisée, prennent une fleur et s'en vont sans avoir vu la croix; d'autres la regardent seulement avant de partir; d'autres résistent à toutes les supplications et ne daignent pas tourner les yeux vers elle; d'autres ne voient qu'elle. Comme ces derniers, nous devons laisser de côté toutes nos préoccupations pendant la retraite, pour nous donner tout entiers à la parole divine.

Lundi. — Ce matin, le problème de notre destinée est abordé en deux instructions; et d'abord l'*éternité*, qui ne peut nous laisser indifférents, mais en vue de laquelle nous devons régler notre vie. Si nous n'avons l'éternité en vue, nous ne pouvons avoir de but stable et, comme le P. Gratry au seuil de ses études supérieures, nous verrons un bel idéal s'effondrer peu à peu: les éléments du bonheur que nous offrent le monde, la famille, la richesse, la gloire, ne contentent pas notre âme, parce qu'ils ne peuvent pas durer.

Seul dans la nature, l'homme peut sentir l'attrait de l'éternité parce que seul il a reçu de Dieu le triste privilège de la liberté; tous les autres suivent les lois immuables tracées par le Créateur; mais lui, dans son orgueil, il se révolte contre Dieu par le *péché* et se met sous l'esclavage

du démon. Quand cet ange déchu nous enchaîne, brisons vite nos liens et confessons-nous pour retrouver cette paix que Dante, vieux, exilé, découragé, venait mendier à la porte d'un couvent.

Avant de passer plus loin, M. le Prédicateur veut nous donner quelques conseils pour le temps actuel. Le collège, dit-il, n'est qu'une continuation de la vie de famille dont nous devons garder le souvenir et les habitudes. Gardons le souvenir de nos parents, de notre mère surtout, et rappelons-nous cet aveu de saint Augustin: Sans le souvenir de sa mère, sainte Monique, et sans les prières de cette vaillante chrétienne, il était perdu sans retour. De cette fidélité que nous devons garder au souvenir de nos parents découle l'obligation du *travail*, du travail personnel et fait avec la plus grande loyauté.

L'instruction du soir nous ramène à nos fins dernières. A quelque époque qu'arrive la *mort*, le mot qui tombe des lèvres du mourant est un « déjà » de regret et d'étonnement; et cette séparation cruelle ne s'est plus plutôt produite que nous sommes déjà jugés. L'enfer s'ouvre sous les pieds du pécheur avec ses souffrances atroces. Par contre, le bonheur du ciel accueille les bons et ce bonheur est tel qu'aucune lèvre humaine ne peut l'exprimer.

Mardi. — Une première instruction nous montre par trois pages de l'Evangile la *bonté de Jésus*: il pardonne à la Samaritaine; il remet ses péchés à Marie-Madeleine, parce qu'elle a beaucoup aimé; il raconte lui-même la parabole de l'Enfant Prodigué, le passage le plus touchant peut-être des Evangiles.

L'Evangile nous fournit encore, dans la seconde instruction, l'attitude à suivre dans la *tentation*. Saint Pierre, par présomption renie son Maître; Judas le trahit par avarice. Tous les deux, ils ont résisté à l'avertissement de Jésus, mais l'un est pardonné parce qu'il aime Jésus, l'autre consomme son crime dans le suicide. Comme eux, il nous arrive de ne pas écouter Notre-Seigneur qui nous signale les occasions dangereuses et nous tombons; ayons du moins, dans ces chutes, le courage d'obéir à Jésus qui nous invite à la pénitence et, comme saint Pierre, nous serons pardonnés.

Dans l'instruction de l'après-midi, M. le Prédicateur nous parle de la *pureté* « la plus belle vertu du jeune

homme, sinon la plus grande ». Mais cette fleur, toujours aimable soit qu'on l'ait conservée dès l'enfance, soit qu'on l'ait reconquise, demande de multiples soins : les conversations mauvaises, les affections malsaines, tant d'autres joies du monde lui sont fatales ; conservons-la par la prière et la vigilance.

Et, ce soir, c'est de *Jésus* lui-même que nous entendons parler ; homme, il naît dans une crèche, il souffre comme les autres hommes et meurt sur une croix ; Dieu, il fait des miracles, il est transfiguré et se ressuscite. Cet Homme-Dieu est universellement aimé et, en suivant dans les évangiles le cours de sa vie publique et surtout sa marche vers le Calvaire, nous ne pouvons qu'apprendre à l'aimer davantage.

Mercredi. — Jésus n'est venu au monde que pour nous régénérer par sa *grâce*. Cette grâce fera l'objet de la première instruction d'aujourd'hui. Par elle, nous devenons des « porte-Christ » selon l'expression de saint Ignace d'Antioche. Elle est la sève vivifiante qui parcourt le cep de vigne dont Jésus est le tronc et dont nous sommes les sarments.

Les deux instructions suivantes nous donnent deux moyens pour accroître en nous la grâce sanctifiante : la *prière* et l'Eucharistie. Jésus nous a lui-même donné un modèle de prière dans le Pater. La première partie a pour seul but la gloire de Dieu et la sanctification de son Saint Nom. Nous ne devons pas nous préoccuper de nous-mêmes, puisque Dieu prend soin des lis des champs et que nous valons plus qu'eux. Toutefois dans la seconde partie de la prière, nous devons prier pour nous et même pour nos biens temporels ; mais ayons soin de dire auparavant : que la volonté de Dieu soit faite.

Mais Jésus a trouvé un meilleur moyen de nous sanctifier en se donnant à nous lui-même dans l'*Eucharistie*. La communion « n'est pas une récompense pour enfants sages, mais un stimulant ». Ceux qui communient souvent doivent aussi avoir plus d'amour pour Jésus, le meilleur et le plus fidèle des amis. Beaucoup de saints ont puisé leur force dans la communion et le saint Curé d'Ars ne pouvait en parler sans une indicible émotion. Nous aussi, après avoir reçu le corps et le sang du Christ, nous rendons le démon impuissant contre notre âme. Allons souvent rece-

voir Jésus dans notre cœur et nous aurons part à la vie éternelle.

Et maintenant à la dernière instruction de la journée, M. le Prédicateur nous entretient de la sublime vocation du *sacerdoce*. Jésus, nous rappelle-t-il, avant d'entrer dans le jardin de Gethsémani, a prié pour ses apôtres ; et, dans cette prière admirable, il entrevoyait la longue suite de ceux qui quitteraient tout pour le suivre. Les apôtres, gens simple et au cœur droit l'ont suivi sans hésiter, mais que d'autres, le monde a arrêtés, dans le cours des siècles, sur le chemin du sacrifice ! Et, comme le jeune homme de l'Evangile, ils sont allés tout tristes. Les uns ont entendu l'appel divin dès leur plus tendre enfance, d'autres le perçoivent au seuil de l'âge mûr. Si nous le sentons, n'hésitons pas à le recevoir, malgré les difficultés qui nous attendent. Que de nos cœurs s'élève cette prière : « O Jésus, embrasez du feu de votre amour les cœurs de vos élus et protégez-les. »

Jeudi. — La procession a conduit les premiers communicants à la chapelle et la messe commence, célébrée par M. le Supérieur...

Avant la communion, M. le Prédicateur monte en chaire et nous annonce ce jour comme « une journée de joie pour les premiers communicants, une journée de joie pour nous tous, une journée de joie pour Dieu. » Il nous invite à bien recevoir Jésus dans notre cœur et à prier pour tous nos proches : comme le peintre Boieldieu, qui ne voulut pas terminer sa fresque du Sacré-Cœur avant d'avoir inscrit à la place du cœur le nom de ses parents, de ses frères et de ses sœurs, confions-les tous à Jésus. Prions aussi pour nous-mêmes et demandons à Notre-Seigneur en toute confiance ce dont nous avons besoin.

Après le sermon, les premiers communicants, deux par deux, montent à l'autel et, sous les yeux des élèves et des parents émus, reçoivent l'Hostie sainte des mains du prêtre. Derrière eux, les autres viennent communier à leur tour, tandis que des voix d'enfants chantent : « Il est à moi celui que le ciel aime. » Tous ont passé et, vers la voûte, monte le « Magnificat » d'actions de grâces...

La grand'messe, chantée par MGR LE MARREC, prélat de Sa Sainteté, assisté par MM. les abbés Herriou et Sailleur, réunit encore une assistance plus nombreuse. Elle se déroule dans le plus grand recueillement; le saint sacrifice terminé, les assistants sortent et les premiers communiants se rangent devant l'autel tout couvert de fleurs, pour se faire photographier.

Puis, dans l'après-midi, la procession quitte le collège, par un temps splendide, pour se rendre à la cathédrale et revenir au Creisker. Les vêpres suivent et, le soir, tous se retrouvent aux pieds de Notre-Dame pour la cérémonie de clôture. Les premiers communiants renouvellent leurs promesses de baptême, et se consacrent solennellement à la Sainte Vierge. De l'autel tout illuminé, Jésus donne à tous une dernière bénédiction et le sanctuaire se vide.

Une belle journée se termine...

Avant la nuit, les collégiens se réunissent pourtant une dernière fois dans la cour des petits. François Rolland, élève de philosophie, remercie M. le Prédicateur de la bonne retraite qu'il nous a donnée, en des termes que nous tenons à reproduire ici, parce qu'ils montrent bien l'impression profonde qu'a exercée sur nous la parole apostolique de M. l'abbé Gestin:

« Cher Monsieur le Prédicateur, voici quatorze ans, en pareille occasion, vous adressiez au Père de Tonquédec, au nom de tous les élèves du Collège, un éloquent discours qui disait, en un style prenant, toute votre reconnaissance à celui qui venait de vous mettre en face des grandes vérités religieuses. Aujourd'hui, c'est à vous de recevoir, à votre tour, les remerciements qui montent de nos cœurs enthousiastes en cette belle soirée de mai: assurément, les paroles qui vous les diront n'auront pas le charme et la profondeur de celles que vous adressiez à l'illustre Jésuite: croyez bien cependant, cher Monsieur le Prédicateur, à leur sincérité; les générations peuvent se succéder dans un collège; l'esprit demeure toujours le même, cet esprit collégien dont on a dit bien du mal et qui, cependant, renferme encore de ces germes de franchise, d'enthousiasme, et de gratitude qui le font aimer malgré tout.

La vie, disait Bossuet, nous oblige à marcher sans cesse; de temps en temps, nous nous détournons pour cueillir au passage quelques fleurs, aussitôt fanées. Cela est vrai des plaisirs matériels, qui ne constituent pas une véritable joie. Telle n'est pas l'impression que nous ressentons à la fin de ces journées de retraite: une retraite, c'est aussi une fleur que nous cueillons; elle ne se fane pas aussitôt entre nos mains, elle s'épanouit au contraire sans cesse, et son parfum, toujours aussi exquis, remplit notre vie d'une profonde et pure jouissance?

Jouissance d'autant plus pure et d'autant plus profonde qu'éloquente, enflammée, toutes sacerdotales ont été nos paroles, ou plutôt la parole de Dieu venant de votre bouche, et allant réveiller toutes nos bonnes tendances assoupies, et fixer notre attention sur les mystères de notre foi, que nos occupations journalières tendent à nous faire oublier ou négliger. Nous ne pouvons que vous savoir gré de nous avoir exposé ces réalités dont, hélas! on se préoccupe parfois si peu: le salut, le péché, la mort. l'éternité.

Par des exemples vivants tirés du saint Evangile, vous avez su nous faire apprécier l'infinie miséricorde divine et nous engager à mettre en elle notre confiance. Pour donner un sens à notre vie, nous disiez-vous, il nous faut un Idéal, un Modèle. Cet Idéal que cherchent tous les jeunes, ce n'est pas une chimère, dont la poursuite ne peut réserver que des désillusions. Nous avons un Idéal vivant, Dieu incarné, le Jésus-Christ de notre enfance et de notre adolescence, dont vous vous êtes efforcé, avec toute l'ardeur de votre âme de prêtre, de nous esquisser la douloureuse et rayonnante figure.

Dans les instructions que vous donniez en même temps aux plus jeunes et à ceux qui se qualifient déjà d'anciens, vous avez réussi à satisfaire les uns et les autres: en émaillant vos discours de quelques charmants récits, vous avez su capter l'attention des tous jeunes; et aux plus âgés d'entre nous n'ont pas été ménagées les vérités sérieuses qui devront, en quelque sorte, imprégner toutes nos actions.

Non content de nous donner ces instructions générales, vous avez réussi ceux qui vivront bientôt de la « vie libre » tant souhaitée. « La vie, disait un penseur, ne trompe que ceux qui n'attendent pas assez d'elle. » Aussi, vous nous avez demandé de réfléchir sérieusement avant de nous y

engager. A ceux qui se préparent au ministère divin, vous avez montré la grandeur de leur mission, et vous avez su raviver encore dans leur âme ce désir de ramener au Bon Pasteur les brebis égarées. Quant à ceux qui resteront dans le monde, combien de fois les avez-vous conjurés de n'être pas de ces « chrétiens à gros grains », de ces « épicuriens à imagination catholique », selon l'expression de Sainte-Beuve, mais bien de ces chrétiens convaincus, agissants, sincères avec eux-mêmes comme avec les autres, et qui rayonnent autour d'eux parce qu'ils ont le Christ en eux.

Cher Monsieur le Prédicateur, merci encore une fois de ces beaux et forts enseignements que vous nous avez rappelés avec douceur, mais avec courage. Puisse le Christ Jésus, dont vous avez exposé, avec une si belle flamme apostolique, la parole éternelle, vous accorder encore d'heureux jours dans la belle tâche qui vous a été assignée de préparer au monde et à Dieu, des prêtres zélés, à l'esprit de renoncement et de sacrifice! Que Notre-Dame du Creisker, que vous aimez tant, rende fructueux votre sacerdoce! Et que les senteurs printanières du beau mois de la Vierge Bénie rappellent chaque année à notre souvenir cette Retraite qui, pour certains d'entre nous, est la dernière de leur collège et qui, pour tous, est un don précieux que le ciel nous fait dans sa bonté! »

Avec une grâce souriante, M. le Prédicateur remercie notre ami, évoque les années de son collège, années douloureuses et héroïques que domine la figure énergique de M. le chanoine Floch, et — puisque « la parole est vile qui ne tend pas à l'action », ainsi que le démontrait en deux longues heures de conférence le président Roosevelt —, M. Gestin sollicite de M. le Supérieur le congé traditionnel.

Puisse M. l'abbé Gestin lire ces lignes et y trouver le témoignage de notre admiration et de notre reconnaissance.

J.-C. K.

Voici la liste des premiers communiantes :

Jean Kerriou, de Plougoulm.
Ernest Le Grand, de Plounéour-Ménez.
Pierre Mailliet, de Paris.
Pierre Martin, de Plounéour-Ménez.
Roger Quémerc'h, de Plounéour-Ménez.
François-Marie Le Saout, de Saint-Pol.
Yves Castel, de Daoulas.
Raymond Le Bars, de Landerneau.
James Le Gall, de Saint-Pol.
Joseph Ollivier, de Locquirec.
Pierre Saint-Martin, de Landivisiau.
Albert Salaün, de Châteauneuf-du-Faou.
Yvon Hameury, de Saint-Pol.

La Vie Intellectuelle

Tableau d'honneur

Philosophie. — 1. Rolland; 2. Quéméneur; 3. Sibiril; 4. Lar-
cher; 5. Kerjean; 6. Nhan; 7. Prigent; 8. Caill; 9. Durand;
10. Caroff; 11. Galès; 12. Autret; 13. Quéméner.

Première. — 1. Guichou; 2. Càn; 3. Charles; 4. Morel; 5.
Le Lann; 6. Péron; 7. Page.

Seconde. — 1. Larvor; 2. Tàng; 3. Vinh; 4. Quéméneur;
5. Xênh; 6. Salinoc; 7. Daniélou; 8. Guillou.

Troisième. — 1. Mai; 2. Ly; 3. Charles; 4. Malipier; 5. Tar-
let; 6. Lyvolant.

Quatrième. — 1. Dai; 2. Desbordes; 3. Bông; 4. Le Bihan;
5. Le Roux; 6. Menou; 7. Moal; 8. An; 9. Le Nir; 10. Sparfel;
11. Stéphan.

Cinquième Blanche. — 1. L'Hénoret; 2. H. Moal; 3. J. Moal;
4. Caër.

Cinquième Rouge. — 1. Quéguiner; 2. Le Saoût; 3. Bellec;
4. Riou; 5. Cueff.

Sixième Blanche. — 1. Jean Castel; 2. Joseph Ollivier; 3.
René Le Guen; 4. Jean Gléau; 5. Paul Créac'h; 6. Louis Nor-
mand; 7. Jean Péron; 8. François Roignant; 9. Joseph Créac'h;
10. Jacques Meudic.

Sixième Rouge (Section bleue). — 1. Caill; 2. Graff; 3. Com-
bot; 4. Daniello; 5. Le Borgne; 6. Bellec.

Sixième Rouge (Section verte). — 1. Saint-Martin; 2. Le Bars;
3. Dorsemaine; 4. Guiriec; 5. Le Dortz; 6. Villalard.

Septième. — 1. Michel Bagot; 2. Olivier Habasque.

Huitième. — 1. Lefranc; 2. Feuillette; 3. L'Hourre; 4. Si-
mon; 5. Nédélec.

Neuvième. — 1. Marchand; 2. Breton; 3. Simonet.

Excellence

Philosophie. — 1. Rolland; 2. Quéméneur.

Première. — 1. Guichou; 2. Riou; 3. Madec.

Seconde. — 1. Larvor; 2. Tàng; 3. Vinh.

Troisième. — 1. Charles; 2. Mai; 3. Tarlet.

Quatrième. — 1. Dai; 2. Bông; 3. Sparfel.

Cinquième Blanche. — 1. L'Hénoret; 2. Caër; 3. J. Moal.

Cinquième Rouge. — 1. Le Saoût; 2. Bian; 3. Bellec.

Sixième Blanche (Section bleue). — 1. Castel; 2. Normand.

(Section Verte). — 1. Gléau; 2. Labat.

Sixième Rouge (Section bleue). — 1. Calarnou; 2. Caill.

(Section Verte). — 1. Saint-Martin; 2. Dorsemaine.

Septième. — 1. Bagot; 2. Martin.

Huitième. — 1. Lefranc; 2. Feuillette.

Examens trimestriels

Philosophie. — 1. Rolland; 2. Sibiril.

Première. — 1. Guichou; 2. Boulch et Martin.

Seconde. — 1. Larvor; 2. Vinh; 3. Herry.

Troisième. — 1. Ly; 2. Charles; 3. Tarlet.

Quatrième. — 1. Dai; 2. Bông et Desbordes.

Cinquième Blanche. — 1. L'Hénoret; 2. Caër; 3. Hirrien.

Cinquième Rouge. — 1. Le Saoût; 2. Quéguiner; 3. Bian.

Sixième Blanche (Section bleue). — 1. Castel; 2. Normand.

(Section Verte). — 1. Gléau; 2. Meudic.

Sixième Rouge (Section bleue). — 1. Graff; 2. Guivarch.

(Section Verte). — 1. Dorsemaine; 2. Villalard.

Septième. — 1. Bagot; 2. Habasque.

Huitième. — 1. Lefranc; 2. Feuillette.

Résultats des Compositions

PHILOSOPHIE (Math. Elém.)

Histoire. — 1. Quéméner; 2. Bomou.

Anglais. — 1. Rolland; 2. Prigent.

Géographie. — 1. Quéméneur; 2. Durand.

Logique. — 1. Quéméneur; 2. Prigent.

Métaphysique et Instr. Relig. — 1. Rolland; 2. Quéméneur.

PREMIERE

Géographie. — 1. Aubé; 2. Madec; 3. Guichou.
Hist. Littéraire. — 1. Guichou; 2. Page; 3. Aubé.
Thème Latin. — 1. Guichou; 2. Madec; 3. Guivader.
Histoire. — 1. Talabardon; 2. Aubé; 3. Le Borgne.
Apologétique. — 1. Guichou; 2. Péron; 3. Page.
Chimie. — 1. Madec; 2. Martin; 3. Aubé.
Anglais. — 1. Martin; 2. Radigois; 3. Gloaguen.
Version grecque. — 1. Albert Le Ber; 2. Le Denni; 3. Martin.
Version latine. — 1. Martin; 2. Le Jeune; 3. Riou.
Algèbre. — 1. Le Lann; 2. Madec; 3. Morel.
Dissertation française. — 1. Riou; 2. Guichou; 3. Aubé.
Version grecque. — 1. Riou; 2. Guichou; 3. Gargadennec.

PREMIERE A' et B

Anglais. — 1. Darnajou; 2. Le Berre.

SECONDE

Géographie. — 1. Larvor; 2. Kerhoas; 3. Mahé.
Anglais. — 1. Kerdilès; 2. Daniélou; 3. Moguen.
Dessin Géométrique. — 1. Mahé; 2. Hamon; 3. Cueff.

SECONDE

Chimie. — 1. Hily; 2. Larvor; 3. Guillou.
Physique. — 1. Larvor; 2. Daniélou et Tung.
Littér. française. — 1. Larvor; 2. Tùng; 3. Vinh.
Géométrie. — 1. Larvor; 2. Xênh; 3. Tùng.
Apologétique. — 1. Larvor; 2. Kerdilès; 3. Tùng.

SECONDE A' et B

Anglais. — 1. Tùng; 2. Vinh.

TROISIEME

Géographie. — 1. Bourlès; 2. Tanguy; 3. L'Eléouet.
Récitation classique. — 1. Tarlet; 2. Ly; 3. Bernard.
Littér. française. — 1. Charles; 2. Tanguy; 3. Mai.
Littér. grecque. — 1. Charles; 2. Rogé; 3. Raoul Jean.
Histoire. — 1. Bourlès; 2. Bellec; 3. Tanguy.
Anglais. — 1. Mai; 2. Olivier; 3. Charles.
Géométrie. — 1. Charles; 2. Malipier; 3. Mai.
Histoire de l'Eglise. — 1. Tanguy; 2. Charles; 3. Raoul René.
Doctrine Catholique. — 1. Ly; 2. Le Floch; 3. Corre.
Dessin géométrique. — 1. Ly; 2. Méhez; 3. Quéré.

TROISIEME A' et B

Anglais. — 1. Trividic; 2. Malipier.

QUATRIEME

Histoire Ecclésiastique. — 1. Dai; 2. Menou; 3. Lorjou.
Arithmétique. — 1. Stéphan; 2. Le Hir; 3. Bông.
Histoire. — 1. Dai; 2. Nicol; 3. Lorjou.
Dessin géométrique. — 1. Bông; 2. Dai; 3. Corvez.
Doctrine catholique. — 1. Dai; 2. Lorjou; 3. Bông.
Récitation. — 1. Michel Martin; 2. Barguédan; 3. Le Nir.
Anglais. — 1. Bông; 2. Desbordes; 3. Michel Martin.

CINQUIEME BLANCHE

Algèbre. — 1. L'Hénoret; 2. Seité; 3. Caër.
Histoire. — 1. L'Hénoret; 2. Hirrien; 3. Furet.
Catéchisme. — 1. Caër; 2. L'Hénoret; 3. H. Moal.
Anglais. — 1. Caër; 2. L'Hénoret; 3. Denmat.
Dessin géométrique. — 1. H. Moal; 2. L'Hénoret; 3. Le Page.
Récitation. — 1. L'Hénoret; 2. Caër; 3. J. Moal.

CINQUIEME ROUGE

Algèbre. — 1. Le Saoût; 2. Quéguiner; 3. Bellec.
Anglais. — 1. Le Saoût; 2. Quéguiner; 3. Bellec.
Catéchisme. — 1. Bian; 2. Le Saoût; 3. Bellec.
Récitation. — 1. Le Saoût; 2. Bellec; 3. Riouall.
Géographie. — 1. Quéguiner; 2. Le Saoût; 3. Bellec.
Dessin. — 1. Fêrec; 2. Bian; 3. Le Saoût.
Histoire. — 1. Bellec; 2. Bian; 3. Kerrien.

SIXIEME BLANCHE (Section Bleue).

Histoire. — 1. Castel; 2. Normand.
Anglais. — 1. Castel; 2. Normand.
Récitation. — 1. Normand; 2. Castel.
Catéchisme. — 1. Castel; 2. Gendrot.
Dessin. — 1. Castel; 2. P. Tanguy.
Géographie. — 1. Castel; 2. Quéguier.
Mathématiques. — 1. Castel; 2. Normand.

(Section Verte)

Histoire. — 1. Paul Créac'h; 2. Joseph Créac'h.
Anglais. — 1. Gléau; 2. Labat.
Récitation. — 1. Gléau; 2. P. Créac'h.
Catéchisme. — 1. Joseph Créac'h; 2. Paul Créac'h.
Dessin. — 1. Labat; 2. Mousseau.
Géographie. — 1. Mendic; 2. Gléau.
Mathématiques. — 1. Le Guen; 2. Paul Créac'h.

SIXIEME ROUGE (Section Bleue)

Histoire. — 1. Caill; 2. Graff.
Récitation. — 1. Graff; 2. Combote.
Sciences. — 1. Guivarc'h; 2. Graff.
Catéchisme. — 1. Calarnou; 2. Bellec.
Anglais. — 1. Caill; 2. Calarnou.
Dessin. — 1. Combote; 2. Quémeneur.

(Section Verte)

Histoire. — 1. Dorsemaine; 2. Villard.
Récitation. — 1. Le Dortz; 2. Dorsemaine.
Sciences. — 1. Saint-Martin; 2. Oll. Le Roux.
Catéchisme. — 1. Dorsemaine; 2. Guimar.
Anglais. — 1. Saint-Martin; 2. Le Dortz.
Dessin. — 1. Dorsemaine; 2. Galès.

SEPTIEME

Thème latin. — 1. Bagot; 2. Martin.
Histoire. — 1. Martin; 2. Mailliet.
Dessin. — 1. Le Grand; 2. Galès.
Catéchisme. — 1. Boucher; 2. Quémerc'h.
Géographie. — 1. Martin; 2. Corre.

HUITIEME

Catéchisme. — 1. Jousse; 2. Lefranc.
Histoire. — 1. Lefranc et Nédélec.
Analyse. — 1. Lefranc; 2. Simon.
Arithmétique. — 1. Lefranc; 2. Simon.
Récitation. — 1. Lefranc; 2. Nédélec.

NEUVIEME

Histoire. — 1. Marchand.
Analyse. — 1. Marchand.
Arithmétique. — 1. Marchand.
Récitation. — 1. Marchand.



Les Œuvres au Collège

Conférences Notre-Dame du Creïsker

LA FÊTE DE SAINT THOMAS AU CERCLE D'ÉTUDES

L'Encyclique « *Studiorum ducem* » promulguée, il y a dix ans pour le sixième centenaire de la canonisation de saint Thomas, est une étude des vertus et de la doctrine du grand Docteur où Pie XI a mis visiblement une prédilection spéciale. Pour conclusion à cette même lettre, en un long chapitre, le Pape montre quel modèle saint Thomas doit être pour la jeunesse étudiante catholique.

Il n'est pas encore entré dans nos mœurs de fêter solennellement dans nos collèges la fête du Patron des Ecoles catholiques. Il nous appartenait cependant de prendre une connaissance plus complète du Maître qui nous fournit en philosophie une doctrine sûre et solide. A mieux connaître l'homme, on arrive à estimer davantage l'auteur. *Charles Galès* nous tint pendant plus de vingt minutes sous le charme de sa parole. Il exposa la vie et les vertus du Docteur Angélique et nous exhorta, en une conclusion vibrante, très applaudie, à demeurer fidèle à l'exemple proposé.

Voici le résumé, trop sec, de cette brillante conférence.

Saint Thomas d'Aquin naquit vers 1225 au château de Roccasecca, en Apulie. Ses parents, grands seigneurs, le conduisirent dès l'âge de cinq ans à l'abbaye bénédictine du Mont-Cassin, le destinant à la dignité d'abbé. Mais vers 1239 il fut retiré de l'abbaye et envoyé faire ses études théologiques à l'université de Naples. Là il connut les Dominicains; il admira chez eux deux éléments nouveaux: l'action par la parole et l'enseignement supérieur et il voulut rentrer dans cet ordre. On s'opposa à cette vocation. Mais, frères, mère, prison, ruses et violences, rien ne réussit à le fléchir. Plus tard, sa famille cruellement éprouvée, eut beau l'appeler à son aide et le Pape lui offrir l'évêché de Naples, voire l'abbatiate du Mont-Cassin avec licence de garder l'habit de son ordre, il demeura ferme dans sa décision.

Débarrassé de la tutelle familiale, il acheva à Paris ses études, de 1245 à 1248, auprès d'Albert le Grand qu'il accompagna ensuite à Cologne où il devint son collaborateur. Dès 1252 il enseignait dans la grande salle du couvent Saint-Jacques à Paris et les étudiants accouraient nombreux à ses cours. Sa méthode était celle d'Aristote qu'il avait refondue. Mais celle-ci, connue seulement à travers les écrits des arabes, était suspectée d'hérésie; aussi les Maîtres séculiers, jaloux de voir les étudiants désertir leurs cours pour ceux de Frère Thomas d'Aquin, en profitèrent et obtinrent, vers 1254, du pape Innocent IV, l'abolition des privilèges des Ordres Mendiants. Plus tard encore, sous Alexandre IV, ces ordres furent l'objet d'attaques de la part des Maîtres séculiers si bien que le Pape résolut d'étudier la question en public. Les Dominicains firent venir à Rome les deux génies de l'Ordre: Albert Le Grand et Thomas d'Aquin; c'est à celui-ci qu'échut la charge de défendre ses frères. Il le fit si bien que le Pape et les cardinaux furent gagnés à la cause des ordres mendiants. Dès 1256 il était de retour à Paris et l'année suivante il était nommé Maître en théologie. En 1259 Alexandre IV l'appela près de lui. Il devint à Rome le théologien de la Curie Romaine, ce qui montre que la méthode Aristotélicienne qu'il employait n'était pas suspectée. C'est là qu'il commença son chef-d'œuvre: la Somme Théologique. Il l'acheva à Paris où il fut envoyé soudainement en 1269 pour défendre le péripatétisme. En 1272, il fut rappelé en Italie où il demeura jusqu'à sa mort.

Thomas d'Aquin ne fut pas seulement un *philosophe*, il fut aussi un *ascète* et un *mystique*. Pas de grandes mortifications physiques chez lui, mais une très grande tempérance manifestée par des abstinences et des jeûnes fréquents; tempérance également dans ses paroles, car sa taciturnité et sa réclusion étaient en grande partie voulues comme un moyen de progresser plus rapidement dans l'étude. Enfin n'est-ce pas, pour lui, de l'ascétisme que de borner sa curiosité à une seule spécialité: la théologie, alors qu'il fut apte à être un génie dans tous les domaines de l'activité intellectuelle? Quant à la vie mystique de saint Thomas, elle s'épanouissait dans l'*oraison* où se manifestait son don des larmes. Elle s'entremêlait à la spéculation car avant d'étudier, saint Thomas y avait toujours recours. C'est pendant ces oraisons qu'il eut à plusieurs

reprises des extases où il eut ce témoignage rassurant de Notre Seigneur: « Tu as bien écrit de moi, Thomas. » Tout en reconnaissant ses dons gratuits saint Thomas ne s'en est jamais glorifié, il fut parfaitement *humble*, ce qui lui permit d'ailleurs de discerner la vérité intégrale parmi tant d'adversaires.

En 1274, convoqué au concile de Lyon, il se mit en route; mais, malade, il dut demander l'hospitalité aux bénédictins de Fossa-Nuova. Il y reçut le viatique avec des sentiments de foi profonde. Il protesta devant Dieu de la sincérité de ses croyances et déclara soumettre ses écrits « à la correction de la Sainte Mère l'Eglise Romaine. » Le 7 mars 1274 il mourait âgé de cinquante ans.

Plus tard, le 18 juillet 1323, sa canonisation venait mettre fin à toute contestation au sujet de sa doctrine. Celle-ci d'ailleurs est devenue celle de l'Eglise au point qu'on peut dire que, par elle, saint Thomas a présidé tous les conciles qui ont eu lieu après sa mort.

L'ALCOOLISME

11 MARS

« Je te rends grâce, Père, Seigneur du ciel et de la terre, pour avoir caché cela aux sages et aux savants et l'avoir révélé aux petits enfants. » Telles sont les paroles que commente aujourd'hui *Louis Caill* s'appliquant à faire ressortir l'ardent amour de Jésus pour les humbles et sa joie de leur être révélé.

S'il est un problème social de grande importance c'est bien celui posé, à leur insu, peut-être, par les fervents de la « dive bouteille ». Le Cercle d'études se devait donc d'avoir une conférence sur l'alcoolisme. Ce sujet fut traité, et fort bien, certes, par un membre de la Croix d'Or, *P. Guichoux*, dans une séance présidée par *M. F. Tanguy*, directeur de cette œuvre au Collège. Pour nous conformer au nouvel état de choses, c'est avec un plaisir non dissimulé que nous laissons ici l'orateur lui-même nous donner le résumé de sa conférence.

Quelques paroles du cardinal Manning, du cardinal Mercier et du pape Pie X suffisent à nous faire compren-

dre que la question de l'alcoolisme est des plus graves et que nous, étudiants catholiques, nous ne pouvons pas nous en désintéresser et ne pas lui donner une place parmi les grands problèmes sociaux que nous étudions au Cercle d'études.

L'alcoolisme est l'ensemble des désordres résultants de la présence inopportune de l'alcool dans le corps humain, que cet alcool soit de l'alcool naturel ou de l'alcool d'industrie. L'alcoolisme se présente à nous sous trois formes : l'ivresse, l'ivrognerie, l'alcoolisme chronique. L'ivresse est un déséquilibre mental et physiologique, dû à l'action de l'alcool sur le cerveau. Si ce déséquilibre se répète souvent, c'est l'ivrognerie, qui fait de l'homme une véritable brute. Lorsque l'alcool pénètre lentement et à dose diluée dans le corps, l'organisme travaille à éliminer le poison. Aussi si l'on ne boit que très modérément, il n'y a pas de danger. Mais beaucoup sont amenés à augmenter la dose ; l'alcool s'accumule dans leur sang, et y exerce de secrets ravages, et un accident bénin suffira pour dévoiler son funeste travail : c'est l'alcoolisme chronique, la forme la plus dangereuse, étant donné qu'elle ne laisse rien paraître à l'extérieur.

Y a-t-il beaucoup d'alcooliques en France ? Certes, notre expérience personnelle nous montre que les ivrognes ne sont pas rares. Mais pour dépister les individus atteints d'alcoolisme chronique, il faut savoir quelle est la quantité absorbée chaque jour par chacun, et la quantité qu'il peut évacuer. Or d'après l'académie des Sciences, un homme sain, dans les meilleures conditions, ne peut évacuer plus d'un gramme d'alcool par kilogramme de son poids. Pour un homme de 75 kilogs, la limite est donc 75 grammes, ce qui représente environ trois quarts de litre de vin. En France, dans certaines régions, cette limite est rarement observée.

Les causes principales de l'alcoolisme sont au nombre de quatre : *la nature de l'alcool et l'influence du milieu, la sensualité et le respect humain*. L'alcool flatte le palais quand on l'absorbe, et produit une douce impression ; mais il adapte l'organisme à cette impression, qui disparaîtra à moins d'augmenter la dose, d'où danger d'alcoolisme chronique. De plus, parce que l'alcool délivre la sensibilité du contrôle de la raison, on s'adonne assez facilement à la boisson. D'ailleurs l'influence du milieu y est pour

beaucoup, et parce que l'alcool occupe une place de choix dans le monde moderne, on se laisse aisément prendre à l'appât. Une fois le premier pas fait, les railleries des camarades empêchent de revenir sur ses pas, et le malheureux buveur est vite pris dans un traquenard d'où il lui sera très difficile de sortir.

Où pourrons-nous trouver un remède à ce mal ? Est-ce dans l'intervention de l'Etat ? Cette intervention, d'ailleurs peu probable chez nous, serait utile pour la lutte, mais inefficace par elle-même. Le salut ne réside pas davantage dans la modération. La modération suffit pour se défendre soi-même, mais non pour délivrer ceux qui sont atteints du mal. Seule l'abstinence peut être efficace, et l'engagement d'abstinence, pris d'une volonté ferme et décidée, vient à bout de tous les obstacles. D'ailleurs l'abstinence aidera l'alcoolique à se relever de sa misère : « verba volant, exempla trahunt » dit le proverbe. Il faudra aussi des abstinents pour encadrer les enfants engagés dans l'abstinence, car c'est vers ces derniers que doit se tourner notre effort et notre plus grand dévouement.

Plus tard, engagés dans la vie, quel que soit le genre d'apostolat que nous exerçons, nous rencontrerons l'alcoolisme, et ce ne sera pas le moindre de nos ennemis. Il nous faut donc dès maintenant nous préparer et étudier sérieusement cette grave question.

Sur un tel sujet les objections devaient être abondantes. Prigent, en effet, partit de suite à l'attaque, demandant les résultats positifs de la Croix d'Or. L'éloquence de quelques chiffres lui répondit suffisamment sur ce point. Quant à admettre avec certains que c'est « le général pinard qui a gagné la guerre », nous en sommes loin, car des preuves de ses méfaits pendant cette même guerre nous furent données en abondance.

Le Bihan se leva à son tour pour l'objection classique : qu'advierait-il des marchands de vin, si la Croix d'Or s'installait en maîtresse ? Tout d'abord la lutte antialcoolique tend à supprimer l'abus et non point l'usage modéré des boissons alcoolisées. D'ailleurs de deux maux il faut préférer le moindre et le nombre des débitants de boisson, bien que très élevé, est encore loin d'atteindre celui des consommateurs (!)

Bréton, lui, voudrait que l'on agisse directement sur le peuple, par des réunions publiques et contradictoires. Les

discours que l'on fait dans les diverses réunions de ligues ne riment à rien, puisqu'ils s'adressent à des abstinents. Outre que l'on agit sur les buveurs, notamment par les asiles de relèvement, dont les résultats sont appréciables, il faut surtout commencer par former une élite instruite et nombreuse, dont l'action s'étendra ensuite progressivement, et atteindra le peuple.

La Croix d'Or interdit le vin à ses membres, sauf « prescription médicale ». Partant de cette phrase de l'orateur, et admettant charitablement que les médecins connaissent leur métier, P. Gélébart prétend que la Croix d'Or est en tort quand elle défend l'usage du vin, car celui-ci doit avoir une action bienfaisante. A cette objection le conférencier répond d'abord que les spécialistes eux-mêmes ne sont pas d'accord sur ce point; ensuite, si le vin a une action bienfaisante ce ne peut être que comme certains poisons qui, bien dosés, constituent des remèdes excellents. Enfin la Croix d'Or ne force personne à laisser l'usage du vin, car ses membres le sont volontairement.

Enfin, terminant la série des objections par une réflexion piquante, Le Bihan souhaite que l'action de la Croix d'Or s'étende aussi au sexe faible, car les hommes ne sont pas les seuls à s'alcooliser à petites ou grandes doses, et les « gosiers en pente » ne sont pas l'apanage du sexe fort. Petite malice, mais traduisant une réalité qui peut devenir inquiétante à bien des points de vue!

Le Secrétaire: GÉLÉBART.

LA PRÉPARATION AU MARIAGE DIVORCE ET CONSÉQUENCES

22 MARS

Les philosophes vont bientôt quitter leur vieux collège. Personne, je pense, n'osera les blâmer d'attendre ce jour avec quelque impatience. L'heure venue pourtant ils partiront « miscentes gaudia fletibus ». C'est qu'en effet, de multiples appréhensions viendront fatalement troubler la joie de cet envol du nid, j'allais dire du doux nid. Ce sera

entre autres celle de trouver toutes les carrières bouchées. C'est pour que ce souci légitime de l'avenir ne se transforme point en crainte maladive que J. Caroff nous commente longuement et vigoureusement l'évangile si consolant des vaines inquiétudes.

C'est aussi, à mon avis, à la même catégorie d'élèves que P. Manac'h s'adresse tout spécialement dans sa conférence sur le mariage. Puisse-t-elle, à l'avant-veille de notre départ avoir rafraîchi quelque peu les mémoires et montré clairement la vraie doctrine de l'Eglise sur ce sujet. La voici telle que l'a résumée très synthétiquement l'auteur.

Après avoir montré dans son introduction l'origine religieuse du mariage, le conférencier nous entretient de la préparation au mariage. *Se garder*, telle est la grande règle. Il faut tout d'abord *garder son corps* non seulement parce que l'on risque, si on le néglige, d'ancrer en nous pour toujours de mauvaises habitudes, mais surtout parce que la santé et la vie des enfants en dépendent. Il faut aussi *garder son cœur*, et par suite éviter les aventures amoureuses et le flirt qui ne sont propres qu'à détruire chez le jeune homme la fraîcheur des sentiments. Ensuite, il passe à l'étude du mariage lui-même, où il nous montre le rôle que doivent y tenir *les enfants, la foi conjugale et le sacrement*. Les parents devront élever leurs enfants, but du mariage d'ailleurs, pourvoir à leurs besoins matériels, mais surtout veiller jalousement sur la pureté de leurs âmes. La *concorde* doit aussi régner entre les époux afin que la paix et le bonheur règnent au foyer familial. C'est elle qui favorisera l'acquisition des sources de grâce que le Christ a fait jaillir de ce contrat en l'élevant au rang de sacrement, mais à la base duquel il a impliqué l'indissolubilité. Puis il nous expose et réfute les deux principales théories modernes: *le divorce et l'union libre*. Enfin, il termine en invitant parmi les membres du Cercle ceux qui sont appelés à fonder une famille, à suivre toujours la voie tracée par l'Eglise, en faisant régner dans leur foyer la *Charité chrétienne*.

Idées développées avec une conviction évidente, dans un style vivant et coulant tout à la fois. Dommage vraiment que l'orateur ait pensé montrer davantage sa conviction en appuyant démesurément sur la fin de ses mots; dommage aussi qu'il ait cru pouvoir nous prendre plus facilement aux charmes de style en découpant ses phrases en

tranches désespérément régulières. Que l'effet est loin parfois de répondre à l'intention ! Tout ceci d'ailleurs est pour les esprits mal faits qui prennent à la critique un goût malin, si malin qu'il en est devenu tyrannique ; car, tout compte fait, c'est à l'une des meilleures conférences de l'année que nous a fait assister P. Manach.

Il est regrettable que la fuite inexorable du temps nous empêche de rapporter toutes les objections des auditeurs. Voici seulement les plus intéressantes de leurs nombreuses réflexions.

Pourquoi Dieu a-t-il permis le divorce, demande *Le Bihan*. C'est Collin qui a fourni l'objection, c'est lui aussi qui aide *P. Manach* à répondre : le divorce était toléré uniquement par crainte d'un mal plus grand, le meurtre de la femme par exemple.

Breton voit dans le mariage des étudiants un moyen excellent de rehausser leur moralité. Malheureusement le souci du lendemain est souvent là qui leur défend de se marier avant d'avoir fait leur situation.

Cadiou demande ce que doit faire l'époux dont la femme se montre, après le mariage, totalement différente de ce qu'elle paraissait avant. C'est là évidemment une grosse épreuve à laquelle tous ne se résignent pas aussi facilement que Socrate. L'Esprit-Saint lui-même reconnaît que si la grâce d'une femme fait la joie de son mari, il vaut mieux habiter avec un lion et un dragon que de demeurer avec une femme méchante (Eccli. XXV.) Tout ceci nous invite à réfléchir avant le mariage et à nous souvenir des règles de S. Ignace sur le discernement des esprits.

Prigent s'étonne que le flirt soit condamné par l'orateur. N'est-il pas nécessaire pourtant que les jeunes gens se fréquentent avant le mariage ? Il est vrai ; malheureusement le but de flirt n'est pas la préparation au mariage ; ce qu'on recherche uniquement par lui c'est la jouissance. Et que peut faire, demande encore *Prigent*, celui dont on n'a obtenu le consentement à tel mariage que par la pression ? — Recourir au tribunal de la rote, répond l'orateur ; après étude sérieuse du cas la déclaration en nullité du mariage est possible.

J. DURAND.

ERNEST PSICHARI

5 AVRIL

La figure attachante que celle d'Ernest Psichari ! Et la paradoxale aventure que la sienne. Le petit-fils d'Ernest Renan, inquiet de la vérité !

L'histoire de cette ascension vers la lumière s'offrait à notre curiosité et c'est avec un réel intérêt que nous vîmes *Jacques Caroff* monter à la tribune pour nous conter l'une après l'autre les étapes qui menèrent Psichari des abîmes jusqu'aux plus hauts sommets. L'influence du colonel Picquart, celle plus décisive encore de l'incomparable Péguy, l'amitié tendre de J. Maritain — cet être limpide dit Des Cognets, d'où Dieu rayonne, les incompréhensions douloureuses de sa mère. *Caroff* nous dit tout cela, en laissant la parole le plus souvent à Maxence lui-même. Le résumé qui suit rapporte la charpente de sa conférence : mais, ce qu'il ne dit pas, c'est la chaleur et la conviction un peu âpre de son débit et l'enthousiasme de ses envolées. Que les lecteurs se rassurent : ce fut ici une des conférences les plus brillantes de l'année, sinon celle qui aviva, au cœur des membres du Cercle, le désir de marcher jusqu'au bout à la suite des Maîtres de la génération du renouveau.

Ernest Psichari naît en 1883. Son enfance, heureuse et libre, est dominée jusqu'à ses neuf ans par l'énorme gloire humaine de son grand-père, Ernest Renan. D'ailleurs, l'influence du grand-père s'exerce sur le petit-fils beaucoup moins par ses œuvres que par sa personne morale et spirituelle. En effet, Ernest trouve, dans son milieu familial, une vie morale toute areligieuse et agnostique : bien que baptisé, il n'a reçu aucune espèce d'éducation religieuse.

A dix ans, il entre au Lycée Henri IV où il se fait remarquer par son goût pour l'humanisme. Son année de philosophie au Lycée Condorcet est déjà assez troublée. A dix-huit ans, il devient même dreyfusard ardent et se débat dans les plus douloureuses crises sentimentales.

Dégoûté par cette vie de trouble et d'inquiétude, il se sauve par un redressement de volonté : il s'engage pour le régiment. En 1904, il signe son réengagement, passe

quatre années au Congo, revient en France en 1908, et, peu après, part pour la Mauritanie d'où il ne revient qu'en 1912, après avoir parcouru le plus beau des itinéraires spirituels.

En effet, par son engagement dans l'armée, il a vraiment le sentiment de quitter la laideur du monde. Sincère avec lui-même, il trouve, dans la solitude immense du désert, la paix et l'ordre de son âme. Mais pour garder ce calme qu'il a trouvé, Ernest a besoin d'un appui solide et sûr, et seule la Religion catholique peut lui fournir cet appui, parce qu'en elle seule se trouve le Maître qu'il cherche, le maître de vérité.

Revenu en France en décembre 1912, le petit-fils de Renan rentre dans le sein de l'Eglise le 4 février 1913, et le 19 octobre suivant il devient tertiaire de saint Dominique en Hollande. Il n'a plus qu'un désir : *se faire prêtre*.

Hélas ! En août 1914 il doit rejoindre son régiment et, le 22 de ce même mois, Psichari tombe mortellement blessé à la tempe. Ainsi meurt en héros ce jeune homme qui *« avait voulu la vérité pour elle-même, qui a vécu d'elle et qui est mort pour elle. »*

Outre ses « Lettres », écrites dans un style naturel, Psichari nous a laissé trois ouvrages intéressants, tant par leur charme littéraire que par leur valeur documentaire : « Terres de Soleil et de Sommeil », « L'Appel des Armes » et le « Voyage du Centurion ».

VISITE DU PREMIER PRESIDENT DE L'ŒUVRE

9 MAI

M. Antoine Gestin, prêchant cette année la retraite de communion au collège, a eu l'amabilité de venir nous dire quelques mots sur le but du cercle d'études, dont il fut le premier président. Le cercle, nous dit-il, fut institué pour armer les étudiants que nous serons demain en vue d'une *action catholique véritable*, qui ne consiste plus, comme certains le croient encore, à réveiller momentanément l'o-

pinion par des réunions « monstres » avec pancartes et discours. Ce stade là est passé et n'avait pour but que de grouper les catholiques, souvent trop isolés, trop « pantouflards », diraient certains. Ce que l'on attend maintenant de nous c'est un apostolat réel, qui exige en chacun, comme ferment, une vie intérieure intense et des convictions solides et profondes. Ainsi nous pourrons ensuite rayonner autour de nous par l'exemple et par l'action directe. Et qu'on ne dise pas que cela est réservé au prêtre ! il y a tant de milieux qu'il ne peut atteindre ; c'est au laïc à lui préparer la voie. D'ailleurs, tout chrétien *participe à l'apostolat hiérarchique*, ce qui implique pour le laïc une certaine *initiative* et de la *responsabilité* ! Mais il va de soi cependant que l'apostolat ainsi conçu doit se faire *dans la ligne tracée par l'autorité ecclésiastique*.

Quant à nous, il faut que nous agissions en jeunes, et en jeunes fiers de notre belle religion ; et c'est très possible à qui le veut ; comme nous le montrent quelques exemples bien choisis. De plus, puisque nous sommes des intellectuels, pour que nous soyons fermes et assurés dans nos convictions, il nous faut plus que « la foi du charbonnier » : il nous faut une religion raisonnée, réfléchie, autre chose que du pur sentiment, car tôt ou tard, dans le cas contraire, nous nous en détournerions. Il faut en définitive, selon le mot de Lacordaire, que nous vivions *« avec la tête dans la lumière et le cœur dans le feu. »*

M. l'abbé Gestin voudra bien trouver ici l'expression émue de notre reconnaissance et de notre fierté. Sa brillante conférence si spontanée, si lumineuse a gravé dans nos âmes les idées directrices de notre apostolat futur, et l'ardeur qu'il nous a communiquée, n'est pas, nous l'espérons, sur le point de s'éteindre.

P. GÉLÉBART.

LA VIE SPORTIVE

Jendredi 30 mars.

COLLEGE (2) BAT SAINT-LOUIS DE BREST (2) PAR 4 BUTS A 1

Cette partie, disputée sur le terrain du Cercle — mis gracieusement à la disposition des Collégiens pour la circonstance — offrit d'abord le spectacle d'un jeu indécis, mais qui peu à peu tourna à l'avantage des « Vert et Blanc ». Simple prologue du match entre les deux équipes premières, elle vit sa durée assez écourtée et se termina sur le score 4 à 1 en faveur du Collège. Furent remarqués chez les collégiens : l'avant-centre J. Galès et l'inter-gauche Louis Hamon ; chez les visiteurs, le goal fut le meilleur de l'équipe.

COLLEGE (1) BAT SAINT-LOUIS DE BREST (1) PAR 4 BUTS A 0

Les deux équipes qui, à 2 h. 1/2, se présentèrent sur le terrain, avaient la formation suivante :

SAINT-LOUIS (Damier)				
Le Gall				
Biger Fournis				
Gouésin Quéan Poquet				
Fauglas	Guyomar (cap.)	Tréguier	Rupp	Toulemonde
Morel	Gloaguen	Péron	Caroff	Créac'h
Moysan Page Y. Kerjean				
J. Grell Breton				
Morvan				
COLLEGE (Vert et Blanc)				

Dès le début, l'équipe visiteuse s'affirma rapide, décidée et vigoureuse en plusieurs de ses éléments. Les Collégiens sentent qu'ils ont affaire à une équipe de classe et se rendent compte que la partie sera chaudement disputée. De fait, maintes descentes de Saint-Louis se font dangereuses, et n'échouent que de justesse devant les buts. Coup sur coup, notre défense est vivement obligée de se dépenser, tâche dont elle se tire d'ailleurs avec honneur, malgré peut-être quelques fautes de J. Grell, encore à ses débuts, mais cet arrière compense d'ailleurs des erreurs — au reste assez rares — par l'ardeur et l'efficacité de ses interventions.

Le premier but fut rentré par Créac'h : le goal ayant voulu dégager de la main — opération qui venait de lui réussir parfaitement — fut cette fois moins heureux ; la balle dévia et... alla se blottir au fond de la cage.

Les alertes se succèdent de part et d'autre, jusqu'au moment où, peu avant la mi-temps, Caroff envoie très proprement le ballon... à son adresse. Sur ce, aussitôt après, mi-temps.

Collège : 2 — St-Louis : 0

Après les oranges, les visiteurs fournissent un jeu moins dangereux ; par périodes même, ils jouent la défense, semblant avoir renoncé à une victoire, dont pourtant, ils étaient

loin d'être indignes. Les cafouillages se succèdent devant leurs bois ; à un moment donné, Gloaguen, gêné devant le goal, passe à Caroff, lequel, prenant juste le temps qu'il faut, tire et réussit. Enfin, Jacques Créac'h, voulant sans doute fermer un score qu'il avait ouvert, réussit à marquer un quatrième et dernier but au profit du Collège. La fin fut sifflée sur ce résultat : 4 à 0. Et vainqueurs et vaincus, également fatigués et contents, s'en furent aux vestiaires.

Ce résultat (2 buts par mi-temps) semblerait indiquer une supériorité, régulièrement sanctionnée, des « Blanc et Vert ». Il n'en est rien. Ceux-ci furent souvent en difficulté en face d'adversaires de valeur, et plus d'un trouva que les « Damiens » avaient au moins mérité de sauver l'honneur. Mais le sort, et... peut-être aussi un certain manque de cohésion de leur équipe, en voulurent autrement ; et malgré le brio de quelques-uns, tels que Fauglas et Rupp — surtout en première mi-temps — ils durent s'incliner. Par ailleurs, félicitons toute la ligne de demis, au jeu régulier et puissant.

Quant aux Collégiens, ils durent en partie à leur solide esprit d'équipe cette nouvelle victoire, à inscrire dans leur palmarès sportif déjà glorieux. Caroff et Créac'h furent excellents, on l'a vu ; l'aile gauche, moins heureuse en cette partie que d'habitude. Morvan fut brillant, comme à ses meilleurs jours, et ne se laissa pas mettre en défaut. Quant aux demis, ils fournirent un travail énorme et furent incontestablement les artisans anonymes de ce succès.

J. O.

Le 9 avril 1933.

COLLEGE (1) BAT CERCLE (1) PAR 3 BUTS A 0

Quand on étrenne un nouveau maillot (vert, couleur de l'espoir !) et qu'on porte sur la poitrine, en insigne, l'allègre silhouette d'un Creïsker brodé, on ne peut se faire battre, en dépit des plus sinistres prédictions... Mais, hâtons-nous de déclarer cette question trop vestimentaire (oh ! combien), pour nous consacrer sereinement à la pure question sportive.

L'équipe du Collège avait ce jour-là sa formation habituelle. Celle des stellistes se trouvait renforcée de quelques nouveaux éléments de valeur. Avant la partie, le résultat paraissait douteux à beaucoup.

Dès le début, bien des doutes se dissipèrent... car les collégiens engagés à très vive allure, et, sauf de rares intervalles, réussissent à imposer leur jeu à leurs adversaires : jeu précis, élégant, rapide, le vrai jeu des collégiens dans leurs meilleurs jours. Nous ne redirons pas les différentes phases de cette partie. Les trois buts du collège furent rentrés par Gloaguen, bien servi d'ailleurs par ses demis et les avants.

La deuxième mi-temps fut assez décevante : les verts dominèrent nettement, bombardant sans répit les bois de Sévère, lequel oppose une brillante et courageuse défense : rien ne passera. Il serait, au reste, impossible de compter le nombre de shoots qui heurtaient la barre ou passaient par dessus.

Arbitrage très apprécié de M. Ferec.

De l'avis de tous, même de leurs adversaires, la victoire des collégiens fût amplement méritée.

Quant aux Stellites, ils peuvent et doivent encore progresser. Ils ont en Marcel *Guillerm*, un entraîneur de classe, dont l'éloge n'est plus à faire : sous son habile direction, il n'est que normal qu'ils arrivent peu à peu à perfectionner leur jeu. Mais c'est une chose qui ne se fait, ni en quelques matches, ni même en une saison. Cette équipe offre d'excellents éléments pris individuellement : les *Sévère*, *Disès*, *Antrier*, *Plantec*, *Obo-livier* et d'autres ; il ne lui manque sans doute qu'un peu plus de cohésion et une connaissance plus parfaite et plus claire de leurs déficiences : cela aussi s'apprend à l'école de l'expérience.

Au Collège, tous seraient à citer : signalons cependant *Caroff*, dont le jeu fut très remarqué de la galerie, ainsi que celui de l'arrière *Breton* ; *Morvan* fut lui-même : ses qualités de souplesse et de décision lui valurent de ne rien laisser passer.

J. O.

Le dimanche 7 mai 1933.

STADE LEONARD (1) BAT COLLEGE (1) PAR 3 BUTS A 2

Cette partie, jouée par très fort vent, ne fut pas du tout ce qu'on attendait.

Le Stade était notamment privé de son excellent demi-centre *Alphonse Mien* ; quant à l'équipe du collège, elle rentrait de vacances et manquait un peu d'entraînement collectif.

En première mi-temps, les collégiens jouèrent contre le vent : le handicap est très sérieux, les dégagements en sont fatalement très raccourcis. Cependant, le jeu des « vert » se montre très mordant et efficace, soit qu'ils défendent vaillamment leur but, soit que, sur des chutes, fort adroitement conduites, ils aient des pointes dangereuses pour les buts opposés. Au bout d'une vingtaine de minutes de jeu, un premier but est marqué par *Guyader*, du Stade Léonard.

Quelque temps plus tard, on assiste à une belle descente de *Péron* qui, marqué, passe à *Morel*, centre de celui-ci. *Caroff*, — qui d'ailleurs semble ne pas être dans ses bons jours — ne sait ou ne peut reprendre, mais la balle n'échappe pas à *Créac'h*, qui se rabat à ce moment. *Laot* ne peut qu'aller la ramasser dans ses filets.

Collège : 1 — Stade : 1.

La partie reprend. Les collégiens ont assez souvent des percées dangereuses, mais, malgré l'énergie des shoots, *Laot* ne reçoit trop souvent qu'une balle assez amortie.

La mi-temps est sifflée après que *Cadiou* eût porté la marque du Stade à 2.

Collège : 1 — Stade : 2.

Etant donné le réel handicap du Collège en cette mi-temps, un tel résultat pouvait, à bon droit, être considéré comme autre chose qu'une défaite. Il semblerait que le deuxième time dû assurer la victoire collégienne. Il n'en fut rien.

Après la reprise, il est facile de constater tout de suite que les collégiens ne savent pas adapter leur jeu aux nouvelles conditions. Trop souvent, la balle s'en va en 6 mètres. Cela viendra, pense-t-on. Eh ! bien, non ; il semble que, jusqu'au dernier moment, sauf exception, ils ne surent pas apprécier à sa juste valeur l'indispensable facteur de dérive... Mais, nous le savons, l'art est toujours infiniment moins facile que la critique, en matière de football plus qu'ailleurs peut-être... Et donc, en cette deuxième mi-temps : trop de shoots par dessus barre, trop de « six-mètres », trop de longues poses, facilement interceptées par les arrières, ou cueillies par le goal.

Un pénalty, botté par *Caroff*, vient cependant égaliser :

Collège : 2 — Stade : 2.

Cependant, la pression des « verts » se fait très forte, et ceux-ci assiègent littéralement la cage de *Laot* (ne vit-on pas un arrière collégien, à quelque 40 mètres de celle-ci ? Cependant, rien ne passe ; au contraire, les « rouges » réussissent parfois à s'échapper, et c'est ainsi qu'une de leurs descentes — d'ailleurs remarquable d'habileté et de vitesse — se voit récompenser par un troisième et dernier but, en leur faveur. La fin est sifflée sur ce résultat.

Collège : 2 — Stade : 3.

Ce résultat appelle des commentaires, ne serait-ce qu'à l'occasion de réflexions cueillies à la sortie par le rapporteur, de la part de deux sportifs d'une vingtaine d'années :

« Eh bien, mon vieux, les collégiens m'ont déçu ; je m'attendais à mieux. — Oui, mais tu sais, avec le vent !... »

Le deuxième interlocuteur avait sans doute raison ; le vent est toujours un élément perturbateur. Mais, quand la valeur d'une équipe repose surtout sur la précision de son jeu, un vent violent lui enlève certainement son plus sûr appoint de victoire : ainsi s'explique sans doute cette défaite des collégiens, au reste surprenante pour plus d'un et même certains de leurs adversaires, dit-on. Ajoutons à cela le manque d'entraînement, et comme toujours, les inévitables... impondérables. Quant au Stade, il joua normalement ; les remplaçants qui figuraient dans l'équipe tinrent honorablement leur place. L'un d'eux, même, le jeune *Pirion*, fut très remarqué.

J. O.

L'équipe seconde du Collège bat la première équipe de la Saint-Pierre de Plouescat, par 1 but à 0.

ÉPHÉMÉRIDES

« Parbleu... est bien fou du cerveau

Qui prétend contenter tout le monde et son père. »

Spectator ressemble fort au meunier de la fable : « âne, il est vrai, il en convient, il l'avoue ». Désireux de plaire, parce que c'est le critérium qu'a fixé Molière, il a voulu « prendre le vent ». Mais l'opinion publique est une atmosphère bien plus agitée de courants et contre-courants que l'atmosphère physique où nous vivons. Il y a les régions sereines, faites de gens placides qui acceptent tout ce que leur fournit le journal, toujours contents, toujours indifférents ; au fond, toujours dangereux par leur indifférence. Amis lecteurs, je vous le dis tout bas parce que cela ne vous concerne guère, ce sont ceux d'entre vous qui ne nous lisent pas. Et puis, il y a les... autres plus exigeants, critiques sévères qui pèsent et le fond et la forme, trop imbus de leurs vieilles leçons de vieille rhétorique. Voici ce qu'ils nous disent : « Trop de place au sport, prétendent les uns ; trop à la vie religieuse, répliquent d'autres ; trop au palmarès de la vie intellectuelle, ajoutent certains. » D'aucuns, plus intransigeants, voudraient y trouver une tenue littéraire plus... classique, je pense ; et regrettent un manque de naturel, une absence de clarté dans les allusions...

Est-ce bien la faute de Spectator s'il ne peut dire tout ce qu'il pense, ni penser tout ce qu'il dit ?...

Est-ce sa faute, si « placé au centre de tout comme un écho sonore », il doit accepter les engouements de la jeunesse estudiantine moderne, en les déplorant quelquefois, en les flattant souvent, parce qu'il faut plaire ?

Brave Bonhomme qui, spectateur lui aussi de son époque, est venu en aide aux « spectators à venir » :

« ...Je veux faire à ma tête.

Il le fit et fit bien. »

Et, puisqu'il faut tout de même remplir quelques pages, voici une histoire que lui rappelle la fable « Le meunier, son fils et l'âne », et qui aurait pu entrer dans les éphémérides d'une des quatre dernières années passées. L'ignorance de son prédécesseur, la charité du professeur qui

craignait de livrer à la publicité un fait dont le héros était alors bien connu, toutes ces causes et bien d'autres, telle que l'abondance de faits divers à l'époque, l'ont fait omettre. Evoquons-le, sans souci de manquer à la discrétion pour son auteur aujourd'hui ignoré. Il montrera aux professeurs qu'« il ne faut pas juger les gens sur l'apparence. »

C'est donc dans une des classes dites de grammaire parce que jadis, l'on était censé connaître, en en sortant — parfaitement, sur le bout des doigts ! — grammaires française, latine et grecque. C'était jadis ! maintenant... Or donc l'on y étudiait les figures de construction. Un élève est sur la sellette et témoigne beaucoup d'intérêt aux questions du maître, mais peu de souci des réponses qu'il doit y faire, et pour cause... Qu'eussiez vous fait à la place du maître ? Il tança vertement son disciple ignare, employa tous les qualificatifs dont une langue de maître en fureur a le secret, bref « le tourna en bourrique ». Que du moins l'élève lui fournit une preuve qu'il avait jeté un coup d'œil sur la leçon ! Et celui-ci de répondre, sans broncher : « Je suis âne, il est vrai, j'en conviens, je l'avoue. » C'était, en effet, l'exemple de propositions juxtaposées. Nez du maître... succès auprès des condisciples.

Et moi, ami lecteur, si en vous contant cette histoire... historique, je vous ai appris ou rappelé, ce qu'est l'asyn-dète, je vous aurai donné le moyen de désarmer votre maître, et, au prix d'un petit acte d'humilité, de devancer l'épithète vengeresse dont il accable votre ignorance.

Le 19 mars. — Entendu sur la touche :

Il s'agit encore de foot-ball, n'en déplaise à quelques-uns. Car c'est une affaire importante qu'un match dans la vie moderne. Je n'en veux pour preuve que la place qu'occupe dans les journaux les plus réputés, la « vie sportive ». On n'y consacrera que quelques lignes à une grande découverte ou à la promulgation d'une encyclique pontificale, mais une colonne entière ne sera pas de trop pour célébrer les fastes d'une petite équipe débutante hors série. Qu'en dire, si l'orgueil national est en jeu dans une rencontre... amicale : France-Allemagne ? Au fait, on pourrait peut-être souffler aux maîtres des destinées des peuples une solution pacifique des litiges internationaux. Un match dirimerait le conflit et comme jadis dans le « Juge-

ment de Dieu », qui vaincrait, aurait raison. Il y aurait même là double avantage : les « entrées », dont le chiffre est déjà coquet, puisqu'il monte parfois à 455.000 francs, alimenterait les caisses d'un budget en déficit ; et le prestige d'un foot-balleur professionnel aurait sa raison d'être, puisqu'il serait vraiment une gloire nationale. A ce compte, nous consentirions à nous intéresser, comme le dernier des collégiens, aux sélectionnés internationaux.

Et donc, sur la touche d'un terrain donné, où deux équipes d'importance s'affrontent, un collégien « chauvin » — d'aucuns prétendent que c'était un professeur — a osé, devant un des « supporters » d'une des formations rivales, faire l'éloge de l'équipe du collège, et la comparer aux meilleurs « teams » du département. Le « supporter », qui a peut-être quelque intérêt à ne pas nier l'évidence, à bout d'arguments, lance d'un air convaincu son excuse : « Pardi, les collégiens ne font que cela du matin au soir. » Je le pensais bien. Mes amis, vous aurez sous peu, dans les journaux sportifs, une polémique où il s'agira de savoir si vous êtes ou « professionnels » ou « amateurs ». On se demandera si vous n'êtes pas payés, si vous ne touchez pas un « fixe », plus une prime par but que vous marquez. Prévenons donc le débat ! Et invitons ces messieurs à venir s'asseoir sur vos bancs. Sans doute ils ne trouveront pas place dans l'équipe : un supporter ordinairement est plus fort sur la « touche » qu'au centre du terrain. Du moins leur trouvera-t-on, vu le grand nombre de classes, une quelconque, de la philosophie à la neuvième, où ils pourront essayer de rivaliser avec vous dans une des branches accessoires de vos occupations ; j'entends par là les études puisqu'il est admis, provisoirement, que le foot-ball est votre passe-temps principal.

Le 27 mars. — Petit baccalauréat.

Gardez-vous bien de voir dans l'épithète : petit, l'indication d'un jeu auquel s'amuse les maîtres et élèves, encore moins d'un exercice d'encouragement où les lauriers sont largement distribués. Non ! c'est, la mise en scène de l'examen officiel mise à part, je veux dire : le costume neuf, le chapeau (cette année, il paraît que ce sera la casquette nouveau genre tenant du bonnet basque et du « jockey »), les présidents de séance à boutonniers fleuris, les bruits divers, les mirlitons... et le copiage, c'est donc, tout cela

mis à part, les mêmes épreuves, avec leur durée réglementaire, leurs difficultés officiellement prévues et les corrections faites avec une rigueur tant soit peu exagérée. Ah ! les correcteurs... Ils se sont, m'a-t-on dit, montré v.... — comment dit-on donc cela en langage collégien ? — Les résultats furent sévères. Ils ont dû se venger d'avoir échoué aux mêmes épreuves, jadis, au temps où les succès de l'examen officiel et ceux des épreuves préparatoires « étaient comme » 20 à 1 ; ou même 20 à 0.

Les élèves de seconde eurent leur part des réjouissances. On ne s'entraîne jamais trop tôt à la griserie des succès.

Le 28 mars. — Les épreuves continuent... Mais aussi, le soir, quelle bonne promenade sous la surveillance des professeurs respectifs ! Et allez donc dire que « l'ennemi c'est notre maître ».

Le 23. — La gendarmerie enquête...

Une balle a franchi les limites de la cour de récréation, et a chu, vraisemblablement, dans le jardin clos de murs de notre voisin. Un plénipotentiaire lui est délégué pour faire acte de propriétaire. Il est arrivé juste à temps pour voir un maître-filou, qui avait escaladé le mur, dévaler dans le sus-dit jardin dont il semblait connaître les détours, et s'enfuir par une porte dérobée. Mais il avait compté sans la diligence du maître du champ, qui en allant contrôler la fermeture de sa porte proche des cours du collège, y releva un cartable plein de livres et de cahiers. Le héros se présenta pour réclamer son bien, niant son délit et refusant de révéler son état civil.

Le lendemain, deux professeurs sont mandés chez l'honnête maraîcher qui leur conte l'histoire et leur propose l'ôtage. Un coup d'œil discret dans la serviette a vite fait de dénoncer le délinquant. En effet, sur le premier feuillet d'un Manuel d'Instruction civique à l'usage des consciences libres de toute morale divine, une main d'enfant a transcrit ses nom, prénom et adresse. Ironie du sort ! La première page qui s'ouvrit aux yeux des inspecteurs, traitait du respect de la propriété d'autrui, avec toutes sortes de beaux arguments à l'appui, dont le moindre n'était pas la crainte du gendarme.

Avec plus de bienveillance que ce dernier, les professeurs se contentèrent d'élargir le coupable ; nous gardons nom et adresse, nous réservant de faire parvenir au papa un

numéro de ce bulletin avec référence à cette page. Nous en adresserons un autre au maître d'école qui nous sera, je pense, reconnaissant du cas typique que nous lui offrons de l'application des principes, par lui enseignés, et des bienfaits d'une « morale sans obligation ni sanction ».

Le 30 mars. — Match Collège Saint-Louis de Brest contre Collège de Saint-Pol.

La réputation de notre équipe de foot-ball, les succès remportés fidèlement à chacun de ses « matches », les résultats obtenus par les ententes où ses joueurs eurent peut-être une part assez large, tout cela faisait désirer sa rencontre par bien des équipes rivales, et la faisait éviter par d'autres, au moins aussi nombreuses; nous pensons ici à ce match-retour des « *Gas de Morlaix* » qui se devaient de laver ce que le public nomma une défaite en dépit du résultat nul; et plus encore à l'*Etoile Saint-Roger* qui eut tort de mépriser les collégiens et de leur préférer je ne sais quelle équipe de troisième série.

Le Collège Saint-Louis qui sortait vainqueur de son championnat des Patronages ne crut pas s'abaisser en venant nous faire visite. D'ailleurs son excellent capitaine, *Marcel Guimard*, est un ancien de Saint-Pol. Le directeur de jeux: *M. l'abbé Normand* fit aussi ses études chez nous. C'est pourquoi, en ce dernier jeudi de mars, les deux équipes premières vinrent accompagnées de *M. l'abbé Bodénès*, sous-directeur du collège Saint-Louis, de nombreux professeurs parmi lesquels trois autres de nos anciens: *MM. les Abbés Chalm, Kérautret, Bellec*. Véritable rencontre amicale donc, à plusieurs titres...

Laissons au rapporteur sportif le soin de nous dire ce que furent ces deux compétitions, les plus attrayantes que nous ayons eues cette année, en raison de l'homogénéité des équipes et de leur compréhension identique du jeu de foot-ball.

A notre grande regret, nous n'avons pu répondre à leur désir de nous rencontrer à Brest le jeudi suivant. Nous commençons ce jour-là même nos examens trimestriels. Nous avons pris bonne note pour l'année prochaine: nous les devancerons, trop heureux de voir se nouer ces relations sportives amicales avec un autre collège, privés que nous étions depuis trois ans...

Le 1^{er} avril. — Haute fantaisie.

Un papier venu de je ne sais où, trouvé je ne sais où, projette un jour nouveau sur les occupations de l'au-delà. Nous savions, depuis Lucien et Fénelon, que l'on « dialogue » aux Enfers. Nous ignorions que le sport y fût en honneur et qu'il eût de farouches partisans dans la personne de ceux qui furent les philosophes, voici deux mille ans et plus, sur la terre. C'est sans doute pour avoir trop oublié leurs devoirs envers leur corps qu'ils sont actuellement condamnés à lui donner quelque détente. Avis aux contempteurs terrestres du sport! Ils seront contraints d'entrer dans les sélections infernales qui disputent les « matches » éternels, cependant que nous, les sportifs d'un jour, nous applaudirons, sous les myrtes des sous-terrains pourpris, à leurs suées sans fin.

Voici la formation adoptée par l'équipe de philosophes.

Plusieurs essais furent tentés par les « sélectionneurs officiels », car nous possédons des manuscrits de différentes dates:

	Héraclite			
	Isoulet		Goblot	
	Einstein	Durkeim	Schopenhauer	
Stuart-Mill	Kant	Aristote	Bergson	Spencer.

Mortels, ne vous étonnez pas de voir des vivants mêlés aux morts! Il s'agissait, ici aussi sans doute, d'une entente: morts-vivants. Que ne peuvent les immortels!...

Nous avons eu le rare bonheur de découvrir un palimpseste, donnant quelques phases de la partie avec croquis à l'appui, sans doute une feuille sportive de l'infernal séjour: Le goal: Héraclite se déclarait incapable « d'arrêter tous les atomes crochus ». Le demi, Einstein, se reposait sur « la relativité de l'espace », pour briser les attaques adverses. Le demi-centre Durkeim rappelait les principes du jeu d'équipe: « L'individu n'est rien; la société est tout ». L'avant-centre Aristote manquait à tous ses devoirs de centre-avant en proclamant: « anagkè sténaï »...

Bref, nous nous croyions en possession d'un document capital qui allait révolutionner toute la mythologie, lorsqu'un autre chirographe, daté celui-ci, nous apprit que nous étions joués. Il s'agissait tout simplement d'un match

en cour où les élèves de philosophie devaient prendre part sous les pseudonymes de leurs patrons respectifs. Nous en possédons les clefs; mais par discrétion, nous ne les communiquons pas.

Et quand on pense que de tels abus scolaires peuvent faire fausse route à la science, et cela pour des siècles! Tout de même, quel beau sujet de thèse originale nous a fait perdre cette malencontreuse mise au point...

Le soir de ce même jour, les divisions des grands et des moyens allèrent à la salle du Patronage, assister à la conférence de Mgr Grandin, vicaire apostolique de l'Oubanghi. Voici le récit que nous en donnèrent deux de nos « envoyés spéciaux »:

« Ce soir là, nous eûmes la joie d'entendre Monseigneur Grandin, préfet apostolique de l'Oubangui-Chari. Quel était son but en nous faisant cette conférence? Il nous le dit: faire appel à notre générosité et tâcher de susciter en nous quelques vocations.

D'une voix vibrante, Monseigneur nous raconte les origines de sa mission et de plain-pied nous entrons en Afrique. Au milieu des couleurs chatoyantes des projections, nous voyons Brazaville, la capitale de l'Afrique Equatoriale Française. « Nous nous acheminons en tortillard vers Bangui, où la première chose à faire est... de se laver ». Monseigneur nous montre son église détruite par un cyclone; seule, la Vierge du maître-autel est restée debout au milieu des décombres. Le Prélat en a conclu à une protection du ciel et il est venu vaillamment tendre la main en France. Voici l'école des garçons; Saint Louis, qui en est le patron, s'est contenté de se protéger lui-même dans sa niche; pour le punir, Monseigneur l'a fait placer sur le faite de la nouvelle construction; « au prochain cyclone, si le saint veut se protéger, il devra protéger aussi l'édifice. »

Puis nous passons à Saint-Paul-des-Rapides. Aux ateliers où l'on a tant de mal à enseigner la ligne droite aux nègres, — une route droite, c'est fatigant, on voit trop loin devant soi, — succède la brousse. Nous y pénétrons à la suite du Missionnaire. Tour à tour, nous admirons les arbres immenses, les sites enchanteurs, les bêtes de ce pays. Pour terminer la série, Mgr Grandin nous présente la photo du R. P. Goblet, décédé en 1897, à l'âge de 27 ans.

Après ces projections fixes, voici le cinéma animé... et parlant. L'appareil parlant, vous vous demandez peut-être quel il était: eh bien, c'était le missionnaire! Monseigneur Grandin, infatigable, commente les diverses scènes qui se déroulent. Par une route, digne de la Métropole, nous entrons dans le pays, en nous éloignant peu à peu de la civilisation. Après une halte dans un village, où nous voyons se dérouler une scène de barbarie, nous reprenons notre course vers la mission. Voici un autre film intitulé « Le mariage indigène ». D'abord c'est l'achat d'une jeune fille à marier; puis la visite des fiancés avec les cadeaux réglementaires et enfin, l'imposante cérémonie du mariage: il y a environ cinquante fiancées, venues à l'église, sous la conduite d'une religieuse, pour recevoir le mariage. Après la cérémonie elles vont recevoir de leurs amies, le voile des femmes mariées et s'en vont avec leur mari.

Et pour terminer, nous vîmes un spectacle bien consolant: les fidèles massés à Rome et le Pape qui nous bénissait. »

C. L. et R. R., élèves de Troisième.

Le 3 Avril. — Rôdeurs de nuit.

En cette nuit du 2 au 3 avril, l'émoi fut grand dans le quartier affecté au personnel féminin de l'établissement. Une délégation s'en vint confier, le lendemain, à M. l'Économe les alarmes qui troublèrent leur sommeil. Vers trois heures du matin on avait entendu un grand tapage dans les cours avoisinantes; des bruits de pas, des aboiements, des miaulements. Une brave entre les braves avait osé écarter les rideaux de sa fenêtre et à travers les persiennes bien closes, avait vu, ou cru voir, une forme humaine errante, armée d'un bâton et d'une lanterne. Ainsi parlait-on à la cuisine; et déjà des projets s'ébauchaient de sonnettes d'alarmes à placer, de piquets de gendarmerie à établir...

Ailleurs, on s'entretenait aussi de cette « nuit fameuse ». Un surveillant diligent maudissait le chien, notre brave Fox si placide et si bonasse, d'interrompre son sommeil — passe encore pour le sien, celui du surveillant s'entend! — mais surtout celui de ses chers élèves qui en ont tant besoin.

Prenant son courage à deux mains, et s'armant « les autres » — comme dit Molière — d'un manche à balai et

d'une lampe électrique, il s'était fait un devoir d'aller mettre fin à la querelle qui mettait aux prises notre chien et un chat du voisinage...

Ce n'est que le lendemain soir, alors qu'un groupe de professeurs « parlait de passer la nuit », qu'on fit les recoupements utiles et qu'on put tranquilliser enfin le personnel féminin de la « Maison de M. l'Aumônier ».

Le 9 Avril. — Pâques fleuries.

Sous les caresses d'un beau soleil de printemps, la procession du collège s'est déroulée, au chant des hymnes sacrées autour de la chapelle. M. le Supérieur la présidait.

Le cortège symbolique, après avoir contourné la place du Creisker, vint se masser devant le porche sud, pour prendre part au dialogue liturgique entre les petits chœurs figurant le peuple de Jérusalem, et la foule représentant les Juifs sortis de la ville pour accueillir le Christ Rédempteur.

L'Evangile de la Passion fut chanté par MM. Mazéas, Galès, F. Tanguy.

Le même jour, à quatre heures, l'équipe première du Collège battait, une fois de plus, l'équipe première de l'Etoile Sportive du Creisker, sur son terrain du Gourveau, que des aménagements heureux, déjà commencés, transformeront en « Parc des Sports de Kernévez ». Un de nos rédacteurs sportifs, dans notre dernier numéro, avait la belle audace de réclamer une discrimination entre les deux équipes qui formèrent l'Entente. C'était s'avancer un peu loin. Pour beaucoup l'affaire était jugée d'avance: le « Cercle » s'était assuré l'appoint de deux nouveaux joueurs excellents. Pour d'autres, eût été « bien malin qui aurait pu pronostiquer le vainqueur ». Pour nous, nous faisons, une fois de plus, confiance aux collégiens. Ils en furent dignes, de l'aveu de tous et même, cette fois, des vaincus, qui leur gardent une certaine reconnaissance de n'avoir pas traduit leur supériorité manifeste par un résultat trop accablant.

Le 11 Avril. — Premier départ en vacances.

Les élèves pouvant justifier de deux inscriptions au Tableau d'Honneur, sont autorisés à s'en prévaloir pour

y être admis. Il y eut, dit-on, quelques litiges. Pourtant il ne semble pas difficile de compter jusqu'à: deux. Chose curieuse: ce départ est mélancolique. Sans doute, ce sont les travailleurs qui quittent à regret le champ de leurs exploits. Mais le lendemain...

12 Avril. — Départ massif, plus houleux, plus conforme aux principes de l'égalité des droits en matière de récompense...

Les cours sont désertes. Les portes baillent d'ennui. Les longs dortoirs aux lits défaits sont mornes. Seuls, quelques élèves, qui ne peuvent songer à prendre l'avion à destination de l'Indo-Chine ou que des sanctions paternelles retiennent au collège, s'égarent ici et là, étonnés de voir la maison si grande.

Les professeurs eux-mêmes, incapables de sentir plus longtemps ce silence pesant, s'en vont... résignés...

Quatre d'entre eux se joindront au pèlerinage de l'Enseignement chrétien à Rome. J'ose vous promettre en leur nom, de belles relations qui contenteront les lecteurs du bulletin.

Le 3 mai. — Rentrée.

Trois semaines sont bien vite passées. Et nous rentrons. Le temps n'a pas toujours été ce qu'il aurait dû être. Mais qu'importe, puisque c'est passé! Les derniers arrivants, ceux qui prennent « le dernier train, dernier wagon, dernier compartiment », sont là pour neuf heures. Et les cours se raniment, oh! faiblement le premier soir; les longs dortoirs aux lits refaits, aux draps bien blancs, sont heureux de recevoir leurs pensionnaires. La nuit est pleine de rêves d'or: succès aux examens, bonnes parties sur les grèves, baignades joyeuses...

Le 4 mai. — Après la récréation du soir, nous nous groupons, pendant tout le mois, aux pieds de Notre-Dame pour solenniser le mois de mai, le mois de Marie.

Le 7 mai. — Battus !

Jackik l'eusses-tu cru? Blaize l'eusses-tu dit?

Que notre heur fût si proche et sitôt se perdit.

Et que du score heureux, contre toute apparence,

Un vent si violent brisât notre espérance...

La nôtre? et l'attente du public qui vint, ce jour-là, aux tribunes et sur le pourtour du stade, prêt à applaudir la victoire du collège ou prêt à excuser la défaite des *stadistes*

par l'absence de deux joueurs habituels de l'équipe. Lais-
sant aux rédacteurs sportifs le soin du compte rendu, con-
tentons-nous des faits divers qui, sur le terrain, ou mieux
encore, dans la galerie, ne manquent pas d'égayer une
partie.

D'aucuns furent surpris que l'organisation d'une rencon-
tre, depuis si longtemps projetée, marquât quelque flotte-
ment. Des deux arbitres pressentis, aucun n'était présent.
Par bonheur, « un... arbitre était là; on l'appelle; il
vient », comme dit quelque part La Fontaine. Il n'y avait
pas d'autre; on lui donne la préférence...

Et ceci, que nous dédions aux directeurs des jeux au
collège et à tous les directeurs sportifs en général. Nous
avons le rare bonheur de nous trouver à côté d'une per-
sonnalité « compétente » qui commentait à haute voix, sans
doute pour lui seul, les péripéties du match, avec une im-
partialité évidente, du moins il le croyait. Entre autres
choses, nous pûmes y apprendre à juger de la « beauté » du
jeu. Mais plus encore nous apprîmes qu'il y a « non-sens
sportif » à faire jouer au foot-ball, au mois de mai, des
jeunes de moins de vingt-cinq ans; « que l'on est éduca-
teur ou que l'on ne l'est pas; qu'il y a des médecins ou
qu'il n'y en a pas ». Voilà ce que nous avons cru com-
prendre. Evidemment, il y a des jeux qui sont plus de
saison: le « boullisme », je pense... Bref, pour n'être pas
plus long, partie intéressante à suivre tant sur le
« ground » que sur la touche.

Et le soir, laissant de côté, toute préoccupation d'études
ou de jeux, l'on entrait en retraite. Une petite humilia-
tion de cette sorte est de nature à faire réfléchir sur la
vanité de la gloire humaine. Autant en emporte le vent...
C'était combien vrai cette fois!

Les 8, 9 et 10 Mai. — Retraite.

« Entre dans ta chambre et, ayant fermé la porte, prie
ton Père dans le secret; et ton Père qui voit dans le
secret, te récompensera. » (S. Matthieu VI-9).

Le 11 Mai. — Première communion solennelle.

Souvenirs de nos jeunes années qui ne reviendront plus!
Puissions-nous, du moins, retrouver notre fraîcheur d'âme
pour revivre ces trop courts moments de bonheur et goûter
combien est doux au cœur le premier baiser de Jésus!

SPECTATOR II.

Le Coin des Anciens

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs et amis:

M. l'Abbé Corre Etienne, aumônier de l'Hospice de
Saint-Pol-de-Léon, décédé à Landivisiau le 26 mars.

M. Guivarch, père du R. P. Armand Guivarch, mission-
naire en Haïti, décédé à Plouescat le 5 mars.

M. Jean Rolland, grand-père de François Rolland, élève
de Philosophie, décédé à Santec le 24 mars.

M. Jacques Créac'h, oncle de Jacques Créach, élève de
Philosophie, décédé à Plougoum le 7 avril.

M. Jean Couloigner, interne des Hôpitaux de Clermont-
Ferrand, ancien élève (cours 1921), frère de Joseph Cou-
loigner, ingénieur (cours 1919) décédé à Montana-Vermala
(Suisse), le 8 avril.

Madame Bothorel, tante de Roger Morvan, élève de cin-
quième, décédée à Brest le 14 avril.

Madame J.-M. Robert, grand-mère de Jean et Louis
Robert, élèves de 6^e et de 8^e, décédée le 19 avril.

M. Quéré, oncle de André et Raymond Le Bars, élèves
de quatrième et de sixième, décédé à Brest le 30 avril.

Madame Defoy, grand-mère de Henri Mony, élève de
cinquième, décédée à Nantes, le 30 avril.

Louis Quéré, élève de quatrième, décédé à Saint-Pol-de-
Léon, le 12 avril.

M. Paugam, père de Saïk Paugam et de Mère Marie
Stanislas, religieuse ursuline, décédé à Saint-Pol-de-Léon
le 21 avril.

M. l'Abbé Louis Cadour (cours 1932), décédé à Ploudal-
mézeau le 21 avril.

De profundis !

Naissances

Marie-Thérèse et Anne-Marie Quéménéur, nièce et filleule
de Jean-Louis Quéménéur, élève de Philosophie, à Ploué-
nan, le 25 mars.

Jeannine Moreau, fille de Jean Moreau (cours 1921),
pharmacien capitaine, à Tlemcen, le 27 mars.

André Guiomar, fils de M. Ch. Guiomar, commerçant à Landerneau, et frère de Jean et Michel, élèves de quatrième et de sixième, à Landerneau, le 14 avril.

Germain Saillour, neveu de Louis Person, élève de seconde, à Mespaul.

Luc Tirot, neuvième enfant de M. Tirot, professeur de violon au collège, à Morlaix, le 25 avril.

François Jaffrès, fils de Yves Jaffrès, à Lampaul-Guimiliau, le 28 avril.

Anne Trividic, fille de M. Trividic, pharmacien à Saint-Pol, nièce de Jean Trividic, élève de troisième, petite nièce de M. l'abbé Nicolas, professeur de sciences au collège, à Saint-Pol-de-Léon le 30 avril.

Nos compliments et nos vœux.

Fiançailles

René Guiomar, fils de M. Edmond Guiomar, avec Mademoiselle Ida Marcerou, à Morlaix le 25 avril.

Louis Bivien (cours 1925), professeur au collège d'Embrun (Hautes-Alpes), avec Mademoiselle Marguerite Creisméas à Taulé.

M. Jean Gélébart, frère de Robert Gélébart, élève de seconde, avec Mademoiselle Madeleine Jan, à Lamballe, le 16 avril.

Mariages

Paul Laviec, pharmacien-lieutenant des troupes coloniales, avec Mademoiselle Josette Cozanet, à Lesneven, le 19 avril.

M. Eugène Morel, frère de Louis Morel, élève de première, avec Mademoiselle Jeannette Floch, à Brest, le 19 avril.

Mademoiselle Marie-Madeleine Caill, sœur de Louis Caill, élève de philosophie, avec M. Henri Provostic, notaire à Ploudalmézeau, à Pleyber-Christ, le 20 avril.

Mademoiselle Pauline Roche, fille de M. Roche, professeur honoraire de l'Université catholique d'Angers et professeur au collège en 1914-18, avec M. Bernard de Beauchêne, sous-lieutenant de chasseurs, à Taulé, le 20 avril.

Mademoiselle Amélie Combot, avec M. Jean Caroff, à Landivisiau, le 4 mai.

Louis Péron, frère de M. Yves Péron, professeur au collège; de René Péron (cours 1931); de Guy Péron, élève de cinquième, avec Mademoiselle Henriette Leclerc, à Carhaix, le 18 avril.

Nos meilleurs vœux.

Nomination ecclésiastique

M. l'Abbé Falhon, curé-doyen de Huelgoat, ancien économiste du collège, a été nommé à la cure de Guipavas.

Ordination et profession religieuse

Henri Chapel et *François Dessommes*, recevront le sous-diaconat le 29 juin, au Scolasticat des Pères Blancs de la Maison-Carrée.

Arthur Langle recevra à la même date les ordres mineurs.

L'Abbé Joseph Le Boulch, en religion Frère Célestin O. S. B. a fait sa profession solennelle à Kerbénéat le 23 avril.

Décoration

M. Le Roux, père de Jean Le Roux, élève de cinquième, a été promu à la dignité de chevalier de la Légion d'honneur.

Nos respectueuses félicitations!

Noces d'or sacerdotales

S. Exc. Monseigneur Conan, archevêque titulaire de Séleucie, a fêté, le 26 mars dernier, en la cathédrale de Port-au-Prince (Haïti), le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale.

Le « Creisker » présente au vénérable jubilaire, au nom des deux Institutions de N.-D. du Creisker et de N.-D. du Sacré-Cœur, ses respectueux hommages.

Quelques adresses

Yves Quiviger (en seconde en 1930), soldat au 26^e R. I., 7^e C^{ie}, Nancy.

Nicolas Lebedeff, contrôleur stagiaire des contributions indirectes, Hôtel Welcome, 29, rue Buirette, Reims (Marne)

Jean Lebedeff, 5, rue Robert Fleury, Paris (15°).

Marcel Le Bihan, 2^e Rég. de Spahis Marocains à Marrakech, Maroc.

Jean Moal (cours 1922), est à l'abbaye de Kerbénéat où il achève son scolasticat.

Visites

Au cours de leurs vacances de Pâques, nos anciens séminaristes de Quimper, sont tous — ou peu s'en faut — venus rendre visite à leur maison. Nous ne pouvons les nommer : ils sont, au moins, une quarantaine. Et combien, des séminaires des Missions, les ont accompagnés au moins de cœur, se berçant de l'espoir de se joindre à eux, corporellement, un jour que nous souhaitons prochain.

Correspondance

Trop peu de lettres, destinées à la publication dans le bulletin, nous sont parvenues au cours de ces deux mois. Or, à notre grand regret, c'est une rubrique où nous ne pouvons inventer. Il y a eu, il est vrai, les vacances de Pâques. Aussi nous excusons volontiers nos amis d'avoir laissé inachevée leur lettre sur leur bureau. Mais qu'ils se hâtent : deux mois à peine les séparent de notre prochaine livraison. Et nous comptons bien que quelques réponses nous viendront à notre question :

« La date du dimanche 20 août vous convient-elle pour notre réunion annuelle ? »

François Floch, séminariste de Sibiril, actuellement au service militaire (106^e R. A. L., 4^e B^{ie}, Le Mans (Sarthe), s'est rendu à Solesmes, d'où il nous écrit, avec enthousiasme, ses impressions sur l'abbaye bénédictine :

« Longeant la Sarthe d'un pas allègre (autant que peut être allègre le pas d'un artilleur), nous descendons de Sablé par une belle route située dans un gai vallon où tout chante la douceur angevine. Dépassons le viaduc de la ligne d'Angers, un paysage magnifique s'offre à nos yeux. Sur notre droite s'élève l'abbaye de Solesmes perchée, on dirait presque cramponnée sur le roc, comme une forteresse. Un peu plus loin l'élégant clocher de la chapelle des Moniales domine la charmante bourgade.

Nous voici sur le pont qui franchit la Sarthe ; la rivière est trop étroite pour refléter entièrement l'énorme sil-

houette de l'abbaye sous le soleil du matin. De gigantesques contreforts consolident cet édifice en granit bleuâtre. Un Frère nous ouvre la porte. Nous entrons dans la chapelle où le monde entier a passé pour y goûter la louange divine et les charmes de la mélodie liturgique. Sous la voûte du chœur, d'une architecture légère et hardie, la voix des moines s'élève pour louer Dieu, chant suave soutenu par un accompagnement très discret. Les autels, très simples, entourés de fines sculptures, ne diffèrent entre eux que par la couleur de leur marbre.

Pénétrons ensuite dans le cloître silencieux où une Vierge bien ciselée contemple les moines qui y passent en priant. Nous entrons dans la salle du chapitre, somptueuse dans son austérité, dans le réfectoire à l'aspect moyenâgeux avec ses deux immenses cheminées. Nous visitons enfin les deux jardins avec leurs pelouses rectangulaires où tout présente à la vue un aspect reposant.

« Voici qu'il faut déjà partir à regret certes et ce regret semble être partagé par la rivière qui coule ses eaux lentes et s'éloigne tristement de la colossale abbaye après avoir effleuré ce lieu de bonheur et de paix. »

Nécrologie

Nous découpons dans le journal La voix du Marin, ces lignes consacrées à la mémoire de notre cher et regretté ancien Yves Boucher.

La mort de M. Yves BOUCHER

C'est avec une profonde douleur que nous avons appris la mort prématurée de l'un de nos meilleurs amis: Yves Boucher, enlevé à l'affection des siens le 18 février 1933, à l'âge de 32 ans.

Sa disparition est pour nous une grande perte, car, en plus de l'ami véritable, nous perdons une compétence, une valeur.

Qu'était Yves Boucher? Un marin, une intelligence, un grand cœur, un apôtre.

Fils de marin, il n'avait jamais envisagé d'autre profession. Après de brillantes études à Saint-Louis de Brest, au Creisker de Saint-Pol-de-Léon et à l'Ecole Saint-Charles de Saint-Brieuc, il entra à l'Ecole Navale le 22 avril 1918, à l'âge de 16 ans et demi. Nommé aspirant de marine un an plus tard, enseigne de vaisseau de 2^e classe en octobre 1919, il était promu enseigne de vaisseau de 1^{re} classe en 1921. Il navigua jusqu'au jour où un accident vint briser sa carrière d'officier.

Tout jeune étudiant, il avait appris, pendant ses vacances à Saint-Jacut-de-la-Mer, à connaître et à aimer les marins. Ce contact journalier avait encore affermi sa vocation, et c'est avec peine qu'il se vit forcé de quitter ceux qu'il se plaisait à nommer ses frères, dont sous la rude écorce, il découvrait les qualités d'âme et de cœur qui font la gloire de notre race de pêcheurs.

Quoi qu'en pensent certains terriens, quitter, volontairement ou non, une des multiples formes de

l'activité maritime pour en choisir une autre, c'est encore et toujours rester marin. Dans notre profession, autant et peut-être plus que dans d'autres, on a besoin d'intellectuels. Et, quand certains enfants du peuple, marins comme nous, quittent la marine active pour se consacrer à l'étude économique, scientifique et législative de notre métier, nous nous en réjouissons et les considérons comme un peu plus de la famille. Car, si nous sommes le corps de la profession, ils en sont le cerveau.

C'est ainsi que notre ami Yves Boucher devint un apôtre. Dans la tourmente économique que nous traversons, il a été de ceux qui ont compris que pour sauver la Marine, il fallait une doctrine et une organisation professionnelles solides.

Après la fondation de nos premiers Syndicats à laquelle il prit une part très active, il devint le premier ambassadeur des marins auprès des Pouvoirs publics. Arrivant dans un service du Ministère au moment où l'on préparait la réglementation de la durée obligatoire de la campagne au Groenland, s'appuyant sur les vœux du Syndicat N.-E. Bretagne, il obtint que fut abaissée à 5 mois la durée légale de la campagne comptant pour 12 mois de navigation dans le décompte des pensions.

Il prépara des plans d'aménagement des ports de Cancale et de Saint-Jacut. Si, un jour, ces plans sont réalisés et apportent aux marins un peu plus de sécurité, les pêcheurs devront se souvenir que notre ami Yves Boucher en fut le promoteur.

Lorsqu'enfin il s'agit d'instituer, dans la région de Cancale à Paimpol, le Crédit Maritime Mutuel, ce fut lui qui, par des tournées de conférences, prépara les marins à fonder des caisses locales.

La volumineuse correspondance qu'il nous a laissée, ses voyages et démarches personnels montrent quelle activité il déploya auprès de M. Bronkhorst, inspecteur du Crédit Maritime, et de MM. Chatte et Faucher, directeurs des Caisses régionales de Quimper et d'Auray, pour doter nos camarades d'une institution bienfaisante.

il avait lui-même demandé les derniers sacrements ; mais il aurait désiré que le Bon Dieu le conservât à sa mère : « Que va dire maman ? » demandait-il à son confesseur qui le préparait doucement à la mort ; et cette question qui en dit long sur la générosité de ce bon petit cœur était accompagnée d'un regard voilé de larmes où se lisait le bouleversement intime de cette âme d'enfant. Il est dur, en effet, de quitter la terre à treize ans, surtout lorsque les oiseaux recommencent à gazouiller dans les buissons en fleurs et que le soleil d'Avril épanouit partout la vie et la gaieté ! Petit Louis regrettait la chaude intimité de la maison familiale et la douce atmosphère qu'il respirait dans son cher collège à l'ombre du vieux clocher. Il regrettait ses camarades de Quatrième qu'il aimait et dont il était aimé. Bien des sourires ont passé sur ses lèvres et dans ses yeux lorsqu'on lui parlait de leurs occupations, de leurs jeux, des prières ardentes qu'ils faisaient monter pour lui vers le ciel. Ah ! ces prières, comme il savait les apprécier et combien il y avait d'émotion touchante et d'exquise délicatesse dans ces « merci » par lesquels il exprimait sa gratitude !

Le matin du Mercredi saint les élèves du collège étaient réunis au Creisker avant leur départ en vacances. Ils priaient ce jour-là pour leur condisciple avec plus de ferveur encore peut-être que les jours passés car ils portaient pour trois semaines... Par Marie et avec Marie dont ils avaient sous les yeux l'image vénérée, ils présentaient à Notre-Seigneur leurs pressantes supplications. Mais l'hôte divin du Tabernacle réservait à Louis Quéré une faveur bien plus précieuse que la guérison : celle d'une sainte mort : « Jésus autem intuitus eum, dilexit eum » ; Ayant regardé cet enfant il l'aima et rappela au ciel sa belle âme purifiée par un carême entier de souffrances et de généreuse résignation.

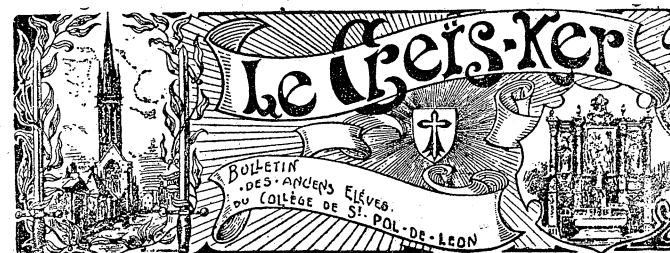
Les obsèques eurent lieu le Vendredi Saint à la chapelle Saint-Pierre ; elles furent présidées par M.

le Curé de la cathédrale, entouré de son clergé et des professeurs ; malgré les vacances, les collégiens étaient venus nombreux prier pour leur ami ; les plus jeunes suivaient la croix tenant dans leurs bras des gerbes de fleurs blanches, les plus grands portaient le cercueil.

Daigne le Cœur miséricordieux de Jésus consoler une famille si douloureusement éprouvée et donner dans le ciel à notre cher disparu la gloire promise à ceux qui ont le cœur pur.

« Beati mundo corde quoniam ipsi Deum videbunt ».

Y. P.



A ceux qui partent :

Gardez le contact...

Il y a quelques jours à peine, la porte de votre vieux collège s'est fermée derrière vous. Et vous avez souri... Vous souriez à ce jour longtemps attendu; vous souriez à la vie libre qui s'ouvrait devant vous. Vous n'avez pas compris la question que vous posaient vos maîtres: « Vous ne le regrettez pas?... — Le regretter? Attendez un peu. Lorsque nous aurons soixante, soixante-dix ans, nous redirons la rengaine à nos petits neveux...

Et pourtant, demain vous reviendrez visiter ces cours, ces dortoirs, cette chapelle. Vous irez, avec quelques amis, évoquer, ici où là, un souvenir ou triste ou joyeux; vous irez vous agenouiller sur un banc, non pas n'importe lequel, mais à une place que vous aurez occupée, et vous sentirez poindre l'émotion. Vos aînés ne se défendent pas d'avoir connu ces sentiments. Pourquoi, à l'avance, vous les interdirez-vous?

Ne trouvez donc pas mauvais que, au moment où vous nous quittez, accompagnés des vœux de vos maîtres et de vos condisciples plus jeunes, au risque de sembler vous faire un sermon dont il n'est plus l'heure, nous vous disions, en nous inspirant d'une définition de la jeunesse

A LOUER

moderne que citait ici-même un « Philo de 1933 »: *Gardez le contact.*

Gardez le contact, tout d'abord, entre vous, mes amis. Vous avez reçu une même formation de l'intelligence et du cœur; vous avez vécu des heures de joie ou de tristesse communes. Quoi de plus pour nouer des liens d'une amitié virile, que les années épureront et fortifieront encore? Vos maîtres vous ont loués de cette camaraderie très franche qui vous a unis l'an passé et qui eut les plus heureux effets sur l'esprit de votre division et du collège tout entier. Continuez-la au cours de vos années d'études supérieures. Elle se renforcera si, mettant vos « aspirations au mieux » en commun, vous savez la faire servir, comme jadis Ozanam et ses compagnons fondateurs des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, à une cause noble et généreuse.

Gardez le contact avec votre collège. La reconnaissance ne s'exige pas. Elle éclôt spontanément dans une âme bien née. Si vos maîtres ne pensent pas à vous l'imposer — car ils ont en vue une plus haute récompense —, du moins leur est-elle d'un précieux réconfort dans leur tâche. Vous n'ignorez pas les heures sombres que laissent prévoir pour l'enseignement libre les tracasseries et les injustices qui passent sous forme de « décrets » dans notre législation; vous en avez été les premières victimes. Pouvons-nous, du moins, compter sur vous si, un jour, il nous faut opposer une volonté inébranlable de « rester » et d'accomplir notre devoir quoi qu'il dût nous en coûter?...

Gardez, enfin et surtout, le contact avec votre Dieu. Plus que les succès scolaires, auxquels vos maîtres vous ont préparés, et que vos efforts personnels vous ont mérités, notre but a été de faire de vous des chrétiens. L'enseignement religieux a tenu la place d'honneur dans vos études. La doctrine sociale de l'Eglise a fait l'objet de vos conférences. De grands modèles ont été proposés à votre imitation. Pendant de longues années, vous avez eu recours aux moyens de sanctification que Dieu nous a départis pour lutter victorieusement contre le monde et contre nous-mêmes et devenir des saints. Est-ce au moment où vous allez affronter seuls le « combat » de la vie, que vous allez vous défaire de

ces « armes spirituelles »?... Restez près de Dieu, par une soumission humble mais éclairée de votre intelligence aux vérités de la foi: par une observance affectueuse de ses divins préceptes; par l'union physique à Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Et alors n'ayez pas peur; vous serez des forts, des convaincus, des apôtres...

Evoquons, en terminant, un dernier souvenir commun: mieux que toutes les paroles, il aura écho dans votre âme. C'était au cours d'une de ces délicieuses promenades qui agrémentent la vie un peu monotone du collège. Pour charmer l'étape de dix kilomètres sous un soleil déjà ardent, vous chantiez de tout cœur. Que chantiez-vous?

« Chantons, amis.... La vie est belle
Pour nos cœurs joyeux et fervents....

Le chant de la Jeunesse Etudiante Catholique! Les paroles de chaque couplet sont gravées profondément dans votre mémoire. Redites-les en les méditant: chacune d'elles est un programme, votre programme. Vous l'affichiez si crânement — et, peut-être, avec un peu de malice — devant un tenant de la « pensée libre »! Rappelez-vous Pen-ar-Land!... Et que ce souvenir vous retrouve unis, toujours « en contact », lorsqu'il faudra défendre la justice et la vérité.

« Jécistes! Le Christ nous appelle
Vers l'avenir... en avant !...

A ceux qui reviendront :

Bonnes vacances !

Souhait banal, semble-t-il ! Assemblage de termes qui constitue une tautologie ! Les vacances ne sont-elles pas toujours bonnes ? Il est si doux, après une année scolaire, de prendre un long repos qui délassera l'esprit en fatiguant le corps ; d'échanger les rudes séances d'étude pour de plaisantes parties de plage ou de campagne ; de quitter la discipline douce mais ferme de surveillants pour la liberté plus large de la famille... Avantages très réels que personne ne conteste, mais qui, si vous n'étiez sur vos gardes, pourraient être payés de grands dommages : votre corps, votre santé physique pourraient en profiter ; mais votre âme, votre santé morale pourraient en pâtir.

Voulez-vous que vos vacances soient bonnes, profitables à vos âmes et à vos corps ? Restez en vacances ce que vous vouliez être au collège : des élèves chrétiens avec tout ce que ce titre comporte de devoirs envers Dieu, envers vos parents et votre prochain, envers vous-mêmes.

Gardez, sans restriction, vos exercices de piété. Au collège, la règle vous y invite et vous y soumet. Conservez-les spontanément, librement, en vacances. L'étrange usage de la liberté qui consisterait, par respect humain ou par paresse, à se départir de tout ce que l'on a reconnu être utile et bon pour son âme !... Au surplus ce n'est pas un conseil ; c'est un devoir. Votre entourage a les yeux fixés sur vous. De votre attitude dépendra l'opinion que l'on se fera de votre éducation et de la sincérité de vos convictions. C'est aussi une garantie. Où iriez-vous puiser le secours pour triompher des dangers qui vous guettent, sinon à la source de toute force, auprès de notre Seigneur, dans ses sacrements et surtout dans son Eucharistie ?

A votre foyer, soyez des fils respectueux et soumis. Vos parents, par les peines qu'ils se sont imposées et s'imposent pour vous assurer le bénéfice d'une éducation chrétienne,

d'une culture supérieure, ont le droit de trouver en vous les fruits de leurs sacrifices. Ne leur ménagez pas les marques de votre affection. Et le meilleur témoignage n'est-il pas l'obéissance déferente ? Ne vous prévaliez pas de votre formation intellectuelle pour refuser de vous associer à leurs occupations. Entourez ceux que vous côtoyez d'une même sympathie, d'une même charité chrétienne. Il en est qui peuvent aisément offrir leur concours à leurs prêtres dans les œuvres de jeunesse qui se multiplient pendant la période des vacances. Qu'ils ne s'y refusent pas, au nom de je ne sais quelle différence de classe sociale. Mais que dans ces œuvres, où ils sentiront se développer en eux l'esprit d'abnégation et de dévouement, ils soient, par leurs exemples, des modèles !

Soyez en garde contre vous-mêmes. Les fréquentations des vacances ont si souvent gâté de belles âmes. Les lectures et les spectacles qui s'affichent au mépris de la morale ont si souvent troublé la limpidité du regard d'adolescents francs et purs. L'oisiveté engendre la rêverie toujours funeste. Soyez toujours occupés !

Vous surtout, chers jeunes gens ou enfants, qui avez senti en vous l'appel divin et que vos prêtres entourent d'une particulière sollicitude, parce qu'ils voient en vous les continuateurs de leur œuvre, ayez de « bonnes vacances » au sens où nous le définissons à l'instant.

Puissent ces lignes, qui ne sont que le rappel des conseils qui vous ont été donnés à la veille de votre départ, retenir votre attention et vous aider tous à passer de « bonnes vacances ».

La Vie au Collège

La Vie Religieuse

SERMONS ET INSTRUCTIONS

14 Mai	<i>Panegyrique de Ste Jeanne d'Arc..</i>	M. L'ECONOME.
21 —	<i>Homélie sur l'Evangile</i>	M. GOLIAS.
25 —	<i>Ascension</i>	M. SACCADAS.
4 juin	<i>Pentecôte</i>	M. LE ROUX.
11 —	<i>Trinité</i>	M. MAZÉAS.
18 —	<i>Saint-Sacrement</i>	M. NICOLAS.
23 —	<i>Sacré-Cœur</i>	M. F. TANGUY.
2 Juillet	<i>Saints Pierre et Paul.....</i>	M. AUTRET.
9 —	<i>Conseils du départ</i>	M. LE SUPÉRIEUR.

CONGRÉGATIONS

A leur dernière séance de l'année scolaire, les Congrégations de la Sainte Vierge et du Sacré-Cœur ont eu de nouvelles réceptions de congréganistes et d'approbanistes et l'élection des membres directeurs. Le bulletin d'octobre donnera les noms des nouveaux élus que les secrétaires ont, dans leurs soucis d'examens, omis de nous communiquer.

CROISADE EUCHARISTIQUE

TROISIEME TRIMESTRE

Cadets et Croisés se sont rendus nombreux à Morlaix pour assister à la *Fête de la Réparation*. Le bulletin diocésain des Cadets, *La Flamme*, en a publié un compte rendu écrit par L. Salinoc.

Réunions: elles ont été moins nombreuses (sauf à la fin), car le trimestre est court, et il y a beaucoup de travail.

Les adorations pendant la récréation du soir, spécialement à l'occasion de la fête du Saint Sacrement et du Congrès d'Angers, ont été très goûtées.

Réception. — Le 9 juillet, jour de clôture du Congrès Eucharistique d'Angers, 4 moyens ont été reçus Cadets, et 19 petits Croisés: 11 d'entre eux sont de l'Ecole Apostolique où un groupe a été formé ce trimestre-ci. La réception commence par le *Veni Creator*, puis vient le sermon de M. Mével.

Soyez ardents au devoir quotidien, nous dit-il. Le devoir quotidien se résume dans le Règlement. Et que dit ce règlement? Soyez pieux, disciplinés, travailleurs. C'est ce qu'on attend de vous au collège. Mais vous partez en vacances: ces devoirs subsistent, les deux derniers sous des formes différentes: aidez vos parents, soyez leur toujours respectueusement soumis; la piété, elle, conserve tous ses droits: vous communiez souvent au collège, faites-le aussi pendant les vacances; c'est plus difficile sous certains rapports, plus facile sous d'autres: vous êtes plus libres, il n'y a pas classe à 8 heures. Aimez à rendre visite à Jésus au Saint Sacrement; il est votre meilleur ami, il sera heureux de vous voir; et causez lui bien simplement comme à un ami. Partout donnez le bon exemple. Soyez généreux et confiants; vous êtes de « ceux sur qui on compte. »

Veille du départ. — Réunion très courte: c'est le chef des Cadets, Y. Bellec, qui préside. Il donne les dernières consignes: chaque matin, faites votre offrande; n'oubliez pas l'intention du mois. Juillet: la pureté du cœur; août: prions pour nos chefs; septembre: les études sacrées (et les intentions spéciales qui vous ont été indiquées). Rappelez-vous quel jour vous avez promis de communier au nom du groupe; portez l'insigne; chaque soir notez votre trésor, et expédiez-le, à la fin du mois, au collège, au directeur du groupe; abonnez-vous, si vous ne l'êtes déjà, au *T. U.* et à *La Flamme* des vacances; pendant les vacances faites des économies pour vous abonner nombreux, en octobre, aux bulletins diocésains et à *Hostia*.

Et il termine en souhaitant bonne fête au directeur, et à tous, de joyeuses et saintes vacances!

La Vie Intellectuelle

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX

La Distribution des Prix s'est faite le Mardi 11 Juillet, sous la présidence de M. le Comte Hervé de Guébriant, en présence de nombreuses personnalités ecclésiastiques et laïques.

Est-ce la coïncidence de la Foire-Exposition, est-ce une plus grande facilité de communications due à l'organisation récente de deux nouveaux services d'autocars, est-ce une autre raison?... mais le fait est que notre Salle des Fêtes se révéla trop petite pour contenir la foule d'amis et de parents accourue en réponse aux invitations lancées.

C'était l'assistance sympathique des meilleurs jours, où, — paradoxalement, aux dires de certains — Léon et Cornouaille fraternisent sans arrière pensée: anciens élèves que rapprochent de communs souvenirs d'études, parents venus de toutes les directions, et parfois de bien loin, assister à la consécration solennelle de l'effort studieux d'un fils, ou de plusieurs, au cours de cette nouvelle année scolaire...

* + *

Au programme: « *Le Lutin du Clocher* ».

C'est la gracieuse opérette de Leroy-Villard, où l'on voit aux prises le ridicule *baron d'Aigrechoux* et le prétentieux *Père Tricotot*, gros fermier très fier de ses dindons et de ses écus: il s'agit de savoir lequel des deux sera parrain de la nouvelle cloche, don du prince russe *Serge Pralinoskoff*. Et voilà le village divisé en deux camps, conflit que symbolise une troupe de jeunes villageois — quatre d'un côté, quatre de l'autre — coquettement attifés de leur plus belle blouse et de leur rustique et amusant bonnet à glands. Car c'est « grande fête » au village que le baptême d'une nouvelle cloche, surtout quand le donateur est un prince russe, tout auréolé encore de mystère et d'inconnu...

L'arbitre de la situation n'est autre qu'un gamin déluré d'une quinzaine d'années, aussi bon qu'il est malin: *Petit-Blaise*.

Pour se mettre « bien en cour », le baron ne trouve rien de mieux que de faire cadeau à Petit-Blaise de deux superbes choux (qui, d'ailleurs, ainsi que le baron lui-même daigne le faire remarquer, ne sont pas sans rapport avec la généalogie des d'Aigrechoux); — quant à Tricotot, il choisit le plus beau canard de sa basse-cour et, en un geste nullement désintéressé, le remet aux mains de Petit-Blaise: dans sa vieille tête de madré paysan n'a-t-il pas compté sur la bruyante éloquence de cet orateur aux pieds palmés pour convaincre M. le Curé et le Prince russe de ses mérites inégalables? Et puis, un canard rôti est encore plus persuasif qu'un canard vivant!

Sur les entrefaites arrive le prince Serge Pralinoskoff, flanqué de son fidèle mais grognon factotum, Nicolas Pétrouskine. Ils ont dû — leur voiture ayant versé dans une mare — échanger leurs vêtements pour des habits de paysans: c'est dire qu'ils sont méconnaissables, d'où (on le devine aisément) des situations du plus haut comique.

Enfin tout se découvre: le hobereau et le croquant sont renvoyés dos à dos, et Petit-Blaise se verra attribuer — honneur auquel il n'aurait jamais osé songer — le parrainage de la nouvelle cloche. Le rideau tombe sur une simple, entraînante et gracieuse chanson: symbole de toute la pièce.

Contribuèrent à animer cette amusante intrigue: *C. Herry*, qui joua à merveille le paysan à la fois prétentieux et finaud; — *Robert Gélébart*: sous son aristocratique perruque poudrée, il nous donna un baron d'Aigrechoux ridicule à souhait; — *Charles Lyvolant*: il fut débrouillard et malin; ...juste autant qu'il fallait que Petit-Blaise le fut; — *G. Daniélou* et *F. Quémeneur* incarnèrent parfaitement l'un, le prince russe, aimable et désinvolte, l'autre, le factotum, moins capable de s'adapter aussi vite à des situations nouvelles et... imprévues. Que *M. Tanguy* trouve, en ces quelques appréciations, l'expression insuffisante de remerciements de tous ceux qui bénéficièrent de ce gracieux spectacle; et nous n'aurons garde d'oublier l'habile costumier de cette paysannerie (nous avons nommé *M. Guiriec*), ainsi que le dévoué et irremplaçable décorateur qu'est *M. Golias*.

Entre le premier et le second acte, un groupe de jeunes

voix pures et bien stylées chanta « Le Moulin » à la satisfaction des plus délicats. Qui eût cru que le « Tic-Tac » de ce moulin eût pu devenir un motif mélodique d'un aussi heureux effet ? On pourrait peut-être chercher l'explication « du côté de chez » *M. Saccadas...*

* † *

Voici l'heure des discours. Sur l'estrade, autour de M. le Président, prennent place les personnalités : M. le Curé de Saint-Pol, M. le Comte Alain de Guébriant, maire de Saint-Pol ; M. le docteur Bagot père, président de l'Association des Anciens Elèves ; M. le colonel Senneville, adjoint au maire ; MM. les chanoines Goulven, Auffret, Caugant, Corre ; MM. les curés-doyens de Sizun, de Saint-Thégonnec ; le R. P. Jan, supérieur de l'Ecole Apostolique ; MM. les recteurs de Cléder, de Henvic, de Kerlouan, de Landéda, de Mespaul, de Plouénan, de Plouvorn, de Plougoulm, de Roscoff, de Santec, de Sibiril, de Tréflaouénan ; M. l'abbé Pondaven, ancien recteur de Porspoder, le R. P. Gilloux, M. Corre, M. le directeur de l'école Saint-Jean-Baptiste et de nombreux prêtres ou laïcs amis de la maison.

* † *

Il semble que les orateurs de Distribution de Prix prennent décidément à tâche de faire mentir le proverbe qui voudrait faire du discours d'usage un solennel pensum infligé à des auditeurs bénévoles. Il suffira pour s'en convaincre de lire ci-dessous, d'abord, l'allocution de M. le Supérieur ; ensuite, le discours de M. Hervé de Guébriant, que nous sommes heureux de pouvoir communiquer « in extenso » aux lecteurs de ce bulletin.

DISCOURS DE M. LE SUPERIEUR

Mesdames, Messieurs, Mes chers enfants,

Avec nos charmants acteurs vous venez de vivre un moment dans le royaume de la fantaisie. Et voici que le programme annonce pour la suite un « Discours de M. le Supérieur ». C'est nous forcer à revenir de St-Nicolas-de-Falaises.

Rassurez-vous cependant ; le discours, puisque discours il y a, ne sera pas long.

Je suis heureux tout d'abord de remercier M. le Comte de Guébriant d'avoir accepté, malgré tant d'occupations absorbantes, de présider notre Distribution de Prix. Je n'ai pas à vous le présenter ; vous le connaissez de longue date. Vous savez de quel cœur il se dévoue aux œuvres rurales, à l'organisation, plus nécessaire que jamais dans la crise actuelle, de la profession agricole, dont la prospérité conditionne celle du pays tout entier. Après avoir, pendant la guerre, vaillamment défendu notre sol, à côté d'amis tels que l'héroïque Augustin de Boisanger, M. H. de Guébriant se dépense sans compter pour que notre pays continue à vivre dans la liberté et poursuivre dans le monde son œuvre de civilisation. D'autre part M. le Président est pour le Collège un ami de toujours ; il n'a jamais cessé de veiller à sa prospérité, suivant d'ailleurs la tradition de la famille de Kernevez et en particulier l'exemple du regretté M. le Comte Alain de Guébriant et de Son Excellence Mgr de Guébriant.

Je salue avec respect M. le Curé et M. le Maire qui ont bien voulu répondre à notre invitation et je leur en exprime toute ma reconnaissance.

Je vous remercie tous MM. les Curés, Recteurs et Vicaires, qui venez nous témoigner notre sympathie, à nous et aux familles de nos enfants, et couronner vos paroissiens et élèves.

Et vous, Mesdames, Messieurs, c'est avec grand plaisir que je vous vois si nombreux dans cette salle. C'est la première fois que j'ai l'honneur de me trouver devant vous en semblable occasion, mais vous m'avez déjà témoigné, dans les circonstances douloureuses qui ont marqué le début de cette année, une sympathie dont je ne saurais trop vous remercier. Je m'efforcerai de mériter de plus en plus votre confiance en me dévouant à l'éducation de vos enfants, en veillant sur leur santé physique et morale, en faisant d'eux des hommes et des chrétiens sans peur et sans reproche comme leurs pères.

C'est dire que je ferai mon possible pour marcher sur les traces de mes prédécesseurs, pour maintenir au collège les traditions de piété, de travail et de discipline qui lui ont assuré un bon renom dans le pays.

Ce bon renom il le doit au dévouement et à la compétence de maîtres éprouvés dont l'éloge n'est plus à faire. Et il le

doit aussi à l'activité inlassable et à l'ingéniosité de M. l'Econome, au dévouement de la Rév. Mère Supérieure et des Religieuses qui dirigent les divers services.

M. l'abbé Mével a repris la classe de 3^e, après avoir brillamment terminé sa licence ès-lettres à l'Université d'Angers.

M. Jean Olivier a passé en novembre son Certificat de Philosophie générale et en juin dernier les deux Certificats d'Histoire de la Philosophie, et de Morale et Sociologie, avec la Mention Assez bien.

M. Yves Péron a passé en novembre, avec Mention aussi, son Certificat de Grec en vue de la licence ès-lettres.

Je passe maintenant aux succès des élèves qui ont heureusement répondu à leur travail et à celui de leurs maîtres.

Elèves déclarés admissibles à la session de juin 1933 :

PREMIERE A

Paul Aubé, de Morlaix; Hervé Autret, de Saint-Pol; Roger Boule'h, de Morlaix; Emile Cadiou, de Morlaix; Henri Castel, de Saint-Pol; François Charles, de Plouescat; Franc-Gargadenec, de Lambézellec; Pierre Guichou, de St-Thégonnec; Maurice Guyader, de Roscoff; Pierre Le Denn, de Sizun; J.-Yves Le Jeune, de Landerneau; J.-François Le Lann, de Serignac; J.-Louis Madec, de Landivisiau; Y.-Roger Martin, de Landivisiau; J.-Louis Morel, de Ploudalmézeau; Isidore Moysan, de Plougoulm; J.-François Page, de Roscoff; François Péron, de Landivisiau; J.-François-Louis Riou, de Plouzévédé.

PREMIERE A'

Michel Le Berre, de Quimper.

PREMIERE B

(ACADEMIE DE PARIS — LANGUE INDOCHINOISE)

Paul Can, de Hanoï (Tonkin).

DEUXIEME PARTIE — PHILOSOPHIE

Hervé Autret, de Plouvorn; Louis Caill, de Pleyber-Christ; Jacques Caroff, de Plouescat; Jacques Créac'h, de Plougoulm; Jean Durand, de Pont-Aven; Charles Galès, de Ploudalmézeau; Yves Kerjean, de Landivisiau; Fr.-Paul Manac'h, de Landivisiau; François-Marie Prigent, de Plouvorn; François Rolland, de Santec; Pierre Sibiril, de Pleyber-Christ.

DEUXIEME PARTIE — MATHEMATIQUES

Pierre Quémener, de Plouigneau.

*
**

CONCOURS GÉNÉRAL DES INSTITUTIONS LIBRES DE L'OUEST

organisé par l'Université Catholique d'Angers

CLASSE DE PHILOSOPHIE

Instruction Religieuse (95 concurrents). — 1^{re} mention : François Rolland.

Sciences Physiques (81 concurrents). — 1^{re} mention : Pierre Sibiril; 8^e mention : Jacques Créac'h.

Sciences Naturelles (80 concurrents). — 3^e mention : François Rolland.

CLASSE DE PREMIERE

Instruction Religieuse (120 concurrents). — 8^e mention : Pierre Guichou; 20^e mention : Pierre-Marie Le Denn; 23^e mention : Paul Aubé.

Version latine (112 concurrents). — 6^e mention : Jean Le Jeune.

Mathématiques (78 concurrents). — 5^e mention : Yves Gourronnec; 6^e mention : Pierre Guichou.

CLASSE DE SECONDE

Instruction Religieuse (106 concurrents). — 5^e mention : Francis Larvor; 21^e mention : Jean-Claude Kerdilès.

Devoir français (115 concurrents). — 19^e mention : Louis Salinoc.

(En tout 13 mentions)

CONCOURS DE L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DES CHEFS DE FAMILLE

CLASSE DE PHILOSOPHIE

2^e prix : François Rolland; 4^e accessit : François-Marie Prigent; 4^e mention : Pierre Sibiril.

CLASSE DE PREMIERE

2^e mention : Yves Bellec; 5^e mention : Jean Talabardon; 10^e mention : F. Darnajou.

*
**

DISCOURS

DE M. LE COMTE HERVE DE GUEBRIANT, PRESIDENT

Monsieur le Supérieur,

En m'offrant la présidence de cette distribution de prix, vous m'avez fait un très grand honneur et un très grand plaisir.

Un très grand honneur parce que vous permettez ainsi que mon nom s'ajoute à ceux de tant de personnages éminents qui m'ont précédé dans cette fonction. A la gratitude que j'en ressens se mêle une émotion profonde par le souvenir de mon père qui occupait ce fauteuil il y a six ans et dont vous connaissez le dévouement fidèle à Notre-Dame du Kreisker.

Le grand plaisir que vous me procurez me vient de ce qu'en m'associant étroitement aujourd'hui à cette fête de famille, vous me donnez l'occasion de traduire devant ces jeunes gens et devant leurs parents les sentiments de tous ceux, anciens élèves ou non, qu'unissent au collège de Saint-Pol, à ses Supérieurs successifs, à ses Maîtres, des liens de reconnaissance et d'amitié.

Ces sentiments, Mesdames et Messieurs, je les éprouve moi-même avec force. Je pourrais dire certes, que je les ai reçus en héritage, mais ce serait insuffisant ; car j'ai personnellement, et comme père de famille, et dans diverses circonstances de ma vie publique, trouvé dans cette maison l'appui que j'y sollicitais. J'ai contracté envers elle une dette de gratitude dont je suis heureux de m'acquitter aujourd'hui, bien imparfaitement il est vrai.

Toutes les familles de notre région peuvent en dire autant, à des titres divers. Celles-là même qui n'ont pas d'attaches directes avec l'Institution N.-D. du Kreisker bénéficient de son rayonnement. En effet, si de fortes traditions se perpétuent sur cette terre, traditions de foi, d'attachement au sol breton, de fidélité à notre vieille race comme à notre grande patrie qui n'a rien à perdre de l'amour que nous portons à la petite ; si notre Léon est une pépinière sacerdotale et apostolique dont nous sommes fiers, c'est pour beaucoup à ce collège qu'on le doit. Son empreinte est profonde sur les intelligences, sur les cœurs, sur les âmes, sur la physionomie morale de notre pays. Son influence dépasse les limites de notre région, les frontières même de notre patrie, puisque,

grâce à lui, le renom breton est porté dans mainte province française et le renom français jusqu'aux confins du lointain Extrême-Orient.

Et c'est de tout cela qu'en votre nom, Mesdames et Messieurs, comme au mien, je viens lui dire, et de tout cœur, merci.

Notre collège de St-Pol a déjà un long passé : il a connu bien des vicissitudes, traversé plus d'une tourmente. Mais toujours, avec une tenacité bien bretonne, il s'est adapté aux circonstances, même les plus difficiles, pour rester fidèle à la mission que ses fondateurs lui ont assignée : préparer aux luttes de la vie une jeunesse forte, instruite et courageuse. Et jamais cette mission n'est apparue plus importante, plus capitale que de nos jours.

Le monde entier subit l'une des grandes crises de son Histoire. La Guerre de 1914-1918 marque certainement un des tournants de son destin, comme jadis la Révolution française, la Réforme, la Guerre de Cent ans...

Cette guerre, dont les plus âgés d'entre vous, mes jeunes amis, se rappellent peut-être les derniers épisodes, a rompu des équilibres qui sont loin d'être rétablis. Au temps si troublé, si gros de menaces, qui lui fait suite, la forte trempe des Sociétés et des Nations est pour elles une condition de salut et peut-être de survie. Malheur à celles où manquent les élites vaillantes, nourries de fortes traditions et de principes éprouvés !

Ces élites, vous êtes appelés, mes chers amis, à les constituer : votre collège s'efforce de vous y préparer. Vous serez élite partout où votre vocation vous appellera : les uns dans le négoce ou l'industrie, certains, et je les voudrais nombreux, dans l'agriculture qui, autant que de bras, a besoin de cœurs courageux et de cerveaux instruits ; il en est qui appartiendront aux carrières libérales, à l'armée peut-être, d'autres enfin — puissent-ils être légion — à la super-élite qu'est le clergé.

Mais l'action de ces élites sera stérile ou fragmentaire si une grande et commune pensée ne les anime toutes, si un ardent esprit d'équipe ne dirige leurs activités pour les associer aux mêmes renaissances, aux mêmes relèvements.

Aussi se garderont-elles des particularismes étroits que suscitent trop souvent l'opposition des intérêts matériels, ou le néfaste esprit de classe sociale, fauteur de navrantes mésintelligences ou d'isolements dédaigneux, quand, pour servir

l'idéal commun, il faudrait la collaboration de tout ce qui, dans un peuple, féconde le sol, anime l'industrie, répartit les richesses, dispense le savoir, diffuse la pensée, de tout, en un mot, ce qui constitue une Nation; une Nation, c'est-à-dire « une âme, un principe spirituel » comme la qualifiait Renan dont l'œuvre malfaisante, obscurcie par l'erreur, a laissé filtrer parfois cependant des rayons de belle clarté, annonciateurs peut-être de la lumineuse inspiration de Psichari !

Cet esprit d'équipe dont la jeunesse catholique française doit être animée sous peine de faillir à sa mission, votre collège le façonne par l'instruction qu'il vous dispense, mieux encore par la formation qu'il vous donne, par la façon de penser, de réagir qu'il vous inculque et qui, juste et saine, est plus précieuse que les connaissances les plus vastes.

Montaigne l'a dit, il y aura bientôt quatre cents ans : « Mieux vaut une tête bien faite qu'une tête bien pleine. » Plus que jamais, jeunes gens qui m'écoutez, au temps difficile que nous traversons, il vous faudra des têtes bien faites — ce qui ne les empêchera pas d'être bien pleines — alors que, dès vos premiers contacts avec la vie, assaillis par le tourbillon des idées et des doctrines qui se disputent le monde, vous aurez à garder votre jugement droit, votre raison nette.

De la façon dont votre générosité orientera sa pensée et son action peut dépendre le sort de notre pays.

La génération de vos pères, la mienne, eût à sauver la patrie, les armes à la main, d'un péril que plus de sagesse, plus de prévoyance et de préparation, auraient sans doute écarté. A vous, il revient de maintenir ce que nous avons sauvé, d'en faire le point de départ d'une activité féconde et restauratrice.

Mais vous n'y parviendrez pas si, négligeant la leçon que les événements ont infligée à vos aînés, vous retombez dans nos fautes, dans nos illusions. Ecoutez l'aveu que je veux vous en faire.

Philosophes et mathématiciens, quand j'avais votre âge, mes contemporains, et moi-même sans doute, croyions appartenir à une jeunesse exceptionnelle, appelée à faire de grandes choses, destinée à marquer d'une empreinte définitive la marche des événements, qui sait ? la forme de la société. Peut-être souriez-vous de cette outreçuidance... N'avions-nous pas l'excuse que beaucoup de jeunes gens ont, à diverses époques, connu le même travers ?

La science avait, au cours des années précédentes, fait d'immenses progrès : nous n'y étions pour rien, mais nous en étions très fiers. Elle avait notamment développé les moyens de communications et de transports, déterminé dans le monde, à la faveur d'une époque relativement calme, un courant de transactions intense; les échanges intellectuels avaient accompagné les échanges commerciaux et la mode aidant — la mode à laquelle la jeunesse n'est jamais tout à fait insensible — les idées de l'extérieur étaient, sans contrôle souvent, accueillies avec une particulière faveur. C'est ainsi que ma génération a subi l'ascendant de philosophies étrangères, d'une foule d'idées subversives qui, venues de loin, affaiblissaient en elle le bon sens français et parfois jusqu'au sens national. Dédaigneuse du passé, la Société nouvelle croyait à sa métamorphose et, se jugeant papillon, méprisait la chrysalide. Pauvre papillon, il allait bientôt brûler ses ailes à deux feux qu'il croyait définitivement éteints !

La guerre ? proclamions-nous, il n'en pouvait plus être question : le monde était définitivement guéri de cette folie... l'évolution des idées sociales, la Science, le développement des relations internationales, la civilisation triomphante pour tout dire, étaient des garanties certaines contre ce fléau d'un autre âge.

Aussi le jeune homme qui se prétendait « intellectuel » affichait-il volontiers des idées anti-militaristes; l'évocation des vertus militaires le faisait sourire; et parfois se laissait-il aller jusqu'à bafouer l'idée de Patrie. A la caserne, des jeunes gens, qui se croyaient évolués, en l'absence des chefs bien entendu, chantaient l'Internationale, malgré l'écœurante ineptie de ce chant révolutionnaire. A leur décharge, je dirai qu'ils se sont magnifiquement battus et que beaucoup ont héroïquement versé leur sang lorsque, douze ans plus tard, l'Allemagne jugeant sur de telles apparences la résistance française abolie, une fois encore se jeta sur notre patrie.

En 1914, tout le monde a fait son devoir admirablement, mais en 1902, l'intellectuel était plein d'indulgence, sinon de sympathie, pour les apologistes de la « crosse en l'air ».

Etes-vous bien sûrs, mes chers amis, que de nos jours des tendances analogues ne réapparaissent parfois ? Le fétiche de l'internationale renaît; de nouveau l'idée de la patrie est sapée, on insinue des doutes sur le caractère du devoir patriotique et militaire; l'« Objection de conscience » fait son

chemin. Les Evêques de France ont formellement condamné ce scrupule hypocrite : il n'empêche qu'il soit entretenu par certaines littératures et certaines presses. N'est-ce pas pour quelques-uns le masque si commode et l'excuse si facile de ce qu'en bon français nous appelons la couardise !

Et, me souvenant d'une page récente où l'historien du Second Empire, M. Pierre de La Gorce rappelait qu'en 1868, deux ans avant la guerre de 1870, « dans les masses urbaines, certaines maximes se répétaient, acceptées comme des axiomes : fraternité des peuples, abolition des armées permanentes... » je me dis que l'Histoire a de bien redoutables recommencements et qu'il serait sage, en 1933, quand tant de menaces s'accumulent à nos frontières, de répudier les illusions, les utopies, les aberrations pacifistes qui ont conduit vos grands-pères à 1870 et vos pères à 1914. La paix est un bien inestimable; ne la sacrifions pas aux idéologies dont vous saurez vous garder n'est-ce pas, jeunes gens d'aujourd'hui, notre espoir de demain ?

Ne me faites pas dire toutefois, que, souhaitant une France forte et maîtresse de sa sécurité, je proclame l'inanité des mesures pacifiques destinées à adoucir les relations internationales. Loin de là ma pensée. Je ne suis pas de ceux — à supposer qu'il en existe en France — qui voient dans les armes le seul moyen d'assurer le prestige et la prospérité des peuples, de ceux qui ont dit : « On peut tout faire avec des baïonnettes », ajoutant : « sauf s'asseoir dessus » : encore faudrait-il savoir de quelle façon cette phrase fut entendue.

Parler de la sorte, ce serait mettre en doute la valeur des forces intellectuelles et morales, mépriser le rayonnement de l'esprit; ce serait surtout méconnaître la charité chrétienne, la portée du sentiment chrétien qui, de nos jours, affaibli peut-être dans les masses populaires, connaît une véritable et consolante reconnaissance chez les élites, particulièrement dans la jeunesse intellectuelle, désormais fermée au respect humain.

Le sentiment chrétien qu'on affermit ici dans vos âmes sera votre meilleur guide dans les difficultés de la vie. Il n'en est pas qui ne trouve sa solution dans les enseignements de l'Eglise, qu'il s'agisse des devoirs envers la Patrie, de la conscience professionnelle, des rapports sociaux, de l'occupation des loisirs, des disciplines morales, de l'usage de l'argent, avec lequel on peut faire tant de bien ou tant de mal, de l'argent pour lequel les jeunes générations ont peut-être un

culte excessif et dont notre Evêque vénéré disait ici même, il y a deux ou trois ans, que s'il est mauvais maître, il est bon serviteur.

Combien l'avenir nous paraîtrait plus sûr si, sur tous ces points et tant d'autres encore, nous savions que les vertus prescrites par l'Eglise seront observées.

Parmi ces vertus, pourrait-on me dire, et je sens l'objection toute prête en vos esprits, mes chers amis, n'y a-t-il pas aussi l'entrain, la gaieté, la confiance en soi ? Je lis dans vos yeux le reproche de leur mesurer parcimonieusement la place ici, et de la faire trop grande à des préoccupations, justifiées sans doute, mais dont ce jour de fête ne doit pas être assombri. Je reconnais ma faute et veux faire amende honorable. Vous avez raison : l'optimisme clairvoyant, qu'il ne faut pas confondre avec un état d'insouciance et stérile béatitude, est générateur d'énergie : c'est le secret de toutes les victoires. Pratiquez-le, c'est une qualité très française, comme la bonne humeur et la joie de vivre, qualités bien chrétiennes aussi puisque Saint François de Sales l'a dit : « Un saint triste est un triste saint. » Elles ont leur efficacité certaine; elles illumineront les semaines de détente qui s'ouvrent devant vous après une année de labeur dont nous allons reconnaître le mérite et que récompensent, pour beaucoup, des succès universitaires dont je suis heureux de les féliciter, ainsi que leurs Maîtres. Puissent donc vos vacances, dont mon discours, je m'en excuse, a déjà trop retardé le début, être heureuses et joyeuses comme je le souhaite de tout cœur !

* + *

Puis lecture est faite du palmarès où nous relevons les noms des élèves qui ont obtenu les prix d'Excellence :

Classe de Neuvième: Léon Marchand.

Classe de Huitième: 1. Jean Lefranc; 2. Maurice Simon.

Classe de Septième: 1. Alain Conan; 2. Pierre Martin.

Classe de sixième blanche

Section bleue: 1. Jean Castel; 2. Louis Normand.

Section verte: 1. Jean Gléau; 2. Pierre Labat.

Classe de sixième rouge

Section bleue: 1. J.-M. Calamon; 2. René Guivarch.

Section verte: 1. Félix Saint-Martin; 2. Jean Dorsemaine.

Classe de cinquième blanche: 1. Jean L'Hénoret; 2. François Caër; 3. Jean Moal.

Classe de cinquième rouge: 1. Hervé Le Saout; 2. Maurice Bellec; 3. Nicolas Bian.

Classe de Quatrième: 1. Jean Dai; 2. Pierre Bong; 3. Louis Sparfel.

Classe de Troisième: 1. Pierre Charles; 2. Pierre Mai; 3. François Ly.

Classe de Seconde: 1. Francis Larvor; 2. Bernard Tung; 3. J. C. Kerdilès.

Classe de Première: 1. Pierre Guichou; 2. Paul Aubé; 3. Jean Madec.

Classe de Philosophie et Mathématiques Élémentaires: 1. François Rolland; 2. Jean-Louis Quémeneur.

* † *

A midi la séance prend fin et, humbles dans leurs succès, les lauréats s'en vont jouir de vacances bien méritées.



Les Œuvres au Collège

Conférences Notre-Dame du Creïsker

LA CONCEPT ON CHRÉTIENNE DE L'ORDRE ECONOMIQUE INTERNATIONAL (4 Juin 1933)

« Laissez venir à moi les petits enfants », disait autrefois le Sauveur, montrant par là son amour pour leurs âmes pures et humbles. Cette parole s'adresse à nous aussi: allons à Jésus dans la communion en nous efforçant de ressembler aux petits enfants de Judée; allons à Lui pour Lui plaire et pour recevoir sa grâce. Tels sont les enseignements que tire *Yves Kerjean* de ce passage de l'évangile de saint Marc.

Puis *Hervé Autret* monte à ce qui nous sert de tribune pour nous entretenir d'une question brûlante en ce temps de crise: l'ordre économique international.

La crise actuelle, nous dit-il, est la plus terrible de toutes celles qu'a traversées le monde; la misère est grande dans les milieux ouvriers et la cause en est la rupture d'équilibre entre la production et la consommation. Trois systèmes se proposent de rétablir cet équilibre: libéralisme, socialisme, catholicisme.

Avec son principe du « laisser faire, laisser passer », le libéralisme aboutit à une impasse, comme le prouve l'expérience. Il oppose des éléments qui devraient être harmonisés: production, travail, prix, consommation. Quant au socialisme, il viole manifestement les droits de la justice et de la liberté et tue l'initiative individuelle.

Passons donc à la solution catholique: Les diverses économies nationales dépendent aujourd'hui les unes des autres, manifestent une communauté de sort et ont une tendance à l'absolutisme. C'est à la société économique des Etats que revient la tâche d'imposer un frein à ce penchant à la domination, de développer chez les diverses nations l'esprit d'aide mutuelle, de rendre facile la communication des biens.

L'Eglise voudrait surtout que les diverses économies nationales collaborent entre elles, afin de procurer à la personne humaine des conditions de vie familiale, civique et religieuse convenables. Les deux principes qui doivent régir la collaboration internationale sont la justice et la charité, qu'il importe de concilier l'une avec l'autre. Le devoir des catholiques est de lutter contre les effets désastreux de la crise actuelle. Ils doivent tout d'abord secourir les misérables ouvriers et abaisser ainsi les inimitiés qui règnent entre les diverses classes; ensuite ils doivent travailler à répandre la religion chrétienne, car c'est la seule façon de faire régner la justice et la charité.

Ce bref résumé fait par le conférencier lui-même, montre assez quelles furent les qualités de fond de la conférence. La discussion, quoique brève, fut intéressante :

Prigent, le premier, reprocha à l'orateur ne n'avoir pas parlé de la S. D. N. et du Bureau international du Travail. *Autret* compléta donc sa conférence en nous donnant quelques renseignements sur ce point.

Gélébart, trouvant sans doute que « charité bien ordonnée commence par soi-même », prétendit que le meilleur remède à la crise économique en France était d'occuper d'abord les ouvriers français, de consommer d'abord les produits français, au lieu de laisser les ouvriers chômer, les marchandises s'entasser dans les entrepôts, pendant que nous sommes inondés d'ouvriers et de produits étrangers. Il y a du vrai, lui répond-on, dans cette opinion: mais, toutefois, la France ne doit pas prétendre se suffire à elle-même. D'ailleurs producteurs et ouvriers n'ont d'abord qu'à se mettre à la hauteur de leur tâche. Alors on pourra recourir à eux. Cela n'empêche d'ailleurs pas que la situation actuelle soit, sur bien des points, odieuse.

Aubé, déviant un peu du sujet de la conférence, rapporta cette objection courante: L'institution d'un clergé indigène dans les colonies pousse plus vite celles-ci à réclamer l'autonomie, et entrave donc leurs rapports économiques et autres avec la métropole. A cela, il convenait que ce fut *Antoine Nhân* qui donnât une réponse: il le fit, en effet. Tout d'abord, dit-il, l'institution d'un clergé indigène est un grand bien spirituel pour les colonies. Or, le Pape ne doit s'occuper avant tout que de cela. De plus, les indigènes d'eux-mêmes ou par leurs prêtres, restent ensuite attachés à la nation qui leur a donné la religion et la civilisation.

Enfin *Breton* termina la série des objections: « Pour montrer la dépendance des nations, dit-il à l'orateur, vous avez choisi l'exemple de la Grande Guerre. Mais un événement plus particulier, une famine en Chine, par exemple, influencerait-il sur l'Angleterre, sur la France? » — A cette question, l'orateur n'eut aucune peine à montrer que cette famine aurait une grande influence sur la vie économique de notre pays, donnant donc un nouvel argument en faveur de sa thèse.

Pour occuper les quelques minutes qui nous restaient, *M. le Directeur* fit une enquête sur l'apostolat en vacances, d'où il ressort qu'il y a beaucoup de fait, mais encore plus à faire.

P. GÉLÉBART.

15 Juin 1933

PROMENADE DU CERCLE D'ETUDES A CARANTEC

Aristote et Platon, que je vous veux de mal!

On a bien recommandé au secrétaire de faire de cette promenade un compte rendu littéraire, plein de poésie, si possible. Demander cela à un philosophe qui s'est escrimé contre les difficultés de la logique formelle et de l'ontologie! Trop heureux déjà s'il ne choque pas vos oreilles délicates par un grand nombre de ces mots désormais familiers: or, donc, par conséquent, par suite, etc... Après un an de philo on a bien un peu oublié les leçons des maîtres du XVII^e siècle et l'on serait bien gêné pour décrire la fine dentelle du Creisker s'estompant dans la brume, ou les beaux points de vue de Carantec et des environs. N'attendez donc de nous qu'un compte rendu objectif et fort prosaïque de ce que fut cette promenade.

Jeudi matin donc, quand nous partîmes sous la conduite de *M. Mével*, remplaçant notre directeur empêché, un fort brouillard, précurseur de beau temps, voilait encore les rayons du soleil. Mais la douceur de cette matinée nous fut propice, en aidant à notre marche sans diminuer notre exubérante gaieté. Bientôt le pont de la Corde fut franchi

et, très vite, excités par l'air entraînant du chant jéciste, nous fûmes à Carantec.

« *Chantons, amis, la vie est belle* », disions-nous en marchant. Eh oui ! La vie nous semblait belle quand, loin de tout souci d'études et d'examen, nous visitions les pittoresques environs de Carantec. Les fidèles de Neptune, qu'au temps déjà lointain de notre Troisième nous glorifions en vers boiteux et irréguliers, profitèrent de la marée pour prendre un bain ; notre math-élem, voyant que les rayons du soleil commençaient à percer, tira quelques photos, et nous retournâmes bientôt à Carantec où nous attendait une table toute préparée. Nous eûmes le plaisir d'y trouver notre ancien vice-président, *J. Grall*, venu nous rejoindre, *que nous félicitons de son récent succès au P. C. N.* Pendant le repas qui fut très gai et où *Jacques Caroff* se chargea de dérider les plus graves, notons les « toasts » (foin des mots étrangers !) de *Rolland* qui se déclara très content de tout et de tous durant l'année, de *Durand* qui se posa en accusateur et surtout de *M. Mével* qui nous rappela, entre autres, qu'il y a au collège un bulletin périodique et que le gérant a parfois peine à le remplir : les anciens et les futurs anciens feront bien de s'en souvenir.

Enfin l'après-midi se passa comme la matinée, avec de plus une chaleur accablante. Et le soir, certainement, dans le car qui nous ramenait au collège, plus d'un pensa que les moments heureux sont les plus courts.

Quant à nous, cette promenade marque la fin de notre fonction : déposons donc la plume et laissons-la, peut-être avec quelque mélancolie de voir si vite envolées nos années de collège, à notre successeur de l'an prochain :

Bon courage, pour l'année prochaine et merci à tous les membres du Cercle et à ceux qui lui ont témoigné quelque intérêt !
P. GZÉLBART.

Les membres du Cercle remercient M. l'Econome d'avoir bien voulu contribuer pour une bonne part au succès de la promenade. Sans sa généreuse intervention, notre maigre budget ne nous aurait jamais permis de vivre, à Carantec, cette délicieuse journée.

Le Trésorier: P. QUÉMÉNER.

DEUILS

Nous recommandons aux prières de la grande famille du Cercle d'études les âmes de nos camarades *Olivier Mesguen* (cours 1929) et *Yves Cornily* (cours 1931) décédés, l'un à Sainte-Sève, le 20 février, l'autre, à Plouzévédé, le 1^{er} juillet 1933.

Le Président: F. ROLLAND.

ÉPHÉMÉRIDES

Amis lecteurs, vous vous êtes peut-être étonnés que Spectator ait osé prétendre que l'on « ne peut toujours penser ce que l'on dit ». Vous y avez vu un aveu d'insinuerie, voir de mensonge habituel. Hâtez-vous de revenir sur ce jugement. Sa pensée était tout autre. La voici en clair. On est si porté à voir dans des éphémérides, des allusions, des sous-entendus — et plus souvent malveillants que flatteurs — que l'auteur ne peut jamais prévoir quelle sera la résonnance d'une de ses phrases dans l'esprit du lecteur... Il n'est pas banal que la preuve ait été donnée en même temps que l'assertion. Plaignez donc Spectator et soyez indulgents.

Au surplus, cette fois, il sera bref. Les vacances sont en quelque sorte le coup de chiffon donné au tableau où s'inscrivent les événements de la vie du collégien.

Le 14 mai. — Fête de sainte Jeanne d'Arc.

Après le salut du Saint Sacrement, qu'avait précédé le panégyrique de notre héroïne nationale, les élèves, massés derrière la grille de la cour d'honneur, ont assisté au feu d'artifice, tiré par les soins de la municipalité sur la place du Creïsker. Et le moindre des plaisirs n'était pas celui de deviner ce qui allait naître de cette longue traînée de feu qui montait vers le ciel plus haut que notre beau clocher : détonation, étoiles ou chenilles?... Et les cris de : « bleu, rouge, vert !... » C'était blanc...

A l'étude précédente, les élèves de la division des grands avaient entendu M. le chanoine Deconink, vice-recteur de l'Université catholique de Lille, leur dire la nécessité de l'enseignement supérieur libre et proposer à leur attention les avantages des Facultés que ne possède pas leur université catholique d'Angers : telle la Faculté de Médecine qui voit accourir à elle, une foule de jeunes gens de toutes nationalités.

Le 16 mai. — Les promenades du soir commencent. Deux fois la semaine, mardis et vendredis, nous irons contempler les beaux soirs d'été sur la campagne ou sur la mer. Mais « assueta vilescent... » Les petits pensent qu'ils ont bien mieux à faire que de se complaire aux jeux de lumière et des couleurs sur Carantec et la rade de Pempoul ; et ils se livrent à une partie effrénée de courses dans les landiers du Champ-de-la-Rive.

Le 17 mai. — Des matches officiels se sont livrés en cour, pendant ces quinze derniers jours : c'est ce que l'on appelle « le tournoi de sixte ». Aujourd'hui, c'est la finale de la division des grands : l'équipe des Philosophes gagne contre les « Carrés ». Trop d'enthousiasme a fait jeter l'interdit sur les « petits » et les « moyens ». Ils ont dû s'en tenir aux « huitièmes de finale ». Nul ne sait ce qu'il est advenu de l'œuvre d'art qui devait revenir aux « finalistes ». D'ailleurs cette œuvre d'art était, dit-on, un panier de fraises. On se doute un peu de son sort...

Le 23 mai. — M. l'abbé Guinchard, aumônier de la Ligue Maritime et Coloniale entretient les élèves de Philosophie, Première et Seconde, du but, des méthodes et des résultats de L. M. C. Grande puissance maritime et coloniale, la France se doit de ne pas oublier son passé. Trop de Français semblent ignorer le problème avec ses conséquences économiques, sa signification morale ; trop de catholiques aussi semblent faire bon marché de l'union qui existe entre la question coloniale et la question missionnaire. Pour intéresser les jeunes gens des collèges à ce problème, la Ligue ouvrira un concours de géographie dont les lauréats bénéficieront d'un beau voyage en Méditerranée et en Espagne.

Le 31 mai. — Le Mois de Marie s'achève. Tous les soirs, nous avons visité en esprit un des grands sanctuaires de Marie en France. Nous avons appris les origines, souvent très anciennes, de la dévotion mariale dans ces lieux où la Vierge Marie, avec prédilection, a multiplié ses faveurs et parfois ses miracles : depuis Chartres et Notre-Dame du

Puy, jusqu'à Rumengol, Le Folgoat et Notre-Dame du Creisker, en passant par Lourdes. Un cantique choisi parmi les plus beaux chants de ces divers lieux de pèlerinage donnait une unité très heureuse à ces beaux soirs de prières.

Le 4 juin. — Ouverture de la saison des bains.

Depuis quarante ans et plus, « l'amiral » commande la manœuvre. Le canot quitte Pempoul et vient, à force de rames, mouiller la corde à flotteurs qui limite la zone de nos exploits. Il est rare que son emplacement contente tout le monde. Ou bien elle est trop proche du bord, et ce sont les nageurs émérites qui se récrient; ou bien elle en est trop éloignée, et ce sont les apprentis qui protestent, car c'est toujours un honneur d'« aller à la corde » et de faire plonger les pavillons, même si l'« on y a pied »...

Le 11 juin. — Le concours organisé par l'Université catholique d'Angers a été présidé par M. le Docteur Stéphane, de Roscoff. Espérons que nos candidats auront brillamment défendu l'honneur du collège. Mais la charge est lourde; car les aînés l'ont porté bien haut... Attendons les résultats. La fortune ne sourit pas toujours... Déjà les élèves de Philosophie et de Première ont été engagés dans le concours établi, entre les collèges du département, par l'Association des Chefs de famille de la région brestoise.

Le 16 juin. — Le Cercle d'études fait sa promenade annuelle à Carantec, par une belle journée pleine de soleil et de gaieté.

Le 18 juin. — La procession du Collège s'est unie, comme d'ordinaire, au cortège paroissial pour faire escorte à Notre-Seigneur dans les rues de notre bonne cité. Mais, le vendredi du Sacré-Cœur, nous avons eu notre procession à nous, intime et recueillie, dans notre chapelle.

Le 22 juin. — Les élèves de première vont à l'examen. Le train pouvait offrir des agréments, mais combien l'auto-car est plus confortable! Il vous prend à la porte du collège, vous débarque à la porte de l'hôtel, frais et dispos pour le lendemain. On a acheté des cravates aux couleurs bien

crues, évidemment! Mais elles sont restées sagement dans les poches du veston, selon la consigne donnée.

Le 24 juin. — Les Philosophes suivent leurs cadets au chemin de l'honneur, et dès le lendemain soir sont de retour, pleins de confiance.

Le 31 juin. — Jour de fièvre, même pour les plus calmes; jour des appels téléphoniques! La bienveillance de la Faculté a voulu diminuer les heures d'attente anxieuse. L'affichage ne devait se faire qu'à cinq heures et déjà le bienheureux télégramme était accolé au tableau des « Avis » pour deux heures et demie... On a vu des candidats passer et repasser devant les grilles de la cour d'honneur, n'osant y entrer alors que l'audace eût abrégé leur martyre.

Le lendemain et le surlendemain, mêmes scènes. Tout de même, on se passerait des émotions que donne une omission d'un correspondant distrait. Heureusement les journaux de Rennes sont complaisants et se prêtent à la vérification des « élus ». Ainsi tel après-dîner qui commence sombre, s'achève radieux et serein.

Le 4 juillet. — Les admissibles reviennent pour préparer un oral qui leur paraît éloigné. Ils reviennent aussi pour apprendre les succès de toutes sortes qu'ils ont remportés dans les différents concours... Mais voici que la convocation assigne la date du 11 pour l'oral des admissibles de première. Les mentions en seront compromises. Tant pis! Du moins la délivrance est-elle prochaine.

Le 6 juillet. — Une journée au grand air!

Le congé traditionnel qu'accorde M. le Prédicateur de retraite et que l'on reporte sagement à la fin du trimestre pour éviter aux élèves la tentation de surmenage, a été marqué cette année par une innovation hardie et heureuse. C'est le moins qu'on en puisse dire pour ne pas froisser la modestie des organisateurs...

Une journée entière passée, par un temps splendide, sur l'immense plage de sable blanc de Siek! Départ à huit heures; une route parcourue au pas cadencé et au chant

de « la Fédé »; un plantureux repas froid servi sur les dunes; deux excellents bains; une collation à laquelle il ne manquait rien pour être un « five o'clock tea », pas même le thé. On ne finirait plus de faire le bilan des agréments de cette partie.

Hélas! il n'en reste que le souvenir — mais un souvenir fécond parce qu'il autorise les récidives — et aussi les « coups de soleil » qui vous cuisent la peau et interdisent les contacts un peu rudes.

Parents, vous n'aurez pas manqué de souligner la bonne mine de vos enfants. C'est le résultat d'une héliothérapie bien comprise et peu coûteuse...

Le 9 juillet. — Distribution des prix à l'étude des grands, aux élèves de première, qui subiront les épreuves orales, mardi prochain.

Le 11 juillet. — Joyeux départ et bonnes vacances!

SPECTATOR II.

~~~~~

## Le Coin des Anciens

Le « Creisker » est heureux de se faire l'interprète de tous les membres de la grande famille qu'il représente, pour offrir ses respectueux hommages à *Son Excellence Mgr Cogneau*, évêque de Thabraka, auxiliaire de Son Exc. Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon.

Mgr Cogneau n'a jamais manqué de témoigner au Collège sa sympathie. Peu avant son élection à l'épiscopat, il présidait, chez nous, les épreuves d'admission au Grand Séminaire. Nous avons regretté que, occupé par les multiples devoirs de sa nouvelle charge, il n'ait pu venir faire subir les épreuves orales et recevoir les compliments et les vœux des élèves.

### Deuils

*Nous recommandons aux prières de nos anciens et amis:*

*M. le chanoine Saluden*, décédé à Brest, le 3 juin.

*Sœur Joseph*, des Religieuses du Saint-Esprit, ancienne Sœur lingère au collège, décédée à la Maison de retraite de Keranna (Sainte-Anne-d'Auray).

*M. Tanguy*, père de M. l'abbé Tanguy, vicaire de Plabennec et grand-père d'Ernest Le Roux, élève de sixième, décédé à Plougourvest le 20 mai.

*M. Guivarch*, frère de M. l'abbé Guivarch, vicaire à Ploudaniel, décédé à Mespaul.

*M. F. Le Roux*, parrain d'Ernest Le Roux, élève de sixième, décédé à Landerneau le 19 juin.

*Madame Guillou*, grand'mère de Olivier Le Roux, élève de 6<sup>e</sup>, décédée le 20 juin.

*Madame Legleo*, tante d'Armand Graff, élève de sixième, décédée à Roscoff, le 8 juillet.

*Madame Peden*, tante de Jean Le Jeune, élève de première, décédée à Landerneau le 1<sup>er</sup> juillet.

*Yves Cornily* (cours 1932), décédé à Plouzévédé, le 1<sup>er</sup> juillet.

### Naissances

*Claude Crescent*, nièce de Jacques Crescent, élève de troisième.

*Andrée Guyomar*, fille de M. Guyomar, ancien élève, et sœur de Robert, ancien élève, et de Jean et Michel Guyomar, élèves de quatrième et de sixième, à Landerneau.

*Jean-Paul Le Vaillant*, fils de Jean Le Vaillant (cours 1922), à Plougasnou.

*Marie-Thérèse Guivarch*, fille de M. Louis Guivarch, ancien élève, notaire à Saint-Pol-de-Léon, le 15 mai.

*Gisèle Le Puth*, fille de M. et Mme Le Puth, à Saint-Pol le 24 mai.

*Marie-Louise Corre*, fille de Louis Corre et nièce de M. l'abbé Paul Corre, économiste du collège, le 28 mai.

*Monique-Suzanne Nguyen-van-Nguyen*, fille de François Nguyen, docteur en médecine, à Saïgon, le 2 juin.

*Jean Jaffrès*, fils de Julien Jaffrès, ancien élève, à Lampaul-Guimiliau le 23 juin.

*Nos compliments et nos vœux!*

### Mariages

*M. Jean Quéinnec*, ancien élève, et frère de M. Jacques Quéinnec, ancien député du Finistère, avec Mademoiselle Yvonne Boucher, à Lampaul-Guimiliau, le 16 mai.

*M. Louis Berre* (cours 1925), médecin de marine, avec Mademoiselle Simone Gendre, à Saint-Roch-de-Montpon (Dordogne), le 5 juin.

*M. Joseph Manach* (cours 1921), contrôleur-rédacteur des Douanes avec Mademoiselle Alice Laporte, à Paimbœuf, le 17 juillet.

*M. Louis Quéméneur*, frère de Yves Quéméneur, élève de cinquième, avec Mademoiselle Jeanne Roué, et Mademoiselle Jeanne Quéméneur, sœur de Yves Quéméneur avec M. Pierre Cabioch, à Saint-Pol-de-Léon, le 19 juillet.

*M. Jean Guyader*, frère de Maurice Guyader, élève de Première, avec Mademoiselle Marie Philip, à Saint-Pol-de-Léon.

*M. A. Tertu*, oncle de Henri Combet, élève de sixième, avec Madame Le Mignon, au Fret.

*Nos compliments et nos vœux!*

### Ordinations

*M. l'Abbé Emile Moreau*, a reçu la prêtrise, en la cathédrale de Troyes, des mains de Mgr Feltin, le 24 juin.

*M. l'Abbé J.-B. Guillou*, ancien élève de l'Ecole Apostolique, a reçu la prêtrise, en la cathédrale de Rennes, le 29 juin.

*M. l'Abbé Léon Bouillaguet*, ancien élève de l'Ecole Apostolique, a reçu la prêtrise des mains de Mgr Pichon, en la chapelle du Séminaire de Saint-Jacques, le 4 juillet.

Neuf de nos anciens ont reçu le sous-diaconat, le 10 juin, en la cathédrale de Quimper :

MM. les abbés *Yves Le Bihan*; *Jean-Marie Cadiou*; *Arsène Celton*, *Jean-Pierre Le Bihan*; *François Le Duff*, *Francis Ricou*, *François Rolland*, *Ernest Taniou*, *Dom Célestin Le Boulch*, O. S. B.

*M. l'Abbé Plantec*, maître d'étude au collège, a reçu le diaconat le même jour.

MM. les Abbés *Léon Marion* et *Jean Thobie* ont reçu le sous-diaconat en la chapelle du Grand Séminaire de Saint-Jacques, le 16 juillet.

*Le P. Julien Cochard*, O. M. I. a reçu la prêtrise, le 16 juillet, au Scolasticat de Liège.

Le 25 juillet, *Son Exc. Mgr Duparc* a conféré l'ordination sacerdotale à sept de nos anciens :

MM. les abbés *Guy Guéguen*, *Louis Plantec*, *François Saillou*, maîtres d'études au collège;

*Yves Le Bihan*, ancien surveillant au collège; *Gabriel Congar*, instituteur à Ploudiry; *Louis Cloarec*, maître d'études au collège N.-D. de Bon-Secours; *Léon Normant*, maître d'études au collège Saint-Louis.

## Distinction ecclésiastique

M. l'Abbé Thomas, curé-doyen de Lannilis, a été nommé, par décision de Mgr l'Evêque, chanoine honoraire du diocèse.

## Succès universitaires

M. Jean Ollivier, professeur d'anglais au collège, a passé brillamment, en juin, devant la Faculté des Lettres de Rennes, deux certificats d'études supérieures de Morale et Sociologie, et d'Histoire de la philosophie, tous deux avec mention assez bien.

Jean Pailler, qui accomplit en ce moment son service militaire à Brest, vient de passer avec succès sa licence en droit.

Jean Grall, de Landivisiau, Louis Gloasq'as, du Faou; Louis Castel, de Daoulas; Raymond Le Bihan, de Carhaix, ont subi avec succès, à la Faculté de Médecine de Rennes, les épreuves de P. C. N.

Louis Goulard, de Roscoff, qui prépare le concours de l'Ecole Navale au collège Saint-Charles de Saint-Brieuc; M. Auguste Quéré, qui a suivi ses parents à Toulon, ont été reçus à la seconde partie du baccalauréat (Mathématiques élémentaires) avec mention.

Gaël du Halgoët a été déclaré admissible au concours d'entrée à l'Ecole militaire de Saint-Cyr, et au baccalauréat (deuxième partie: philosophie).

## Autres distinctions

M. Charles Bagot, ancien élève, fils de M. Bagot père, docteur à Saint-Pol, a été nommé notaire à la résidence de Rennes, en remplacement de M<sup>e</sup> de la Tribouille, démissionnaire.

M. Jean Le Vaillant a subi avec succès l'examen de notaire devant la Chambre des Notaires de Quimper.

*Nos chaleureuses félicitations!*

\* † \*

## Correspondance et Nouvelles

Le Père Jean Coat (cours 1925), O. M. I., est arrivé à Ceylan depuis octobre dernier. Après avoir terminé sa théologie à Colombo, Mgr l'Archevêque l'a envoyé, au mois de février, évangéliser les Singhalais. Il est maintenant à: *Saint Anne's Church, Kurunegala (Ceylan)*.

« Ce nom: Kurunegala, bien que commençant par « Kurun » n'est pas un mot d'origine celtique. Il signifie tout simplement « Rocher en forme d'éléphant ». La raison de cette détermination, c'est qu'ici, dominant le village, il y a un roc immense, qui, vu de loin, a la forme d'un éléphant couché.

« Kurunegala est un joli pays, situé dans les terres, au commencement de la région montagneuse de Ceylan. Aussi tandis que la région côtière, au nord et au sud de Colombo, est plate et assez monotone, ici le pays est très accidenté. Les collines alternent avec des marécages et des rizières. A Kurunegala, un bon quart des habitants est catholique; mais le pays environnant est à peu près complètement bouddhiste; rien que des petites églises qui méritent à peine ce nom et où le missionnaire ne passe que de temps en temps. »

Le P. Julien Cochard nous annonce son ordination prochaine et nous assure de son souvenir spécial au « memento » de sa première messe. « L'an prochain il aura le bonheur de venir à Saint-Pol avant de partir pour les Missions: missions de France ou Missions étrangères: partout il y a des âmes à ramener à Dieu... »

Monsieur Roche, professeur honoraire des Facultés libres de l'Ouest, nous adresse une note très laconique, mais expressive de l'attachement qu'il porte à la maison et aux élèves qu'il y a eus pendant la guerre.

« La notice sur le pauvre *Yves Boucher* est très bien, mais d'un point de vue strictement maritime et administratif comme le comporte le journal d'où elle est extraite. Mais il y a plus et mieux à dire dans le « *Creisker* » : 1° sur sa vie scolaire et pieuse au collège; 2° sur sa qualité de neveu de l'excellent abbé Abily; 3° sur la suppléance qu'il venait de faire dans ces quelques semaines qui précédèrent sa mort. »

Nous sommes heureux de ce témoignage nouveau apporté à la mémoire de Yves Boucher. Et volontiers nous en prenons occasion pour inviter tous les Anciens à nous communiquer leurs souvenirs et leurs impressions lorsque nous avons à déplorer la mort d'un de nos chers anciens. Les secrétaires qui se succèdent peuvent n'avoir pas connu le défunt et peuvent ne pas savoir à qui s'adresser pour en obtenir une notice nécrologique. Il faudrait que tous y apportent spontanément leur concours, et offrent un dernier hommage de sympathie à celui qui fut leur ami, comme cette délégation du cours de Navale d'Yves Boucher était venue à ses obsèques manifester les liens qui les unissaient à celui qui avait dû interrompre une brillante carrière maritime.

*Le R. P. Godec* des Missions Etrangères est en Inde où il n'a pas encore eu le bonheur de rencontrer le P. François Quéguiner, d'Henric, mais avec qui il est en correspondance. Combien sont forts, lorsque l'on est loin de la mère-patrie, les liens d'amitié qui unissent les enfants de la même maison!...

\*  
\*  
\*

### Quelques adresses

*François Nguyen-van-Nguyen*, docteur, 178 c, rue Paul-Blanchy, Saïgon.

*Jean Le Dain*, 19<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> de Dragons, 3<sup>e</sup> escadron, 1<sup>er</sup> peloton, Dinan (Côtes-du-Nord).

*François Hily*, 355<sup>e</sup> R. A. L. P., 7<sup>e</sup> B<sup>e</sup>, Nantes.

*Pierre Séveur* (cours 1917), 3<sup>ter</sup>, rue de l'Alma, Rennes.

*Michel Grassal* (cours 1928), enseigne de vaisseau aviso *Ville-d'Is*, Gare P. L. M., Paris, Etranger.

### Quelques visites

*Simon Le Noëlou* (cours 1923) a quitté, pour quelques jours, ses Landes, pour revenir au pays. Il est venu saluer ses anciens professeurs et condisciples, qui l'ont reconnu... Et pourtant!...

*L'Abbé Emile Moreau*, jeune prêtre du diocèse de Troyes, est en vacances dans sa famille; il a bien voulu donner le salut du Saint Sacrement et dire une messe de règle dans la chapelle où, élève, il a souvent prié.

### Dernière heure

*Nous nous permettons d'insérer sous cette rubrique quelques nouvelles qui nous sont parvenues entre la rédaction et la correction des épreuves:*

DEUIL. — *Yves L'Hourre*, élève de huitième, frère de Julien et de Paul, élèves de huitième et de neuvième, décédé à Saint-Pol-de-Léon, le 16 Juillet.

SUCCES UNIVERSITAIRE. — *Armand Lautrou*, de Camaret, a obtenu son certificat d'études supérieures de Géographie avec la mention Bien, qui lui confère le grade de Licencié ès-lettres (histoire). Il prépare pour Novembre un Diplôme d'études supérieures sur les « Marmoussets » (Règne de Charles VI).

ADRESSES. — *Etienne Querné* (Cours 1917) ingénieur des Arts et Manufactures, diplômé du Centre de Préparation aux affaires. 2, Avenue Pinel, Asnières (Seine).

*Henri Le Roux*, de Roscoff, anciennement représentant de Commerce à Rennes, aujourd'hui marchand de primeurs aux « Halles Centrales », 20, rue du Pont Louis-Philippe, Paris IV<sup>e</sup>.

*Robert Iembouret* (en cinquième, 1928-29), 1, rue Calmek, Paris 18<sup>e</sup>.

*Pierre Quéinnec*, médecin-capitaine, Assistance Médicale, Koutum (Annam).

## Nécrologie

### *M. le Chanoine Saluden*

*M. l'Abbé Kërbirou, docteur ès-lettres, a accepté de rédiger ces belles pages à la mémoire de son maître et émule M. le chanoine Saluden. Nul ne pouvait mieux que lui ressusciter la figure si vivante et si expressive de notre illustre ancien.*

Le *Creisker* me demande de rassembler quelques impressions et souvenirs sur le regretté Chanoine Saluden. Mes souvenirs les plus anciens remontent à l'année 1900 où, étant élève de Troisième au Collège de Léon, j'eus M. Saluden comme professeur de lettres.

Il était en ce temps-là maître d'études et préparait sa licence ès sciences. Les aînés d'entre nous l'avaient connu élève quand il remportait le Grand Prix d'Honneur de Rhétorique. Mon premier palmarès le mentionnait aux succès, dans la longue liste des bacheliers, tout seul avec ses deux baccalauréats complets de lettres et de sciences.

Donc en cette année 1900, après la rentrée de Pâques, l'Académie de Rennes l'avait chargé d'une suppléance en troisième pendant l'absence de M. Francès que la maladie avait rendu indisponible pour trois mois. Notre professeur improvisé ne fut pas du tout pris au dépourvu. Ce mathématicien enseignait à la perfection les lettres. Expert en étymologie il faisait jaillir devant nos esprits émerveillés des rapprochements imprévus. Et comme il savait vous enlever une traduction grecque ! L'Homélie de Saint Jean Chrysostome sur la disgrâce d'Eutrope lui fournissait l'occasion de commentaires éloquentes sur le fameux « Vanité des Vanités ! » comme s'il eût voulu renforcer dans nos âmes la voix de

l'appel à la vocation sacerdotale ou religieuse que plusieurs d'entre nous entendaient déjà. Avec sa familiarité de bon aloi qui ne nuisait nullement à l'ascendant qu'il avait sur nous, avec son esprit original et ses méthodes neuves il nous plaisait beaucoup et je sais que, de son côté, il garda un bon souvenir de notre classe. Il évoquait encore devant moi ses débuts dans le professorat, le 16 mai dernier, à la fête du Collège Saint-Louis. Comme j'étais loin alors de penser qu'il allait de si tôt déloger de ce monde !

Après ce court stage dans l'enseignement universitaire il s'en alla à Rennes pour y suivre les cours de la Faculté des Sciences. Très populaire dans le monde étudiant, il avait une réputation quasi légendaire. Quant aux Professeurs, ils le considéraient comme un collaborateur plutôt que comme un disciple. On parlait encore avec sympathie et admiration de « l'abbé » plusieurs années après, quand les circonstances m'amènèrent à Rennes pour préparer ma licence ès lettres. C'est, si je ne me trompe, pendant le temps de sa scolarité à la Faculté, qu'il commença à fréquenter le laboratoire de Roscoff où il travailla dans la compagnie du Professeur Delage et de nombreux savants français et étrangers qui l'appréciaient beaucoup. Sa licence une fois brillamment conquise, il devint professeur au Collège de Bon-Secours où il devait enseigner les sciences pendant 31 ans. Avec quel succès ! La liste est longue de ses élèves reçus au baccalauréat et aux grandes écoles, Saint-Cyr, Navale, Polytechnique.

Durant de nombreuses années il cumula l'enseignement avec les fonctions les plus diverses : aumônier des Sœurs de l'Assomption, aumônier des Scouts, rédacteur à l'*Echo Paroissial*, au *Bulletin Diocésain d'Histoire et d'Archéologie*, à des revues scientifiques. Par surcroît c'était un prédicateur et un

conférencier inlassable. Il donnait des sermons de circonstance, prêchait des retraites, des Carêmes, des semaines pascales, en ville, à la campagne, dans les Communautés, les écoles, les collèges, dans le diocèse, hors du diocèse. Il causait avec une abondance intarissable sur tous les sujets et dans les milieux les plus variés, au *Souvenir*, dans les cercles d'études, les patronages. Il tirait parti de tout, de ses immenses lectures, de ses observations, de ses études, des documents d'archives, de l'*Officiel*, de ses voyages à Rome, en Palestine, de ses visites au Pape, aux cardinaux, aux évêques, aux personnalités laïques de tous rangs.

Comment pouvait-il assumer tant de fonctions, labourer tant de champs d'activité et donner l'impression d'être spécialisé partout ? Ce qui me frappait au prime abord chez lui c'était la diversité étonnante de sa culture. Il vous parlait non seulement en connaisseur, mais en maître, de *omni re scibili*. Il s'assimilait une chose avec une rapidité incroyable. Je me rappelle que M. le Supérieur de Saint-Louis lui demanda de faire paraître dans l'*Echo* un article sur la chapelle de son collègue. M. Saluden voulut se dérober en disant qu'il ne s'y connaissait pas en architecture. Devant l'insistance de M. Guillermit il se fit expliquer les détails de la chapelle, mais sans prendre aucune note. Quelques jours après paraissait dans l'*Echo* un excellent article sur « une merveille de l'art moderne à Brest ».

Ce qu'il y avait de plus fort dans cette machine cérébrale admirablement agencée c'est qu'à la faculté d'assimilation dont je parle répondait une non moins prodigieuse rapidité de composition. J'imagine qu'il écrivait tout du premier jet, au courant de la plume, et faisait d'emblée sa rédaction définitive. Je me suis souvent demandé s'il existe des brouillons de M. Saluden. Quand je le lisais, je croyais toujours l'en-

tendre parler avec sa verve intarissable, car il était l'animateur des compagnies où il se trouvait. A la lecture même impression, sauf cependant qu'il semblait se discipliner davantage quand il tenait la plume, pour faire moins de virages à une certaine distance du sujet. Mais dans son style écrit il me rappelait toujours le mot de Montaigne : « le style que j'aime c'est celui qui est tel sur le papier qu'à la bouche ».

Cette facilité et cette abondance expliquent la multiplicité de ses productions. Essayez de vous imaginer la somme formidable de copie que représentent les longues colonnes du journal où paraissaient ses articles hebdomadaires. Ceux qu'il publia dans l'*Echo Paroissial* formeraient à eux seuls la matière d'un volumineux ouvrage. On pourrait l'intituler *Mélanges*. On y trouverait une prédilection marquée pour le Brest vivant et le Brest du passé, et on y verrait défiler toutes sortes de sujets avec les noms de baptêmes alléchants qu'il savait leur donner. Ajoutez à cela les très nombreux volumes qu'il a composés, ses monographies sur nos confesseurs de la foi guillotins, victimes des massacres de Septembre ou des pontons, sur des fondatrices d'Ordre comme la Mère Javouhey, sur le restaurateur du Collège de Léon, l'abbé Péron, sur celui qui incarna le curé de Brest, Mgr Roull, sur les paroisses, à commencer par Landerneau, sa paroisse natale. J'en oublie évidemment. Chaque sujet avait sa note spéciale, sa couleur locale. L'anecdote ou la reconstitution historique venait agrémenter ce que le document pouvait présenter de trop sec. Une pareille fécondité de plume est une chose tout simplement merveilleuse.

La disparition d'un tel homme cause un vide immense. Elle a été cruellement ressentie par sa Communauté, par le Collège de Bon-Secours, par la

Direction de l'*Echo-Paroissial*, par notre Amicale dont il était l'un des membres les plus assidus, par la population brestoise qui tenait sa silhouette comme incorporée au paysage local. On ne le verrait donc plus le dos légèrement voûté, le regard méditatif, la luxuriante auréole de cheveux blanchissants échappée sous les bords du large chapeau tandis qu'il devisait dans la rue ou arpentait le Cours d'Ajot ! La ville de Brest a bien montré de quelle estime elle l'entourait. Le vaste vaisseau de Saint-Louis était rempli d'une foule émue le jour des obsèques.

Je l'ai souvent entendu dire que Dieu lui aurait demandé : Quel usage as-tu fait de ton intelligence ? — Eh bien ! il a fait usage de son intelligence dans des vues d'apologétique. Il avait sa manière personnelle de faire l'apostolat. Il pénétrait dans tous les milieux. Par ses Petites Sœurs de l'Assomption il voyait le pauvre peuple qu'il comprenait, à qui il savait parler le langage topique. L'objet à atteindre c'était la conquête des âmes et il réussissait admirablement bien. Je suis loin de savoir combien d'âmes il a ramenées, mais je sais qu'il lui arriva d'administrer le même jour à l'un de ces êtres abandonnés, tous les sacrements qu'un laïque peut recevoir. Il avait une grosse influence sur certains éléments bourgeois de Brest. Un Monsieur, que je ne connais pas, m'aborda après la mort du chanoine et me dit : « Plusieurs qui ont lâché les pratiques religieuses se seraient confessés à lui avant de mourir ».

Tous les journaux de la région ont été unanimes à donner la note de sympathie pour sa personne et d'émerveillement devant son œuvre. Il est mort brusquement, en plein rendement. Je lui dédie ces quelques glanes bien clairsemées, trop incomplètes. « *Pauca meo magistro* ». C'est la modeste contribution que j'apporte à la mémoire de celui qui fut mon maître.

L. KERBIRIOU.

## La Réunion des Anciens Elèves se tiendra au collège, le dimanche 20 Août

### APPEL AUX LAÏCS !...

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

On me charge de vous dire ceci :

Le « second ordre » dont l'emprise aux réunions d'anciens était d'année en année plus ardente, renonce au privilège de voir la date de ces réunions fixées, pour sa seule commodité, les jours sur semaine.

Nous, les laïcs, relégués dans je ne sais quel tiers-ordre, avons obtenu, aidés d'ailleurs par des membres du clergé au cœur vraiment laïc, que les dites réunions se feraient désormais le dimanche.

Nous serions quasi déshonorés si par paresse ou par crainte de vous ennuyer vous ne répondiez pas tous à cet appel.

Allons, docteurs et pharmaciens, venez à notre réunion : vos malades ne vous en voudront pas de les laisser vivre un jour de plus.

Notaires et agents d'affaires, venez de même ! Chacun sait que désormais, puisque crise il y a, vos bureaux peuvent rester fermés sans grand dommage.

Laboureurs de la terre, soyez tous là ! Qui sait si en abandonnant pour 24 heures le souci des choux-fleurs, vous ne rendrez pas service aux viticulteurs du midi.

Et vous tous, les anonymes, trouvez vous-même la raison qui vous permettra d'être présent.

Vous avez bien conservé de votre collège un bon souvenir ?

Alors, venez lui dire merci, et ce qui ne gâte rien, vous vous amuserez par la même occasion.

Pour terminer, au nom des laïcs, au nom de ce tiers-ordre qui pourrait être tout et qui se contente d'être seulement mieux que rien, je déclare aux membres du clergé, qu'ils sont convoqués également et tous.

Pont-Croix et Lesneven pourront faire la relève.  
Et de cette manière notre réunion sera belle, joyeuse,  
enthousiaste puisque la famille sera complète.

Claude TALABARDON.

★★

A côté de *M. Talabardon*, *M. Puil* se devait de prendre place... N'avaient-ils pas été les deux orateurs les plus chaleureux du projet? Et de fait, *M. Puil* nous a écrit... deux lettres. Il ne m'en voudra pas de les analyser. Une première était pessimiste. Il ne pensait pas que la modification du jour de réunion suffît à nous amener la foule des laïcs, qui « profiteront du beau soleil d'août pour aller humer l'air salin ou risquer un tamponnement sur les sinueuses routes de la Brokybilie (sic) trop fréquentée par d'innombrables chauffards ». En tous cas, continuait-il, « je serai des vôtres ». C'est déjà cela!... Et la seconde insistait, mais plus optimiste, nous donnant une recette. Nous la soumettrons à la séance... d'études. Pour le moment, rappelons que la Réunion des Anciens comporte un programme religieux et un programme... culinaire; l'un et l'autre ont leur importance et leur intérêt; l'un, plus immédiat; l'autre, à plus lointaine jouissance.

*M. l'Abbé Le Meur*, aumônier au Collège Stanislas, donnera l'allocution de circonstance à la messe du matin. Ses anciens élèves auront joie à venir entendre leur maître universellement apprécié.

Au banquet, les toasts les moins préparés et partant les plus goûtés, agrémenteront un menu que *M. l'Econome* soignera avec amour, pour faire oublier les diètes littéraires que l'ancien gérant du *Creisker* a imposées aux anciens. Ne manquez pas de lui demander où il a laissé le compte rendu de la réunion de l'an dernier! Un bon repas fait oublier tant d'injures...

N'omettez pas de répondre, dès que vous recevrez vos cartes d'invitation. Et souvenez-vous que les plages du Haut-Léon ont aussi leur « air salin »; que vos familles pourront y faire de bonnes parties; que les routes, aussi sinueuses qu'elles soient, ont moins de chauffards que partout ailleurs.

## NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

*La Revue de l'Ouest rend compte de deux ouvrages publiés par deux de nos anciens. Nous y découpons ces lignes à la gloire de leurs auteurs et du collège qui s'honore de les compter parmi ses anciens élèves et professeurs.*

LES SAINTS BRETONS, de *M. l'abbé Kerbiriou*, docteur ès-lettres.

L'étude de *MM. Doble et Kerbiriou* a été bien accueillie du public, puisque, avec les tirés à part, le deuxième mille a été atteint rapidement. C'est un succès que soulignent encore les suffrages des hommes compétents.

« Cette question des origines mystiques de la Bretagne est passionnante », écrit *M. Gaston Sévrette* de la Société des Gens de Lettres, qui a lu le travail « avec un grand intérêt ». *M. Georges Goyau*, de l'Académie Française, a félicité les auteurs de leur « savante plaquette ». *M. Buléon*, le très érudit archiprêtre de Vannes avait déjà entrevu, dans une conversation avec *M. Doble*, la possibilité d'éclaircir quelque peu les obscurités de notre hagiographie bretonne en rapprochant les traditions du Cornwall anglais de celles de notre pays. Aussi « c'est avec une véritable avidité qu'il a étudié la brochure, heureux de voir nos vieux saints sortir de l'ombre où l'indifférence des 5 ou 6 derniers siècles les avait relégués ».

Voici maintenant ce qu'en pensent les professionnels de nos archives :

« Etude qui rend exactement compte de l'état actuel de nos connaissances sur la période primitive de l'histoire bretonne ». (*H. Bourde de la Rogerie*, archiviste d'Ille-et-Vilaine).

« Il était utile de présenter ainsi à la fois avec sympathie et une juste critique ce qu'on sait actuellement et ce qu'on croit deviner, de l'action et du caractère de nos vieux saints. La collaboration (des deux auteurs) est symbolique; elle exprime la communauté de souvenirs des deux Breagnes ». (*H. Waquet*, archiviste du Finistère).

« Aperçu rapide, mais qui ouvre de vastes horizons et qui fait rêver à ce que serait un ouvrage entier consacré à nos vieux thaumaturges, présenté comme celui-ci avec une érudition sans pédanterie et de très nombreuses reproductions de



statues caractéristiques ». (L. de Guennec, conservateur de la Bibliothèque de Quimper).

En vente chez l'auteur, à Kérinou : 5 francs.

Sous presse : *Les Missions Bretonnes*. Essai sur deux origines mystiques. Souscription chez l'auteur : 10 francs.

\*\*\*

LA VIE ET L'ŒUVRE DE FRANÇOIS COPPÉE : de M. l'Abbé Le Meur, docteur ès-lettres.

M. l'Abbé Léon Le Meur, de Morlaix, présentement aumônier au Collège Stanislas, à Paris, a soutenu en Sorbonne une thèse remarquable sur François Coppée. Par quelle rencontre singulière le plus parisien de nos poètes modernes a-t-il trouvé un biographe de chez nous ? Coppée avait bien quelques accointances avec la Bretagne. Il fut tenu sur les fonts baptismaux par un habitant de Brest; dans son salon de la rue Oudinot il s'entourera d'authentiques Bretons, Yann Nibor, Le Mouël, Quellien; à l'époque où il appuiera de son autorité la Ligue des Patriotes il aura pour secrétaire M. Charles Daniélou, devenu aujourd'hui, à la suite de ses fluctuations politiques, ministre d'un gouvernement de gauche; et au déclin de sa vie, il passera, en compagnie de son médecin, une partie de saison à Beg-Meil « à la pointe de Concarneau où la lumière d'été caresse des flots d'argent devant le rideau sombre de la Forêt-Fouesnant ». Mais ces liens avec le pays et les gens de Bretagne n'auraient pas suffi pour dicter son choix à notre nouveau docteur qui avait d'abord songé à prendre la vie et l'activité de René de Rieux, évêque de Lyon, comme sujet de sa grande thèse.

M. Le Meur, qui fut de longues années professeur de lettres au Collège de St-Pol-de-Léon, a eu la bonne fortune de recevoir en communication de M. Monval, archiviste de la Comédie-Française, une foule de pièces inédites dont il a profité pour étoffer sa très solide et très attachante étude.

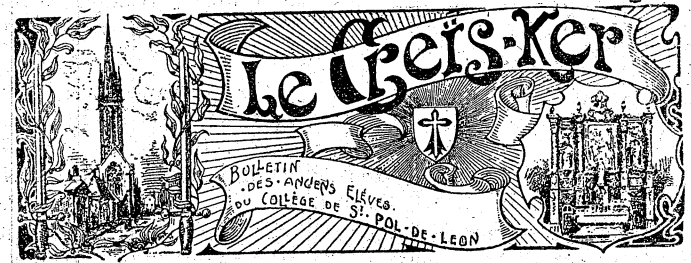
Notons, dans cet article, le signalement du jugement que porte M. Le Meur sur le retour de Coppée à la foi de son enfance.

« Sa conversion, dit M. Le Meur, est un phénomène très simple de psychologie religieuse. On ne trouve ici ni nuit tragique, ni angoisse métaphysique, ni même enquête menée par l'intelligence à travers les recherches philosophiques ou

religieuses. C'est le cas si fréquent, qu'il en est presque banal, d'un homme élevé chrétiennement qui, au fond, n'a jamais cessé de croire, mais qui, depuis longtemps, a cessé de pratiquer sa religion parce que cette pratique le gênait. Quand sa vie se fut accordée avec les exigences du catholicisme, son *septicisme* s'évanouit... Pour ne parler que de ses amis, nous estimons que son œuvre, même en y comprenant la *Bonne Souffrance* est bien moins un monument de la foi catholique que celles de Huysmans et Verlaine. Le premier donne vraiment l'impression qu'il a dû se retourner tout entier et se renouveler à fond pour se mettre « en route », et quand le second prie dans ses vers, c'est toute la misère humaine qui pleure dans sa détresse devant Celui qui, seul peut la secourir. François Coppée se contente de dire qu'il est très heureux de retrouver les croyances qu'il avait seulement négligé d'entretenir. Mais il le dit avec une conviction et une bonne foi qui sont un touchant hommage à la croyance retrouvée... »

*L'Académie Française a, dans sa séance du 13 juillet, attribué le prix J.-J. Weiss de 1.000 francs à M. l'Abbé Le Menu pour cet ouvrage.*





# COMPTE RENDU de la Réunion des Anciens Elèves du Collège de Léon et de l'Institution N.-D. du Creisker

20 Août 1933

Il n'est sans doute pas facile de fixer, pour la réunion annuelle des Anciens Elèves, une date qui satisfasse tout le monde : dimanche ou jour de fête, fin août ou mi-septembre, on se heurte toujours à des récriminations de la part d'une des classes sociales dans lesquelles entrent nos anciens. Ce fut l'occasion d'un long débat à la séance de l'année 1924. Le Secrétaire d'alors, notre cher et regretté *M. l'abbé Jacq*, y consacrait plusieurs pages dans son compte rendu. Déjà l'idée de favoriser les laïcs, en portant, de temps en temps, la réunion au dimanche, avait été émise et vigoureusement défendue. Il n'avait fallu rien moins que l'intervention du doyen de l'Association, *M. Riou* — un laïc — pour maintenir le « statu quo », ou plutôt pour décider qu'« on étudierait la question ». Huit ans se passèrent ; on n'en fit plus état. Mais le projet avait mûri ; et l'an dernier la contre-attaque revint vigoureuse, menée, ce dit-on, par un ecclésiastique. C'est ce que nous ont affirmé *MM. Puil* et *Talabardon*, que l'on chargeait de cette responsabilité. L'aurait-on cru ? c'est

**A LOUER**

M. l'abbé Kerbrat qui avait relancé l'offensive... cette fois la place fut prise. La réunion de 1933 était fixée au dimanche 20 août.

On nous pardonnera ce coup d'œil rétrospectif. Il importe que nos arrière-neveux n'ignorent rien de l'histoire de l'Association. Or un hiatus s'est glissé dans la série des comptes rendus de la réunion annuelle. Le secrétaire précédent a eu son... avancement. Pouvait-il se soucier encore des menues besognes de sa charge antérieure ? Et puis en avait-il le temps ?...

Or donc, la réunion des Anciens s'est tenue le 20 août. Il était évident que l'élément laïque devait l'emporter sur l'élément ecclésiastique, retenu par les charges paroissiales du dimanche. On ne peut non plus éviter toutes les coïncidences ; c'est encore ce que faisait remarquer M. Jacq, dans son compte rendu de 1925. A chacun d'opter selon son cœur. Pour nous, nous féliciterons ceux que l'attachement au collège a fait décliner toute autre invitation, sans oser, pour autant, blâmer les autres.

D'ailleurs, nous pouvons le protester, notre invitation était bien antérieure à toute autre, puisqu'elle date de l'an dernier. A maintes reprises, le bulletin l'a rappelée et avec plus d'insistance à mesure qu'en approchait l'échéance. Ne nous dites donc pas que les cartes individuelles furent lancées trop tard ! Ce serait vous condamner vous-mêmes en avouant que vous ne lisez pas le bulletin, votre bulletin. C'est le 3 Août très exactement qu'ont été mises à la poste les invitations, au nombre de neuf cents et quelques. Dix-sept jours pour timbrer ces cartes et les réexpédier, c'est apparemment plus qu'il n'en faut ! La preuve, c'est que l'on attend en général les tout derniers jours. Un retour de nocës d'un arrière-petit cousin, l'arrivée d'un oncle « au dernier moment », fournissent une excuse si facile... Nous nous sommes abstenus de convier nos anciens résidant dans l'une des quatre autres parties du monde. Nous acceptions d'avance leurs raisons. Nous excusons même ceux qui sont aux quatre coins de la France, en regrettant, pour une fois, que Saint-Pol soit un peu excentrique. Mais aussi quelle joie de rencontrer un Dukerquois dans la personne de Gabriel Léostic, à qui une coïncidence entre son congé et la date de réunion a permis de nous revenir après sept ans. Voyez qu'il est d'heureuses coïncidences à côté d'autres plus importunes !

Un certain nombre d'anciens ont eu la délicate attention de regretter une absence forcée. Son Excellence Mgr de Guébriant était déjà engagé ; M. le chanoine Mesguen, « installait » un de ses suffragants ; M. Célestin Sèité, conseiller général, était « retenu par un engagement antérieur » ; M. Jacques Queineuc, ancien député et conseiller général aussi. Le matin même, le docteur Caraës nous adressait sa carte, « empêché au dernier moment ». Puis ce sont des jeunes, Louis Nicol, Pierre Bothorel qui sont trop éloignés ; d'autres, que nous ne citons pas, qui « sont à un camp scout » ou se dévouent pour une fête sportive ou une kermesse paroissiale : toutes excuses que nous recevons, dès lors qu'elles nous sont exprimées. Nous ne voudrions pas cependant accuser les autres et croire que, en dehors de ceux-là, il n'y ait eu convergence de pensées et de regrets vers la vieille maison. Evidemment tous les membres du clergé étaient d'avance absous. Mais il n'y avait que plus de mérite pour M. Guivarch, vicaire à Ploudaniel, et M. Coulogner, vicaire à Lesneven, à « s'être débrouillés » pour ne pas manquer la fête. Nous serions tentés d'être moins... placables pour les membres du clergé enseignant, car nous avons garde d'oublier que les deux cinquièmes (1) des professeurs des six collèges diocésains sortent de chez nous. Il faut, sans doute, s'attacher à sa nouvelle maison mais sans oublier l'ancienne : *haec facere nec illa omiltere*. MM. Herry, Creignou, Le Gélébart, Lagadec sont à citer en exemple...

Quatre-vingt-dix adhésions nous étaient parvenues.

Comptons bien ! Cela fait donc environ cent-cinquante convives, en bonne arithmétique post-scolaire. Les cent-cinquante furent dépassés. M. l'Econome est clairvoyant...

Autos-car, voitures particulières, quelques rares et désuètes bicyclettes, bonnes tout au plus pour de jeunes abbés, déversent, depuis huit heures et demie, par petits groupes, les fidèles assistants avec quelques têtes moins connues. Seul, je crois bien, M. l'abbé Kerbiriou a pris le « train de plaisir » — Brest-Saint-Pol, prix : 14 francs

(1) Nous donnons ce chiffre, à une unité près sauf erreur, simplement pour mémoire. C'est un ancien qui nous le rappelait, en soulignant que, si la statistique eût été faite il y a cinq ou six ans, c'eût été bien pis ! La moitié et plus du corps enseignant appartenait aux anciens du collège ou de l'institution.

aller et retour — pour se mettre sans doute dans l'atmosphère de joie et de « plaisir », où il se rend, accompagné d'un volumineux colis; cadeau ou surprise, sans doute...

★★

## A LA CHAPELLE

A neuf heures et demie, la cloche tinte pour la cérémonie religieuse. Sans hâte, les groupes s'y rendent. Encore une station devant le porche... Est-ce une habitude prise à nos campagnes, où il ne semble pas convenir que les hommes devancent la clochette de l'Introït, ou bien est-ce le désir de « se remettre une tête » ou d'y mettre un nom qui est là, juste sur le bout de la langue?... Monsieur l'Econome, faisant fonction de préfet de discipline, active le mouvement. Ça y est ! Le nom est trouvé. Pardi ! c'est un tel ! Et l'on entre...

Il semble que chacun ait sa place réservée. Qu'un observateur fidèle pourrait épiloguer en revoyant, chaque année, les mêmes figures aux mêmes places !...

Monsieur le chanoine *Pencréac'h*, directeur de Notre-Dame de Bon-Secours célèbre la messe. M. *Saccadas*, à l'harmonium, accompagne MM. *Le Rue* et *Péron* qui chantent les cantiques aimés : « Vierge, toujours, garde nos cœurs... », de M. *Le Roux*, et « Gwerchez santel » de M. *Cozannet*, dont le refrain est repris en chœur par l'assistance. A l'Offertoire, le « Credo » royal, fait retentir les voûtes, qui ne reconnaissent plus dans ces voix mâles et fermes, les « soprani », « alti » et « ténors légers » de jadis.

La Messe s'achève. M. l'abbé *Le Meur*, aumônier au Collège Stanislas, prend la parole et prononce la belle allocution que nous transcrivons en entier.

Mes Chers Camarades,

La fidélité du souvenir qui nous ramène périodiquement aux pieds de Notre-Dame du Creisker ne doit pas être une vaine manifestation de sympathie pour la maison qui nous a vus grandir quand nous y essayions les forces de nos jeunes intelligences. S'il en était ainsi, nous ne ferions ni plus ni moins que les membres de ces Amicales qui se rassemblent eux aussi à jour fixé pour le plaisir de revivre pendant quelques heures le passé commun, pour émettre des vœux et prendre des résolutions d'une portée pratique. But louable certes et qui, dans

un temps où l'Association se révèle comme une force avec laquelle il faut compter, répond à de réels besoins; but qui cependant ne dépasse pas l'horizon des intérêts temporels et qui touche assez peu aux intérêts de la vie spirituelle, de la vie intérieure.

Pour les chrétiens que nous sommes, et la messe à laquelle nous venons d'assister et qui est la partie essentielle de cette fête nous rappellerait s'il en était besoin, que c'est avant tout ce que nous sommes, il y a davantage et mieux à faire : c'est de nous demander si nous sommes demeurés attachés à ce qui était la raison d'être de cet établissement quel que fût son nom : Collège du Léon ou Institution Notre-Dame du Creisker: la formation morale et religieuse que nos parents lui demandaient pour nous et qu'il nous a donnée.

Il nous l'a donnée : il me plaît — et c'est pour moi un devoir — de rendre hommage en votre nom à ceux qui furent nos éducateurs et qui se sont acquittés de leur fonction avec une conscience et un zèle que nous serions ingrats de ne pas reconnaître. Rappelez-vous combien l'enseignement de nos maîtres était empreint de respect non seulement pour nos intelligences mais aussi pour nos volontés et pour nos cœurs; rappelez-vous surtout l'exemple que nous donnèrent nos prêtres et que les uns par un apostolat actif, les autres par une action plus discrète, surent nous inspirer la sympathie de leur sacerdoce.

En fallait-il davantage pour faire de nous des chrétiens dignes de ce nom? En tout cas, du seul fait de ce contact étroit, intime, quotidien, avec des prêtres qui nous instruisaient et nous aimaient, qui vivaient de notre vie pendant les longs mois de l'année scolaire, nous étions des privilégiés au regard de la nombreuse jeunesse qui préparait ailleurs les mêmes études. Si d'autre part nous avons été assez généreux, assez dociles à la touche de la grâce pour faire au-devant de notre Dieu qui est la Voie, la Vérité et la Vie, les démarches que Lui-même multipliait en notre faveur dans cette maison et surtout dans cette chapelle, alors ce n'est pas comme des chrétiens quelconques que nous avons quitté notre collège lorsque, avec ou sans le diplôme de bachelier, nous avons entrouvert la porte de notre avenir, mais bien en chrétiens convaincus, décidés à nous inspirer partout et toujours de cette conviction. Et vous savez quelle est la force de ce mot, surtout quand il s'agit de la vérité chrétienne, d'une vérité qui n'est pas seulement lumière, mais vie et vie qui doit s'emparer de toutes nos facultés pour les soumettre à la Puissance infinie de qui nous tenons tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes. Cette conviction, l'avons-nous fait passer de notre pensée dans notre volonté, dans nos actes et dans notre vie?

Ils l'avaient fait sans doute, tout au moins dans l'acte suprême de volonté qui consommait leur sacrifice, ceux de nos camarades dont les noms sont inscrits en caractères d'or sur ces tables de marbre noir, et vous vous étonneriez qu'en ce jour comme dans chaque solennité qui nous réunit ici à pareille date, il ne fût pas fait mention de leur héroïsme; car si nous en croyons leurs citations, leurs lettres qui furent publiées dans notre bulletin, les témoignages de leurs compagnons de gloire et de misère, c'est dans leur conviction reli-

gieuse, dans la sincérité de leur foi, dans la force de leur espérance, dans l'ardeur et l'élan de leur charité qu'ils ont trouvé le secret de se donner tout entiers, et s'il est presque banal de le répéter, ce n'en est pas moins là un devoir de notre reconnaissance et de notre admiration.

Mais nous qui sommes restés, qu'en est-il de nous ? C'est encore une banalité de constater qu'après la grande épreuve le monde n'est pas devenu meilleur et que s'il y a une crise économique et sociale due à la perturbation apportée dans les relations humaines et même dans les rapports entre les choses par la tourmente, il y a aussi une crise de consciences due à la perturbation apportée dans les notions essentielles du juste et de l'injuste, de ce qui est permis et de ce qui est défendu, du bien et du mal.

Avons-nous su échapper à cette dernière crise, et au milieu d'un monde troublé, inquiet, désaxé, nous tenir fermes en nos principes, fidèles à notre foi et aux exigences qu'elle comporte en tout ordre de choses ? Dans notre vie individuelle ou familiale ou professionnelle, dans nos relations avec autrui, sommes-nous vraiment les chrétiens que nous devrions être et qu'on attend que nous soyons, faisons-nous honneur à ce nom de chrétiens comme on doit faire honneur à une promesse, à une parole que l'on a engagée, à un serment que l'on a prêté ?

Y avons-nous fait honneur seulement par la pratique des vertus naturelles ? A vrai dire pour un chrétien, il n'est de vertu que surnaturelle puisqu'elle doit être ordonnée à son salut et à la gloire de Dieu. Mais il est des vertus dont l'exercice est de nature à solliciter toutes les âmes généreuses supposé même qu'elles ne soient pas animées, vivifiées, informées comme disent les théologiens, par la charité du Christ, et il serait étrange et pénible que l'exemple et par là même le reproche vint aux enfants de la lumière des enfants de ce monde, aux enfants de la tradition de ceux que l'on a appelés les enfants de l'esprit nouveau. Notre temps, parce qu'il est troublé et désorienté, demande plus que l'avant-guerre, où l'on connaissait la douceur de vivre, la pratique de qualités fortes, énergiques, viriles ; soyons, sans ostentation ni jactance mais avec fermeté et décision, de ceux qui les pratiquent le plus résolument.

Il y a dans Saint Paul un texte qui me paraît s'appliquer parfaitement à l'action que chacun de nous est appelé à exercer dans le milieu où Dieu l'a placé, tant il est vrai — en avez-vous jamais douté ? — que le christianisme des premiers temps a gardé toute sa valeur et qu'il restera toujours à développer ses inépuisables virtualités. Saint Paul s'adresse à un de ses disciples préférés, Tite qu'il a laissé en Crète pour y achever l'organisation des communautés fondées en ce pays. Tite est un évêque, mais les conseils que l'autorité religieuse donne à ses évêques et à ses prêtres peuvent être écoutés avec profit par les fidèles, et de nos jours, les instructions du Pape Pie XI glorieusement régnant sur l'action catholique et la nécessité de le promouvoir, de l'étendre de plus en plus dans les masses, s'adressent aussi bien aux laïcs instruits de la vérité religieuse qu'aux ministres sacrés.

Saint Paul dit donc à son disciple : « En toutes choses présente-toi comme un modèle de bonnes œuvres. » Vous retrouvez ici l'écho de la parole du Maître : « Vous êtes le sel de la terre... vous êtes la lumière du monde. » Si le sel s'affadit, ce sera bien vite la corruption ; si la lumière est mise sous le boisseau, le monde retournera bien vite aux ténèbres et à l'ombre de la mort. Et vous savez ce que ceci veut dire dans cette société trépidante et agitée bien plus que disciplinée et vraiment laborieuse, dans ce tourbillon de distractions et de plaisirs qui menace d'emporter la jeunesse surtout et où il est souvent difficile de délimiter ce qui est honnête et permis et ce qui ne l'est plus...

« Sois un modèle dans la doctrine » ajoute l'Apôtre. Vous savez aussi quelle est cette doctrine, que c'est la doctrine chrétienne et qu'il n'y a qu'elle qui compte, et que l'Eglise catholique, interprète autorisée de son fondateur, est la seule, au milieu de tous les systèmes qui sollicitent actuellement les suffrages des intelligences, qui puisse prétendre donner une solution à l'unique problème : celui de notre destinée. Et si l'on ne vous demande pas — bien au contraire — d'être des sectaires et de rendre ainsi la vérité odieuse au lieu de la faire désirer, on peut attendre que vous l'affirmiez fièrement et que vous revendiquiez toujours ses droits.

« Sois un modèle dans l'intégrité » : expression d'un sens nous pas vague assurément mais très large et qui embrasse la dignité personnelle, la loyauté, l'honnêteté, la conscience professionnelle, le respect des droits d'autrui, tout ce que le langage courant résume dans ce beau mot d'honneur. Et nous y ajouterons la charité car nous n'ignorons pas qu'un chrétien qui est incomplet, n'est vraiment pas un chrétien s'il ne met au sommet des vertus la charité qui les couronne toutes sans dispenser d'aucune.

« Que ta parole soit saine et irrépréhensible en sorte que l'adversaire soit confondu, n'ayant aucun mal à dire de nous. » Des adversaires, nous en aurons toujours, ou plutôt le Christ en comptera toujours. Notre tâche, notre devoir est d'en réduire le nombre, non par la violence mais par la douceur, non par la contrainte mais par la persuasion, non par le mépris des âmes ou l'indifférence à leur égard mais par l'apostolat.

Etre des Apôtres ! combien de fois, du haut de cette chaire où je suis monté aujourd'hui encore avec une émotion que vous comprendrez bien, ne vous a-t-on pas demandé de l'être ? Vous aurez mérité de notre vieux Collège du Léon, de notre jeune Institution du Creisker si, par votre action, vous contribuez à justifier la réputation dont jouissent l'une et l'autre de foyer ardent et rayonnant d'apostolat chrétien.

.\*

Monsieur le Supérieur, donne lecture de la liste hélas ! trop longue des membres de l'Association décédés au cours de l'année, depuis la dernière réunion :

M. Lan Van Chang, juillet 1932 ;

- M. l'abbé *Abéguilé*, ancien vicaire de Plouhinec, 25 septembre 1932 ;  
 M. le Chanoine *Grall*, ancien recteur de Trégunc, 24 novembre 1932 ;  
 M. l'abbé *Le Roux*, aumônier de Perharidy, 23 décembre 1932 ;  
 M. l'abbé *Jean-Marie Auffret*, Econôme de Notre-Dame du Creisker, 2 janvier 1933 ;  
 M. l'abbé *Benjamin Berthou*, ancien recteur de Baye, 31 janvier 1933 ;  
 M. *Yves Boucher*, enseigne de vaisseau 18 février 1933 ;  
 M. *Lucien Le Guennec*, de Locquénolé, 5 février 1933 ;  
 M. *Olivier Mesquen*, de Sainte-Sève, 21 février 1933 ;  
 M. l'abbé *Etienne Corre*, aumônier de l'Hospice, Saint-Pol, 26 mars 1933 ;  
 M. *Jean Couloignier*, Interne des Hôpitaux (Clermont-Ferrand), 8 avril 1933 ;  
 M. *Louis Quéré*, élève de 4<sup>e</sup>, 12 avril 1933 ;  
 M. l'abbé *Louis Cadour*, séminariste de Ploudalmézeau, 21 avril 1933 ;  
 M. *Yves Forest*, de Ploudalmézeau ;  
 M. le Chanoine *Saluden*, aumônier à Brest, 3 juin 1933 ;  
 M. *Yves Cornily*, de Plouzévédé, 1<sup>er</sup> juillet 1933 ;  
 M. *Yves L'Hourre*, de Saint-Pol-de-Léon, 16 juillet 1933 ;  
 M. *Charles de Lauzanne*, lieutenant-pilote-aviateur, décédé à Saïgon, 19 juin 1933.

Un « Libera » est chanté à leur intention et à la mémoire de tous les anciens élèves tombés au Champ d'Honneur devant la plaque où sont gravés leurs noms.

Le salut au Sacrement s'achève, selon un pieux usage, par la « Cantate à Notre-Dame du Creisker » du R. P. Berthelon. M. *Claude Talabardon* avait revendiqué l'honneur d'en chanter les couplets, en s'excusant de ses connaissances musicales peu poussées, mais réclamant, à juste titre, le droit de célébrer la Madone dont il est resté un fils fidèle. Des oreilles délicates auront pu regretter des voix plus habiles mais est-il bien sûr que la bonne Vierge ne fût pas lassée d'entendre toujours les mêmes interprètes de ses chants, et n'ait pas béni l'intention délicate d'un de ses anciens maîtres de chœur ?

★★

## LA RÉUNION

Le titre de « séance d'études » est peut-être prétentieux ; en tous cas est-il de nature à faire fuir quelques anciens qui, bien apparemment, jugent qu'ils ont fini les leurs. N'est-ce pas déjà trop qu'on leur demande de se réunir dans un local dit « étude des moyens » ; sans doute parce que c'est à ce lieu que se rattachent les meilleurs souvenirs de collège...

On se fait donc tirer l'oreille... La cloche tinte une première fois. On se décide à échanger la cour d'honneur contre la rue pour achever ses reconnaissances dans le groupe à peu près complet maintenant. La cloche tinte une seconde fois : on pénètre lentement dans la cour intérieure. Enfin, nous voici réunis dans l'étude : il a fallu un bon quart d'heure. D'ailleurs M. le Président de séance avait dû s'absenter pour... dix minutes. Après la récitation du « Veni Sancte », on procède à l'élection de deux nouveaux membres du bureau. C'est vite fait ! M. le Président propose deux noms. Evidemment personne n'a rien à y redire ; au surplus on n'en laisse pas le temps. Les mains sont levées, plutôt deux qu'une et les candidats inconnus sont élus... malgré eux. M. l'abbé *Corre*, anciennement secrétaire de l'Association devient trésorier, en remplacement de *Monsieur Auffret* auquel il a succédé dans la charge d'économe de l'Institution. M. l'abbé *Mével*, secrétaire-gérant du Bulletin, reçoit en outre le secrétariat de l'Association.

M. Corre entre en charge aussitôt et donne le compte rendu de la caisse qu'il a gérée, en fait, depuis le décès de M. Auffret.

## COMPTE RENDU FINANCIER

| RECETTES                                |          |
|-----------------------------------------|----------|
| Cotisations des A. E.....               | 7.738.00 |
| Abonnement des Elèves .....             | 2.070.00 |
| Total.....                              | 9.808.00 |
| DEPENSES                                |          |
| Impression du Bulletin .....            | 8.190.05 |
| Correspondance, Port, Expéditions ..... | 1.293.96 |
| Imprimés (Invitations) .....            | 130.00   |
| Total.....                              | 9.614.01 |

Le Trésorier conclut qu'il ne voit plus place dans ce budget pour les cinquante mille francs de bourses accordées au nom de l'Association, aux élèves moins fortunés. Evidemment, à ce compte, c'est la faillite prochaine ! Mais M. le Trésorier a espoir... Après tout le déficit est encore moindre que celui du budget national.

M. Puill intervient bruyamment. Il s'étonne du passif de la caisse. « En effet — suivons bien son raisonnement — depuis huit ans, il paie sa cotisation et, depuis huit ans, il n'a pas reçu un seul numéro du bulletin, qu'il lit tout de même parce qu'un ami complaisant le lui transmet. Et donc, voilà 80 francs qui doivent être en excédent. » Erreur, M. Puill ! Votre numéro du bulletin prend toujours le chemin de Sidi-bel-Abbès où vous fûtes jadis. Le malheur est que vous ayez omis — sans doute, je ne sais pas moi — de notifier votre changement d'adresse, ou que votre successeur trouve notre périodique si intéressant qu'il omet de le « faire suivre ». D'ailleurs, voici encore des chiffres ! On prétend qu'ils ont leur éloquence. Nous « tirons » à onze cents exemplaires ; Tous, moins quelques numéros consacrés aux archives, sont expédiés. Les uns nous reviennent avec mention « inconnu » ; d'autres ne nous reviennent pas et pourtant le destinataire n'en accuse pas réception ou se plaint d'être frustré ; d'autres, parviennent vraisemblablement à destination mais l'abonnement n'est jamais payé.

« Restreignez le tirage aux seuls abonnés qui paient ! dit quelqu'un ».

C'est alors qu'une suggestion se fait jour, ardemment défendue par la grosse majorité des membres présents. En voici le développement : « Les Anciens ne sont pas « mauvais diables » ; aucun d'eux n'est si mal en affaires qu'il puisse se refuser à « se fendre de vingt francs ». Mais voilà ! on est oublieux. On se promet d'adresser le chèque ; il reste en souffrance. Nous faisons une... affaire commerciale (ici des protestations s'élèvent de la part des gérant et trésorier) ; parfaitement, une affaire commerciale puisque l'argent est en jeu ; donc, traitons-la commercialement ! Adressons des traites !... — Mais la traite a un caractère odieux ? — Eh bien, décidons que le recouvrement de la cotisation de l'Association et du « Creisker » se fera par traite et pour tous, sans exception. — Mais la traite est coûteuse à moins de laisser les frais à la charge du destinataire ? — Evidemment, c'est ce qu'il faut faire. Les frais n'excéderont pas deux francs. »

On décida donc, à l'unanimité, que le recouvrement de la cotisation se fera désormais par « traites avec frais ». Aucun ancien absent ne se formalisera de cette motion votée par leurs camarades dans un mouvement de sympathie dont nous les remercions.

Quelqu'un émit l'idée de majorer la cotisation. Le bureau écarta cette solution, en rappelant qu'il est loisible à chacun de le faire à son gré et selon ses ressources, de même qu'il est possible de « racheter » une fois pour toutes la cotisation annuelle par le versement d'une somme de deux cents francs.

Cette discussion qui prend un caractère aride dans ce compte rendu, fut menée avec enjouement et bonne grâce ; des saillies spirituelles, qui montraient bien que l'heure n'était pas tragique, furent lancées de-ci de-là ; nous regrettons de ne les avoir pas notées.

Monsieur le Supérieur récapitula les décisions et proposa la date du Jeudi 13 Septembre pour la réunion de 1934, qui fut adoptée.

Ainsi se termina la séance que le Secrétaire du Bulletin se garda bien de prolonger en revendiquant le droit conféré par la tradition de fournir son rapport sur sa gestion. Toutefois, par respect de l'ordre établi, il le publie à cet endroit, en l'amputant de son introduction et de sa conclusion qui ne sont plus de circonstance.

★ ★

## RAPPORT SUR LE BULLETIN « LE CREIS-KER »

...Tout d'abord, le gérant actuel est entré en fonctions vers la mi-octobre 1932, date à laquelle M. l'abbé Corre « brisait son fusil » pour prendre en main un bâton... non de maréchal, mais de commandement. Retenez bien cette date ! Elle a son importance, sinon pour vous, du moins pour lui, le gérant actuel. Il a, je vous le confie, horreur des interpellations, tout comme un président de conseil, mais avec cette différence qu'il ne craint pas la perte de son portefeuille et des appointements adjoints. Or, il vous voit tout prêts à réclamer à grands cris un numéro qui manque à votre collection. Au fait, peut-être a-t-il tort de vous le dire ; beaucoup ne s'en étaient sans doute pas aperçus.

Depuis la rentrée de l'année scolaire 1932-1933, le Creisker paraît ; il paraît tous les deux mois et, au risque de faire commettre un péché d'orgueil à notre imprimeur, j'ose dire qu'il paraît même régulièrement, à dates prévues.

Messieurs, ma tâche se borne là : à le faire paraître ; volumineux, si les nouvelles sont abondantes ; restreint, s'il y a



pénurie. Et donc, je devrais vous céder la parole pour les autres questions : « Le lisez-vous ? Le lisez-vous avec intérêt ? Y aurait-il des modifications à y apporter ? Y aurait-il lieu « d'ajouter à sa queue, d'ôter à ses oreilles » ? Bref, un peu l'examen que le bon fabuliste fait faire à ses animaux dans « Les deux besaces ». C'est à vous d'y répondre...

Au reste, quelques-uns d'entre vous nous écrivent, et leurs lettres — de blâme ou d'éloge — sont toujours bienvenues. Ce qu'ils nous disent ? « Quelquefois, ils nous plaignent, souvent même ils nous vantent », sans l'arrière-pensée, j'aime à le croire, que soupçonne Abner dans les desseins de Mathan. On nous dit — je glane quelques suggestions — que le Creisker pourrait ne paraître que tous les trois mois; que c'est un surcroît de besogne; qu'on le lit cependant avec plaisir; que l'on pourrait donner moins à la partie religieuse ou à la partie intellectuelle ou à la chronique sportive. Messieurs, c'est vrai. Mais le bulletin n'est qu'un « écho »; et toutes ces activités, Dieu merci pour les deux premières, sont encore dans les traditions du collège. Quant à la troisième : le sport, elle est — hélas ou holà, à votre gré — dans les modes du jour.

En traitant du « Coin des Anciens », Messieurs, c'est à moi de devenir inquisiteur. Ici, nous ne pouvons pas inventer. Il ne dépend pas de nous qu'il y ait beaucoup ou peu de mariages, de naissances ou de décès. Du moins, dépend-il de vous — pour les deux premiers qu'il y en ait — en tous cas et pour tous, qu'ils nous soient notifiés. Nous n'osons pas, non plus inventer des lettres apocryphes, parce que « le style étant l'homme », il serait humiliant pour vous de vous trouver un style si plat dans une lettre que vous ne vous rappelleriez pas nous avoir adressée.

Et donc, Messieurs, un petit examen particulier ! C'en est précisément l'heure. Je vous fais grâce du préambule et des multiples points qui composent le corps de l'exercice. Passons au ferme propos. Vous n'omettez plus, à l'avenir, par paresse ou par humilité, de nous informer des événements qui vous concernent, vous et vos familles : heureux ou malheureux. Au besoin, vous réparerez mutuellement vos oublis.

Pourquoi même ne pas imiter M. Bocher, que je veux remercier ici de son initiative intéressante, en nous adressant des chroniques, des pages littéraires, des conseils, des essais, des esquisses... Laissez-nous le soin de l'appellation générale : il y en a, à foison, de nos jours

Voici même un petit projet. L'histoire, ou les histoires, d'Ollivier Hellard est, ou sont, finie... Si quelques-uns d'entre vous se mettaient, « pour servir à l'histoire du collège » à en écrire l'histoire anecdotique !... Nous avons perdu l'un des deux grands historiens de notre diocèse, tous deux de nos anciens. Nous regrettons la disparition prématurée de M. le chanoine Saluden. Mais M. Kerbirou est encore là. Il se ferait, j'en suis sûr, le défenseur du projet. Il sait combien il est difficile de rassembler les matériaux d'une histoire vraie. Une histoire anecdotique, depuis 1910, et même avant, si possible, offrirait intérêt pour un historien à venir, car, au fond, c'est encore celle-là qui est la vraie. C'est un projet...

Messieurs, vous me rendrez cette justice d'avoir traité

loyalement les questions importantes et de ne les avoir pas liées, comme on le fait de nos jours dans nos hautes assemblées, à une question de budget. Il faut bien y venir, tout de même. Mais ce n'est plus de ma compétence. Les deux services de l'administration du Creisker : rédaction et finances, sont distincts. C'est mieux ainsi : l'un dépense, l'autre paie; mais, par un juste retour, l'un encaisse, l'autre produit. M. l'Econome vous a dit l'état de la caisse. Il vous a grondés, sans doute; je préfère lui avoir laissé ce soin, voyez-vous; au fond de toutes les querelles, il y a toujours une question d'argent...

★★

On dispose d'une demi-heure pour reformer les groupes d'amis et pour visiter les cours, méconnaissables dans leur réfection.

★★

## LE BANQUET

Il y a un peu plus d'empressement à entrer dans la salle des fêtes où le couvert est dressé. Tout le corps des domestiques est sur pied dans la livrée des grands jours.

On se place à sa guise, c'est-à-dire aussi loin que possible des personnages officiels et en raison des affinités de cours et de tempérament. Là se reforment les bandes que les surveillants ont essayé jadis de démembrer; mais, chose curieuse, le surveillant d'autrefois est admis à faire partie du carré. Il pourra constater que les rancœurs de collégiens ne survivent pas à la sortie de l'établissement. Les « jeunes anciens », pour s'être trop attardés à fumer une cigarette apéritive, ont dû prendre place aussi près que possible de la table présidentielle. Allons ! le banquet ne sera pas houleux...

A la table d'honneur, de part et d'autre de M. le docteur Bagot, président de l'Association, et de M. l'abbé Méar, Supérieur du Collège, ont pris place : M. le Comte Alain de Guébriant, maire de la ville ; M. le Comte Hervé de Guébriant, M. le chanoine Peneréach, M. l'abbé Le Meur, M. le Docteur Glérant, M. l'abbé Kerbirou, M. B. Corre, M. Ollivier, le R. P. Aubin, M. le Vicomte de Kermenguy, M. l'abbé Tanguy, aumônier, M. l'abbé Corre, économe.

★★

Le menu est offert aux yeux, avant que de l'être à l'estomac ; sur une fiche imprimée, mais que ne pourront



conservé les collectionneurs, parce qu'ils devront régler leur compte au verso. Mentionnons-le pour mémoire :

Salade Russe

Filet de Bœuf Périgieux

Poulet de grains

Pommes Château

Salade

Pain d'Avoine

Corbeille de Fruits

—  
Vins

Champagne

Café

Le repas se déroule ; la gaité plus contenue au début, s'exprime avec plus de liberté à mesure que se fait sentir la « chaleur communicative des banquets ». Ce qui se dit ici et là, dans les « carrés », ne relève pas d'un compte rendu officiel. Evidemment on s'entretient — et de quoi d'autre s'entretiendrait-on ? — des souvenirs communs, des amis communs, présents et absents ; on rappelle telle aventure de collège qui a mérité un « lavage de tête » salutaire. L'amertume a fait place à un sentiment plus complexe où, à côté de protestation contre la sévérité de tel maître, se glisse une large part de reconnaissance...

Mais voici la clochette annonciatrice des toasts. M. le Président se lève, attend que l'apaisement des conversations lui permette de croire qu'il sera entendu, et donne la parole à Monsieur le Supérieur :

★★

Messieurs et chers Amis,

A la dernière réunion des Anciens, M. Puil (de Quimper) se plaignait vigoureusement que la fête eût lieu sur semaine et qu'on n'y vit que des abbés. La voilà, cette année, un dimanche. Il y a bien encore un certain nombre d'abbés, mais le coup de clairon de Cl. Talabardon pour le rassemblement des laïcs a été entendu, et je pense que M. Puil est satisfait. Messieurs, permettez-moi, d'abord, de féliciter M. le Président, désormais tout à fait rétabli et, comme d'habitude, solide au poste.

Je remercie M. le chanoine Pencreach, directeur de Bon Secours, d'avoir bien voulu présider la cérémonie de ce matin. Il

est le vice-doyen des directeurs d'Ecoles secondaires du diocèse. Il est le doyen des professeurs : il va commencer sa 30<sup>e</sup> année d'enseignement, sa 28<sup>e</sup> Première. Voyez combien de fois il a dû se présenter au baccalauréat.

M. Léon Le Meur a l'avantage d'être connu, et des anciens d'âge moyen, dont il a été le condisciple, et des jeunes dont il a été le maître. Il y a quelque 32 ans, nous étions ensemble sur les bancs de la Rhétorique, ce qui nous fait un bon nombre de souvenirs communs. Il s'est trouvé ensuite à l'Institut catholique de Paris, avec M. Pencreach, ce qui m'a suggéré l'idée de les inviter ensemble pour notre fête. Je félicite M. Le Meur de sa magnifique thèse sur François Coppée, qui lui vaut d'être, aujourd'hui, lauréat de l'Académie Française.

J'ai aussi plaisir à saluer M. le comte de Guébriant. Il y a un mois, il nous a fait l'honneur de présider notre Distribution des prix, et je le remercie encore des excellents conseils qu'il a donnés à nos grands élèves.

Je suis heureux de remercier M. le Maire qui, en toute occasion, nous témoigne sa sympathie.

M. le Curé de Saint-Pol, Mgr de Guébriant, M. le chanoine Mesguen ont exprimé leurs regrets d'être retenus par d'autres obligations.

Messieurs, je vous remercie d'être venus nombreux à cette réunion. J'y retrouve quelques-uns du cours 1901 ; un certain nombre de plus anciens : le docteur Glérant, M. Puil, M. Grall et la pléiade des jeunes. Mes chers amis, vous étiez habitués à cette fête, à voir se profiler, de ci, de là, une imposante silhouette, celle de M. Auffret. Il paraissait infatigable. Hélas ! vous savez qu'il a succombé au début de cette année à un mal qui ne pardonne guère ; et le Bulletin a porté à tous la douloureuse nouvelle de sa mort. M. Corre l'a remplacé ; il n'a pas la même carrure, mais il a la même activité et le même accueil aimable.

Mes chers amis, vous vous trouvez, cette année, dans ce qu'on pourrait prendre pour un chantier de démolitions. Espérons que, dans un mois et demi, tout sera prêt pour recevoir les élèves dans des réfectoires plus clairs, des classes spacieuses et bien aérées.

Je lève mon verre à votre santé à tous, à la santé et à la prospérité de vos familles, que je recommande à Notre-Dame du Creïsker.

M. le Supérieur est longuement applaudi. M. le Président le remercie en termes délicats sans doute, mais que le secrétaire s'excuse de ne pouvoir traduire parce qu'il ne les a pas entendus, bien qu'il fût dans un coin peu bruyant...

★★

La parole est à François Rolland, ex-élève de philosophie et président du Cercle d'Etudes. Il se lève, un peu pâle d'émotion : il sait bien que le groupe des jeunes est

là, tout prêt à lui assurer une « claque » obligeante, mais parfois aussi à scander ses déclarations de « oh ! » et de « ah ! » troublants. Le souffleur est prêt ; il commence :

Monsieur le Président,  
Monsieur le Supérieur,  
Messieurs,

Une habitude, dit-on, présuppose toujours quelque tendance innée. Aussi dirai-je volontiers que jamais je n'acquerrai l'habitude de l'éloquence, car le besoin de paraître et de parler en public est, certes, bien loin de me tyranniser. Cependant, j'ai cru ne pas devoir décliner l'offre qui m'a été faite de vous adresser la parole au nom des « jeunes anciens » : il convient qu'au moment de sortir du collège, non contents de nous laisser envahir par les différents émotions de l'examen, nous jetions un regard derrière et devant nous, vers le passé et vers l'avenir.

De l'avenir, j'en parlerai bien peu : les jugements que des jeunes peuvent émettre sur ce sujet vous feraient sourire, vous, les anciens, qu'une expérience, plus ou moins longue, a mieux instruits que les idées puisées dans tel ou tel auteur ; pour nous, il vaut mieux que nous nous contentions d'envisager cet avenir avec tout l'optimisme, mais aussi avec toute la défiance que nous ont recommandée nos maîtres.

C'est surtout le passé qui nous intéresse, en ce jour, passé si proche pour nous, si lointain déjà pour certains d'entre vous : n'est-ce pas, en effet, l'évocation des souvenirs du collège qui nous réunit, aujourd'hui, si nombreux ? Et c'est aussi l'obscur dévouement de nos maîtres qui nous a fait venir leur prouver notre reconnaissance : M. le Supérieur, MM. les Professeurs ont tenu à nous donner de forts enseignements et de solides principes qui constituent vraiment, selon la belle expression d'Ollé Laprun, « le prix de la vie ». Promettons-leur de ne pas démentir par nos actions les leçons reçues, et de rester fidèles, dans notre vie, à l'idéal qui nous a été présenté au Cercle d'études, dont je tiens à remercier vivement M. le Directeur : en cela, nous ne ferons, d'ailleurs, que suivre les chemins déjà tracés par nos anciens, et il n'y a aucune déficience à suivre les chemins battus ; le progrès n'est-il pas dans la ligne de la tradition ?

Messieurs, je crains d'avoir oublié que je ne suis pas le seul qui doive prendre la parole ; il ne me reste plus qu'à lever mon verre à la prospérité de notre cher collège de Saint-Pol, en souhaitant que nous venions nombreux, chaque année, apprécier les qualités d'organisateur de M. l'Econome, qui a droit, lui aussi, à tous nos remerciements.

Un jugement de Baudin pour débiter... Tous les « philosophes » qui ont eu l'avantage d'étudier l'auteur, tréssaillent d'aise et manifestent leur joie de voir évoquer sous la forme impersonnelle : *dit-on*, leur cher vieux bouquin. La « tyrannie du besoin de paraître et de parler » !

Parbleu ! on soit bien que *Rolland* ne l'a jamais éprouvée. Mais on sait aussi que, comme le bon Socrate buvait, lui quand il le veut, il présente et parle aussi bien que qui-conque...

M. le Président remercie à nouveau, toujours aussi délicatement, et charge le R. P. Moreau O. P. d'être l'interprète de la jeunesse cléricale.

C'est un bon vent qui nous l'a ramené de Coëtquidan où il avait troqué le froc du moine contre l'élégant uniforme de dragon, si je ne me trompe, en tous cas de cavalier ; pour fort peu de jours du reste. Avec simplicité il s'était laissé tirer l'oreille et, en dépit d'un départ prochain avait accepté d'improviser une belle page dont nous ne pouvons rendre le charme et l'élan.

Après avoir dit toute sa reconnaissance aux maîtres qui l'ont formé — reconnaissance qui se traduit, mieux encore que par des discours, par un souvenir pieux au saint autel, — le R. P. Moreau s'attache à tirer une leçon de la haute silhouette du « clocher à jour » à l'ombre duquel nous avons grandi : « élan et solidité » sont deux qualités qu'il nous prêche ; élan vers l'infini, vers le ciel ; solidité sur nos bases doctrinales qui donnent de l'aplomb à nos vies. Empruntant à Mussolini, dont le nom est accueilli par une bordée d'invectives, un mot, qui d'ailleurs ne prend pas une autorité particulière de cet illustre parrainage et qui, chez des Bretons, n'a pas l'honneur de l'originalité, Henri Moreau s'assied sur cette invite énergique : « tenir ».

Que ce trop sec résumé serve du moins de leçon aux orateurs de nos banquets : il est imprudent de laisser à la mémoire d'un rapporteur le soin de reconstruire un discours ; et que, à l'avenir, nous puissions insérer le toast sinon tel qu'il fut prononcé dans l'ardeur d'une improvisation audacieuse, du moins tel que l'auteur a pu le reconstruire « post eventum ».

La remarque vaut pour le toast du R. P. Moreau ; à plus forte raison pour celui de M. l'abbé Kerbiriou qui lui succède. Pendant vingt minutes — quelqu'un m'a dit : trente-cinq, preuve que l'appréciation du temps est subjective — M. Kerbiriou parlera. Du moins a-t-il eu soin

de nous donner deux points de repère : « son toast aura deux parties d'inégale importance. Le lien viendra comme il pourra... »

Les Amicales de l'enseignement libre, nous dit-il, empruntant la voix autorisée de Sa Sainteté Pie XI, sont « les bataillons d'élite de l'action catholique ». Sur qui d'autre pourrait compter l'Eglise, vu la conception de la neutralité en cours dans l'enseignement officiel ? Il y a une morale laïque ; il y a une histoire laïque ; il y a même, peut-on le croire ? une arithmétique laïque. Et M. Kerbiriou cite à l'appui de sa thèse des faits précis dont il a été le témoin et dont, à l'occasion, il se fait le délateur auprès des inspecteurs qui lui font l'honneur de le trouver gênant aux sessions de brevet élémentaire. C'est ainsi que, devant lui et sans doute à son intention, un examinateur pouvait citer comme obstacle à la liberté de pensée, la proposition des dogmes et les injonctions de la morale, sans se douter bien évidemment qu'il pouvait, du fait même, être un sectaire et donc un obstacle à la liberté de pensée vis-à-vis d'une fillette de seize ans, son examinée. C'est ainsi encore que certains manuels d'histoire sont rédigés à destination des seules écoles laïques et qu'ils ne peuvent être donnés en communication aux maîtres de l'enseignement libre parce que... ils sont le développement de la question d'examen selon la méthode et l'esprit « ne varietur », dans lesquels elle devra être traitée. Qu'importe même que l'histoire soit tronquée de plusieurs siècles, puisque telle est la volonté de MM. Aulard et Seignobos, le premier, auteur d'un « Essai d'histoire véridique » ! Enfin, il est une arithmétique... laïque ! C'est ici que l'attendaient les plus sceptiques... Mais M. Kerbiriou n'avance rien qu'il ne prouve. Témoin ce problème donné dans une école qu'il cite avec précision. « Sachant qu'il y a tant d'églises à X..., que dans ces églises on brûle par jour tant d'huile pour la lampe du sanctuaire, que l'huile coûte tant au litre, combien de nécessaires pourraient être soulagés par le montant de ces dépenses inutiles ?... » — On rit, mais à peine, d'une telle ineptie, tant l'indignation perce au récit de M. Kerbiriou. Et l'orateur n'a pas de peine à conclure que, devant ces attaques violentes qui se réclament du nom de « neutralité », nous devons prendre, une bonne fois, conscience de nos forces pour faire enfin valoir nos droits.

...Et il passe à son second point. Il vient une fois de plus de s'inscrire au nombre des auteurs. Un livre qu'il

préparait depuis sept ans sur « Les Origines mystiques des missions bretonnes », vient de sortir de librairie. C'est une contribution au procès de béatification du R. P. Mauvoisin et de Dom Mochel de Nobletz. En attendant que l'Académie veuille bien lui décerner un prix de mille francs, comme elle l'a fait pour la thèse de M. Le Meur — alors que lui n'avait eu que cinq cents francs pour son « Mgr de la Marche » — il demande avec une telle simplicité, une telle humilité, aux anciens de le lire, que les cent volumes qu'il a apportés — rappelez-vous le colis ! — se vendent comme des petits pains. C'est alors qu'il trouve sa transition entre son premier et son second point ; mais l'exposé de sa trouvaille menacerait d'être un troisième et dernier point, à moins qu'il ne soit suivi d'un autre pour lier les trois premiers, et il termine, vigoureusement applaudi.

M. le docteur Bagot doit clôturer la série des toasts.

Monsieur le Supérieur,  
Mes chers Amis,

Je remercie, d'abord, M. le Supérieur, M. l'Econome et tous ceux qui ont contribué à préparer cette charmante réunion. Je remercie également les notabilités qui ont bien voulu être des nôtres aujourd'hui ainsi que M. l'abbé Le Meur, dont l'intéressante allocution de ce matin nous a montré que Paris ne lui faisait pas oublier Saint-Pol.

Après tant d'éloquents discours, mon rôle est difficile. Permettez-moi cependant, en tenant compte de mon âge et de mon titre de Président de terminer sur un note plus grave. M. Caillaux, qui n'est pas suspect de cléricisme, nous annonçait, il y a quelque temps déjà, la grande pénitence, et prédisait qu'après les vaches grasses viendraient les vaches maigres.

Dernièrement encore, il insistait sur ce fait que la crise actuelle, qui atteint tous les pays, tous les citoyens et toutes les professions, avait surtout des causes morales. Nul n'en est plus convaincu que nous, qui avons reçu, dans cette maison, une éducation foncièrement chrétienne. Nous devons donc donner l'exemple. Sachons nous adapter aux circonstances actuelles, acceptons d'un cœur joyeux les restrictions nécessaires, proportionnons nos dépenses à nos recettes et retrouvons les vertus qui ont distingué nos ancêtres : épargne, prudence, vie simple et honorable.

D'autre part, incitons les populations qui nous entourent à choisir leurs représentants, non d'après leur budget ou leurs promesses, toujours trompeuses, mais d'après leur valeur morale et leurs qualités personnelles.

En faisant son examen de conscience, on constate, en effet, que, le plus souvent, les événements ne sont pas dus au hasard ou à une fatalité aveugle contre laquelle on est

désarmé, mais qu'ils sont la conséquence directe de nos fautes et de nos erreurs. Par conséquent, au lieu de nous aller donner au désespoir, nous devons reprendre courage, puisque nous sommes certains que, en reniant nos erreurs et en changeant de méthode, nous pouvons assurer un avenir meilleur. Rappelons la vieille devise latine : « Labor improbus omnia vincit », un travail acharné vient à bout de tout. Donc, confiance et espoir ! La France a connu des heures plus difficiles, et, grâce à Dieu, elle en est toujours sortie avec honneur. Aidons-nous et le Ciel nous aidera.

Je lève mon verre en l'honneur de MM. le Supérieur et les Professeurs de cette école et en l'honneur de tous les anciens élèves et de leurs familles.

Il convenait que notre président et peut-être notre doyen, donnât ces conseils empreints de gravité et d'antique sagesse. Mais la turbulence des jeunes ou même celle des vieux restés ou redevenus jeunes au moins pour un jour, se refusait à terminer sur une note trop austère. Après les toasts officiels, les impromptus ont encore la faveur dont ils jouissaient au « grand siècle ». On réclame avec véhémence M. Le Meur, que piquait déjà M. Kerbiriou, dans l'espoir qu'il lui porterait la réplique et quelle réplique ! Mais il s'obstina dans son mutisme, avec, au coin des lèvres, ce sourire que lui connaissent ses anciens élèves.

Le « champagne » fut apporté ; les bouchons sautèrent, menaçants pour les globes des plafonniers. Il fallait encore des discours, pour donner raison à César dans son jugement sur les Gaulois et nous, leurs arrière-neveux. Qui ?... On réclama Puill. Puill n'était plus là et avait pris la porte dérobée ; mais, je vous l'assure, ce n'était pas reculade. Son carré donnait des explications probables, mais aucune satisfaisante. Eh bien ! allons-y pour Talabardon. Et « Tala », au nom facilement raccourci, fut hélé. Il se leva et, lentement, dans une pose et d'une voix qui rappellent un autre orateur de jadis, trop souvent absent désormais, il se défendit d'être l'instigateur des réunions du dimanche, se réjouissant tout de même d'avoir été entendu dans son « appel aux laïcs » ; et, sans souci des interpellations, des interjections, dont il prenait occasion pour faire des digressions heureuses, il dit toutes sortes de bonnes et excellentes choses que le rapporteur a eu tort de ne pas noter sur-le-champ.

\*\*\*

Il était déjà deux heures et demie, et le cortège fleuri de la kermesse paroissiale était manqué... M. le Supérieur récitait les grâces. Les groupes se reformèrent dans les cours. C'était le moment unique pour recevoir les offres du livre de M. Kerbiriou. Deux ou trois vendeurs bénévoles qui ont un talent précieux pour les ventes de charité, eurent vite fait d'imposer leur marchandise.

Encore un dernier au revoir aux bâtiments, aux amis, et les automobiles emportaient les Anciens de l'ancienne maison. Combien elle semblait vide au soir de cette bonne journée, au milieu de ses décombres et démolitions ! Comment la trouverons-nous AU 13 SEPTEMBRE PROCHAIN ?

*Le Secrétaire de l'Association.*

## Liste Nominative des Convives

A la table d'honneur :

M. le Docteur Bagot, Président de l'Amicale.  
M. l'abbé Méar, Supérieur.  
M. le chanoine Pencréac'h, Bon-Secours.  
M. l'abbé Le Meur, Collège Stanislas.  
M. le Comte Hervé de Guébriant, Saint-Pol.  
M. le Comte Alain de Guébriant, Saint-Pol.  
M. le Docteur Glérant, Ile de Batz.  
M. l'abbé Louis Kerbiriou, Kerinou-Lambézellec.  
M. Louis Arnould, Brest.  
M. B. Corre, Landivisiau.  
M. Jean-Marie Ollivier, Plouénan.  
R. P. Aubin, Ecole Apostolique d'Haïti.  
M. le Vicomte de Kermenguy, Saint-Pol.  
M. l'abbé Tanguy, aumônier.

MM. Théodore Puil, Quimper.  
Louis Guivarc'h, notaire, Saint-Pol.  
l'abbé Mazéas, Collège.  
Jean Pailler, Henvic.  
Louis Guillou, Guiclan.

Jean Le Saout, Carhaix.  
 Frédéric Le Saout, Carhaix.  
 Alfred Mariette, Morlaix.  
 Claude Talabardon, Roscoff.  
 Alexandre Glérant (fils), Brest.  
 Jean Saliou, Pleyben.  
 Albert Simon, Saint-Pol.  
 Louis Bagot, fils, Saint-Pol.  
 Joseph Grall, Landivisiau.  
 Auguste Bocher, Landivisiau.  
 Paul Kerbrat, Landerneau.  
 Louis Goasglas, Le Faou.  
 Charles Galès, Ploudalmézeau.  
 André Scoarnec, Saint-Pol.  
 André Aubry.  
 Jean Grall, Landivisiau.  
 Guillaume Boniou, Saint-Pol.  
 Charles Ponty, Saint-Pol.  
 Pierre Larvor, Brest.  
 François Rolland.  
 l'Abbé Guirec, Collège.  
 l'Abbé Le Rüe, Collège.  
 l'Abbé Francis Tanguy, Collège.  
 Marcel Guiriec, Saint-Pol.  
 l'Abbé Galès, Collège.  
 l'Abbé Alain Corre, Bourges.  
 l'Abbé François Elard, Pléder.  
 l'Abbé Jean Cozic, Roscoff.  
 l'Abbé Joseph Guyader, Landerneau.  
 François Floc'h, Saint-Marc.  
 l'Abbé Joseph Autret, Collège.  
 Charles Guiomar, Landerneau.  
 Pierre Stéphan, Saint-Pol.  
 Louis Grall, Quimper.  
 Henri Bozellec, Saint-Pol.  
 Jean-Marie Bellec, Penzé.  
 Alexandre Bozellec, Saint-Pol.  
 François Paugam, Saint-Pol.  
 l'Abbé Marcel Rolland, Rosnoën.  
 l'Abbé Berlivet, Mespaul.  
 l'Abbé Yves Bihan, Sibiril.  
 l'Abbé Hervé Roué, Plouescat.  
 l'Abbé Mazéas, Saint-Pol.  
 R. P. Moreau, Dominicain.

l'Abbé Guy Guéguen, Plouénan.  
 l'Abbé A. Coulogner, Lesneven.  
 l'Abbé F. Guivarc'h, Ploudaniel.  
 l'Abbé Y. Le Bihan, Penzé.  
 Yves Kerrien, Landivisiau.  
 l'Abbé Saillour, Plouénan.  
 l'Abbé Jean-Marie Cadiou, Méder.  
 l'Abbé Jean Guerc'h, Saint-Pol.  
 François Evillard, Saint-Pol.  
 l'Abbé François Cueff, Saint-Pol.  
 l'Abbé Guemégan, Saint-Pol.  
 l'Abbé Francis Ricou, Sainte-Eutrope.  
 l'Abbé Joseph Mével, Collège.  
 l'Abbé Nicolas, Collège.  
 l'Abbé H. Tanguy, Collège.  
 l'Abbé Herriou, Collège.  
 l'Abbé Jean Quentel, Bon-Secours.  
 Pierre Chapalain, Ile de Batz.  
 Jean Lagadec, Brazzaville.  
 Jules Faver, Morlaix.  
 Alain Labat, Brest.  
 Gabriel Léostic, Rosendaël.  
 l'Abbé Jean Monfort, Plougastel.  
 François Guivarc'h, Roscoff.  
 Charles Minguy, Lambézellec.  
 François Raoul, Plougoulm.  
 Pierre Guichou, Saint-Thégonnec.  
 Yves Péron, Collège.  
 Jean-François Aballéa, Plougar.  
 Jacques Créac'h, Plougoulm.  
 Paul Aubé, Morlaix.  
 François Gargadennec, Lambézellec.  
 Pierre Sibiril, Pleyber-Christ.  
 Isidore Moysan, Saint-Pol.  
 Jean-Louis Quémeneur, Plouénan.  
 Emmanuel Quelenec, Landivisiau.  
 Antoine Pouliquen, Ploujean.  
 Jean Quiniou, Gouesnou.  
 Yves Kerjean, Landivisiau.  
 Jean Bellec, Morlaix.  
 Paul Bernard, Roscoff.  
 Paul Goasguen, Courbevoie.  
 Louis Bellec, Penzé.  
 Louis Balanant, Paris.

Louis Touanen, Saint-Pol.  
Yves Guillou, Guiclan.  
Georges Bagot, Saint-Pol.  
l'Abbé Joseph Lagadec, Bon-Secours.  
l'Abbé François-Louis Cloarec, Plouescat.  
Paul Goasglas, Le Faou.  
l'Abbé G. Kerhervé, Pont-Croix.  
François-Marie Prigent, Plouvorn.  
l'Abbé Abily, Collège.  
l'Abbé Saccadas, Collège.  
l'Abbé Golias, Collège.  
l'Abbé Leroux, Collège.  
l'Abbé Riou, Collège.  
Jean Berthéléme, Châteauneuf-du-Faou.  
Alexandre Guiomar, Landerneau.  
l'Abbé Jean Loaëc, Plouénour-Trez.  
l'Abbé Alphonse Guiriec, Roscoff.  
Pierre Le Gall, Landivisiau.  
l'Abbé A. Herry, Lesneven-Collège.  
l'Abbé Y. Creignou, Lesneven-Collège.  
Jean-François Riou, Trézévidé.  
l'Abbé Joseph Olier, Morlaix.  
l'Abbé G. Le Gélébart, Lesneven-Collège.  
l'Abbé A. Proust, Roscoff.  
Louis Roche, Penzé.  
Jean Roche, Penzé.  
l'Abbé Yves Bertévas, Henvic.  
l'Abbé Paul Corre, économiste.  
Etc..., etc... (1)

**A LOUER**

---

(1) Beaucoup de cartes ont été laissées sans nom, ni adresse. Comment le trésorier s'y retrouvera-t-il pour identifier ces généreux donateurs anonymes ?...

## ALIMENTATION GÉNÉRALE

Charcuterie et Lard de 1<sup>re</sup> qualité  
Epicerie premier choix  
Vins et Liqueurs

**François CRÉACH**

4, Rue au Lin, 4

Saint-Pol-de-Léon

TÉLÉPHONE : 56

11/27

Articles de Ménage et de Chauffage  
QUINCAILLERIE  
Faïence et Verrerie

**M<sup>on</sup> MARTIN DUVAL**

M<sup>me</sup> A. RICHARD Successeur

4, rue Croix-au-Lin - S<sup>t</sup>-POL-DE-LÉON

Grand Choix de Fantaisies  
pour Cadeaux

11/27

**P. MARTIN**  
13, Grande Rue, 13  
Saint - Pol - de - Léon

Glaces et Sorbets  
Spécialité de Gâteaux  
Bretons et Fleur de Lys

11/27

**SALON DE COIFFURE**

**NICOLAS, Père et Fils**

Rue Cadiou  
et 33, Grand' Rue

**SAINT-POL-DE-LÉON**

11/27

Imprimerie-Librairie-Papeterie

**F. MANACH**

15, Grande Place

**SAINT-POL-DE-LÉON**

Fournitures de Bureau  
Timbres en caoutchouc et accessoires  
Souvenirs de Saint-Pol  
Moulages artistiques  
Dépôt de la Pierre Humide (Duplicateur)

11/27

**DRAPERIES**

Françaises & Anglaises

**P. AUTRET**

Marchand Tailleur

**SAINT-POL-DE-LÉON**

11/27

**ÉPICERIES - COMESTIBLES**

Conserves Alimentaires

**Maison Louis Kervellec**

25, Grande Rue, 25

**SAINT-POL-DE-LÉON**

GRAINES  
FLEURS et PLANTS

11/27

**ENTREPRISE DE JARDINS**

et de Tennis

**Henri COMBOT**

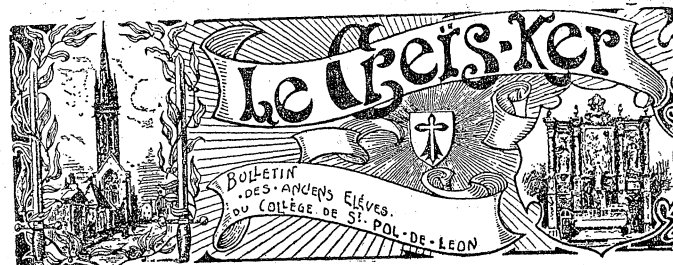
HORTICULTEUR

54, Rue Cadiou, 54

**SAINT-POL-DE-LÉON**

11/27

17<sup>e</sup> ANNÉE. — N<sup>o</sup> 146. OCTOBRE-NOVEMBRE 1933



## Au lecteur

Une nouvelle année scolaire vient de s'ouvrir et, avec elle, une nouvelle année de la vie du bulletin. A la vérité, nous avons un peu tardé à célébrer son dix-septième anniversaire, puisque le premier numéro dut paraître en juin 1916.

Dix-sept ans!... Courage, il sera bientôt majeur! En attendant, il se ressent des derniers assauts de la crise de l'adolescence. C'est une raison pour lui être indulgent de ses frasques et de son exubérance. Au surplus, le gérant vient de s'adjoindre deux nouveaux tuteurs pour la conduite de cet enfant terrible. Ils mettront à son service les ressources de leur jeune talent et de leur plume facile.

MM. Le Bihan et Stang ont accepté de prêter leur concours à la rédaction: le premier dans la chronique de « La vie au Collège »; le second dans celle du « Coin des Anciens ». M. l'Econome s'occupe activement de relever la situation financière en réprimant, tout comme ailleurs, les fraudes, et adressera bientôt, comme il a été convenu, des « traites avec frais » aux abonnés. M. Le Rue se fera une joie de mettre son fichier à jour, dès que le retour des traites accusera un changement



d'adresse. Donc pas un nuage à notre ciel en ce début d'année, mais bien des ... étoiles nouvelles.

Nous nous sommes occupés de savoir s'il y avait lieu d'apporter quelques modifications au contenu de notre organe, à sa tonalité, à son esprit. Convenait-il de renoncer à tout ce qui n'est pas activité propre du collège ou de la grande famille des Anciens? Ainsi les quelques pages d'intérêt plus général qui précèdent l'exposé de la vie au collège... Il a semblé que non, pourvu qu'elles ne fussent pas simplement une réédition littérale d'autres articles que l'on peut trouver ailleurs, qu'elles eussent un lien quelconque avec nos préoccupations d'éducation et d'enseignement et qu'elles fussent rédigées par quelqu'un de chez nous, même sous le couvert de l'anonymat. Il est bien entendu que l'on ne saurait nous reprocher l'attitude prise par un collaborateur dans telle ou telle « question disputée ». Nous n'avons aucune prétention à imposer un point de vue, mais l'on ne doit pas non plus nous faire grief de celui que nous soumettons. D'ailleurs l'antithèse peut trouver place à côté de la thèse...

Fallait-il également nous départir d'une certaine tournure un peu souriante dans quelques pages consacrées à la fantaisie et adopter la sévérité un peu austère que d'aucuns pourraient préférer? On ne nous a pas répondu. « Qui ne dit rien consent »...

Et donc, si vous le permettez, le « Creisker » restera tel qu'il est dans la jeunesse de ses dix-sept ans.

La Rédaction.

## Noces d'or sacerdotales et Jubilé épiscopal de S. E. Monseigneur Duparc

Son Excellence Monseigneur Duparc, évêque de Quimper et de Léon, a célébré le mercredi 11 octobre, son double jubilé sacerdotal et épiscopal.

Au nom du Collège et de l'association des Anciens élèves qu'il représente, le « Creisker » prie Son Excellence d'agréer ses sentiments de respectueuse et filiale soumission et le pieux souvenir que maîtres et élèves ont eu pour Elle en ce jour, de cœur avec son diocèse tout entier.

## Un Centenaire

Le collège de Lesneven a fêté, le mercredi 30 Août par une splendide cérémonie, le centenaire de sa fondation.

Le vieux collège de Léon et l'héritière de son glorieux passé, l'Institution Notre-Dame-du-Creisker, lui ont porté par l'assistance de son Supérieur actuel et de professeurs, le témoignage de leur sympathie.

Les sentiments de défiance et d'hostilité que semble (1) avoir éprouvés notre vieille maison, alors âgée de deux siècles et demi, à la naissance de cette jeune sœur, n'ont pas survécu à la crise qu'elle traversait en 1833, lorsqu'elle « paraissait être déchue pour toujours de l'état florissant dans lequel elle s'était maintenue jusqu'au moment du renvoi de ses professeurs ecclésiastiques pour refus de ser-

(1) Eugène Corgne : Histoire du Collège de Lesneven (1833-1914).



ment » (1). Peu après, en effet, le collège de Léon fournira à celui de Lesneven, comme supérieurs, un ancien sous-principal: M. l'abbé Daniel; un ancien professeur de mathématiques élémentaires: M. l'abbé Cohanec; et un ancien élève: M. l'abbé Roull, qui dirigera le collège de Lesneven pendant vingt ans et deviendra Mgr Roull, curé de Saint-Louis de Brest.

Ces gloires communes, un idéal commun d'enseignement chrétien, de recrutement sacerdotal, d'initiation à l'apostolat laïque, nous font un devoir de nous associer à la joie de cette maison, sœur et presque fille de la nôtre.

### *Un Jubilé... à prévoir*

La prétention serait ridicule, s'il s'agissait de personnes. Elle l'est moins, lorsqu'il s'agit d'institutions. Rappelons donc que, en 1935, l'Institution Notre-Dame-du-Creisker fêtera le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation, comme continuatrice du vieux Collège de Léon. Ne trouvera-t-elle pas un de ses premiers élèves pour dresser le bilan de ses travaux, de ses gloires aussi, et lui adresser le traditionnel « ad multos annos »...

## ORIENTATION

En se substituant aux parents dans la charge de l'instruction et de l'éducation des enfants, l'Etat, c'est-à-dire cette majorité très relative qui devient une minorité pour faire échec à un cabinet ministériel, n'a pas entendu faire les choses à moitié. Et il a introduit, dans son système d'Ecole unique, comme corollaire de la gratuité et de la sélection, ce que l'on appelle « l'orientation ».

Il peut sembler téméraire et audacieux d'en parler, quand on n'est pas orienteur officiel, patenté et rétribué par le Ministère de l'Education Nationale. Mais à notre grande regret, nous n'avons pas assez de charité pour croire à la générosité des intentions de ceux qui ont composé ce faisceau: gratuité, sélection, orientation, et pour ne pas dénoncer, après beaucoup d'autres, le dessein, avoué ou inavoué, qui y préside: accentuer l'emprise laïque sur la jeunesse et marquer une étape sérieuse dans la voie du monopole avec tendance vers le socialisme étatiste, voire le communisme moscoutaire.

Il n'est pas question de discréditer, à tout prix, le principe de l'orientation. La manœuvre serait même maladroite; car l'enseignement libre l'a appliquée bien avant la lettre, sous le nom différent, il est vrai, de direction. Notre intention est bien plus modeste: faire valoir nos brevets d'invention et signaler quelques erreurs et dangers que pourrait offrir la mise en œuvre d'un outil qui ne manquera pas d'être confié à des mains « pures », entendons: des pieux fonctionnaires tout dévoués aux vues de leur grand maître.

\*  
\*\*

Et tout d'abord, l'enseignement libre n'a pas attendu l'adoption du projet d'Education nationale, pour pratiquer supérieurement l'orientation. Il est possible que, jusqu'à ce décret, la compétence des professeurs, dépendant de ce que l'on appelait alors l'Instruction Publique, ne pouvait s'étendre à cette question du choix d'une carrière; que leur diligence ne s'y prêtait guère; que la confiance de

leurs jeunes disciples ne les y intéressait pas. Mais il est certain que, dans nos maisons d'éducation libres — entendez par là: libérées des largesses du budget, sinon des réglementations légales — l'orientation fut exercée sous le nom de direction; l'orienteur s'appelait directeur. Nous n'avons pas cru nécessaire de changer le terme. La seule différence, mais on voudra bien remarquer son importance, c'est que la direction est l'exercice d'un mandat confié par l'enfant et sa famille, où le directeur vient en aide, par ses conseils, au dirigé mais ne lui impose pas ses décisions. Tandis que l'« orientation » officielle méconnaît pratiquement le droit des familles et que l'« orienteur » juge sans appel. Il n'est peut-être pas banal que, pour une fois encore, nous puissions invoquer pour nous le respect de la liberté de l'enfant, si chère à nos bons apôtres de la laïcité.

Sans doute, la direction s'attache d'abord et surtout à l'avenir surnaturel de l'enfant. Mais comment pourrait-elle négliger l'avenir terrestre, puisque c'est sur de l'humain qu'est bâti le divin, puisque c'est dans tel état, dans telle carrière, voulue pour nous par la Providence, que nous devons nous sanctifier? C'est ainsi que le comprennent de plus en plus ces nombreux jeunes gens qui, avant de faire choix d'un état de vie, d'une carrière, se recueillent en Dieu dans une retraite, et ouvrent leur âme généreuse ou faible à leur directeur, lui confient même parfois la délicate mission de juger en dernier ressort.

Sur le plan purement naturel, le directeur qui, dans nos maisons, est le plus souvent à la fois professeur et confesseur, peut guider le jeune homme en pleine connaissance de ses aptitudes physiques, intellectuelles et morales. De tous ces facteurs qui entrent en ligne de compte dans une telle option, il en est un au moins qui échappe à l'orienteur officiel et laïque, à moins qu'il ne s'improvise à son tour confesseur.

Oserons-nous dire davantage? Pourquoi cacher que, vivant dans l'intimité de l'enfant qu'il voit grandir, se développer; l'aimant d'une affection surnaturelle pour laquelle il a quitté toutes les autres, le directeur a toutes chances de mieux correspondre à la vocation de son dirigé qu'un orienteur, pour qui l'enfant n'est qu'une fiche à classer, fût-il armé des épreuves d'un concours sélectif et de tous les « tests » établis selon les méthodes les plus récentes de psychologie expérimentale ou de psychanalyse?

Et enfin, puisque nous en sommes à comparer deux applications de ce principe de « l'orientation », ignorons-nous que, dans les conjonctures présentes, il est certaines carrières, qui ne doivent pas posséder de cases dans le fichier d'un orienteur officiel? Si nous en croyons les déclarations publiques et insolentes de tel groupement syndical dont pourront faire partie les « orienteurs », le « métier des armes », jadis noble, ne sera pas une voie très courue. A plus forte raison, parents et enfants chrétiens qui n'avez pas la crainte de recevoir des gages de la prédilection divine, vous ne sauriez supposer que l'un des préposés à « l'orientation » dise un jour à un sujet soumis à son verdict: « Mon ami, montez plus haut! Vous serez prêtre... »

Antérieure donc à « l'orientation », la direction nous semble en outre jouir de quelques prérogatives non négligeables: une ampleur de vue bien supérieure puisqu'elle s'étend jusqu'à la vie éternelle, sans exclure aucune des activités qui font l'harmonie de la vie terrestre; une profondeur dans la connaissance de la cause à juger, puisqu'elle peut s'inspirer de ce qu'il y a de plus intime dans l'enfant ou le jeune homme et que ses parents eux-mêmes ignorent souvent.

\*  
\*

Reconnaissons bien volontiers que la direction a des déficiences qui peuvent venir du fait du directeur, cette perle rare qui se choisit « entre dix mille », selon saint François de Sales, mais dont est souvent responsable le dirigé aussi, par faute d'obéissance ou de sincérité. Du moins, le caractère libre de la direction partage-t-il les responsabilités et son caractère individuel n'étend-il pas ses erreurs jusqu'à en devenir un danger social.

« L'orientation », imposée brutalement de l'extérieur, à la presque totalité des enfants, qui sont soumis à ses expériences « in anima vili », pourrait-on dire, puisqu'ils n'y figurent que comme des individus « à caser » — sans jeu de mots —, peut avoir des conséquences funestes pour l'ordre social.

La délicatesse que peut mettre un directeur, traitant d'âme à âme, cœur à cœur, ne saurait être le fait d'un « orienteur officiel ». Une sentence sans appel conclut sa discussion. Et tel enfant, retardé dans son développement mental, tel jeune étourdi qui n'aura pas compris que,

dans cette faute d'orthographe, dans cette erreur de calcul, dans ce solécisme, se joue son avenir, devra, selon la jolie expression trouvée naguère par M. le chanoine Desgranges, s'en aller planter des choux ayant, dans sa giberne, un brevet d'incapacité et d'inintelligence dûment paraphé par un ministre. Le ministre, d'ailleurs, je le gage, n'aura même pas songé, en y faisant apposer sa griffe par son chef de cabinet, que lui-même aurait bien pu n'être qu'un gros ou petit propriétaire, inintelligent déclaré, s'il avait jadis été gratifié d'un « orienteur ».

Ces victimes, qui seront bien évidemment le grand nombre, ont, dans la pensée des promoteurs de l'orientation, leur emploi dans la société: ils fourniront des bras à l'agriculture ou à l'industrie. Le beau moyen de relever le prestige d'une classe sociale et la dignité des professions manuelles que d'y déporter officiellement les non-valeurs reconnues!... Et puis est-il bien sûr qu'ils n'iront pas plutôt grossir le nombre des mécontents, qui écartés malgré eux du terme de leurs ambitions, se croiront à tout le moins dû, en raison d'une classe de quatrième mal faite, l'honneur de figurer sur une liste électorale de conseil municipal, voire de députation, pour interjeter appel au peuple de l'infamie dont ils ont été notés et souvent pour donner la mesure de leur incapacité notoire. Il est vrai que, à ces candidats... désorientés, le statut légal laisse la faculté — et c'est la seule générosité dont nous ayons à lui être reconnaissants — de venir se faire dégrader dans les établissements d'enseignement libre...

Quant aux autres, candidats sélectionnés et orientés, ils monteront dans l'échelle sociale, riches de savoir et riches d'une fortune... en espérance. Ils brûleront « l'étape », beaucoup d'entre eux, et s'ajouteront au nombre déjà considérable des avocats sans cause, des médecins sans patients, des ingénieurs sans usine, et hélas! aussi des enfants honteux de la condition modeste de leur famille; à moins que l'Etat, toujours bon père de famille, ne les dote sans retour...

Entre les deux dénouements qui peuvent être la conséquence de l'orientation ainsi faite: lutte entre les nouvelles classes issues de l'orientation elle-même, et collectivisme intégral, tel qu'il est appliqué déjà ailleurs, il n'y aura que l'embarras du choix. Choix embarrassant à vrai dire, mais qui est peut-être déjà fixé dans l'esprit des maîtres

de l'heure, selon l'adage latin « *finis primus in intentione, ultimus in executione* ».

\*\*\*

Que retenir de ces pages peut-être trop longues, mais qu'il serait loisible d'augmenter, sans que ce soit pour le seul plaisir de parler?

Parents, qui nous avez confié vos enfants et qui devez rester juges en dernier ressort de l'orientation initiale de leur vie parce que vous en portez la responsabilité, croyez que les maîtres que vous leur avez choisis ont la plus grande sollicitude de leur avenir temporel et que la préoccupation de leur destinée éternelle n'y est pas une entrave, mais bien un motif nouveau de s'y intéresser. Sans mandat spécial des pouvoirs publics sans doute, mais forts de la confiance que vous leur faites, ces maîtres mettent tout leur cœur, toute leur intelligence à les guider vers la carrière où Dieu les veut. S'il arrive d'aventure que vous jugiez opportun de leur faire interrompre des études trop laborieuses en cours, le fruit n'est pas perdu. Ils auront acquis, consciemment ou non, cette formation de l'esprit que l'on ne conteste pas à la culture secondaire; plus encore, ils auront reçu, en ces années de jeunesse toujours difficiles, une formation du cœur et de la volonté profonde et durable, parce que notre pôle d'orientation à nous, c'est Dieu lui-même. Et vous, chers jeunes gens et enfants, puissiez-vous comprendre encore mieux ce rôle, cette mission du prêtre directeur, et sous sa direction recherchée spontanément, librement acceptée, tendre toujours et plus vers la Lumière « *Oriens ex alto* ».

M.



## La Vie au Collège

---

Par décision de S. Exc. Mgr Duparc, M. l'ABBE MEAR, supérieur de notre maison, a été promu à la dignité de chanoine honoraire du diocèse.

Maîtres et élèves remercient Son Excellence de l'honneur qu'il a fait à leur dévoué supérieur ; sont heureux d'offrir à M. le chanoine Méar leurs affectueux compliments et de lui redire leurs sentiments de respectueuse et confiante obéissance.

---

M. l'ABBE GOLIAS, notre professeur de dessin et le doyen du corps professoral, vient de nous quitter, après vingt-trois années d'enseignement au collège, pour prendre possession de la paroisse du Cloître-Saint-Trégonnec, dont Monseigneur l'a nommé recteur.

Le Collège tout entier et ses anciens élèves s'associent pour lui témoigner, par la voix du bulletin, leur cordiale sympathie et lui présenter leurs vœux de fructueux ministère dans cette paroisse, un peu déshéritée mais où les consolations spirituelles, croyons-nous, ne lui ont déjà pas manqué. Son installation s'est faite le dimanche 1<sup>er</sup> octobre, par M. le Supérieur. Tous les professeurs, alors présents à l'établissement, sont allés l'assister ; la foule de paroissiens est venue, nombreuse, saluer leur « nouveau recteur » et lui faire fête.

---

## LA RENTRÉE

---

Les travaux d'agrandissement et d'embellissement du Collège n'ont pas, comme on aurait pu le craindre ou... l'espérer, retardé la rentrée. Elle s'est faite le 3 octobre, débarrassée en hâte des fatras de construction qui l'encombraient encore quelques jours auparavant, la vieille maison rajeunie put faire fête à ses arrivants... anciens et nouveaux, et leur donner déjà une idée des heureuses modifications apportées pour leur rendre l'internat moins sombre et plus accueillant.

Aussi bien nous arrivaient-ils en masse compacte ; et Monsieur l'Econome dût regretter que les constructions... élastiques et modifiables à volonté ne soient pas encore à la disposition des architectes. N'en disons pas plus pour insinuer l'excédent des rentrées sur les sorties en fin d'année précédente. Pourquoi fournir des chiffres puisqu'on n'est pas venu nous les demander ?...

Quoiqu'il en soit, les classes de sixième, cinquième et quatrième ont dû être dédoublées et chacune des divisions suffit à occuper largement un professeur.

Voici d'ailleurs la composition du corps enseignant et surveillant avec ses attributions :

**PHILOSOPHIE** : M. l'abbé A. Tanguy.

**PREMIERE** : M. l'abbé Galès.

**SECONDE** : M. l'abbé Autret.

**TROISIEME** : M. l'abbé Mével.

**QUATRIEME** : Section Rouge : M. l'abbé Guirice.  
Section Blanche : M. Péron.

**CINQUIEME** : Section Blanche : M. l'abbé Riou.  
Section Rouge : M. l'abbé F. Tanguy.

**SIXIEME** : Section Blanche : Mlle Floch.  
Section Rouge : M. l'abbé Le Rue.

**SEPTIEME** : Mlle Duet.

**HUITIEME et NEUVIEME** : Mlle Gaouyer.

**MATHEMATIQUES** : M. l'abbé Abily (Math. Elèves, Première et Seconde).  
 M. l'abbé Mazian (Quatrième, Cinquième Blanche, Sixième).  
 M. Ollivier (Troisième).  
 M. l'abbé F. Tanguy (Cinquième Rouge).

**SCIENCES PHYSIQUES** : M. l'abbé Nicolas.

**SCIENCES NATURELLES** : M. l'abbé Mazéas.

**GREC** : M. l'abbé Le Bihan et M. l'abbé Guerch.

**ANGLAIS** : M. l'abbé Rolland (Philo. Première-Second).  
 M. Ollivier (Troisième).

M. l'abbé Stang (Quatrième, Cinquième, Sixième).

**ESPAGNOL** : M. l'abbé Guiriec.

**HISTOIRE et GEOGRAPHIE** : M. l'abbé Le Roux (Philo. Première, Seconde et Troisième.)  
 M. l'abbé Herriou (autres classes).

**MUSIQUE ET CHANT** : M. l'abbé Saccadas.

**DESSIN** : M. Roualec.

#### SURVEILLANCE

**SURVEILLANT GENERAL** : M. l'abbé Cadiou.

**GRANDS** : M. l'abbé Saillour.

**MOYENS** : M. l'abbé Ricou.

Suppléance : M. l'abbé Goarant.

**CINQUIEME** : M. l'abbé Celton et M. le Scour.

**SIXIEME** : M. l'abbé Guerch et M. Pennec.

### Quelques articles du Règlement

#### PARLOIRS

**Art. 56.** — « L'accès des parloirs n'est permis que pendant les récréations. Les élèves pourront y être appelés par leurs parents ou des personnes dûment autorisées. »

Voici, à titre indicatif, l'heure des récréations :

| Jours de classe     | Jeudis              | Dimanches           |
|---------------------|---------------------|---------------------|
| 7 h. 45 à 7 h. 55   | 7 h. 45 à 8 h. 30   | 8 h. 30 à 9 h.      |
| 10 h. à 10 h. 15    | 10 h. à 10 h. 30    | 10 h. 30 à 11 h.    |
| 12 h. 30 à 13 h. 15 | 12 h. 30 à 13 h. 15 | 12 h. 30 à 13 h.    |
| 16 h. 15 à 16 h. 45 | 16 h. 15 à 16 h. 45 | 16 h. 15 à 16 h. 45 |

Nul n'est autorisé à se rendre au parloir s'il n'y a été appelé par la religieuse chargée de la conciergerie et par Monsieur le Surveillant chargé de la récréation.

M. le Supérieur ou M. l'Econome seuls, peuvent, exceptionnellement, autoriser à s'y rendre pendant les études (très rarement), jamais pendant les classes.

Les élèves doivent quitter le parloir cinq minutes avant la fin de la récréation.

**Art. 57.** — « Les élèves ne doivent rien manger au parloir. Ils ne conduiront jamais d'eux-mêmes leurs visiteurs dans les autres locaux de la maison.

» Il est interdit d'introduire au Collège d'autres comestibles que le beurre, la confiture ou le chocolat : les envois prohibés ne sont ni remis aux destinataires ni renvoyés aux expéditeurs ».

Il est interdit aux visiteurs ou amis, de pénétrer dans les locaux réservés aux élèves (réfectoires, dortoirs, cours, lingerie...) sans une autorisation spéciale de M. le Supérieur ou de M. l'Econome.

#### SORTIES

**Art. 58.** — « Des sorties, soit en famille, soit chez des correspondants attitrés, sont accordées aux élèves méritants le troisième jeudi de chaque mois. »

Pour diverses raisons, la sortie mensuelle peut être avancée ou retardée.

La note 4 d'application au travail en classe ou en étude et la note 4 de conduite générale privent de la sortie du mois, ainsi que de la promenade du dimanche dans la semaine où elle a été infligée.

Le père et la mère, le grand-père et la grand'mère sont autorisés à faire sortir leurs enfants l'après-midi du dimanche, à l'issue des Vêpres, c'est-à-dire de 13 h. 45 à 16 h. 30, sauf le cas de retenue de promenade.

Nos Vêpres ont lieu à 13 h. 15, les dimanches et jours de fête.

**Art. 63.** — Ceux qui ne sortent pas, le 3<sup>e</sup> jeudi du mois, peuvent, s'ils ont des notes suffisantes, accompagner leurs parents en ville, soit un autre jeudi, soit un dimanche (après la sortie mensuelle). Dans ce dernier cas, l'assistance aux Vêpres reste obligatoire.

Personne, à moins de raison grave, ne peut sortir plus d'une fois par mois.

**Art. 64.** — Des sorties supplémentaires sont accordées à l'occasion du mariage d'un frère ou d'une sœur, du parrain ou de la marraine, mais non d'un cousin ou d'une cousine, d'un oncle ou d'une tante.

### TROUSSEAU

Le trousseau est à la volonté des parents. Il doit cependant être en **bon état** et comprendre au minimum :

- 3 vêtements complets ;
- 2 paires de souliers ;
- 2 paires de chaussons ;
- 2 paires de sabots ;
- 6 chemises ;
- 6 paires de bas ou chaussettes, etc.

Toutes les parties de trousseau doivent porter le numéro de lingerie désigné par Monsieur l'Econome.

## La Vie Religieuse

### SERMONS ET INSTRUCTIONS

Retraite de rentrée (5-8-octobre) prêchée par *M. l'abbé Courtet*, professeur de Mathématiques au Collège Bon-Secours.

|                      |                                                                                        |                  |
|----------------------|----------------------------------------------------------------------------------------|------------------|
| 15 octobre           | <i>Ministère de l'enseignement dans l'Eglise : nécessité, autorité, objet</i> .....    | M. LE SUPÉRIEUR. |
| 22 —                 | <i>Sources de l'enseignement de l'Eglise: la Révélation, l'Ecriture, la Tradition.</i> | M. H. TANGUY.    |
| 29 —                 | <i>Le Symbole des Apôtres : Son origine. Foi et mystères</i> .....                     | M. GALÈS.        |
| 1 <sup>er</sup> Nov. | <i>La Toussaint.</i> .....                                                             | M. ROLLAND.      |

### LA RETRAITE DE RENTRÉE

Nul ne pouvait mieux que *M. l'Abbé Courtet* intéresser et captiver un auditoire de jeunes gens et de collégiens. Professeur, depuis de longues années, au Collège N.-D. de Bon-Secours à Brest, il a une longue expérience des besoins des jeunes âmes. Sa compétence scientifique bien connue ajoutait à l'autorité de sa parole prenante et doucement persuasive. Sans oublier la prédication des grandes vérités qui sont les puissants leviers des âmes, il sut en tirer des conclusions adaptées à l'âge et à la condition de son auditoire ; mieux encore, il ne dédaigna pas d'entrer dans les détails de la vie étudiante, à laquelle il est journellement mêlé, pour en combattre les défauts mais aussi en célébrer les joies austères et les humbles vertus qui forment à la virilité. Il célébra avec émotion et force les beautés du sacerdoce auquel beaucoup de ses jeunes auditeurs sont appelés et trouva des accents vibrants pour redire la splendeur du mystère eucharistique et la douceur de la dévotion mariale.

Que *M. l'Abbé Courtet* trouve, en ces quelques lignes qui trahissent le charme de ses instructions, le témoignage de notre reconnaissance et de notre aimable souvenir.

### LE DIMANCHE MISSIONNAIRE

Si elle n'a pas été célébrée avec beaucoup d'éclat, la journée missionnaire du 22 octobre n'a pourtant pas passé inaperçue au collège.

Dans une courte causerie qu'il a adressée à chaque division, M. le Directeur de l'œuvre de la Propagation de la Foi, nous a rappelé l'origine et le but de cette journée. Créée en 1926, pour répondre aux désirs de S. S. Pie XI, et fixée, pour chaque année, à l'avant-dernier dimanche d'octobre, elle est une journée de prière et de propagande en faveur des Missions. Instruire les fidèles, par des prédications et des conférences, de la grande œuvre de nos missionnaires, de leurs besoins immenses, du devoir qu'a chaque catholique de leur apporter, avec une chaude sympathie, l'aide de sa prière et de son aumône: tel est le but du dimanche missionnaire. Membres de l'Eglise, qui est le corps mystique du Christ, tous les catholiques ont l'obligation stricte de contribuer à son développement, chacun pour sa part et selon son rang, tout comme les membres d'un corps physique concourent à l'accroissement de ce corps, chacun à sa manière. Et cette obligation subsistera tant qu'il se trouvera, à travers les siècles et à travers les espaces, des âmes à sauver, tant que le corps mystique du Christ n'aura pas atteint sa stature complète.

Nous avons compris cette doctrine. Le 22, nos communions, nos prières, nos sacrifices ont été offerts à Dieu pour le succès des travaux de nos vaillants missionnaires, qui, eux, ont donné toute leur vie. Grâce à ces sacrifices, nos aumônes ont été plus généreuses, et le soir, les actifs dizainiers de la Propagation de la Foi avaient la joie de remettre entre les mains de leur directeur la jolie somme de 200 francs.

## Résultats du Baccalauréat

Année 1933-1934

### PHILOSOPHIE

Hervé Autret  
Louis Caill  
Jacques Caroff  
Jacques Créac'h  
Jean Durand, mention Assez bien  
Charles Galès, mention Assez bien.  
Yves Kerjean  
Pierre Le Bihan  
François-Paul Manac'h  
Antoine Nhan  
François Prigent  
Jean-Louis Quéménéur  
François Rolland, M. Assez bien.  
Pierre Sibiril, M. Assez bien.

### MATHEMATIQUES

Pierre Quéménéur

### PREMIERE SECTION A

Paul Aubé  
Hervé Autret  
Yves Bellec  
Roger Boulch  
Emile Cadiou  
François Charles  
François Gargadennec  
Pierre Guichou  
Maurice Guyader  
Pierre Le Denn  
Jean-Yves Le Jeune  
Jean-François Le Lann  
Jean-Louis Madec  
Roger Martin  
Jean Morel



Isidore Moysan  
Jean Page  
François Péron  
Jean-François Riou

SECTION A'

Félix Darmajou

SECTION B

Paul Càn, M. Assez bien  
Théophile Le Borgne.

## Tableau d'Honneur

### Mois d'Octobre

*Philosophie.* — 1. Charles; Guichou ex-æquo; 2. Madec; Péron, ex-æquo; 3. Coudron; 4. Moysan.

*Mathématiques élémentaires.* — 1. Madec; 2. Martin; 3. Le Denn; 4. Le Lann; 5. Càn.

*Première.* — 1. Tung; 2. Vinh; 3. Larvor; 4. Quémeneur; 5. Nguyen, ex-æquo Kerdilès; 7. Xeuh; 8. Salinoc; 9. Daniélou, ex-æquo Kervian; 11. Rogé; 12. Mingam; 13. Guillou; 14. Cueff.

*Seconde.* — 1. Maï; 2. Ly; 3. Charles; 4. Malipier; 5. Rogé; 6. Boulch, ex-æquo Lyvolant; 8. Grall, ex-æquo Trévidic; 10. Berric; 11. Tarlet; 12. Raoul; 13. Taniou; 14. Gymezaux.

*Troisième.* — 1. Dai; 2. Desbordes; 3. Bong; 4. Le Bars; ex-æquo A. Martin; 6. Au; 7. Sparfel; 8. Le Bihan; 9. Menou; 10. Beuzit; ex-æquo Stéphan; 12. Dumas; 13. Le Roux; 1. Lorjou; 15. Riou; 16. Le Nir. 4

*Quatrième blanche.* — 1. Le Saout; 2. Bellec; 3. Goulard; 4. Bian; 5. Quéguiner; 6. Joncour; 7. Hameury.

*Quatrième rouge.* — 1. L'Hénoret; 2. Caër; 3. Hily; 4. Cueff.

*Cinquième blanche.* — 1. Dorsemaine; 2. Bellec; 3. Saint-Martin; 4. Caill; 5. Péron; ex-æquo Plantec, Guiriec E.; 8. Villalard; 9. Pengam; 10. Le Dortz; 11. Autrét, ex-æquo Daniello.

*Cinquième rouge.* — 1. Saint-Martin; 2. Ollivier; 3. Le Bars; 4. Gendrot; ex-æquo Jamet; 6. Roignant; 7. Créach J.; 8. Quéguiner; 9. Le Floch; ex-æquo Le Guen; 11. P. Créach; 12. Castel; 13. Labat; 14. Gléau; 15. Normand; 16. Guilcher.

*Sixième blanche.* — 1. Dantec; 2. Jestin; 3. Heydon, ex-æquo Kervarec; 5. Quiviger; 6. Floch; 7. Le Jouis; 8. Crenn, ex-æquo Masson; 10. Le Jeune; 11. Baron, ex-æquo Bergot; 13. Keriven; 14. Le Gall, Le Gac, Le Bleis; 17. Boucher R.; 18. Le Grand; 19. Ropars; 20. Créac'h.

*Sixième rouge.* — 1. Le Rue, Cabioch; 3. Quéguiner; 4. Lambart, Roignant; 6. Jacob, Le Guillou; 8. Beuzit; 9. Créach; 10. Abgrall; 11. Calvez; 12. Kerdilès; 13. Le Moign; 14. Habasque.

*Septième.* — 1. Lefranc; 2. Giblat; 3. Rousseau; 4. Couppey; 5. Thébaut; 6. Galès.

*Huitième.* — 1. Jousse; 2. Le Bihan; 3. J. L'Hourre; 4. P. L'Hourre; 5. Querné; 6. Robert; 7. Séité; 8. Simonet.

*Neuvième.* — 1. Kerrien; 2. Rossec.

## Résultats des Compositions

### MOIS D'OCTOBRE

#### Première

*Version latine.* — 1. Larvor; 2. Quémeneur.

*Version grecque.* — 1. Larvor; 2. Herry et Salinoc.

*Dissertation.* — 1. Quémeneur; 2. Kerdilès.

*Géométrie.* — 1. Larvor; 2. Daniélou.

#### Seconde

*Version latin.* — 1. Tarlet; 2. Charles.

*Version grecque.* — 1. Charles; 2. Tarlet.

*Thème grec.* — 1. Ly; 2. Maï.

*Thème latin.* — 1. Maï; 2. Ollivier.

#### Troisième

*Version latine.* — 1. Dai; 2. Le Saout.

*Composition française.* — 1. Le Saout; 2. Beuzit.

*Version grecque.* — 1. Dai; 2. Beuzit.

*Thème latin.* — 1. Dai; 2. Riou.

*Quatrième blanche.*

*Version latine.* — 1. Queguiner; 2. Le Saout.

*Composition en narration.* — 1. Hameury; 2. Prigent.

*Version grecque.* — 1. Nicolas Bian; 2. John Baxter.

*Thème latin.* — 1. Queguiner; 2. Le Saout.

*Quatrième rouge*

*Version latine.* — 1. Cueff; 2. Guillerm.

*Composition en narration.* — 1. Raysky; 2. L'Hénoret.

*Cinquième blanche*

*Composition en orthographe.* — 1. Quéménéur; 2. Péron.

*Version latine.* — 1. Y. Caill; 2. A. Graff.

*Composition en narration.* — 1. Dorsemaine; 2. Pengam.

*Thème latin.* — 1. Le Borgne; 2. Bellec.

*Cinquième rouge*

*Orthographe.* — 1. Saint-Martin; 2. Gargadennec.

*Narration.* — 1. Guivarc'h; 2. Castel.

*Analyse grammaticale.* — 1. Guivarc'h; 2. Saint-Martin.

*Version latine.* — 1. Normand; 2. Calvez.

*Sixième blanche*

*Orthographe.* — 1. Dantec et Heydon.

*Narration.* — 1. Bergot; 2. Masson.

*Analyse.* — 1. Dantec; 2. Kerivin.

*Orthographe.* — 1. Heydon; 2. Bergot et Dantec.

*Sixième rouge*

*Thème latin.* — 1. Habasque; 2. Quéguiner.

*Analyse.* — 1. Kerdilès; 2. Helard.

*Narration.* — 1. Kerdilès; 2. Cabioc'h.

*Orthographe.* — 1. Kerdilès et Abgrall.

*Septième*

*Orthographe.* — 1. Galès; 2. Couppey.

*Écriture.* — 1. Rousseau; 2. Kermarrec.

*Narration.* — 1. Couppey; 2. Rousseau.

*Arithmétique.* — 1. Rousseau; 2. Kermarrec.

*Huitième*

*Orthographe.* — 1. Jousse; 2. Kervarec.

*Analyse.* — 1. Querné; 2. Jousse.

*Récitation.* — 1. Sévère; 2. Jousse.

*Orthographe.* — 1. Kervarec; 2. L'Hourre.

## Les Œuvres au Collège

### Conférences Notre-Dame du Creïsker

#### LES ÉLECTIONS

C'est le matin du dimanche 22 octobre que les élèves de philosophie et les six « première » du Cercle d'études se sont réunis, dans la classe de « philo », procéder à l'élection des nouveaux membres. Les bulletins de vote désignent en première: *Hamon, Herry, Legrand, Quéménéur, Caill* et *Guillou*, ces deux derniers à égalité de voix; puis en seconde: *Pierre Charles, Tanjou, Grall, Floc'h, Raoul* et *Boulc'h*. Point n'est besoin de dire que comme de coutume la lutte fut serrée entre les différents concurrents; c'est ainsi que *Raoul* et *Boulc'h* obtinrent le même nombre de voix qu'un troisième candidat et ne furent élus qu'au second tour.

Dès le soir même, avait lieu le choix des dignitaires par le cercle à peu près au complet. On peut regretter cependant que cette hâte n'ait pas permis la campagne électorale traditionnelle à l'occasion de ce choix, d'autant plus que cela provoqua quelques surprises inattendues dans les résultats. Toujours est-il que les billets sont recueillis dans toutes les formes, ou plutôt dans la barrette de M. le Directeur, et que le plus jeune, en l'occurrence *Joseph Grall*, est chargé de dépouiller le scrutin. *Pierre Guichou* est élu président à l'unanimité presque absolue. *Paul Aubé*, nommé à la fois vice-président et premier secrétaire, ne pouvant, paraît-il, mener de front ces deux charges, c'est à *Jean Lejeune* et à *Yves Bellec*, qui lui fut adjoint au second tour, que revint d'assumer les fonctions de secrétaires. La liste des noms proposés pour la dignité de bibliothécaire ou de trésorier fut bien plus longue que les précédentes, ce qui montre que les bons comptables ne manquent pas au cercle d'études. *François Charles* se vit

donc promu bibliothécaire et la confiance générale élit trésorier le math.-élem. Pierre *Le Denne*, qui joint à l'ordre une compétence incontestable, avec l'accompagnement d'un « ban » vigoureux. Puis le Directeur nous annonce la réunion d'ouverture pour le mercredi 25 et termine par la récitation du *Sub tuum*.

*Le Secrétaire*: J. LE JEUNE.

### Réunion du 25 Octobre

Monsieur le Supérieur a voulu une fois de plus manifester l'estime qu'il a pour notre cercle d'études en venant assister à notre première réunion. M. le Président lui adresse d'abord la parole: il l'assure de la bonne volonté des membres du cercle; il en profite pour demander à tous une collaboration active et il termine en félicitant M. le Supérieur de l'honneur que Monseigneur l'Evêque vient de lui faire en l'élevant à la dignité de chanoine honoraire.

M. le Supérieur lui répond ensuite: il a, dit-il, l'assurance de nos bonnes dispositions puisqu'il voit en nous des amis de la sagesse et de futurs amis de la sagesse; le but de notre œuvre est noble: il est bon de s'instruire pour travailler au bien.

Ensuite nous récitons un *De Profundis* pour les anciens membres du Cercle d'études que Dieu a rappelés à lui cette année: *Olivier Mesguen, Yves Cornily, Olivier Kervian et Jean-François Riou*. Ce devoir accompli, M. le directeur précise pour les nouveaux et aussi pour les anciens le but de notre cercle d'études, sa méthode de travail et devoirs de chacun, dignitaires ou membres. Pour terminer, il interroge chacun sur son activité, ouverte ou secrète, pendant les vacances, pour ce qui est de l'action catholique.

*Le Secrétaire*: Yves BELLEC.

## ÉPHÉMÉRIDES

Amis lecteurs,

Comme tous les jeunes de la génération qui monte, je suis d'un... sans-gêne parfois déconcertant. Les vertes remarques accompagnées d'épithètes plus ou moins flatteuses — plutôt moins que plus — que ce vilain défaut m'a déjà values, ne m'ont pas tout à fait corrigé. Voilà pourquoi, avant d'accepter l'honneur d'être lu de vous, je prends, sans autre formalité, l'insolente liberté de vous inviter à faire tout de suite ma connaissance... Oh ! ce n'est pas que je veuille vous présenter ma photographie : je n'ai pas du tout la prétention d'être un personnage... photogénique, ni un... homme du jour dont les traits méritent d'être fixés pour le public (je ne suis ni champion de boxe, ni ministre, ni... assassin, Dieu merci). Non, je vous demande tout simplement d'avoir l'amabilité de vous reporter à la signature de ces lignes... Vous m'avez obéi ? Je vous remercie. Vous êtes bien gentils. Vous avez lu... bien lu ?.. Alors ?.. Eh bien, oui : la dynastie « spectatoriennne » (excusez l'affreux néologisme) s'enrichit d'un nouveau représentant... oh, d'un modeste petit représentant qui s'excuse d'avance de faire pâle figure auprès de ses illustres devanciers... Ce n'est d'ailleurs pas de sa faute, s'il hérite tout d'un coup d'une succession qui le laisse... rêveur. Rêveur ? pourquoi ? direz-vous. Mais n'avez-vous pas remarqué combien le sceptre — pardon la plume — tombe vite des mains des « Spectator ». Si vous vous en souvenez, *Spectator* I fut... souverain des Ephémérides environ deux ans (1), puis il rentra dans le néant, ou plutôt, disons la vérité, il vola vers de plus brillantes destinées. Le Communiqué officiel (cf. *Creisker*, oct. 1932) annonçait qu'il avait cessé de

(1) Notre jeune et distingué collaborateur n'a pas encore acquis, par l'expérience la juste appréciation de la durée... d'un mandat comme celui de rédacteur des Ephémérides. Il semble ignorer que *Spectator* II y a dépensé son esprit de 1925 à 1930, date à laquelle il résigna son office à *Spectator* II. Ou bien *Spectator* III compte-t-il à la manière hébraïque ? Ses indications de « 2 et 1 an » signifieraient tout simplement que la durée de ses prédécesseurs, en tant que prédécesseurs, a été dans le rapport de deux à un, approximativement. Il eût été bon, alors, de connaître exactement la valeur de l'unité. (N. D. L. R.).

régnait, parce qu'il avait cassé... son fusil. Drôle de raisonnement !... **Spectator II** son successeur et notre (!) prédécesseur n'a pas eu un plus long règne, puisqu'il vient de casser — ce n'est pas son fusil — mais tout simplement... sa plume, vous savez : cette plume si habile, si spirituelle, si mordante, si fine..., trop fine justement puisqu'elle s'est cassée si vite. Toutefois ne vous lamentez pas sur le sort de **Spectator II**. Il a trouvé une autre plume et un autre nom, un nom qui fait moins penser au sceptre certes, mais qui est plus capable de faire la gloire et la fortune d'un homme dans notre démocratie moderne : il est « Rédacteur en chef » de notre Bulletin.

Je vous disais tout cela pour vous faire constater que les « **Spectator** » se succèdent rapidement. Il est vrai que si pour être un bon roi des Belges, il faut être soi-même Belge, **a pari**, pour être un bon roi des... Ephémérides, il faut être soi-même... éphémère. C'est logique. Seulement tout cela me laisse rêveur, vous dis-je : que deviendra **Spectator III** dans deux ans ou... moins.

Mais avant de nous laisser tourmenter par l'avenir, songeons au présent et revenons un peu, si vous voulez, sur le passé.

## JUILLET — AOUT — SEPTEMBRE

Quoi de nouveau au Collège pendant ces mois ? Pas grand-chose, direz-vous : tout le monde est en vacances. Précisément, c'est lorsque la cage est vide qu'on peut la transformer, la consolider, l'embellir. C'est du moins l'avis de **Monsieur l'Econome** qui, lui, a impitoyablement effacé de son dictionnaire le mot : « vacances » et inscrit en exergue, en gros caractères : « Activité-Réformes-Progrès ». A peine le dernier collégien avait-il en juillet franchi la grille que des équipes d'ouvriers prenaient la place de la jeunesse « étudiante »...

C'était un plaisir de voir **Monsieur l'Econome** à l'œuvre : on le voyait allant, venant, discutant toujours avec l'architecte ou l'entrepreneur ou le contre-maître. Il rêvait de jeter à bas... presque toute la maison, et de la rebâtir selon un plan ultra-moderne... non sans doute en... trois jours, mais en trois mois. Les techniciens à qui il exposait ses projets étaient effarés de sa hardiesse et ne pouvaient contenir leur admiration. Cependant il fut décidé que cette année on se contenterait de cette modeste (!) tranche de travail : construction de trois nouvelles classes, de nouveaux « cabinets », d'une blanchisserie et d'une salle de douche, selon la dernière formule du progrès, restauration complète des réfectoires. Rien que ça. Et on se mit à l'œu-

vre. Les nouvelles classes remplaceront le jardin sis à côté de la « sixième » : on ne respirera plus le doux parfum des fleurs, mais que voulez-vous, l'« esthétique » doit parfois être sacrifiée à l'« économique »... Certains regretteront sans doute la disparition des vieux cabinets, en voie de devenir « monuments historiques », ne fut-ce qu'à cause de l'intérêt présenté par les inscriptions qui les tapissaient et qui renfermaient de précieux trésors pour l'histoire du Collège. Il n'y a plus que deux réfectoires : ils sont vastes, propres, bien aérés. Ils occupent tout le rez-de-chaussée de l'aile nord donnant sur la cour des petits. La vieille classe de physique a donc vécu aussi, ensevelissant dans sa disparition une foule de souvenirs. Le cabinet de physique a été transféré dans la salle de dessin... Je pourrais continuer, mais ces indications vous disent suffisamment l'aspect du Collège pendant les mois d'été : c'était un véritable chantier. Le Cardinal Verdier n'est pas seul à en ouvrir et à lutter par ce moyen contre la crise du chômage.

Mais tout le monde ne passe pas ses vacances dans un chantier. Il en est qui préfèrent voyager. Ceux-ci sont même plus nombreux à en juger par les déplacements de nos professeurs... C'est ainsi que deux d'entre eux sont allés passer quelques semaines en Angleterre. Le plus jeune de ces messieurs faisait le voyage pour la première fois. Je crois d'ailleurs que s'il a traversé la Manche — pas à la nage évidemment — c'est en service commandé... pour étudier davantage la langue, l'accent, la psychologie des gars de London. Il a dû réussir pleinement dans sa mission, car de maître d'études qu'il était l'an dernier, il a été promu professeur d'anglais. Félicitations... d'autant plus sincères que l'agence « Diton » nous confie qu'il brille à son nouveau poste. Je le crois volontiers, car c'est un homme possédant une rare facilité d'adaptation... Mais ne pourrait-il pas nous raconter son voyage, particulièrement ses démêlés avec les... douaniers ?

## EPHEMERIDES DES VACANCES

**Spectator** s'excuse de ne pouvoir que... signaler — trop brièvement — certains événements des vacances. Etant absent du collège, il a simplement appris les faits, sans les circonstances de détail. Comme il n'a pas l'habitude de suppléer par l'imagination à son ignorance, il ne fera, à son grand regret, que mentionner. A défaut de circonstances de détail, voilà... des circonstances... atténuantes.

26 juillet. — Déjeuner intime des philosophes 1932-1933 au



collège, avec leur professeurs. Etaient présents 16 sur 20. Les 4 autres s'étaient fait excuser.

Ces quelques mots, dans leur sécheresse laconique de procès-verbal de réunion, n'auront pour beaucoup qu'une banale signification. Mais, vous, philosophes du temps passé (c'est à vous que ce discours s'adresse anciens élèves de philosophie... et non à Platon et à Aristote), ne sentez-vous pas votre amour-propre blessé ? Fûtes-vous invités à déjeuner avec vos professeurs ? Je ne crois pas que pareil honneur vous fut fait ! Toutefois ne donnez pas accès dans votre cœur à la jalousie. Que voulez-vous, si cette innovation dans les traditions du collège est bonne — et elle l'est — dites simplement : « Vive le Progrès ! » D'ailleurs voici une petite explication pour vous aider à calmer vos susceptibilités. Les collégiens s'imaginent souvent que leurs professeurs n'ont qu'une hâte : c'est de se débarrasser d'eux. Qu'ils se détrompent. Les maîtres qui, avec tant d'abnégation consacrent leur talent et leur dévouement à faire de leurs élèves des hommes et des chrétiens, s'attachent à eux profondément. Tout ancien — même l'ancien... d'un jour — est pour eux un ami, bien plus **quelqu'un de la famille**.

Le déjeuner du 26 juillet offert aux philosophes du cours 1932-1933 a eu pour principale fin de leur inculquer cette conviction. Il est vrai aussi — mais ceci est cependant une raison secondaire — que ce cours a mérité une place spéciale dans la maison familiale, car jamais, dit-on on ne vit au Collège un cours plus exemplaire... Ne vous gonflez pas, Messieurs... demeurez plutôt ce que vous fûtes.

**26 juillet. Visite de S. Exc. Mgr Tong.** — Ce jour-là l'Institution N.-D. du Creisker avait le très grand honneur de recevoir la visite de **S. Exc. Mgr Tong**, vicaire apostolique de **Phât-Dien (Tonkin)**. Il avait tenu à rendre visite à la maison où une douzaine de ses jeunes compatriotes annamites, petits séminaristes, font leurs études classiques... En ce moment ceux-ci étaient en vacances à Meudon. — Le lendemain, **S. Exc. Mgr De Guébriant**, accompagné de deux évêques chinois venaient s'adjoindre à **Mgr Tong**.

Ces visites épiscopales ont profondément honoré notre collège et nous renouvelons à leurs Excellences, l'expression de nos hommages de vive et respectueuse gratitude.

### 3 octobre. — Rentrée : dies lacrimarum !

C'est un jour par-dessus lequel la plupart de nos collégiens auraient sauté à pieds joints... s'ils avaient pu. Mais hélas ! la formule d'escamotage de cette date qui empoi-

sonne un calendrier est encore à trouver... On rentra donc... résigné, j'allais ajouter — entraîné par une réminiscence littéraire — morne, silencieux, farouche. Si ceci fut vrai de quelques-uns, la note dominante fut cependant une résignation joyeuse. Quand on est jeune contre mauvaise fortune on fait facilement bon cœur. Et puis... rentrer, est-ce vraiment un malheur ? Il y a un temps pour tout, dit l'Esprit-Saint, donc un temps pour sacrifier les joies de la famille et se consacrer à l'étude dans le cadre d'une discipline bien-faisante. On ne prépare pas son avenir dans les jupes de sa mère ou sur les courts de tennis, une raquette à la main... à moins que son seul idéal soit de remplacer Cochet.

D'ailleurs, la rentrée s'auréole toujours d'une frange d'inconnu qui ne manque pas de charme. Cette année surtout on avait hâte de voir la nouvelle physionomie de la maison après les transformations opérées par les soins de **Monsieur l'Econome**. La surprise fut grande : on ne s'attendait pas à ça ! Même ceux qui chauffaient les bancs du collège de date immémoriale ne reconnaissaient plus les lieux. A chaque instant, c'était des interrogations et des exclamations comme celle-ci : mais où est notre réfectoire ? Par où va-t-on maintenant à la lingerie ? voilà que le tunnel est bouché ! Zut !... Tiens, mais les « moyens » sont maintenant logés à l'étude des grands... et les grands alors ? — Mais chez les « moyens » tiens ! — Ah ! ça, c'est drôle !...

C'était la désorientation générale : on avait l'impression qu'une main révolutionnaire avait tout changé. Heureusement que la révolution avait été pacifique, constructrice, ordonnatrice, une bonne révolution somme toute, une de celle que l'on souhaiterait une fois le temps dans les Etats... Allons, bon ! voilà que j'ai l'air de souhaiter un portefeuille de... ministre à **Monsieur l'Econome**.

Autre sujet de conversation ce même jour et les jours suivants : « Dis donc, Chrysostome, c'est-y vrai que nous aurons cette année un bataillon de p... à nos trousses ? — Un bataillon ? Tu exagères, Isidore : une douzaine seulement, dit-on. — Ce n'est déjà pas si mal. Serions-nous si terribles ?... On dit que l'un sera déguisé en... sous-économe, un autre en... professeur-adjoint de sciences. Hem ! ? — Que veux-tu, les méthodes progressent dans tous les domaines... » L'alarme ne dura que peu de jours et l'on dit maintenant que jamais les surveillants — qui ne sont pas une douzaine, — n'ont été plus... raisonnables.

**4 octobre.** — Le soleil, un soleil radieux et... narquois s'est levé sur le premier de jour de l'année scolaire... Les rêves de la nuit ont été agités, notent les surveillants de dortoir. Encore 24 heures... et tout sera calme.

A 8 heures, **Monsieur le Supérieur** chanta la messe du Saint-Esprit, assisté de MM. **Stang et Le Bihan...** Je me suis souvent demandé si les élèves comprenaient le sens de cette cérémonie religieuse inaugurale. Etant collégien, je crois que je ne me suis pas assez appliqué en cette circonstance à méditer la belle prière : **Veni, Sancte Spiritus...** Et pourtant que pourrait pendant l'année qui s'ouvre un pauvre petit cerveau livré à lui-même ?...

**5 octobre.** — Ouverture de la Retraite de rentrée par **M. Courtet**, professeur à Bon-Secours... Pendant trois jours, le prédicateur qui connaît bien la jeunesse étudiante sut donner à son auditoire ce dont il avait besoin : avis pratiques pour bien passer une année scolaire, conseils judicieux pour préparer l'avenir, et surtout fortes instructions pour lui faire comprendre que l'homme est doublé d'un chrétien, ou plutôt qu'il est tout simplement un chrétien de par son baptême. Le collégien doit donc mettre au premier plan sa sanctification par le généreux accomplissement de tous ses devoirs quotidiens et se préparer à être plus tard non seulement un bon chrétien, mais un apôtre... Nous savons que le prédicateur a été très goûté et qu'il a fait parmi nous un très grand bien. Qu'il en soit vivement remercié.

**9 octobre.** — Et maintenant, au travail, les gars : labor improbus omnia vincit. Songez aux prix qui couronneront vos efforts à la fin de l'année !

**10-11 octobre.** — Jubilé sacerdotal et épiscopal de notre vénéré et aimé Pasteur, **S. Exc. Mgr Duparc**, en même temps que bénédiction solennelle du nouveau Grand Séminaire de Kerfeunteun. Tandis que **Monsieur le Supérieur** et quelques professeurs représentent à ces fêtes le Collège, les maîtres et élèves de l'Institution N.-D. du Creisker s'y associent par leurs prières les plus ferventes, et je crois savoir que nombreux ont été, en ces jours, ceux qui ont communiqué aux intentions de **Monseigneur l'Evêque**.

Ces fêtes ont d'ailleurs été marquées au Collège par deux événements dont l'un fit bien plaisir et dont l'autre transporta tout le monde de joie.

Le mercredi était jour de congé. C'est de cette façon délicate que **Monseigneur** associait à son bonheur ses jeunes diocésains des écoles. Inutile de vous dire qu'ils ont été très sensibles à cette faveur... au moins chez nous.

Ce jour-là même, arriva, dans la soirée, de Quimper, un télégramme apportant une nouvelle qui fut saluée par une explosion de joie : **M. le Supérieur** était nommé chanoine ! La joie était mêlée non de surprise — on se doutait bien

que notre bon Supérieur avait des épaules faites pour porter un camail — mais de fierté. L'honneur de la distinction dont **M. le Supérieur** était l'objet rejaillissait en effet sur tout le Collège et donc sur ...chacun de nous. Comme disait quelqu'un — un philosophe sans doute — n'avions-nous pas une certaine participation au canonat... pour la bonne raison que le supérieur n'était supérieur que par son Collège, ses professeurs et ses élèves ? Mais abstenons-nous de ces considérations philosophiques... car cela nous obligerait à fouiller notre bibliothèque pour retrouver notre **Somme théologique**. Le fait est là et suffit : nous sommes heureux et fiers d'avoir un Supérieur chanoine. Il a déjà bien voulu recevoir les chaleureuses et respectueuses félicitations de **Spectator**, mais il ne lui en voudra pas de les lui renouveler ici en votre nom à tous, chers lecteurs.

#### 18 octobre. — Une porte boude...

Qu'auriez-vous dit si vous aviez été témoins de cette scène ? A deux heures précises, un de nos professeurs et ses élèves se disposent à entrer en classe... selon leur louable et vieille habitude presque quotidienne. Halte-là ! La porte ne s'ouvre plus. On insiste. On fait manœuvrer vigoureusement clefs et poignée. Rien à faire. Décidément cette porte se serait-elle solidarisée avec le Syndicat révolutionnaire des instituteurs prônant la grève des classes ? « Sésame, ouvre-toi ! », dit un malin de la bande ! Mais cette magique formule légendaire n'a pas plus de succès. Notre professeur cependant ne veut à aucun prix entendre parler de grève (s'il touchait les appointements quinze fois plus élevés d'un instituteur, je suis sûr que son opinion aurait été différente). Que faire ? Soudain une idée de génie traverse l'esprit de quelqu'un : souvent les fenêtres sont mal fermées. Il a raison... car bientôt tout le monde passe par la fenêtre... même le professeur drapé dans sa dignité. Tableau (Agence « Diton »).

#### 22 octobre. — Dimanche Missionnaire

Ailleurs quelqu'un caractérise très bien et le sens et la physionomie de cette journée au Collège.

#### 26 octobre. — Sortie

Je vous ai dit que dans la nuit du 3 au 4 octobre, le sommeil des élèves fut agité : derniers sursauts d'âmes qui sentent leur liberté s'évanouir. Aujourd'hui, les surveillants de dortoir notent encore sur leur carnet intime : nuit un peu agitée. Mais il ne s'agit plus de la même « agitation » (c'est là un terme « analogue », aurais-je dit volontiers

dans un certain milieu) : cette fois, ce sont les premiers frémissements d'âmes qui sentent venir la liberté... Et de fait, peu après 7 heures, les oiseaux s'envolent pour quelques heures, ivres de joie... Malheureusement quelques-uns ont un fil ou même... plusieurs à la patte et c'est en vain qu'ils déploient les ailes en voyant les autres partir... Cela vous apprendra, mes amis, à ne pas oublier que vous êtes au Collège pour bien apprendre vos leçons, bien faire vos devoirs et vous soumettre à une discipline établie pour votre bien. A bon entendeur, salut !

**Même jour. — M. le Supérieur fête son camail**

Tandis que les élèves s'en vont pour la plupart embrasser papa, maman, petits frères et petites sœurs, les amis de **M. le Supérieur** — et ils sont nombreux — viennent au Collège donner l'accolade au nouveau chanoine.

**1<sup>er</sup> novembre. — Fête de la Toussaint**

La Toussaint est fêtée au Collège comme les autres grandes fêtes de l'année... A mon avis, elle devrait revêtir un peu plus de solennité... car enfin, n'est-ce pas notre future fête ? Nous sommes tous appelés à être des saints et nous le serons si d'un bout à l'autre de nos journées nous nous rappelons le conseil de saint Paul : « Sive manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite » (I Cor. X. 31).

**2 novembre. — Fête des Morts.**

Temps gris, nature en-deuil, journée maussade s'harmonisant avec les sentiments qui envahissent aujourd'hui nos cœurs. Dans la matinée, les élèves font au cimetière de la paroisse la pieuse visite traditionnelle, tandis que leur souvenir et leurs prières s'en vont à leurs chers défunts qui dorment là-bas dans le cimetière de chez eux... Notre tour de dormir le grand sommeil viendra un jour, qui n'est pas éloigné peut-être. Ne l'oublions pas et préparons-nous à une bonne mort par une bonne vie.

**Même jour, le soir. — Visite médicale**

Les méditations du matin sur la mort et la visite aux tombes auraient-elles eu pour principale conséquence de rappeler à nos collégiens combien le fil de l'existence humaine est ténu et combien il importe d'examiner une fois le temps s'il n'est pas rongé quelque part et sur le point de se rompre ? En tout cas, dès le soir, commençait le défilé — traditionnel lui aussi — devant le docteur de la maison... On dit qu'il tranquillisa vite ceux qui, influencés par l'atmosphère de la journée, se croyaient déjà au seuil du tombeau ; à la joie de tous, il était heureux de ne déli-

vrer que des certificats d'excellente santé et la cadence ultra-rapide avec laquelle les consultants étaient pesés, toisés, « poitrinés » — vous me comprenez, je pense — auscultés, augmentait encore leur confiance. Le grand triomphateur de cette soirée et des soirées suivantes, ne fut ni celui qui faisait un mètre de tour de poitrine, ni celui qui pesait 85 kilos, ni celui qui mesurait 1 m. 92... sans ses chaussons, non, le grand triomphateur fut évidemment **M. l'Econome** (toujours lui ! est-ce de ma faute, après tout ?). La Faculté avait prononcé son verdict : la cuisine de **M. l'Econome** était excellente, la pension... **unique** avait fait ses preuves. Sachez, en effet, que désormais (encore une réforme... et non des moins louables) que tout le monde est au même régime alimentaire : c'en est fait de la plus basse des jalousies, celle du ventre. Comme vous le constatez, **M. l'Econome** n'est pas en retard sur les idées du jour : il a, lui aussi, en poche son plan d'« école unique » qui entre déjà dans la voie de la réalisation. Avais-je tellement tort d'insinuer plus haut qu'il était taillé pour faire un ministre ?

**Autres réformes.** — Puisque je parle des réformes... économiques, soyons complet. Ces jours-ci, la maison continue à se métamorphoser. La barrière séparant la cour des petits de celle des moyens a sauté. Désormais les petits jouent dans le triangle agrandi qui est derrière la lingerie ; les moyens et les élèves de cinquième jouent dans l'ancienne cour des petits, prolongée. Les grands... pour encore... sont sous le régime du **statu quo**... Faut-il continuer ? Disons plutôt la suite au prochain numéro.

Ah ! chers anciens, vous ne reconnaissez plus votre Collège.

**4 novembre. — 2 heures du matin.**

**N.-D. du Creisker veillait sur son sanctuaire et sur ses enfants**

Il est des heures dans la vie où l'on n'est pas fier, lorsque le danger nous frôle de si près qu'on sent d'instinct le besoin de faire son acte de contrition parfaite. Cette heure nous l'avons connue, la nuit dernière... Le soir était venu, assez calme, assez tranquille ; seules, quelques rafales intermittentes de vent et de pluie nous rappelaient que nous étions entrés dans la mauvaise saison. Rien ne nous annonçait donc qu'un terrible orage allait nous mettre en émoi au milieu de notre sommeil... Brusquement, vers les onze heures, nous étions alertés par un éclair éblouissant suivi presque immédiatement d'un violent coup de tonnerre. La foudre était au-dessus de nous menaçante. A cet instant,



le Creisker éprouva-t-il un premier choc ? Il est probable... Un calme relatif s'ensuivit et on essaya de dormir. Minuit une heure, sonnèrent sans qu'on ait eu de quoi s'alarmer... Un peu avant deux heures, nous étions brusquement étourdis et comme paralysés de frayeur par un éclair encore plus éblouissant que le premier, suivi à un ou deux dixièmes de seconde d'une violente détonation. Nous l'avions échappé belle. La foudre, nous en avons la certitude, était tombée à quelques mètres de nous, probablement sur le clocher. Plusieurs sentirent une sueur froide leur couler sur le front ; aux dortoirs, les petits sanglotaient... Puis peu à peu, le silence, un silence lourd de mystère et d'anxiété, se fit autour de nous. Le sommeil revint-il à tous ? Je ne le crois pas.

Le matin nous avons pu constater que nous n'avions pas rêvé... La foudre était en effet tombée sur la flèche du Creisker ; elle avait suivi le paratonnerre, mais celui-ci ne remplit qu'à demi son office de protection. Parvenue au sol la foudre lâcha le paratonnerre, écorna une grosse pierre de granit du soubassement d'un contre-fort, traversa le mur de la chapelle en y perçant un trou, puis, ayant pénétré à l'intérieur, elle y fit des siennes, alla jusqu'à la sacristie où l'installation électrique fut anéantie, rendit visite — gentiment d'ailleurs — à l'armoire aux surplis (!) puis... termina sa course sinistre on ne sait dans quel endroit. (Rapport des... experts).

La protection de N.-D. du Creisker était évidente et un **Magnificat** chanté à la chapelle au Salut du dimanche suivant la remercia publiquement.

### SPECTATOR III.

P.-S. — A la correction des épreuves, Spectator III apprend par une note — légèrement insidieuse (cf. plus haut) qu'il a été mauvais historien. Il se félicite du souci minutieux de l'exactitude historique témoigné par la Rédaction et il avoue humblement que son reproche est fondé, si du moins, elle tient à placer les Ephémérides dans le genre littéraire : histoire. Mais si, tel est bien le sentiment du distingué et scrupuleux Rédacteur, Spectator s'étonne qu'il ait eu ensuite l'air de prouver le contraire par sa mise au point, qui relève d'ailleurs plus de l'épigramme que du genre dont il se fait le défenseur. La mise au point dit la moitié de la vérité. Disons donc l'autre moitié. Voici les faits sans littérature d'aucune sorte. Ont dirigé successivement la Chronique : Ephémérides : 1925-1930, Spectator (I). — 1930-1931 : Spectator II. — 1931-1932 : Spectator I. — 1932-1933 : Spectator II. — 1933-3... : Spectator III.

Le passage incriminé fait allusion à la dernière période de cette histoire dynastique.

Cette mise au point est-elle satisfaisante ? En tout cas, elle veut être conforme à la vérité historique.

Que les lecteurs du Creisker ne se scandalisent pas des taquineries mutuelles de deux collaborateurs qui entretiennent ainsi leurs relations amicales.

SPECTATOR III.

## Le Coin des Anciens

### Deuils

*Nous recommandons aux prières de nos lecteurs et amis :*

*M. le chanoine Auffret*, curé-doyen de Douarnenez, oncle de François Corvez, élève de troisième et de François Ménez, élève de seconde, décédé à Douarnenez, le 27 août.

*M. Jean Biger*, grand-père de Léon Nicol, élève de troisième, décédé à Brest le 14 août.

*Mère Marie Bernard*, décédée le 24 août chez les Ursulines de Saint-Pol.

*M. Yves Barguédan*, oncle de Jean Barguédan, élève de troisième, décédé à Paris le 4 septembre.

*M. Gustave Lespagnol*, agent des Câbles sous-marins, décédé à Haïti le 20 septembre.

*M. Alphonse Rox*, Professeur honoraire de l'Athénée Royal de Chimay, Président de la Commission d'Assistance Publique, chevalier de l'ordre de la Couronne, décoré de la Croix civique de 1<sup>re</sup> classe, de la Médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, de la Médaille commémorative du Centenaire de l'Indépendance nationale, ancien professeur de la Maison, décédé à Chimay le 21 septembre.

*M. Olivier Kervian*, ancien élève, frère de Paul, élève de première, décédé à Mespaul le 4 octobre.

*M. J.-F. Riou*, ancien élève, décédé à Plouzévédé, le 10 octobre.

*Madame Bourlés*, tante de M. Pencreach, et de Lucien Bourlés, décédée à Sizun.

*M. Joseph Le Floch*, oncle de Pierre et de Jean Beuzit, élèves de troisième et de sixième, décédé au Dourduff-en-Mer, le 10 octobre.

*Madame Raoul*, tante de Jean Kerrien, élève de quatrième, décédée à Poissy le 11 octobre.

*M. François Denmat*, ancien élève et cousin d'Auguste Mahé, élève de première, décédé à Maël-Carhaix le 14 octobre.

*Mademoiselle Marie Guilcher*, cousine de Yves Guilcher, élève de cinquième, décédée à Taulé le 18 octobre.

*Mademoiselle Marie Féat*, cousine de François Corvez, élève de troisième, décédée le 29 octobre.

*Monsieur le chanoine Frances*, ancien professeur de la Maison, décédé à Kernilis le 25 octobre. *De Profundis!*

### Mariages

*Monsieur Yves Mahé*, frère d'Auguste Mahé, élève de première, avec *Mademoiselle Yvonne Derrien*, à Clédén-Poher, le 18 juillet.

*Mademoiselle Marie Mahé*, sœur d'Auguste Mahé, élève de première, avec *Monsieur Jean Le Guern*, à Clédén-Poher, le 18 juillet.

*Monsieur Louis Birien*, ancien élève, avec *Mademoiselle Marguerite Creismeas*, à Taulé, le 5 août.

*Mademoiselle Marie Eucat*, cousine de Monsieur l'abbé Hervé Tanguy, professeur au collège, avec *Monsieur Paul Mallégol*, à Saint-Pol-de-Léon, le 30 août.

*Monsieur Jean Gélébart*, frère de Robert Gélébart, élève de première, avec *Mademoiselle Madeleine Jan*, le 5 septembre à Lamballe.

*Mademoiselle Madeleine Donnart*, cousine d'André et de Raymond Le Bars, élèves de troisième et de cinquième, avec *Monsieur Auguste Péron*, à Landerneau, le 5 septembre.

*Mademoiselle Suzanne Le Coquil*, cousine de John Baxter, élève de quatrième, avec *Monsieur Laurent Le Bihan*, commis des P. T. T. à Alger, le 5 septembre, à Château-neuf-du-Faou.

*Mademoiselle Elisa Bourlès*, sœur de Lucien Bourlès, élève de seconde, avec *Monsieur Ferdinand Dosser*, ancien élève et oncle de Jean-Marie Desbordes, élève de troisième, à Saint-Sauveur le 26 septembre.

*Monsieur Francis Jourden*, cousin de Louis Le Nen, élève de troisième, avec *Mademoiselle Ernestine Nédelec*, le 19 septembre.

*Mademoiselle Jeanne Crenn*, cousine de Pierre et de René Crenn, élèves de quatrième et de sixième, avec *Monsieur Laurent*, à Gouézec, le 27 septembre.

*Monsieur Léon Neige*, cousin d'Edmond Cochard, élève de cinquième, avec *Jeanne Le Moigne*, à Carantec, le 30 septembre.

*Mademoiselle Germaine Guénan*, cousine de Pierre Urien, élève de cinquième, avec *Auguste Guézennec*, à Saint-Pol-de-Léon, le 4 octobre.

*Monsieur Jean Juzéau*, ancien élève, avec *Mademoiselle Yvonne Kermarrec*, à Landerneau, le 4 octobre.

*Monsieur Henri Guézennec*, frère de François Guézennec, élève de cinquième, avec *Germaine Quéré*, cousine de Léon et Hervé Moal, élèves de troisième et de quatrième, à Saint-Pol-de-Léon, le 4 octobre.

*Mademoiselle Annick Galès*, sœur de Jean Galès, élève de première, avec *Patrick des Bouillons*, à Paris, le 7 octobre.

*Monsieur Pierre Seité*, avec *Mademoiselle Thérèse Castel*; *Mademoiselle Marie Seité*, avec *Monsieur Pierre Kerbirou*, frère et sœur de Louis et d'Henri Seité, élèves de quatrième et de sixième.

*Mademoiselle Marianne Inizan*, cousine de Pierre Autret, élève de quatrième, avec *Monsieur Alain Gestin*.

### Noces d'Argent

*Monsieur et Madame Le Moigne*, ont célébré leurs noces d'argent le 21 septembre à Plouescat.

*Nos compliments et nos vœux...*

### Naissances

*Jean Cadiou*, cousin de Pierre Autret, élève de cinquième, né à Plouescat.

*Annik Le Guen*, nièce de René Le Guen, élève de cinquième, née à Roscoff le 28 août.

*Marie Paule Guillerm*, fille du docteur Henri Guillerm, née à Santec le 24 août.

*François Hervé Le Roux*, cousin de Ernest Le Roux, élève de cinquième, né à Landerneau, le 17 août.

*Bernard Ollivier*, fils de M. Michel Ollivier, né à Paris le 19 août.

*Yves Pinvidic*, filleul de J.-F. Abaléa, élève de première, né à Plougras le 4 août.

*Yves-Henri-Marie Madec*, fils de M. René Madec, né à Brazzaville le 28 septembre.

*Jacques Kerjean*, neveu de Henri Mingam, élève de quatrième, né à Landivisiau le 15 septembre.

*Jean-Yves Le Doaré*, neveu de Maurice Bellec, élève de quatrième, né le 6 octobre à Plomodiern.

*Nos compliments et nos vœux.*

### **Distinctions**

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés chanoine honoraires :

*MM. les Abbés Méar*, supérieur du collège de Saint-Pol-de-Léon.

*Sparfel*, économe du Grand Séminaire.

*Lein*, aumônier de la Salette, Morlaix.

*Le Pape*, curé-doyen de Saint-Thégonnec.

*Chapalain*, curé-doyen de Lambézellec.

*Grall*, curé-doyen de Fouesnant.

*Nos respectueuses félicitations.*

### **Nominations**

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés :

Curé-doyen d'Huelgoat, *M. Henri Bizien*, vicaire à Plougonvelin ;

Vicaire à Elliant, *M. Louis Plantec*, jeune prêtre de Plouvorn, maître d'étude de l'an dernier.

Vicaire à Saint-Yvi, *M. Guy Guégen*, maître d'étude au collège, l'an dernier.

Recteur de Saint-Pabu, *M. J.-L. Le Berre*, recteur du Cloître-Saint-Thégonnec ;

Recteur du Cloître-Saint-Thégonnec, *M. J.-M. Golias*, professeur au collège.

Vicaire à Bannalec, *M. Guillaume Lallouet*, vicaire à Plougoff.

Professeur au Collège Saint-Louis de Brest, *M. Léon Normand*, jeune prêtre de Guiclan.

Recteur à Coray, *M. Godec*, ancien recteur de Lampaul-Plouarzel.

*Nos respectueuses félicitations.*

### **Premières Messes**

A Lampaul-Guimiliau, le 23 juillet, *J.-B. Guillon*, du diocèse de Rennes, ancien élève de l'Ecole Apostolique.

A Binic, le 23 juillet, *Pierre Ollivier*.

A Saint-Pol, *Emile Moreau*.

6 août, premières messes à :

Plouvorn : *Louis Plantec*, prédicateur M. l'abbé *Martin*.

Guiclan : *Léon Normand*, prédicateur M. l'abbé *J. Allain*.

Plouénan : *Guy Guéguen*, prédicateur M. l'abbé *Cocaign*.

13 août : *Louis Cloarec* à Santec, prédicateur M. *Charles Grall*.

15 août : *Gabriel Congar*, à Landivisiau, prédicateur M. l'abbé *J. Le Mer*, curé du Puiset (Eure-et-Loire).

*François Saillour*, à Plouénan, prédicateur M. l'abbé *Acquitter*.

### **Visites**

Depuis la rentrée nous avons eu le plaisir de recevoir la visite de plusieurs anciens :

*Pierre Salinoc*, de Taulé.

*J. Sévéleder*, de Roscoff.

*J. Parc*, administrateur colonial.

*P. Laviac*, de Morlaix, pharmacien de marine.

*François Rolland*, de Santec.

*Guillaume Breton*, de Cléder.

*Robert Buors*, enseigne de vaisseau à Brest.

*Jean Autret*, de Plouénan.

*Louis Sévère*, de Plouénan.

*Jean Corre*, de Plouescat.

*Jean Quiniou*.

*François Quémenc'h*, de Plounéour-Ménez, élève de l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux.

*Nous en oublions certainement, nous nous excusons auprès d'eux.*

### Adresses

*M. Ivan Lebedeff*, agent d'assurances, 9, avenue de la Châtre, Châteauroux, Indre.

*M. Victor Roualec*, pharmacien-lieutenant, 8, rue Mai-xiat, Lyon.

*M. J. Manach*, rédacteur des Douanes, 41, rue de la Ville-en-bois, Mantes.

*M. Pierre Quéinnec*, médecin capitaine, Assistance médicale, Kontum, Annam.

*M. Etienne Querné*, ingénieur des Arts et Manufactures, 2, avenue Pinel, Asnières, Seine.

*Docteur Gléram*, docteur médecin homéopathe, 33 ter, rue de la Mairie, Brest.

*M. Louis Guillou* (cours 1923), chef du secrétariat particulier de M. le Sous-Secrétaire d'Etat de l'Education physique, 16, rue Th.-Renaudot, Paris, 15<sup>e</sup>.

### Nos Jeunes Anciens

*Sont entrés au Grand Séminaire de Quimper :*

de Philosophie :

*Hervé Autret*, de Plouvorn.

*Jacques Caroff*, de Plouescat.

*François Prigent*, de Plouvorn.

*J.-L. Quéménéur*, de Plouénan.

*Pierre Sibiril*, de Pleyber-Christ.

de Première:

*Hamon Grall*, de Plouzévédé.

*Francis Guéguen*, de Sizun.

*J.-P. Guillermin*, de Landivisiau.

*Yves Quéménéur*, de Saint-Pol-de-Léon.

*Pierre Seité*, de Saint-Pol-de-Léon.

*Jean Le Bigot*, de Saint-Pol-de-Léon.

*Jean Page*, de Roscoff, est entré chez les RR. PP. Capucins, Angers.

*Raymond Jégoux*, *Albert Le Berre*, *Albert Le Moël*,

*Armand Le Rétif*, *Joseph Rescourio* sont entrés au Grand Séminaire de Saint-Jacques.

*Antoine Nhân*, de Hanoi, élève de philosophie l'an dernier, est entré au Séminaire de Saint-Sulpice, à Paris.

### Correspondance et Nouvelles

*Le R. P. Cléguer* nous écrit de Ranquitte (Haïti), une très intéressante lettre que nous nous faisons un plaisir de communiquer intégralement à nos lecteurs:

« *Au pays du soleil et de la pluie. Une fête patronale* »

« On croué ce jouer Bon Dié apé jouer ac nous ». Réflexion d'une cuisinière de presbytère en Haïti, une fois le danger passé. « Benedicite fulgura et nubes Domino » disait le Psalmiste. L'une a l'air d'avoir peur de l'orage; l'autre ne pense qu'à Dieu qui y manifeste sa puissance.

Splendides, mais parfois quelque peu effrayantes, en Haïti, ces illuminations, le soir, à la tombée de la nuit. Ces zigzags, des étincelles électriques d'après nos physiiciens, qui de la crête des mornes si rapprochée, menace mon presbytère en cette saison de canicule, me donné bien de temps en temps la chair de poule. Je me dis qu'ils pourraient bien un jour venir caresser les tôles de mon home et même violer mon domicile sans que la loi me donne recours contre eux.

Cette année cependant l'été a été relativement calme; car, à part le mois de Juin où les pluies d'orage ont bien donné, nous avons vu du sec, au point même que nos paysans se demandaient si les récoltes n'allaient pas être compromises. Heureusement que la mi-août a rouvert le feu, et certains jours le Bon Dieu n'y vas pas avec le dos de la cuiller, comme dirait l'abbé Pellegrin. Il devient donc encore dangereux de voyager dans l'après-midi; car sous de pareilles averses pas d'imperméable qui tienne: autant vaudrait prendre un ciré pour se baigner. Je n'ai



été pris qu'une fois cet été, et tout près de mon bourg: c'était un dimanche et j'arrivais de l'une de mes chapelles.

L'été c'est donc la saison des orages. C'est aussi la période des fêtes patronales dans la plaine du Cap et les environs. Elles sont pour nous des occasions de nous voir, de parler français, breton même, de faire une partie de cartes, de commenter les nouvelles des deux hémisphères, et... de faire paillasse par terre.

Une fête patronale, disons un pardon, en Haïti, ce que ce doit être « tordant », me direz-vous! Cela dépend de ce que vous entendez par là. En tout cas, voici dans les grandes lignes comment cela se passe ordinairement.

Les préparatifs du Curé, n'en parlons pas. Il suffit que vous sachiez qu'il les fait, et que ce n'est pas bien compliqué. La veille donc, dès le matin, commencent à arriver les voisins, sur leurs chevaux si la route n'a pas le degré de « modernisme » requis par l'automobile. Les chevaux sont sur le compte des « petits mounes », c'est-à-dire les petits employés du presbytère. Ils ont vite fait d'enlever selle, bride, couverture, de passer une corde au cou de chacun et de les attacher aux arbres ou à des pieux préparés ad hoc. Du soin qu'ils mettront à soigner les chevaux dépendront, ils le savent, les petits pourboires; et c'est une façon de stimuler le zèle des enfants sous toutes les latitudes.

Les confrères font chita (position assise) et se communiquent les nouvelles du jour, cependant qu'arrivent des quatre points cardinaux les « clients » pour la confession. Ceux-ci sont plus ou moins nombreux selon les localités et selon le plus ou le moins de voque qu'à le Saint patron dans la région. Chacun vient avec son petit paquet d'herbe « guinée » pour les bêtes des Pères, et reçoit en échange un petit carré de papier qu'il présentera sur demande au confesseur. Passeport, quoi!

C'est évidemment la foule bigarrée. Les uns paraissent presque à l'aise dans leurs habits empestés et leurs souliers fins. D'autres ont réussi, au prix de quels efforts, grand Dieu! à loger des orteils démesurément long ou large dans des bottines trop exigües qui leur torturent les pieds: Cela se voit à leur démarche... d'artilleur. Vous rendrez même un fier service à certaines paysannes qui vous arrivent clopin-clopant, en accusant le cordonnier d'avoir mal conformé leurs chaussures. Faute du bouif! n'en croyez

rien; regardez de plus près, et vous découvrirez la cause de tout le mal: le pied gauche est dans le soulier droit et vice-versa. N'allez surtout pas leur faire remarquer qu'elles se sont trompées. Non, dites-leur seulement d'essayer le changement; et si les intéressées trouvent que cela va mieux, convenez avec elles que le cordonnier est un parfait imbécile d'avoir mis la forme gauche au soulier gauche. Vous passerez ainsi pour un blanc de bon conseil, un blanc « honnête ».

Un bon groupe s'est déjà rassemblé devant la balustrade du chœur. Surtout du féminin. Le masculin est toujours en minorité en ces circonstances, n'est-ce pas vrai, même dans vos paroisses si chrétiennes encore malgré tout. Un petit coup de confession, chers confrères. On va à l'église. Il faut bien morigéner un peu, parler peut-être un peu fort, faire les gros yeux et prendre ses airs les plus méchants pour obtenir un silence relatif dans l'édifice. Vous ferez bien de surveiller surtout la statue du saint patron qui attire les regards, les prières, les adjurations... Et parfois quelles prières, mon Dieu, et quelles adjurations! Car en parlant plutôt tout fort et en employant le vocabulaire du terroir (et il a son sel!) on a bien des chances d'être mieux entendu et plus vite exaucé.

Vous seriez même tenté, pour la première fois que vous assistez à ce spectacle, de vous interposer entre l'orant débordé et le pauvre saint si placide, de peur que mal n'arrive à ce dernier. Quand l'Haïtien passe aux menaces, c'est signe qu'il n'y a pas lieu de craindre. Donc ne craignez rien pour le saint: tout cela s'arrangera pour le mieux à la fin de la prière si ardente, mais par trop bruyante.

Jusqu'au soir, ce sera ainsi un va-et-vient de la rue au chœur de l'église. Quelques fidèles franchissent triomphalement la balustrade brandissant un bouquet de papier multicolore qu'ils iront déposer aux pieds des statues à la fin de leurs prières. La plupart auront à la main leur chandelle de cire jaune allumée, et si on l'approche trop près des autels, gare les nappes, et gare les fleurs artificielles!

Le clou de la veille, c'est le « briler-bois ». Vous devinez qu'il s'agit du feu de joie. Si bien que vous n'avez pas vu la fête si vous n'avez pas vu ce fameux « briler-bois ».

Le bois est rassemblé et empilé par les soins de l'admi-

nistration communale, et un maire de village n'a qu'à négliger ce chapitre pour se faire... bénir, et d'importance! On y va processionnellement: croix, eau bénite, encens, tout le tremblement. Sub tuum præsidium... Levavi oculos meos... Kyrie eleison... Et une multitude, avec luminignons dans une demi-obscurité. Quand le bois flambe bien, on entonne le Magnificat, ton « Krampoëz guiniz » ou autre. Mais attention, nous voici arrivés au moment psychologique, celui du « pillage ». Les bûches deviennent peu à peu des charbons ardents, et les assistants surveillent avec un intérêt croissant la combustion. Surveille la, vous aussi, pour savoir vous retirer avant la ruée. La croix et le clergé partis, la police contient avec peine la foule toujours trop pressée. Encore quelques minutes, et vous entendez une immense clameur poussée par des milliers de spectateurs. Retournez-vous et vous verrez au-dessus des têtes de cette marée mouvante, des tisons énormes et rougeoyants.

Le « pillage » vient d'avoir lieu, c'est-à-dire que chacun a fait des pieds et des mains pour arracher du brasier sa bûche incandescente et l'emporter chez lui. Et voilà la journée terminée. Pourvu qu'on ne vienne pas battre du tambour trop près du presbytère, on dormira tranquille, même s'il faut faire « paillasse par terre ».

Le lendemain, il s'agira de discipliner les communiantes et communiantes aux messes basses, ce qui n'est pas toujours facile. Mais si tout était facile, on vieillirait plus vite, on « boloniserait ». Du mouvement, cela entretient la jeunesse, plus sûrement que l'eau de Jouvence, de l'abbé Soury, ou d'autres.

Après la grand'messe, chantée à huit heures (il fait chaud de bonne heure, sous les tropiques) c'est la procession « traditionnelle » suivant le parcours « habituel ». Et après midi, les chevaux sont resellés, rebridés, et les cavaliers du Bon Dieu rejoignant leurs pénates. Que le presbytère paraît grand... et vide... après ce départ. Et comme le Curé s'y trouve... seul. Rogate ergo Dominum messis...

M. OLÉGUER, prêtre.



## Dernière Heure

### Succès universitaires

M. Jean Ollivier, professeur au collège, a passé devant la Faculté des Lettres de Rennes, avec mention, le *certificat d'études supérieures de Psychologie*, qui, ajouté aux trois autres obtenus précédemment, lui confère le grade de licencié ès-lettres (philosophie).

M. Yves Péron, également professeur au collège, a subi, avec succès, devant la Faculté des Lettres de Poitiers, les épreuves du *certificat d'études supérieures latines*, valable pour la licence ès-lettres classiques.

*Nos chaleureuses félicitations!*

## GRAND CONCOURS

### du CREISKER

*(Tous les Anciens sont particulièrement invités à y prendre part).*

Il s'agit de répondre à la question suivante :

Que faut-il faire pour stimuler les Anciens à donner de leurs nouvelles ?

Question subsidiaire pour départager les ex-æquo :

Combien d'Anciens prendront part au concours ?

Les trois meilleures solutions seront dotées d'un prix.

1<sup>er</sup> prix : Une machine à écrire (1500 bis Polygrade).

2<sup>e</sup> prix : Articles de fumeur d'une valeur appréciable.

3<sup>e</sup> prix : Un Chronographe.

Ce concours est ouvert jusqu'au 30 mars 1934.

Prière d'adresser les réponses au « Chroniqueur »  
Institution N.-D. du Creisker, Saint-Pol-de-Léon.

Finistère.

## Nécrologie

**M. Alphonse ROX**

Professeur à l'Athénée Royal de Chimay,  
professeur au Collège de 1914 à 1918

*Nous avons appris avec douleur la mort de M. Alphonse Rox qui, exilé à Saint-Pol de 1914 à 1918, remplit avec zèle et succès le rôle ingrat de professeur de sixième, et qui était resté attaché à notre Maison. Nous ne croyons pouvoir mieux faire que de consacrer à sa mémoire ces pages qui publiera un journal de Chimay et qui diront, mieux que nous ne le saurions, le grand cœur et le grand chrétien qu'il fut pendant sa longue vie.*

Lundi, à 10 h. 30, ont eu lieu en notre collégiale, les funérailles de M. Alphonse Rox. Un public nombreux y assistait témoignant ainsi de la grande estime dont jouissait notre regretté concitoyen.

Les coins du poêle étaient tenus par MM. C. Dohy, membre du bureau administratif de l'Athénée, G. de Marneffe, bourgmestre, préfet de l'Athénée, F. Leurquin, membre de la Commission d'assistance publique.

Au cimetière, M. de Marneffe, bourgmestre, prononça le discours suivant :

Au nom du Conseil communal de la Ville de Chimay, du Bureau Administratif de notre Athénée et de la Commission d'assistance publique, m'incombe la pénible mission de dire le suprême, l'ultime au revoir à M. Rox qui, au cours de plus de 50 années, rendit d'éminents services à notre population.

Né à Henri-Chapelle le 13 juillet 1854, M. Rox, après d'excellentes études au Collège Marie-Thérèse à Horve, puis à l'Université de Liège, se consacre à l'enseignement.

Il débuta le 1<sup>er</sup> janvier 1873 en qualité de maître d'études au Collège communal de Malines, en octobre

1881 il fut nommé en la même qualité à l'A. R. de Chimay qui venait d'être créé.

Dès 1883 lui fut conférée la chaire de langue allemande qu'il occupa jusqu'en 1914.

Professeur consciencieux, enthousiaste et d'une haute distinction il fut lors de sa mise à la retraite en 1914, l'objet d'une manifestation de la part de ses collègues, anciens élèves et amis.

Quoique pensionné il ne resta pas inactif pendant la grande guerre: sur la terre hospitalière de France il assura la lourde tâche de remplacer plusieurs professeurs mobilisés au Grand Collège de Notre-Dame du Creisker à Saint-Pol-de-Léon; ses quelques heures de loisir il les occupa à soulager de nombreux compatriotes exilés.

Rentré dans ses foyers après la grande tourmente, il fut sollicité par son ancien chef M. le Préfet Théron, dont le corps professoral était décimé et donna des cours de latin et de français.

C'est à lui que revient l'honneur d'avoir créé personnellement, il y a environ 40 ans, sous le Protectorat de M. Chot, la bibliothèque de l'Athénée qui compte plus de 3.000 volumes de choix.

Avec lui disparaît le dernier survivant du premier corps professoral de l'A. R. de Chimay.

Mais M. Rox n'était point de ceux qui, arrivés à l'âge de la retraite s'imaginent pouvoir se livrer au douce farniente, bien mérité d'ailleurs et se refusent à encore assumer des charges.

La confiance des administrateurs communaux confirmée dans leur choix par le Ministère des Sciences et des Arts, l'investit des fonctions de membre du bureau administratif de l'Athénée.

Son long passé consacré aux choses de l'enseignement, l'expérience qu'il y acquit son jugement sain, son grand dévouement à l'Athénée en firent un conseiller averti, prudent et sage.

\*\*\*

Lorsque la ville de Chimay créa sa bibliothèque publique c'est à M. Rox qu'elle en confia la direc-



tion. Il ne nous eut pas été possible de faire choix plus judicieux. M. Rox, en effet, était non seulement un bibliophile émérite mais un esprit averti des choses littéraires doublé d'un moraliste éprouvé; il savait qu'un livre peut être la meilleure ou la pire des choses...

Pas d'ouvrage qui n'entrât dans la bibliothèque sans qu'il ne se rendit compte de sa valeur morale et littéraire et sans qu'il s'astreignit à en faire, à l'usage de ses nombreux lecteurs, un bref résumé.

On peut affirmer que c'est à l'égal d'un sacerdoce qu'il exerça, jusqu'à l'extrême limite de ses forces, ses fonctions de bibliothécaire.

\*  
\* \*

Mais ou M. Rox donna toute sa mesure ce fut en qualité de président de la C. A. P.

Lorsque je le priai d'accepter de remplir ces fonctions je ne lui cachai pas qu'elles étaient singulièrement absorbantes, je lui signalai que chaque jour il aurait à recevoir des malheureux, à écouter leurs plaintes, leurs doléances et leurs sollicitations et comme je prononçais le mot « devoir » il m'interrompit: « Je suis bien vieux déjà, me répondit-il, mais si vous parlez de devoir, j'accepte ».

Comme président de la C. A. P. il témoigna, une fois de plus, de ses grandes qualités de cœur, de dévouement et de conscience.

Toujours sur la brèche il accueillait les malheureux avec une bienveillance affectueuse, une patience à toute épreuve, un empressement et un dévouement que rien ne ralentit jamais.

Lorsque j'eus l'honneur d'avoir avec lui un dernier entretien, il y a quelques jours à peine, alors que la mort l'avait déjà manifestement marqué de sa griffe... ce fut des malheureux qu'il m'entretint surtout, il savait très bien hélas que la misère physique ou matérielle s'accompagne souvent de grandes misères morales... Ah, me dit-il, et ce furent ses der-

nières paroles: ne les jugeons pas ces malheureux, ne les condamnons pas surtout, mais faisons de notre mieux pour les aider à se relever.

\*  
\* \*

Tel était l'homme dont nous pleurons aujourd'hui la disparition. Quelle perte pour les siens, pour ses amis, pour les pauvres, pour la ville de Chimay.

Sa vie tout entière il la consacra, quelles que fussent les tâches dont il fut investi, à l'accomplissement de ses devoirs d'état.

Quel exemple il nous laisse et combien il est consolant de rencontrer encore de tels hommes en ces temps d'après-guerre où l'égoïsme, la crainte de l'effort, le désir de jouir de l'existence semblent dominer toutes les préoccupations.

La grande simplicité avec laquelle il a toujours accompli son devoir, tout son devoir, lui concilièrent l'estime, l'affection et le respect de tous ceux qui le connurent.

Ses rares mérites reçurent une consécration officielle: Chevalier de l'Ordre de la Couronne il était porteur en outre de la croix civique de 1<sup>re</sup> classe, des médailles commémoratives du règne de S. M. Léopold II et du Centenaire de l'indépendance nationale.

M. Rox, faut-il l'ajouter, fut le modèle des époux et des pères. Aussi nous comprenons combien est cruel le coup qui frappe une épouse avec laquelle il constitua pendant 53 années un ménage exemplaire, ses enfants et petits-enfants. A votre nom à tous je leur adresse l'expression émue de notre vive et très douloureuse sympathie.

Mon cher M. Rox, au nom de vos nombreux amis, au nom des pauvres de Chimay, au nom de notre population, je vous remercie de tous les services que vous avez rendus à notre cité, pendant plus d'un demi-siècle, avec un dévouement, une sagesse, une discrétion, un discernement et un esprit de charité jamais égaux.

Vous étiez un disciple fidèle et pratiquant de Celui qui a dit « Ce que vous ferez au moindre d'entre les miens, c'est à moi que vous le ferez ».

Aussi nous qui avons le bonheur de partager la foi qui fut la vôtre nous avons le ferme espoir que vous jouissez déjà de la félicité éternelle dans la Céleste Patrie.

Mon cher M. Rox, au revoir.

### Yves L'HOURE

Elève de Huitième

Trois mois à peine s'étaient écoulés depuis la mort de Louis Quéré, lorsque, le 15 juillet, un nouveau deuil est venu frapper notre collège dans la personne du petit Yves L'Hourre, de Saint-Pol, élève de huitième.

C'est le jeudi 6 juillet que Petit Yves se plaignit pour la première fois de maux d'entrailles. Le Docteur, tout de suite appelé, ordonna un traitement qui fit tomber la fièvre et disparaître les douleurs. Tout semblait aller au mieux, lorsque, le 12, la souffrance reprit plus violente. Le médecin diagnostiqua une appendicite, et le docteur Lejeune, mandé à son tour par son confrère de Saint-Pol, fit, sans plus tarder, transporter l'enfant à sa clinique de Morlaix. C'était le jeudi 13 juillet à une heure; à quatre heures petit Yves était opéré. Mais son mal était plus grave qu'on ne l'avait pensé, une péritonite venant s'ajouter à l'appendicite prévue.

L'enfant fut très brave en face de la souffrance. Il s'était laissé endormir sans résistance; il conti-

nua d'être docile après l'opération, et lorsque, dans l'après-midi du lendemain, je le vis pour la première fois, il était presque souriant. Il comprenait cependant que son état était grave, qu'il n'était pas impossible que le Bon Dieu vînt le prendre; mais loin de s'en émouvoir et de pleurer, il se déclara content d'aller le voir au ciel. Si Jésus voulait prendre sa vie, il lui en offrait volontiers le sacrifice, lui demandant seulement de consoler ses chers parents. Convaincu de la puissance, sur le cœur de Dieu, des sacrifices d'enfants, je lui suggérai d'offrir aussi le sien pour obtenir de Jésus beaucoup de saints prêtres; il le fit: cette intention devait plaire au cher petit, qui déjà avait rêvé d'être prêtre lui-même; à un de ses tantes qui l'interrogeait un jour sur ses projets d'avenir, il avait fait cette jolie réponse: « Je serais content d'être médecin, car on gagne beaucoup; mais je serais plus content d'être prêtre, parce qu'on a plus de mérites. »

Petit Yves s'appréta donc sans hésiter à faire sa courte confession; il la fit avec une piété qui m'émut profondément. Tandis que je récitais pour lui le Confiteor, il ferma les yeux et ses lèvres remuaient. De tout cœur il répéta les formules de repentir et d'amour de Jésus que je lui suggérai, et, lorsque je lui donnai la sainte absolution, de nouveau ses yeux se fermèrent, ses lèvres remuèrent. L'enfant mettait toute son âme, simple et pure, dans cet acte dont, à cette heure plus que jamais, il comprenait la grandeur et la gravité.

Je le quittais tout ému; plein d'espoir aussi, car l'infirmière dévouée qui le soignait, et dont il avait bien vite conquis le cœur, avait des paroles rassurantes. Hélas! la nuit ne fut pas bonne, et, quand je revins le lendemain, vers quatre heures, un grand changement s'était opéré dans le malade: ses traits portaient maintenant le cachet de la souffrance, car il avait cruellement souffert le pauvre petit, et il souffrait encore. Désormais plus d'espoir de guérison; un miracle seul pouvait le sauver. Ses pauvres

parents étaient à son chevet, le cœur brisé, mais soumis à la volonté divine: spectacle édifiant que le spectacle de cette foi qui sait accepter de la main de Dieu les maux comme les biens, la souffrance comme la joie. Et le petit malade rivalisait avec ses parents de foi et de générosité. « Tu as du chagrin, maman? Ne pleure pas », suppliait-il. Et il ajoutait: « Toi, maman, c'est bien, mais Jésus c'est encore mieux. » A cette âme candide, qui pressentait la venue très prochaine de son Sauveur, le bon Maître inspirait une aversion plus forte pour tout ce qui peut séparer de Lui. « Ecoutez-moi tous, disait-il aux nombreux parents et amis qui, en ce moment l'entouraient, — et il levait naïvement son doigt: — Il ne faut jamais commettre de péché mortel. »

Mais le mal gagnait le cerveau et l'enfant se prit à délirer par instants. Pendant que M. le recteur de Saint-Melaine, appelé vers trois heures, lui administrait l'Extrême-Onction, qu'il avait désirée, petit Yves, dans un demi-délire, avait chanté le refrain appris au collège: « Je suis chrétien ». A maintes reprises il avait aussi demandé à recevoir le Bon Dieu, mais jusqu'à la fin, de fréquents vomissements devaient le priver de cette joie. Ainsi se révélait toute la richesse spirituelle cachée dans cette âme d'enfant.

Une dernière consolation était réservée aux pauvres parents si éprouvés: celle de voir le cher petit rendre chez lui le dernier soupir. Une auto-ambulance le transporta à Saint-Pol, où il vécut encore trois heures douloureuses. Enfin, un peu après dix heures, il s'éteignit doucement, et son âme pure, rendue plus belle encore par la souffrance, se détacha de son enveloppe mortelle pour se jeter dans les bras de Celui qui a dit: « Laissez venir à moi les petits enfants ».

Les obsèques de petit Yves eurent lieu le lundi, à dix heures. Une foule immense l'accompagnait à sa dernière demeure. En tête, de nombreux professeurs, encore présents au collège, s'étaient joints au clergé

de la paroisse, tandis que derrière le char, drapé de blanc, un groupe imposant de collégiens, de Saint-Pol, de Roscoff et des environs, venait en ordre, portant les fleurs et les couronnes.

Yves L'Hourre avait neuf ans et quelques mois. Depuis deux ans il était élève du collège, où sa gaieté et sa douceur le faisaient aimer de ses maîtres et de ses camarades. Bon élève, éveillé et travailleur, il remportait, cette année, de beaux succès qu'il n'eut pas la joie d'entendre proclamer: six prix et quatre accessits.

Du haut du ciel, il veillera sur ses parents bien-aimés et sur son cher collège où son sacrifice contribuera à susciter de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses.

J. G.

## Jean-François RIOU

Elève de Première (1933)

Il y a quelques jours, nous apprenions avec douleur la mort de notre ancien condisciple Jean-François Riou, de Trézilidé. Il y a deux ans, il avait fait une grave maladie, dont il ne s'était pas complètement remis, et voici que Dieu vient de le rappeler à Lui, pour lui donner la couronne qu'une vie sainte et de longues souffrances lui ont valu.

Jean-François Riou est entré au Collège il y a six ans. Il commença en cinquième, et dès les débuts il se fit connaître comme un élève intelligent, travailleur et pieux, et dans sa classe il fut toujours un concurrent pour la première place. Mais ses nom-

breux succès n'étaient rien à sa simplicité; il n'eut toujours que des amis, et il jouissait de l'estime générale. La preuve en est que les Congréganistes du Sacré-Cœur le choisirent bientôt comme dignitaire.

Tout marcha à merveille pour lui jusqu'à la seconde, où il tomba gravement malade, et l'on en fut même jusqu'à perdre tout espoir de guérison. Pourtant sa robuste constitution devait, après plusieurs mois de lutte, arriver à bout de toutes les complications et vaincre la maladie. Une longue convalescence s'imposait cependant pour cette nature si éprouvée par le mal, et notre camarade ne put songer à rentrer au Collège pour reprendre ses études interrompues, que vers la fin de l'année dernière. Malgré les multiples précautions qu'il devait prendre continuellement, il se remit au travail avec ardeur et en juillet dernier, il passait avec succès la première partie de son Baccalauréat. Mais hélas! c'était comme une dernière satisfaction que Dieu voulait donner à son serviteur sur cette terre avant de le cueillir pour son ciel, et de lui accorder la béatitude éternelle. En effet, pendant les vacances, le mal a fait sa réapparition. Il ne semblait pas très grave, et notre condisciple conservait l'espoir de nous rejoindre bientôt au Collège, quand soudain la mort est venue nous le ravir et que Dieu a rappelé à lui son fidèle serviteur, cette fleur qui s'est à demi éclose au milieu de nous. Ceux d'entre nous qui l'ont connu, garderont de Jean-François Riou un excellent souvenir, et pendant ce mois de novembre, ses camarades de classe, les membres du Cercle d'études ainsi que les Congréganistes de la Sainte Vierge, qui tous l'ont connu de plus près, se feront un devoir de prier pour le repos de son âme.

Quant à ses bons parents, je les prie d'agréer les sincères condoléances de tous les Collégiens qui ont connu et aimé leur fils pendant ces quelques années.

*P. G., élève de Philosophie.*

## M. le Chanoine Ollivier FRANCÈS

Les générations d'élèves qui ont passé par la Troisième au Collège de Saint-Pol, depuis 1873 jusqu'à 1907, auront appris avec une particulière émotion la mort de M. Francès, rappelé soudainement à Dieu le 21 octobre, à l'âge de 86 ans. Il fut l'un des maîtres vénérés de notre adolescence studieuse. Nous le rencontrons encore en ces récentes années à nos réunions d'Amicales, où il se plaisait à assister et nous nous empressions de lui présenter nos respectueux et reconnaissants hommages.

Je l'avais vu pour la dernière fois aux fêtes du Centenaire du Collège de Lesneven, accompagné, ou plutôt soutenu par M. Le Recteur de Kernilis, qui ne cessa de lui témoigner les plus délicates prévenances et qui, aujourd'hui, le pleure comme un fils pleure son père.

Né à Kernilis, le 17 septembre 1847, il entra, à l'âge de 12 ans, au Collège de Léon, où enseignait son oncle, l'abbé Francès, originaire de Plouguerneau. Ce prêtre savant, mort en 1872, avait précédé dans la chaire de Physique le saint homme laïque que fut M. Audic; il était l'inventeur de plusieurs machines, dont il construisait lui-même toutes les pièces. Le jeune écolier logeait chez lui. Y connut-il une discipline austère? Le fait est que, d'une gravité précoce, laborieux et intelligent, il brilla toujours aux premiers rangs de sa classe.

Il sortit du Collège à 18 ans pour entrer au Grand Séminaire de Quimper. Cet événement fut considéré comme une bénédiction par la paroisse, car depuis la Révolution, Kernilis, à une exception près, n'avait pas fourni de vocations sacerdotales. Les braves gens attribuaient ce malheur au serment prêté par le recteur constitutionnel. La vocation de M. Francès fut, en fait, un signe de temps meilleurs, temps qui sont bien revenus maintenant, puisque cette

paroisse de 800 habitants compte actuellement 7 séminaristes, ce qui constitue, si je ne me trompe, comme pourcentage, le record des paroisses du diocèse.

Précepteur pendant deux ans à Gouesnac'h, puis à Saint-Renan, après sa sortie du Séminaire, M. Francis fut ordonné prêtre en Mars 1872. Nommé professeur de Quatrième au Collège de Léon, à la rentrée d'octobre 1872, il fut transféré en Troisième en mars 1873, et ne quitta ce poste que pour prendre sa retraite en 1907.

Mes souvenirs d'élève remontent aux dernières années de son enseignement universitaire. Nous le tenions pour un bon professeur de grammaire et pour un saint homme. Ne sera-t-il pas le confesseur de M. Audic, qui l'investira de sa confiance au point de le charger de l'exécution de ses dernières volontés? Dogmatique en matière de critique littéraire, il jugeait les auteurs sous l'angle religieux. Il avait son franc-parler pour condamner les lois persécutrices, déclarant tout haut ne pas craindre les dénonciations qui, au demeurant, ne se produisirent jamais. Les entraves universitaires ne l'empêchaient pas de venir à bout de quelques fanfarons qui voulaient se faire dispenser de l'enseignement du catéchisme. Il était homme à offrir sa démission plutôt que de céder sur ce point. Une telle ardeur de convictions dirigée vers le bien ne manquait pas de produire son effet, et il avait vite fait de ramener les récalcitrants dans la voie du devoir.

En 1911, l'Institution libre de Notre-Dame-du-Creisker remplaçait le Collège de Léon dans les circonstances que l'on sait. M. Francis commença par donner de ses propres ressources à l'œuvre, puis il se fit Frère quêteur pour le nouvel établissement. Pendant la guerre, il accepta une chaire pour venir en aide à M. Floch, privé de ses professeurs, mobilisés pour la plupart. Il avait, au préalable, repris du service comme auxiliaire à Plouvorn, et comme aumônier aux Ursulines de Morlaix.

Après la guerre, malgré ses 73 ans, il s'exila en Angleterre pour remplir, pendant 6 ans, les fonctions d'aumônier chez les Ursulines d'Angers réfugiées à Cheltenham, et dans la Communauté de Carhaix, réfugiée près de Plymouth. C'est au cours de cette période qu'il célébra ses noces d'or, et qu'à cette occasion Monseigneur le nomma chanoine honoraire.

Je viens d'énumérer quelques traits révélateurs d'une activité débordante au service de l'Eglise. J'ometts nécessairement bien des faits à l'actif de ce prêtre très modeste, très effacé. Du moins je tiens à ajouter le désintéressement total dont il fit preuve dans une affaire qu'il avait à cœur. Sachant quel trésor spirituel est une école chrétienne pour une paroisse, il consacra tout ce qu'il avait de biens et de forces pour la construction de l'école des filles de Kernilis.

Ce n'est que vaincu par la fatigue qu'il frappa à la porte de la Maison Saint-Joseph, à Saint-Pol-de-Léon. Il y resta trois ans. En 1929, il s'établit définitivement à Kernilis, où sa présence fut considérée par tous comme une nouvelle bénédiction pour la paroisse. Son courage pour assister aux offices, sa piété, la fréquence de ses visites au Saint Sacrement, sa dévotion au Chemin de la Croix qu'il faisait presque tous les jours, sa bonté, sa générosité pour tous, lui avaient conquis l'estime et l'affection générale. Aussi la nouvelle de sa mort a-t-elle jeté la consternation dans la paroisse.

Le mardi 17 octobre, il avait dit la sainte messe. Sur l'ordre du médecin, il ne monta pas à l'autel depuis ce jour, mais il continuait à se lever et il passait son temps à réciter des rosaires. M. le Recteur le confessa le jeudi suivant, mais sans prévoir un dénouement aussi soudain. Il disparut le samedi 21, à 4 heures du matin, des suites d'une rupture d'anévrisme.

L'église était comble jusqu'aux tribunes le jour des obsèques, lundi 23 octobre, à 10 heures. On



compta 42 prêtres présents, dont MM. les chanoines Treussier, Bodériou, Goulven, Derrien, Bellec, Talabardon, Thomas, Méar. MM. les doyens honoraires Falhon, Le Roux (Plouvorn), MM. les recteurs du Bourg-Blanc, de Guissény, Santec, Logonna-Daoulas, Plouguin, Kerlouan, Saint-Frégant, Lanavarly, Le Drennec, Lanildut, etc...

Monseigneur l'Evêque avait tenu à rendre un témoignage public de l'estime dans laquelle il tenait le vénérable M. François, en soulignant sa piété, son énergie, son dévouement à l'instruction et à l'éducation chrétienne.

Et maintenant le regretté disparu repose au cimetière de sa paroisse natale, dans la tombe de famille, *secunda domus donec tertia*.

C'est là encore que l'on verra agenouillée pour ainsi dire constamment, versant ses larmes avec ses prières, sa sœur, son admirable sœur qui fut surtout pendant ces quatre dernières années, sa compagne inséparable, son infirmière si entendue et dévouée, son ange gardien de tous les instants du jour et de la nuit, jusqu'à l'heure où Dieu comblant leurs vœux, les réunira dans son sein pour toujours et définitivement.

d'après la *Semaine Religieuse* de Quimper.

Pour être bien servi  
allez tous

**AUX TRAVAILLEURS**

**F. FERREC**

2, Rue Verdorel  
SAINT-POL-DE-LÉON

Vêtements tout faits et sur mesure  
pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants  
— Fournisseur de l'uniforme  
de l'Institution N.-D. du Crestier

**PÂTISSERIE-CONFISERIE**

A. Wellinger

**J. Rolland, Successeur**

52, Rue d'Aiguillon. — BREST.

Pâtis Fours, Croquets Bretois  
Truffes au Chocolat

Salons de Thé — Téléphone 3.36

**CHAUSSURES**

en tous genres

**J<sup>h</sup> PAUGAM**

1, Rue au Lin, 1

SAINT-POL-DE-LÉON

11/27

**PÂTISSERIE - CONFISERIE**

**E. LE GUILLOU**

22, Grande-Rue, 22

SAINT-POL-DE-LÉON

Spécialité de "Fleur de Lys Gâteau"  
TÉLÉPHONE 25 11/27

**GRAND HOTEL DE FRANCE**

J. DENIS

41 RUE DES MINIMES

SAINT-POL-DE-LÉON

T. C. F.

U. A. C.

TÉLÉPHONE 14

11/27

Primeurs et Légumes secs

**A. CUEFF**

SAINT-POL-DE-LÉON

SPECIALITÉ DE CHOUX-FLEURS  
& ARTICHAUTS

POMMES DE TERRE

11/27

**EAUX-DE-VIE**

VINS LIQUEURS  
TÉLÉPHONE 13

**Alexandre BOZELLEC**

Successeur

SAINT-POL-DE-LÉON

11/27

Reliure en tous genres

**Jules CASTEL**

25, Quai de Léon, MORLAIX

TÉL. 111

Un escompte de 5 % sera accordé à tout  
abonné sur présentation de sa bande  
d'abonnement.



## ALIMENTATION GÉNÉRALE

Charcuterie et Lard de 1<sup>re</sup> qualité  
Epicerie premier choix  
Vins et Liqueurs

**François CREACH**

4, Rue au Lin, 4

Saint-Pol-de-Léon

TELEPHONE 56

11/27

Articles de Ménage et de Chauffage  
QUINCAILLERIE  
Faïence et Verre

**M<sup>re</sup> MARTIN DUVAL**

M<sup>re</sup> A. RICHARD Successeur

4, rue Croix-au-Lin - S<sup>t</sup>-POL-DE-LÉON

Grand Choix de Fantaisies  
pour Cadeaux

11/27

PÂTISSERIE

AU GÂTEAU DES ROIS

CONFISERIE

**P. MARTIN**

13, Grand-Rue, 13

Saint-Pol-de-Léon

Glaces et Sorbets  
Spécialité de Gâteaux  
Bretons et Fleur de Lys

11/27

**SALON DE COIFFURE**

**NICOLAS, Père et Fils**

Rue Cadiou  
et 33, Grand-Rue

**SAINT-POL-DE-LÉON**

11/27

Imprimerie-Librairie-Papeterie

**F. MANACH**

15, Grande-Place

**SAINT-POL-DE-LÉON**

Fournitures de Bureau  
Timbres en caoutchouc et accessoires  
Souvenirs de Saint-Pol  
Moulages artistiques  
Dépôt de la Pierre Humide (Duplicateur)

11/27

**DRAPERIES**

Françaises & Anglaises

**P. AUTRET**

Marchand Tailleur

**SAINT-POL-DE-LÉON**

11/27

**ÉPICERIES - COMESTIBLES**

Conserves Alimentaires

**Maison Louis Kervellec**

25, Grande Rue, 25

**SAINT-POL-DE-LÉON**

GRAINES  
FLEURS & PLANTS

11/27

**ENTREPRISE DE JARDINS**

et de Tennis

**Henri COMBOT**

HORTICULTEUR

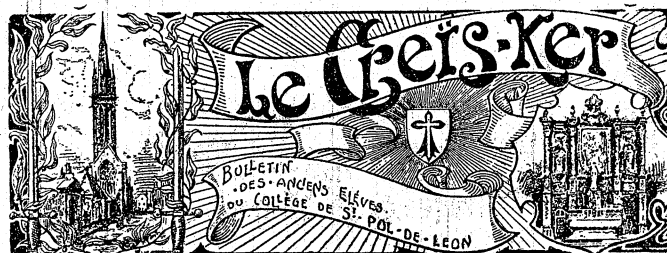
54, Rue Cadiou, 54

**SAINT-POL-DE-LÉON**

11/27

17<sup>e</sup> ANNÉE N° 147

DECEMBRE 1933-JANVIER 1934



1934

*Le Creisker*

à ses abonnés et lecteurs

## HOMMAGE à S. Exc. Monseigneur MESGUEN Evêque élu de Poitiers

Au moment où paraîtra ce numéro du bulletin, tous nos anciens élèves, jusqu'aux coloniaux qui sont disséminés aux quatre coins du monde, auront connu l'élévation de notre ancien supérieur au siège épiscopal de Poitiers; tous s'en seront réjouis; tous auront été fiers de l'honneur qui, à travers la personne de **S. Exc. Mgr Mesguen**, rejaillit sur le collège dont il a été, pendant sept ans, l'élève et douze années durant, le zélé supérieur. Et la paroisse cathédrale de Saint-Corentin, dont il fut, à peine un an, le curé-archiprêtre apprécié et aimé, ne nous contestera pas le droit de revendiquer notre part de légitime fierté. Son Excellence elle-même, nous en sommes sûrs, le ratifiera.

Et tout d'abord donc, le **Creïsker** se fait une joie d'être auprès de **Mgr Mesguen** l'interprète de tous les anciens élèves du collège de Léon et de l'Institution Notre-Dame du Creïsker, et de leurs familles, pour lui dire leurs compliments respectueux et leurs vœux de long et fructueux ministère épiscopal.

\*  
\*\*

De nombreux journaux et revues ont, à l'occasion de son élection, retracé la biographie du nouvel évêque élu de Poitiers. Tous ont dit sa jeunesse studieuse dans notre Collège de Léon; les succès qu'il y remporta et dont les premières pages de notre palmarès annuel font encore foi; ils ont rappelé ses premières années de professorat au Collège St-Yves de Quimper et au collège St-François de Lesneven, séparées par un an consacré au ministère paroissial à Notre-Dame de Kerbonne; ils ont signalé son séjour à l'Insti-

tut catholique de Paris, qui, malgré sa brièveté, suffit à le mettre en valeur auprès de ses supérieurs: S. Em. le cardinal Verdier, S. Exc. Mgr Baudrillart, et d'un de ses professeurs en Sorbonne: M. Emile Mâle.

Moins d'un an après la fin de ses études supérieures, M. Mesguen prenait la succession de M. le chanoine Floch mort prématurément à la tâche que son zèle d'éducateur lui avait fait assumer pendant la guerre.

Les lecteurs du **Creïsker** n'ont pas besoin qu'on évoque ici le souvenir des douze années pendant lesquelles il dirigea l'Institution. Si l'on voulait dresser le bilan de ses travaux et de ses initiatives, ils suffirait de reprendre, numéro par numéro, la collection des bulletins. Chacun d'eux en fait mention: ici, ce sont des articles très familiers où, sous le pseudonyme effacé de « vieil oncle », M. le Supérieur donnait à tous ses élèves, des conseils de joie au travail, d'optimisme confiant, de générosité dans le service divin, d'abnégation jusqu'au sacerdoce; là, ce sont des analyses compétentes des documents académiques sur les études ou un reportage humoristique de séances d'examens; ce sont encore les textes de ses discours si goûtés, de distributions des prix, de réunions des Anciens Elèves, qui malheureusement ne peuvent rendre le charme de la parole directe. Le bulletin conserve aussi la mémoire de divers actes officiels dont il fut le promoteur: érection de la nouvelle statue de la Vierge que domine l'autel central de notre chapelle; placement du buste de M. le chanoine Floch dans la nef latérale nord; achèvement de la galerie des portraits des anciens supérieurs du collège qui orne le couloir et l'escalier de notre bâtiment central; construction du bâtiment nord de notre cour d'honneur; fondation d'un cercle d'études; institution de conférences artistiques, pour ne citer que les actes qui touchent au collège lui-même. Et ce n'est là que la vitalité extérieure et apparente d'une existence, dont sa modestie nous reprocherait de forcer le secret intime.

Tous les articles biographiques, dont nous invoquons le témoignage, ont souligné, l'affabilité et la grande simplicité qui présidèrent à tous ses rapports avec ses profes-

seurs, ses élèves et leurs parents. Il n'en est pas qui n'aient gardé le souvenir de quelque circonstance de leur vie où sa visite, son entretien, leur ont témoigné sa sympathie toujours attentive à faire plaisir.

M. le chanoine Mesguen nous quitta en septembre 1932, pour la cure de Saint-Corentin de Quimper. La nouvelle de son élection épiscopale nous parvint le 7 décembre.

S. Exc. Mgr Mesguen devait présider notre fête patronale. Nous regrettons que les multiples occupations qui l'accapareront jusqu'à la cérémonie de son sacre en la cathédrale de Quimper le 22 février, ne lui permettent pas de venir nous dire la gloire de la Vierge du Creisker pour qui il avait une prédilection filiale.

\*  
\*\*

Les anciens de notre maison nous sauront gré d'insérer dans notre prochain numéro une photographie, hors-texte si possible, de S. Exc. Mgr Mesguen, en ornements épiscopaux. C'est dans ce but, que nous différons l'insertion de ce document qui leur sera un souvenir cher de leur vénéré supérieur.

## De notre mieux

### Etre prêt

### Servir

Le Scoutisme catholique, parce qu'il se donne comme une méthode d'éducation, pouvait se permettre de solliciter l'attention des lecteurs de notre bulletin. Et c'est pourquoi, sous ce titre inspiré des trois devises qui marquent les trois étapes de la formation scout, on s'est proposé de donner un aperçu de ce mouvement qui déploie les formes variées de son activité aux yeux le plus souvent bienveillants, mais quelquefois étonnés de leurs témoins.

Ces pages veulent être un exposé, non un plaidoyer. Et si la sympathie y perce, on espère qu'elle ne sera pas aveuglante, déformante. A égale distance de deux états d'esprit qu'un mouvement naissant ne manque pas de créer : conservatisme étroit se scandalisant de toute méthode nouvelle, modernisme outrancier irrespectueux du passé, il est un autre, fait de considération pour les efforts antérieurs et de bienveillance attentive aux essais nouveaux. C'est l'attitude qu'on souhaite y avoir.

\*  
\*\*

Les mots « scoutisme » et « scout » sonnent étrangement à nos oreilles, surtout si l'on tient à témoigner de ses connaissances de phonétique anglaise. De fait, le scoutisme ne fut importé en France que récemment. Il était né en Angleterre du cerveau organisateur du général Baden-Powell qui, au cours de sa carrière militaire et coloniale, s'adonna à une patiente psychologie du jeune homme et forma le projet magnanime de procurer à son pays de bons citoyens, « guides et éclaireurs » de leurs frères.

« Scout » signifie, en effet, « éclaireurs ». Vieux mot français oublié, il nous est revenu d'Angleterre, avec un contenu riche de tout son sens primitif. Le scoutisme, en s'implantant en France vers 1920 sous l'impulsion du général de Maud'huy, garda une certaine teinture exotique et anglaise, trop accusée au gré de beaucoup, mais pourtant plus extérieure que profonde. Par son « âme », il rejoignait le vieux fond traditionnel de notre race chevaleresque, courtoise et chrétienne.

C'est cette « âme du scoutisme » que l'on voudrait faire pénétrer, bien plus que l'exercice de son activité extérieure, parce qu'il est vrai, — et si vrai que c'est une banalité de le redire, — que l'on peut être coiffé du grand chapeau de des gauchos de la pampa, être armé du grand bâton ferré, porter sur sa manche tous les insignes des brevets de spécialités, connaître toutes les manières de confectionner les nœuds, aimer la vie en plein air avec ses agréments et ses rudesses, et pourtant n'être pas scout. Tout cela c'est la façade du scoutisme pour qui l'ignore ; c'est, pour qui le connaît, de précieux auxiliaires, voire des moyens indispensables, de la formation scout ; mais ce n'est encore que façade, que moyens, attrayants pour les uns, puérils et rebutants pour les autres.

Qu'est-ce donc que le Scoutisme, tel que l'entend l'*Association Catholique des Scouts de France*, qui, distincte des « Eclaireurs de France », neutres, et des « Eclaireurs unionistes », protestants, est la fédération la plus importante du scoutisme français ? Le petit manuel intitulé, « *Pour devenir Scout de France* » nous répond : « Le but du Scoutisme est de former des garçons incapables de mentir, fidèles à leurs engagements, débrouillards et pleins d'initiative, n'ayant pas peur des responsabilités, dévoués, toujours prêts à rendre service, bons chrétiens et bons citoyens, en un mot de rétablir dans la vie ordinaire ce qu'étaient jadis les chevaliers ».

Il n'est peut-être pas difficile de voir qu'il ne s'agit de rien moins que d'offrir aux jeunes gens un idéal de perfection chrétienne et humaine, — c'est tout un, — auquel ils

s'engagent de tendre par une promesse explicite ; en quelque sorte, pour restreindre cet exposé à « l'âme », une rénovation des vœux de leur baptême, faite spontanément à un âge où ils en comprennent mieux le sens qu'au moment de leur adoption divine, et pour cause, ou de leur première communion.

Au lieu de reprendre la formule rituelle de l'Eglise, le scoutisme présente la loi chrétienne, toute la loi chrétienne, sans minimisations commodes, sous forme de « principes » et de « loi ». Les principes au nombre de trois, que rappelle le salut fraternel des scouts, s'expriment en ces trois aphorismes :

« Le Scout de France est fier de sa foi et lui soumet toute sa vie.

« Le Scout est fils de France et bon citoyen.

« Le devoir du Scout commence à la maison.

Il est aisé de signaler, au passage, dans ces formules, une réponse péremptoire aux accusations bien mal venues des origines maçonniques et tendances athéistes du scoutisme, de son internationalisme impudent, de la méconnaissance du lien familial et du devoir d'état qu'il occasionne chez ses membres.

La « loi » est le développement en dix maximes de la richesse des principes ; une invitation à la franchise, au dévouement, à la pureté. Et si l'on veut bien considérer que ce sont les vertus morales qui semblent faire le plus défaut à nos générations, l'on peut déjà augurer de la haute valeur éducative et chrétienne du mouvement qui s'en inspire et les prescrit à ses adhérents.

L'objection se présente : « Si ce n'est que la loi chrétienne, qu'est-il besoin d'une organisation nouvelle qui l'impose ? Prétend-on mieux faire que l'Eglise, mieux faire que Dieu lui-même qui nous l'enjoint sous peine de péché ? En quoi une promesse additionnelle peut-elle engager plus strictement et plus efficacement qu'un précepte divin ? ». C'est faire bien peu de cas du sentiment de l'honneur dans une âme droite et soutenue par l'exemple. C'est aussi bien peu compter sur la puissance de l'association en vue d'un même idéal. C'est, en un mot, condam-

ner toute société d'hommes, fût-ce religieuse, unis pour atteindre au mieux. Les adeptes du scoutisme font plus confiance à la nature humaine aidée par la grâce de Dieu... N'est-ce pas le sens du cantique très simple, mais d'un sentiment si élevé, qui termine la cérémonie de la « promesse » :

Je veux t'aimer sans cesse  
De plus en plus,  
Protège ma promesse  
Seigneur Jésus.

De plus, pour que cet idéal que domine la charité, ne reste pas un but vague, toujours poursuivi, jamais atteint, la loi-scoutie oblige son servant à la « bonne action » quotidienne, qui, geste tout simple chez le louveteau, et chez le scout, véritable service social chez le routier, marque une ascension quotidienne dans le dévouement au prochain et mène parfois au sacrifice total, signe indiscutable et divin de la charité.

Voici d'ailleurs la prière que, chaque jour, le scout adresse à Jésus le « chef » par excellence. Il n'est pas de plus belle formule d'ascétisme chrétien :

« Seigneur Jésus, apprenez-moi à être généreux, à vous servir comme vous le méritez : à donner sans compter ; à combattre sans souci des blessures ; à travailler sans chercher de repos ; à me dépenser sans attendre d'autre récompense que celle de savoir que je fais votre sainte volonté. Ainsi-soit-il ».

\*  
\*\*

Un bref exposé sur l'âme du scoutisme peut s'arrêter là et laisser au lecteur le soin d'explicitier les richesses de vie spirituelle que pourrait contenir une âme qui vivrait de cette doctrine et qui vibrerait à ces sentiments. C'est donc à dessein qu'on l'a présentée à nu, sans rien des apparences extérieures qui sont destinées à l'inculquer au scout, mais qui, au spectateur du dehors, la font oublier.

Un dernier mot sur une prétention du scoutisme, qui se rattache de près à cette formation individuelle. Servir,

depuis le Christ, est devenu l'apanage du chef. « *Non veni ministrari, sed ministrare* ». Le Scoutisme, en apprenant à servir, veut former des chefs. Chaque scout y est appelé, c'est son désir. S'il apprend à obéir, c'est pour mieux commander un jour. La composition d'une troupe permet cet apprentissage : chaque troupe a son « scoutmestre » et ses « assistants » ; chaque patrouille a son « chef de patrouille » et son « second ». Et ainsi se réalise, du coup, la grande idée qui a présidé à la conception du scoutisme ; l'éducation de l'enfant par l'enfant, du jeune homme par le jeune homme ; l'un acceptant la responsabilité du commandement, l'autre acquiesçant spontanément à l'autorité de son frère et ami.

Le problème de la création d'élites, de la formation de chefs, a toujours inquiété ceux qui ont la charge des destinées intellectuelles et morales d'une génération. Le scoutisme présente sa formule avec des réalisations à l'appui. Il se développe dans tous les milieux, mais spécialement et premièrement dans les milieux étudiants. Pourquoi n'en pas tenter l'essai loyal et le juger ensuite à ses fruits, mais sans hâte : on ne revêt pas l'âme scoute, comme l'on se coiffe du chapeau. C'est l'honneur et la charge de ceux qui ont embrassé le mouvement d'en montrer l'efficacité et de faire rayonner autour d'eux leur idéal chevaleresque et chrétien.

S. de F.

Ces lignes étaient écrites depuis de longs mois et n'attendaient que l'occasion de paraître. La fondation d'une troupe au Collège, avec l'approbation et les encouragements de M. le Supérieur, avec la sympathie avouée de nombreux professeurs, la fournit. Rien n'en a été changé, en dépit de la lourde responsabilité qu'elles font peser sur ses membres, de se montrer à la hauteur des nobles et généreux désirs qu'on leur y prête. En retour, on leur sera indulgent si on ne trouve pas d'emblée en eux des...incarnations de leur idéal.



# La Vie au Collège

## La Vie Religieuse

### SERMONS ET INSTRUCTIONS

- 12 Novembre. — *Dieu, son existence* ... M. GUIRIEC  
 19 — — *Dieu, sa nature et ses  
perfections* ..... M. MÉVEL  
 26 — — *La Sainte Trinité* ..... M. LE RUE  
 3 Décembre. — *Dieu le Père, Création  
en général, Providence* ..... M. HERRIOU  
 8 — — *Immaculée Conception* M. LE SUPÉRIEUR  
 17 — — *Création des Anges.  
Bons et mauvais An-  
ges. Leurs offices* ... M. STANG  
 6 Janvier. — *Propagation de la Foi* M. CORRE

## La Vie Intellectuelle

### Résultats des Compositions

#### MOIS DE NOVEMBRE

#### PHILOSOPHIE ET MATHÉMATIQUES

- Dissertation.* — 1. Le Jeune ; 2. Guichou.  
*Anglais.* — 1. Guichou ; 2. Le Borgne.  
*Logique.* — 1. Guichou ; 2. Bellec.  
*Trigonométrie.* — 1. Le Lann ; 2. Madec.

#### PREMIERE

- Thème latin.* — 1. Khiêt ; 2. Vinh ; Quémeneur.  
*Thème grec.* — 1. Larvor ; 2. Kerdiles ; 3. Daniélou.  
*Version latine.* — 1. Kerdiles ; 2. Larvor ; 3. Talabardon.  
*Littérature française.* — 1. Vinh ; 2. Abaléa ; 3. Larvor.  
*Physique.* — 1. Larvor ; 2. Abaléa ; Tung.

### SECONDE

- Géométrie.* — 1. Malipier ; 2. Lelay ; 3. Tarlet.  
*Français.* — 1. Bernard ; 2. Tarlet ; 3. Taniou.  
*Littérature latine.* — 1. Lelay ; 2. Rogé ; 3. Boule'h.  
*Anglais.* — 1. Charles ; 2. Tarlet ; 3. Ollivier.  
*Physique.* — 1. Grall ; 2. Trividic ; 3. Charles.  
*Algèbre.* — 1. Charles ; 2. Le Denn ; 3. Raoul R.

#### SECONDE A', B.

- Anglais.* — 1. Trividic ; 2. Taniou ; 3. Malipier.

#### TROISIEME

- Thème grec.* — 1. Dai ; 2. Sparfel ; 3. Martin Michel.  
*Français.* — 1. Le Nen ; 2. Le Bars ; 3. Beuzit.  
*Version latine.* — 1. Sparfel ; 2. Le Saout ; 3. Bong.  
*Version grecque.* — 1. Dai ; 2. Le Bars ; 3. Beuzit.  
*Littérature grecque.* — 1. Lorjou ; 2. Dai ; 3. Martin Alain.

#### QUATRIEME BLANCHE

- Thème grec.* — 1. J.-P. Riouall ; 2. Cueff.  
*Arithmétique.* — 1. Le Saout ; 2. Quéguiner.  
*Géographie.* — 1. Le Saout ; 2. Bellec.

#### QUATRIEME ROUGE

- Thème latin.* — 1. Cueff ; 2. Caer.  
*Thème grec.* — 1. L'Henoret ; 2. Moal.

#### CINQUIEME BLANCHE (Section Bleue)

- Analyse.* — 1. Calarmon ; 2. Plantec.  
*Arithmétique.* — 1. Bellec ; 2. Plantec.  
*Thème grec.* — 1. Quéré ; 2. Autret.  
*Version grecque.* — 1. Caill ; 2. Plantec.  
*Anglais.* — 1. Calarnou ; 2. Plantec.

#### CINQUIEME BLANCHE (Section Verte)

- Analyse.* — 1. Galés ; 2. Guiriec.  
*Arithmétique.* — 1. Villalard ; 2. Dorsemaine.  
*Thème grec.* — 1. Guiriec ; 2. Villalard.  
*Version grecque.* — 1. Galés ; 2. Pengam.

#### CINQUIEME ROUGE (Section Bleue)

- Orthographe.* — 1. Castel ; 2. Guivarc'h.  
*Thème latin.* — 1. Normand ; 2. Castel.  
*Thème grec.* — 1. Raymond Le Bars ; 2. Castel.  
*Version grecque.* — 1. Normand ; 2. Castel.  
*Géographie.* — 1. Castel ; 2. R. Le Bars.



CINQUIEME ROUGE (Section Verte)

*Orthographe.* — 1. Guilcher ; 2. Saint-Martin.  
*Thème latin.* — 1. Le Guen ; 2. Gleau.  
*Thème grec.* — 1. P. Labat ; 2. Saint-Martin.  
*Version grecque.* — 1. Le Guen ; Labat.  
*Anglais.* — 1. Saint-Martin ; 2. Guilcher.  
*Géographie.* — 1. Saint-Martin ; 2. Labat.

SIXIEME BLANCHE (Section Bleue)

*Arithmétique.* — 1. Kerivin ; 2. Le Bleis.  
*Grammaire latine.* — 1. Dantec ; 2. Le Bleis.  
*Thème latin* — 1. Dantec ; 2. Le Bleis.  
*Version latine.* — 1. Dantec ; 2. Le Bleis.  
*Anglais.* — 1. Argouarc'h ; 2. Bergot.

SIXIEME BLANCHE (Section Verte)

*Arithmétique.* — 1. Heydon ; 2. Kervarec.  
*Grammaire.* — 1. Jestin ; 2. Quémerc'h.  
*Thème latin* — 1. Jestin ; Kervarec.  
*Version latine.* — 1. Jestin ; 2. Kervarec.  
*Anglais.* — 1. Jestin ; 2. Kervarec.

SIXIEME ROUGE (Section Bleue)

*Version latine.* — 1. Lambard ; 2. Kerdilès.  
*Histoire.* — 1. Roignant ; 2. Lambard.  
*Géographie.* — 1. Lambard ; 2. Roignant.

SIXIEME ROUGE (Section Verte)

*Version latine.* — 1. Ollivier ; 2. Cabioc'h.  
*Géographie.* — 1. Hêlard ; 2. Le Guillou.

SEPTIEME

*Histoire.* — 1. Lefranc ; 2. Thébaud ; 3. Rousseau.  
*Thème latin.* — 1. Galès ; 2. Gibrat ; 3. Couppey.  
*Dessin.* — 1. Kermarec ; 2. Gibrat ; 3. Rousseau.  
*Analyse.* — 1. Galès ; 2. Rousseau ; 3. Gibrat.

HUITIEME

*Orthographe.* — 1. Kervarec ; 2. Jousse ; 3. Julien L'Hourre.  
*Narration.* — 1. Jousse ; 2. Du Lerain ; 3. Grenet.  
*Récitation.* — 1. Sévère ; 2. Jousse ; 3. Robert.

NEUVIEME

*Orthographe.* — 1. Rozec ; 2. Guyader ; 3. Galès.  
*Arithmétique.* — 1. Kerrien ; 2. Galès ; 3. Rozec.  
*Récitation.* — 1. Rozec ; 2. Kerrien ; 3. Guyader.  
*Analyse.* — 1. Rozec ; 2. Galès ; 3. Guyader.

MOIS DE DECEMBRE

PHILOSOPHIE (Math. Elém.)

*Histoire.* — 1. Boniou ; 2. Guichou.  
*Algèbre et Cosmographie.* — 1. Guichou ; 2. Moysan  
*Histoire naturelle.* — 1. Aubé ; 2. Bellec.  
*Physique.* — 1. Guichou ; 2. Guyader.  
*Chimie.* — 1. Guichou ; 2. Martin.  
*Apologétique.* — 1. Guichou ; 2. Le Jeune.

PREMIERE

*Anglais.* — 1. Moguen ; 2. Kerdilès ; 3. Quémeneur.  
*Algèbre.* — 1. Larvor ; 2. Herry ; 3. Aballéa.  
*Histoire.* — 1. Talabardon ; 2. Larvor ; 3. Herry.  
*Version grecque.* — 1. Quémeneur ; 2. Daniélou ; 3. Le Grand.  
*Chimie.* — 1. Larvor ; 2. Herry ; 3. Fitamant.  
*Géographie.* — 1. Larvor ; 2. Talabardon ; 3. Gélébart.  
*Dissertation française.* — 1. Coroller ; 2. Cabc ; 3. Kerdilès.  
*Apologétique.* — 1. Kerdilès ; 2. Larvor ; Salinoc.

PREMIERE A et B.

*Anglais.* — 1. De Baillon ; 2. Vinh ; 3. Cabc.

SECONDE

*Histoire.* — 1. Bourlès ; 2. Tanguy ; 3. Lelay.  
*Littérature française.* — 1. Bellec ; 2. René Raoul ; 3. Taniou.  
*Chimie.* — 1. René Raoul ; 2. Charles ; 3. Malipier.  
*Géographie.* — 1. Le Lay ; 2. Bourlès ; 3. René Raoul.  
*Apologétique.* — 1. Raoul René ; 2. Mai ; 3. Grall.

PREMIERE ET SECONDE

*Espagnol.* — 1. Malipier ; 2. Donnard ; 3. Guimezanes.

TROISIEME

*Histoire.* — 1. Stéphan ; 2. Le Bihan ; 3. Le Men.  
*Mathématiques.* — 1. Le Bars ; 2. Le Nir ; 3. Stéphan.  
*Anglais.* — 1. Bargédan ; 2. Bong ; 3. Niccl.  
*Dessin.* — 1. Beuzit ; 2. Stéphan ; 3. Dai  
*Littérature française.* — 1. Dai ; 2. Barguédan ; 3. Desbordes.  
*Histoire de l'Eglise.* — 1. Le Bihan ; 2. Lorjou ; 3. Dai.  
*Récitation.* — 1. Le Saout ; 2. Le Bars ; 3. Le Roux Michel.  
*Géographie.* — 1. Stéphan ; 2. Le Bihan ; 3. Menou  
*Doctrines Catholiques.* — 1. Lorjou ; 2. Barguédan ; 3. Riou.

TROISIEME ET QUATRIEME

*Espagnol.* — 1. Nicolas ; 2. Denmat ; 3. Dumas.

#### QUATRIEME BLANCHE

*Anglais.* — 1. Le Saout ; 2. Riouall.  
*Géométrie.* — 1. Bellec ; 2. Quéguiner.  
*Histoire de l'Eglise.* — 1. Le Saout ; 2. Bellec.  
*Récitations.* — 1. Quéguiner ; 2. Joncour.  
*Dessin.* — 1. Crenn Pierre ; Le Bras.

#### QUATRIEME ROUGE

*Histoire de l'Eglise.* — 1. L'Hénoret ; 2. Le Lourec.  
*Géographie.* — 1. Caër ; 2. L'Hénoret.  
*Histoire.* — 1. André ; 2. L'Hénoret.  
*Dessin.* — 1. L'Hénoret ; 2. Le Mer.  
*Récitation classique.* — 1. Caër ; 2. L'Hénoret.  
*Doctrine catholique.* — 1. L'Hénoret ; 2. Moal Jean.

#### CINQUIEME BLANCHE (Section Bleue)

*Géographie.* — 1. Caill ; Calarnou.  
*Sciences.* — 1. Bellec ; 2. Caill.  
*Récitation.* — 1. Quéré ; 2. Caill.  
*Instruction religieuse.* — 1. Caill ; 2. Bellec.

#### CINQUIEME BLANCHE (Section Verte)

*Géographie.* — 1. Galès ; 2. Dorsemayne.  
*Sciences.* — 1. Pengam ; 2. Dorsemayne.  
*Récitation.* — 1. Villalard ; 2. Le Dortz.  
*Instruction Religieuse.* — 1. Le Dortz ; 2. Villalard.

#### CINQUIEME ROUGE (Section Bleue)

*Instruction Religieuse.* — 1. Castel ; 2. Guiomar.  
*Mathématiques.* — 1. Castel ; 2. Normand.  
*Dessin.* — 1. Milet ; 2. Hamon.  
*Récitation.* — 1. Castel ; 2. Le Bars.  
*Histoire.* — 1. Meudic ; 2. Castel.

#### CINQUIEME ROUGE (Section Verte)

*Mathématiques.* — 1. Le Guen ; 2. Labat.  
*Dessin.* — 1. Léon Marcel ; 2. Saint-Martin.  
*Récitation.* — 1. Labat ; 2. Jamet.  
*Histoire.* — 1. Créach Joseph ; 2. Saint-Martin Pierre.  
*Instruction Religieuse.* — 1. Guiomar ; 2. Créach Paul.

#### SIXIEME BLANCHE (Section Bleue)

*Instruction religieuse.* — 1. Le Bleis ; 2. Argouarch.  
*Géographie.* — 1. Dantec ; 2. Le Bleis.  
*Histoire.* — 1. Le Bleis ; 2. Quiviger.  
*Mathématiques.* — 1. Le Bleis ; 2. Keriven.

*Récitation.* — 1. Le Bleis ; 2. Dantec.

*Dessin.* — 1. Argouarch ; 2. Dantec.

#### SIXIEME BLANCHE (Section Verte)

*Instruction religieuse.* — 1. Jestin ; 2. Kervarec.  
*Géographie.* — 1. Jestin ; 2. Le Jeune.  
*Histoire.* — 1. Jestin ; 2. Le Jeune.  
*Mathématiques.* — 1. Laurent ; 2. Jestin.  
*Récitation.* — 1. Jestin ; 2. Boucher Roger.  
*Dessin.* — 1. Le Jeune ; 2. Le Pape.

#### SIXIEME ROUGE (Section Bleue)

*Catéchisme.* — 1. Lambart ; 2. Kerdilès.  
*Anglais.* — 1. Kerdilès ; 2. Lambart.  
*Dessin.* — 1. Fily ; 2. Pochon.  
*Récitation.* — 1. Lambard ; 2. Kerdilès.

#### SIXIEME ROUGE (Section Verte)

*Catéchisme.* — 1. Cabioch ; 2. Hêlard.  
*Anglais.* — Hêlard ; 2. Ollivier.  
*Dessin.* — 1. Guyon ; 2. Huguen.  
*Récitation.* — 1. Abgrall ; 2. Le Guillou C.

#### SEPTIEME

*Catéchisme.* — 1. Quillévére ; 2. Gtblat ; 3. Lefranc.  
*Géographie.* — 1. Thébaud ; 2. Galès ; 3. Simon.  
*Latin.* — 1. Galès ; 2. Rousseau ; 3. Couppey.  
*Récitation.* — 1. Lefranc ; 2. Thébaud ; 3. Gtblat.

#### HUITIEME

*Catéchisme.* — 1. Jousse ; 2. Sévère ; 3. L'Hourre Julien.  
*Histoire.* — 1. Jousse ; 2. L'Hourre Julien ; 3. Kervarec.  
*Récitation.* — 1. Jousse ; 2. Sévère ; 3. Simonet.

#### NEUVIEME

*Récitation.* — 1. Rozec ; 2. Kerrien ; 3. Guyader.  
*Arithmétique.* — 1. Kerrien ; 2. Galès ; Rozec.  
*Catéchisme.* — 1. Guyader ; 2. Kerrien ; Rozec.

## Tableau d'Honneur

### MOIS DE NOVEMBRE

#### PHILOSOPHIE

1. Bellec ; 2. Guichou ; 3. Charles ; 4. Le Berre ; 5. Le Borgne ; 6. Aubé ; Boniou ; 8. Coudron.

#### MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES

1. Càn ; Madec ; 3. Le Denn ; 4. Martin ; 5. Le Lann.

#### PREMIERE

1. Vinh ; 2. Tung ; 3. Aballea ; 4. Kerdilès ; 5. ex-æquo Nguyễn et Xenh ; 7. Khiet ; 8. Salinoc ; 9. Larvor ; 10. Rogé ; 11. Le Grand ; 12. Talabardon.

#### SECONDE

1. Ly ; 2. Charles ; ex-æquo Maï ; 4. Grall ; 5. Malipier ; 6. Trévidic ; 7. Lyvolant ; 8. Berric ; 9. Tarlet.

#### TROISIEME

1. Dai ; Bong ; 3. Le Bars ; 4. Stéphan ; 5. Desbordes ; 6. Beuzit ; 7. A. Martin, ex-æquo Menou ; 9. Le Roux ; 10. Le Nen ; ex-æquo Lorjou ; 12. Stéphan ; 13. Le Bihan ; 14. Sparfel ; 15. Moal ; 16. M. Martin ; 17. Barguédan ; 18. Le Jeune ; 19. Corvez ; 20. Riou.

#### QUATRIEME BLANCHE

1. Le Saout ; 2. Bellec ; 3. Bian, ex-æquo Joncour ; 5. Quéguiner ; 6. Riouall.

#### QUATRIEME ROUGE

1. L'Henoret ; 2. Caër ; 3. Hily ; 4. Nédelec ; 5. Hirrien ; 6. J. Moal ; 7. Furet.

#### CINQUIEME BLANCHE

1. Caill ; 2. F. Saint-Martin ; 3. Villalard.

#### CINQUIEME ROUGE

1. Castel ; 2. Le Bars ; 3. Ollivier ; 4. P. Saint-Martin ; 5. Jamet ; 6. Le Guen ; 7. J. Créach ; 8. Moal ; 9. Guilcher ; 10. Le Floch.

#### SIXIEME BLANCHE

1. Dantec ; 2. H. Floch ; ex-æquo Jestin et Le Bleis ; 5. F. Quiviger ; ex-æquo Kervarec et Le Jeune ; 8. Le Jouis ; 9. Baron ; ex-æquo Kerivin ; 11. Le Meur ; ex-æquo Bergot ; 13. Bagot ; ex-æquo Le Gall et Heydon ; 16. Argouarch ; 17. Le Gac ; 18. J. Quiviger ; 19. Stennou ; 20. Larher.

### SIXIEME ROUGE

1. Kerdilès ; ex-æquo Roignant ; 3. Le Rue ; 4. Jacob ; 5. J. Créach ; 6. Lambart ; 7. Cabioch ; 8. Le Guillou C. ; 9. Beuzit ; 10. Abgrall ; 11. Le Moing ; 12. Martin ; 13. Caroff ; 14. Guyon ; 15. A. Conan.

#### SEPTIEME

1. Lefranc ; 2. Couppey ; 3. Giblat ; 4. Thébaut ; 5. Kermarec ; 6. Rousseau.

#### HUITIEME

1. Jousse ; 2. Kervarec ; 3. P. L'Hourre ; Sévère.

#### NEUVIEME

1. Kerrien ; 2. Rosec.

### Mois de Décembre

1. Guichou ; 2. Bellec ; 3. Charles.

#### MATH. ELEM.

1. Can ; 2. Madec ; 3. Le Denn ; ex-æquo Martin.

#### PREMIERE

1. Larvor ; 2. Tung ; 3. Kerdilès ; 4. Aballéa ; 5. Xenh ; 6. Nguyễn ; 7. Rogé ; 8. Daniélou ; ex-æquo Guillou ; 10. Vinh.

#### SECONDE

1. Ly ; 2. Maï ; 3. Charles ; 4. Malipier ; 5. Trévidic ; ex-æquo Grall ; 7. Lyvoland ; 8. Boulch ; 9. Rogé ; 10. R. Raoul ; 11. Le Denn ; 12. Tarlet.

#### TROISIEME

1. Dai ; 2. Bong ; 3. A. Martin ; 4. Le Men ; ex-æquo Stéphan et Le Bars ; 7. Barguédan ; 8. Le Bihan ; ex-æquo Menou ; 10. Corvez ; 11. Riou.

#### QUATRIEME BLANCHE

1. Le Saout ; 2. Quéguiner ; 3. Bellec ; 4. Riouall ; 5. Bian ; 6. Goulard ; 7. Joncour ; 8. Cueff.

#### QUATRIEME ROUGE

1. L'Henoret ; 2. Caër ; 3. J. Moal ; 5. Furet ; 6. Hily ; 7. Hirrien ; 8. Le Lourec.

#### CINQUIEME BLANCHE

1. Caill ; 2. Dorsemmaine ; 3. Pengam ; ex-æquo F. Saint-Martin.

### CINQUIÈME ROUGE

1. Castel ; 2. Saint-Martin ; 3. Le Bars ; 4. Guilcher.

### SIXIÈME BLANCHE

1. Dantec ; 2. Jestin ; 3. François Quiviger ; ex-æquo Le-Bleis ; 5. Kérivin ; 6. Le Jeune ; 7. Kervarec ; 8. H. Floch ; 9. Argouarch ; 10. J. Quiviger ; 11. Le Jouis ; ex-æquo Le-Gac ; 13. Larcher ; 14. Bagot ; 15. Bergot ; 16. Le Gall ; ex-æquo Le Meur ; 18. Baron ; ex-æquo Heydon, Laurent et Steunou.

### SIXIÈME ROUGE

1. Kerdilès ; 2. Roignant ; 3. Le Rue ; 4. Lambart ; 5. Quéguiner ; 6. Hêlard ; 7. Le Guillou C. ; 8. J. Créach ; 9. Beuzit ; 10. Habasque ; 11. Guillou G. ; 12. Guyon ; 13. Abgrail.

### SEPTIÈME

1. Lefranc ; 2. Giblat ; 3. Rousseau ; 4. Galès ; ex-æquo Coudrey ; 6. Thébaud ; 7. Marzin ; 8. Quillévère ; 9. Kermarrec ; 10. Elard.

### HUITIÈME

1. Jousse ; 2. J. L'Hourre ; 3. Kervarec ; 4. P.-L. Hourre ; 5. Simonet ; 6. Severe ; T. Robert ; 8. Marchand ; 9. Breton ; 10. Le Bihan.

### NEUVIÈME

1. Rosec.

## EXCELLENCE

*Philosophie.* — 1. Guichou ; 2. Aubé.

*Math. élém.* — 1. Martin ; 2. Le Denn.

*Première.* — 1. Larvor ; 2. Kerdilès ; 3. Daniélou.

*Seconde.* — 1. Charles ; 2. Tarlet ; 3. Malipier.

*Troisième.* — 1. Dai ; 2. Beuzit ; 3. Stéphan.

*Quatrième blanche.* — 1. Le Saout ; 2. Quéguiner.

*Quatrième rouge.* — 1. L'Henoret ; 2. Caër.

*Cinquième blanche* (section bleue). — 1. Caill ; 2. Calarnou.

» (section verte). — 1. Dorsemaine ; 2. Saint-Martin.

*Cinquième Rouge* (Section bleue). — 1. Castel ; 2. Normand.

» (Section verte). — 1. Saint-Martin ; 2. Labat.

*Sixième blanche* (Section bleue). — 1. Dantec ; 2. Le Bleis.

» (Section verte). — 1. Jestin ; 2. Kervarec.

*Sixième Rouge* (Section bleue) — 1. Lambart ; 2. Kerdilès.

» (Section verte). — 1. Hêlard ; 2. Cabioch.

*Septième.* — 1. E. Galès ; 2. Rousseau ; 3. Giblat.

*Huitième.* — 1. Jousse ; 2. L'Hourre Julien ; 3. Kervarec.

*Neuvième.* — 1. Rozec ; 2. Guyader ; 3. Kerrien.

## Examens Trimestriels

*Philosophie.* — 1. Guichou ; 2. Aubé.

*Math. élém.* — 1. Martin ; 2. Le Denn.

*Première.* — 1. Larvor ; 2. Kerdilès ; 3. Vinh.

*Seconde.* — 1. Charles ; 2. Tarlet ; 3. Malipier.

*Troisième* — 1. Dai ; 2. Le Nen ; 3. Banguédan.

*Quatrième blanche.* — 1. Quéguiner ; 2. Le Saout.

*Quatrième rouge.* — 1. Caër ; 2. L'Henoret

*Cinquième blanche* (Section bleue). — 1. Caill ; 2. Bellec.

» (Section verte). — 1. Dorsemaine ; 2. Villalard.

*Cinquième rouge* (Section bleue). — 1. Castel ; 2. Normand.

» (Section rouge). — 1. Saint-Martin ; 2. Gleau.

*Sixième blanche* (Section bleue). — 1. Le Bléis ; 2. Dantec.

» (Section verte). — 1. Jestin ; 2. Kervarec.

*Sixième rouge* (Section bleue). — 1. Lambard ; 2. Kerdilès.

» (Section verte). — 1. Jacob ; 2. Cabioch.

*Septième.* — 1. Lefranc ; 2. Galès ; 3. Thébaud.

*Huitième.* — 1. Querné ; 2. Paul L'Hourre ; 3. Julien L'Hourre.

# Matinée Artistique

au "Vrai Théâtre"

Le temps n'est plus où, sur les humbles tréteaux improvisés des collèges, les élèves chaussaient le cothurne ou le brodequin pour interpréter, sous les yeux ravis de leurs condisciples et à leurs oreilles attentives et charmées, les vers grecs ou latins des grands tragiques ou comiques de nos littératures anciennes. Rassurez-vous ! Celui qui se permet ce souvenir quelque peu pédant, n'a pas connu ces heures... délicieuses ; comme vous il a lu cela dans les livres et il en a cru Montaigne, Ronsard et quelques autres...

Si l'on ne nous reconnaît plus le talent suffisant pour jouer avec correction, même les pièces de nos classiques français, du moins nous invite-t-on parfois à goûter le charme de leur représentation par des acteurs de profession, et cela ne signifie pas nécessairement : sans talent, en dépit de ce que des critiques nous disent des traditions, extravagantes parfois, de telle ou telle société de comédiens.

La troupe du « Vrai Théâtre » nous a fait applaudir, sur la scène de la salle Sainte-Thérèse, les deux comédies inscrites au programme de leur tournée : *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, de Marivaux, et les *Précieuses Ridicules*, de Molière.

Il ne nous revient pas de présenter les acteurs. On s'en référera au livret-programme, vendu au prix modique de un franc, qui donne tous renseignements utiles sur leur personnalité, leurs titres propres à forcer notre admiration et notre approbation pour leur talent avant même qu'ils n'aient paru ou à réfréner nos critiques si nous en avions l'audace ; enfin leurs photographies qui, si elles n'aident guère à les déceler en scène, nous font du moins apprécier l'habileté de leur maquillage.

Connaissez-vous « *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* » ? Oui, pour en avoir lu le titre dans un manuel avec une indication sommaire de l'intrigue à peine esquissée. Permettez à un jeune critique sur commande, de vous la détailler quelque

peu et d'ajouter une page aux analyses de pièces de Mouchard ou de Calvet.

Marivaux dans son « *Jeu de l'Amour et du Hasard* » développe un sujet fondé uniquement sur l'amour de deux jeunes gens : Sylvia et Dorante, qui ne se sont jamais vus. Au premier acte, on voit Sylvia entretenir une soubrette, Lisette, de ses sentiments sur le mariage : c'est un traquenard ; les hommes sont des hypocrites qui cachent sous des extérieurs charmants un cœur insensible. Orgon, père de la jeune fille, vient, sur ces entrefaites, lui annoncer que celui qu'on lui destine sera son hôte pour quelques jours. Sylvia accueille froidement cette nouvelle et Lisette s'en étonne. Mais Sylvia se déride ; elle verra bien si son futur époux mérite sa main ; elle se fera soubrette et Lisette prendra son rôle. Orgon découvre à Mario, son fils, les dessous du jeu : Sylvia ne fait que répéter le déguisement de son prétendant. Justement le voici qui entre, se donnant comme Bourguignon, valet envoyé par son maître. Il a affaire à la fausse Lisette et ne cache pas son trouble devant les grâces de la prétendue servante qui, elle, est conquise par les belles manières du prétendu valet. Mais voici le vrai Bourguignon qui fait une entrée bruyante sous l'habit de son maître. Sylvia en est choquée : est-ce donc là, ce qu'on lui a destiné ? Bourguignon ne se fait pas prier pour remplir son office délicat : mots doux, plaisanteries énormes pour séduire Sylvia dont Lisette joue le rôle avec le même entrain.

Au second acte, la servante avoue à son maître que son futur gendre qu'elle croit voir en le faux-Dorante est épris d'elle. Orgon lui concède le droit de l'aimer et d'accueillir ses aveux. Et donc Bourguignon continue à amuser Lisette et les spectateurs. Sylvia, elle, veut cacher son amour pour le faux Bourguignon, mais elle le fait mal ; et celui-ci à genoux la supplie... Mais Orgon et Mario sont là. Mario taquine sa sœur et lui prédit qu'elle épousera le valet, de son gré. Il se dévoile : « Je suis Dorante ». Mais Mario feint un nouvel amour et voici Dorante à l'épreuve de nouveau. Pauvre Dorante, il n'est pas à bout de peine : Sylvia ne l'épousera qu'en soubrette, voulant encore s'assurer d'un amour désintéressé.

Mais les deux valets, eux aussi, se sont découverts, après s'être juré un mutuel amour sous quelque vêtement qu'ils puissent porter. Dorante, le vrai Dorante, est seul encore dans l'erreur. Orgon, ravi du double mariage et de son succès,

ne retarde plus le dénouement. Maîtres et valets s'épouseront dans leurs conditions respectives.

Cette comédie d'une grande délicatesse de nuances, d'une finesse de psychologie si subtile, fut rendue avec beaucoup de talent et de naturel, la pierre de touche des artistes. « *Stilentium laus...* »

Le comble de l'impudence serait de résumer aux lecteurs du bulletin les « *Précieuses Ridicules* ». Mouchard et Calvet l'ont fait pour ceux qui n'auraient pas eu le temps, au cours de leurs études classiques, de lire Molière. Il y en a, paraît-il...

Les manuels se posent la question de savoir dans quelle catégorie de comédies il faut classer cette pièce. Que n'étaient-ils à notre représentation ; D'emblée ils auraient voté pour le genre : farce, et farce la plus farce qui se puisse farcir. Il se pourrait fort bien que Molière lui-même n'y eût pu reconnaître son œuvre. Tant pis, la tradition de la Comédie Française a imposé une interprétation.

D'aucuns prétendent que cette tradition remonterait à Molière lui-même. A notre grand regret, « nous n'y étions pas », pour pouvoir l'affirmer. Il reste bien le témoignage de l'époque sur les costumes de Mascarille et le grimage de Jo-delet. Mais il semble que les nombreux gilets dont celui-ci doit se dépouiller, pour paraître dans son réel personnage de valet, la calvitie totale qu'il dévoile et la toque de pâtissier sont des procédés de cirque, peut-être empruntés aux Fratellini. Passe encore pour le costume ! Mais il est curieux que le texte classique de la pièce ne fasse pas mention des gloussements que prodiguent, en trio, nos pimbèches et le marquis. On sait que les plus célèbres sociétés d'artistes ne se gênent pas pour commenter les textes à leur manière, et pour insérer leurs exclamations personnelles, même dans des vers, pour le plus grand dam de la mesure et du rythme. Bref, et c'est ici que l'on veut en venir, l'interprétation des « *Précieuses* » a dépassé la conception que nous pouvions nous en faire. Quelques professeurs, répartis dans la salle, hochaient la tête, sans doute étonnés et froissés dans leur amour propre de ne pas se retrouver dans un texte qu'ils croyaient pourtant avoir analysé correctement. On dit même que quelques uns évoquaient, pour le contraste, la manière plus fine mais non moins spirituelle dont un de leurs maîtres d'autrefois ressuscitait, dans sa classe, les précieux du grand siècle.

Nous avons donc pu constater qu'il est plusieurs manières d'entendre Molière. Que ce soit là la bonne, la plus conforme

au dessein de l'auteur, c'est l'affaire des érudits et des gens compétents de nous le dire. Il reste que nous avons bien ri ; et ici nous rejoignons tous Molière qui ne voulait pas d'autre critérium du succès.

S'il nous est permis de nous faire l'interprète de tous : maîtres et élèves, et du public, peu nombreux mais de choix, qui vint ce jour-là à la salle Sainte-Thérèse, nous exprimerons le vœu que de telles séances soient fréquentes. Au reste, nous croyons savoir que, lorsque notre salle des fêtes sera rendue définitivement libre par l'achèvement de nouvelles classes, l'on a l'intention de nous donner de temps à autre de ces spectacles sains et instructifs qui aident singulièrement à mieux comprendre un cours de littérature mais qui, malheureusement ne peuvent y suppléer.

G. et M.



## Les Œuvres au Collège

### Conférences Notre-Dame du Creïsker

#### LE CERCLE D'ÉTUDES

(8 Novembre)

Pour compléter les conseils déjà donnés dans les séances précédentes, Monsieur le Directeur nous commente le passage de l'Apôtre Bien-Aimé sur l'amour fraternel. Mais cet amour qui nous est un commandement, ne doit pas être un amour naturel, égoïste. Aimer c'est se donner, c'est vouloir le bien de ceux qu'on aime. Nous devons donc faire germer parmi nous la fleur de l'amitié, c'est-à-dire l'esprit de famille, de solidarité, de soutien, de fierté collective aussi. C'est ce que va précisément nous montrer notre *Président* en nous parlant ce soir du Cercle d'Études.

Avant de commencer l'étude des problèmes qui vont nous occuper cette année, nous dit-il, il faut d'abord que nous sachions ce qu'est un Cercle d'Études et le but qu'il poursuit ; car on ne peut s'intéresser vraiment à une œuvre, si préalablement on ne la connaît pas.

Le Cercle d'Études est un groupe de jeunes gens qui se réunissent pour étudier en commun les questions sociales et religieuses. Il vise ordinairement un double but : il veut soustraire ses membres aux méfaits de la solitude et les mettre plus au courant de leur religion et des questions sociales. L'étude des vérités religieuses est nécessaire pour tout homme qui veut avoir une base solide pour sa vie intérieure ; c'est encore la base essentielle de tout apostolat fécond, car « l'on ne donne que ce que l'on a ».

Après l'étude religieuse, il importe de connaître les idées et les tendances générales de l'époque, car selon le dicton populaire « les idées gouvernent le monde. »

Toutes ces connaissances, le Cercle ne nous les donne que pour nous préparer à agir, au Collège, pendant les vacances et plus tard dans la vie.

La principale méthode que prend le Cercle pour arriver à ses fins, réside dans les *conférences* et les *discussions* que l'on y soutient. Mais ces réunions, pour devenir intéressantes et utiles doivent évidemment être préparées soigneusement. Ce travail préparatoire sera d'ailleurs compensé par les avantages que présente le Cercle, avantages au point de vue moral et intellectuel, car les membres y acquièrent des connaissances plus vastes ; ils créent entre eux une plus grande intimité et s'aident mutuellement pour la pratique de la vertu.

L'œuvre du Cercle est donc de former des chrétiens convaincus, des citoyens intelligents et intègres, capables de défendre leur foi et leur pays. Œuvre noble entre toutes, à laquelle tous les membres doivent collaborer sans hésitation, avec la persuasion qu'ils seront largement récompensés.

Ce résumé, que le conférencier a bien voulu rédiger lui-même à un inconvénient et même un inconvénient assez regrettable : il ne peut en effet vous rendre compte ni de la voix, ni de l'attitude, ni des gestes de l'orateur. Il ne peut vous faire entendre la voix un peu âpre de notre président, dont tout un long chapitre ne suffirait pas à célébrer la variété et la richesse, en même temps que la chaleur. Il ne peut vous le montrer s'installant à « ce lieu élevé — oh combien — d'où parlent les orateurs » (ainsi que le dictionnaire Larousse définit une tribune) et d'où il tâche de dominer les personnalités les plus éminentes de l'assemblée, ni retracer les différents jeux de sa physionomie tels qu'il les a laissés paraître à ses auditeurs. Toujours est-il que la conférence se termina au milieu des applaudissements les plus nourris auxquels *Paul Aubé*, tout fier de remplir ses fonctions pour la première fois, pour la dernière aussi sans doute, s'empressa de joindre ses éloges. Mais ne pouvant supporter plus longtemps le poids si accablant d'une telle charge, il se hâta encore bien plus de laisser le champ libre aux contradicteurs. Pour rompre la glace et seulement pour dire quelque chose, car il me semble que c'est un sujet qu'il a déjà développé quelque peu l'année dernière, *Yves Bellec* demande des moyens d'apostolat : les bonnes conversations, les bons conseils,

lui répond-on. *Paul Aubé*, lui, voudrait savoir si notre œuvre fait partie de la J. E. C. Monsieur le Directeur intervient et nous explique pourquoi il a cru ne pas devoir accepter les conditions qu'on nous impose et qui eussent été plutôt embarrassantes. Nous faisons tout de même partie de la Jeunesse Catholique et cela suffit. La question de *François Charles* sur les origines du Cercle nous fit remonter jusqu'aux années de la fondation, dont Monsieur le Directeur accepta de nous retracer l'histoire. La réponse faite à la demande d'*Auguste Mahé* sur la différence entre la J.E.C., la J.O.C. et la J.A.C., nous apprit que ce sont, non pas des sections opposées, mais des mouvements *spécialisés* de la Jeunesse Catholique qui permettent d'obtenir des résultats beaucoup plus satisfaisants. Pourquoi, questionne à son tour *Le Jeune*, ne pas faire passer les livres de l'œuvre à tous les élèves ou même pourquoi ne pas accepter tous ces derniers au Cercle ? Il n'est pas interdit de prêter les revues aux autres camarades, mais la seconde proposition serait difficilement réalisable. *Guillaume Boniou* pose la traditionnelle question : Peut-on faire de la politique au Cercle d'Etudes ? A la politique qui détruit et divise, il faut préférer les conquêtes religieuses et sociales entreprises dans le cadre de la constitution par nos organisations de jeunes. Nos divergences, qui peuvent être légitimes, doivent disparaître dans l'Action Catholique.

La séance se clôt par quelques couplets du chant jéciste, et le « *Salve Regina* ».

*Le Secrétaire : Jean LE JEUNE.*

## LES JEUNES D'AUJOURD'HUI

### SONT-ILS DES SCEPTIQUES ?

(15 Novembre)

« Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde ». C'est sur cette parole de Jésus, rapportée par Saint Mathieu que notre *Président* veut nous faire méditer aujourd'hui. Nous sommes destinés à former l'élite des jeunes, à être la lumière du monde. Le monde nous

regarde et nous suivra. Préparons-nous à ce rôle d'éclaireurs de la masse en profitant de l'instruction reçue au collège pour devenir des hommes convaincus et sachons montrer nos convictions. C'est là notre but et Dieu nous récompensera dans la mesure où nous l'aurons réalisé.

Avant d'aller plus loin, Monsieur le Directeur nous signale l'attention que nous a manifestée *M. Galès*, le dévoué professeur de première, en nous permettant par un abonnement aux « *Cahiers d'action religieuse et sociale* » d'approfondir nos connaissances sur cette action sociale à laquelle nous nous préparons. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de notre remerciement à tous.

*Le Jeune* nous lit ensuite le compte rendu de la séance précédente, puis *Aubé* prend la parole ; il doit nous parler du scepticisme actuel chez les jeunes. Je lui laisse ici la plume.

Pour répondre à la question : « Les jeunes d'aujourd'hui sont-ils des sceptiques ? » il faut définir ce qu'on entend par scepticisme : critique de tout moyen adapté à une fin. Une petite fugue dans le passé permet de s'en rendre compte chez Montaigne, Pascal et Bayle... Mais revenons à nos jeunes d'aujourd'hui : sont-ils sceptiques ?

Le libéralisme passé est cause de l'inactivité des catholiques qui doutent de la grandeur morale de l'Eglise qu'on laisse assujettir par l'Etat (l'Ecole unique). Autre motif de scepticisme : perte de la foi due à ce que les jeunes lisent tout et écoutent tout propos. Rappelons-nous l'Index sans quoi nous allons vers l'agnosticisme. La foi se perd surtout par les mauvaises mœurs : influence néfaste de la littérature sensualiste de Gide, Valéry et autres, qui ruine l'esprit, le cœur et la volonté de l'adolescent.

La masse des jeunes est indolente et incapable d'idéal : le scepticisme moderne ne consiste-t-il pas à traiter d'utopie et de chimère tout idéal ? Ils ne seront que des ratés, manquant de l'énergie nécessaire à l'action sociale : leur unique désir est de devenir rapidement un rentier égoïste pour qui la souffrance du prochain ne compte pas.

Mais l'élite est tout autre ; elle est caractérisée tout d'abord par un individualisme — esprit de championnat dans les sports, au collège, dans le monde ; croyance sincère mais aveugle à une religion où l'on préfère les saints aux dogmes — puis un instinct social dans la considération de la vie comme d'une chose très sérieuse (mariage,

désir de gagner des subsides pour se marier jeune) ; de plus, le respect humain tend à disparaître et laisse ainsi le champ libre à l'apostolat social. Celui-ci se révèle par tout : scouts, cercles d'études, etc...

Notre Cercle doit faire de nous une élite pour secouer la masse :

« Jécistes, le Christ nous appelle  
Vers l'avenir, en avant ».

M. le *Président* félicite l'orateur de ses gestes variés et de ses beaux élans, puis il commence lui-même la contradiction. Exprimons seulement les conclusions : L'inertie des catholiques d'aujourd'hui proviendrait plutôt de l'ancien libéralisme que du scepticisme ; les jeunes se contentent d'une étude superficielle des dogmes, étude réelle cependant.

*Moysan* met alors la discussion sur l'esprit de championnat. Son bon côté est de développer l'ambition de vaincre, et donc la recherche de l'effort. Trop poussé, il conduit à l'orgueil. L'esprit d'équipe, lui, est excellent.

*Boniou* désirerait des renseignements sur les lectures et sur la question de l'Index. On lui recommande la prudence dans les lectures. Un homme de bonne formation peut se permettre la lecture de livres condamnés, mais avec la permission de l'Index, l'assentiment de sa conscience, et pour des raisons légitimes.

*Charles* met en avant le spectre du respect humain : ce spectre, lui répond-on, est pourchassé par l'esprit d'association. A ce sujet *Boniou* demande pourquoi les Bretons, hors de chez eux, ne vont plus à la messe. C'est sans doute manque de convictions solides. Pour fortifier ces convictions, il faudrait des œuvres à la campagne ; c'est là une chose difficile. *Guichou* met la question sur les cercles de ville. *Moysan* lui répond qu'on y fait autre chose que du sport ; il y a les conférences ; de plus, une certaine tenue est exigée.

La séance se termine par une exhortation enflammée de M. le Directeur à l'apostolat au collège et à la préparation de l'apostolat futur.

Le Secrétaire : Y. BELLEC.

## L'EDUCATION DU SENTIMENT

(26 Novembre)

Après le commentaire de notre vice-président sur la parabole du grain de sénevé, Monsieur le Directeur nous donne quelques conseils généraux sur l'explication de l'Evangile qui ne doit être, nous dit-il, qu'une simple causerie. Ensuite *Yves Bellec* nous communique le compte rendu de la dernière réunion, puis Monsieur le Président invite *Auguste Mahé* à nous dire ce qu'il pense de la formation de la sensibilité.

L'éducation de la sensibilité comporte, nous dit-il, une étude du rôle de la sensibilité, des passions, de l'amour et de l'amitié, dans notre vie individuelle et sociale.

Les effets de la sensibilité intéressent toutes les facultés et toutes les formes d'activité de l'homme : elle a pour fonction la conservation et le développement de la vie, et agit, de plus, sur la vie morale et sociale. Aussi devons-nous y prendre garde, la ménager même, l'affiner, la fortifier et la discipliner ; nous y arriverons grâce en particulier à une bonne hygiène physique et morale, au respect de soi-même et des autres, à la passion de l'idéal surtout.

De la sensibilité découle la passion qui n'a rien de répréhensible en elle-même, mais qui dépend de l'objet vers lequel elle aspire : d'où bonnes et mauvaises passions. Parmi ces dernières, la sensualité tient une grande place. A ce propos, on a voulu prétendre que la chasteté est nuisible à la santé ; mais en vain. C'est l'impureté plutôt qui amène les pires ravages, mais quelles que soient les conditions de la lutte on peut toujours la vaincre par la volonté, aidée de la grâce.

Une des formes les plus parfaites, au contraire, de la sensibilité, c'est l'amour. Il nous est nécessaire, mais ne doit pas être égoïste. Hors du mariage il doit s'exercer envers ceux qui nous entourent ; dans le mariage il devient sacrement ; dès lors, nous ne devons nous y engager qu'avec cette prudence et cette pureté de sentiments que prescrit l'idéal chrétien.

L'amitié, elle aussi, nous est nécessaire ; mais comme lui, elle requiert certaines qualités ; notre amitié doit être chrétienne d'abord et durable ; n'être susceptible

d'amener aucun heurt ; ne pas être fondée sur l'espoir du profit.

Mais partout nous sommes exposés à tomber sous l'emprise des mauvaises passions. De bons moyens pour y échapper c'est de tendre vers un idéal que nous nous serons fixé et qui sera pour nous une lumière sur le chemin ; surtout de cultiver et de maintenir sauve notre pureté. La lutte sans doute est dure ; mais le Christ est là pour nous aider ; n'oublions pas que c'est près de lui seulement que nous trouverons le véritable amour.

*Mahé* débita sa conférence, de sa voix chantante de Cornouaillais, avec un balancement cadencé et des gestes rythmés qui nous charmèrent et nous surprirent d'abord, mais dont la monotonie nous blasa vite. Au début de sa conférence, l'orateur s'excusa de n'avoir pu, étant donnée l'ampleur de son sujet, en développer à fond certaines parties. Dès lors, c'était aux membres d'y remédier par leurs objections : il est à souhaiter que les critiques se rapportent à la question traitée ; or à celles qui furent exposées au cours de cette séance, on peut faire le reproche de s'être parfois écartées du sujet. Une question de *Paul Aubé* sur les fréquentations féminines permit à M. le Directeur de dire ce qu'il pensait des hardiesses de l'éducation moderne : il rappela un mot du Pape sur les « bagages encombrants » qu'il est inutile d'emporter aux différentes garden-parties organisées par la jeunesse d'aujourd'hui ; il dénonça avec netteté les dangers de ces coutumes qui se généralisent malgré les avertissements autorisés de Mgr l'Evêque de Quimper.

Mais, objecte *Talabardon*, la simple amitié peut-elle exister entre jeunes gens et jeunes filles ? La réponse fut celle de notre premier Président, M. Gestin, dans une Conférence aux grands : en *théorie*, oui, sans doute ; en *pratique*, elle dure peu, et subit la transformation que l'on devine. Une réelle amitié peut-elle durer entre deux personnes qui n'ont pas les mêmes convictions ? demande *Le Berre*. Peut-être, lui est-il répondu, et c'est même une excellente occasion d'apostolat ; mais pouvant produire des heurts elle ne peut être absolument parfaite. Du moins faut-il bien convenir avec notre *Président* que la sensibilité joue un grand rôle dans les décisions, admettre avec *Louis Hamon* que le cinéma amène souvent le détraquement de l'esprit chez les enfants et de l'aigreur chez les gens

peu aisés, enfin reconnaître avec *Georges Daniélou* que le sentiment dans la dévotion est excellent — bien que non nécessaire. Pour ne pas paraître « un peu long » il est des réflexions faites soit par *Pierre Charles*, *Paul Aubé* ou *Le Borgne* que nous n'avons pu rapporter ici. Elles auront au moins contribué à montrer que toutes les classes représentées au Cercle peuvent s'intéresser à nos réunions, sauf peut-être celle de math.-élém., dont aucun représentant n'a encore pris la parole parmi nous.

*Le Secrétaire* : LE JEUNE Jean.

## LA FORMATION DE LA PERSONNALITÉ

(6 Décembre)

Au début de la séance de ce soir, Monsieur le Directeur nous parle de celui qui fut le premier président de notre œuvre et qui y resta toujours très attaché, de M. *Antoine Gestin* dont la mort nous a tous attristés dernièrement. Puis après un commentaire que nous lit *Mahé* sur la guérison de l'aveugle de Bethsaïde, *Yves Bellec* nous développe, sur la Formation de la personnalité, « des notions claires, nettes et précises » qu'il faut avoir avant tout, comme il nous le dit lui-même et que l'on pourra retrouver dans le résumé qui suit.

La formation de la personnalité doit être à la base de l'apostolat. Elle débutera par la conception d'un idéal, fruit de la méditation et inspiré par la carrière future. Il sera notre but, notre force et notre joie. Pour atteindre ce but, il faut cultiver son intelligence par l'étude, l'observation, la lecture. On peut toujours aimer le travail. De la sorte, on deviendra une compétence utile à autrui. Il faut aussi cultiver sa volonté par une obéissance entière au règlement, par la discipline et le soin du corps. Vouloir peu, mais vouloir coûte que coûte, savoir commencer et aussi recommencer, ce sont les principes qui doivent nous guider. Cette œuvre doit commencer dès maintenant et ne finir qu'avec la vie.

Les questions qui furent posées, ne furent la plupart du temps que des demandes de renseignements ou de rectifications pour ainsi dire insignifiantes.

« Qui a beaucoup lu, peut avoir beaucoup retenu », dit-on. C'est sans doute, ce que veulent nous montrer *Paul Aubé*, qui par l'exemple de Newton réussit à nous prouver que la volonté est souvent toute puissante, et *François Charles*, qui pensait sans doute à Auguste Comte et à Durkheim, dont celui-ci veut une place aussi pour l'influence sociale. Par ailleurs *Salinoc* voudrait, semble-t-il, une seconde conférence sur la formation de la sensibilité ; on lui apprend d'autre part que pour le choix d'une carrière il faut tenir compte de l'avis de son confesseur sans doute, mais surtout de la convergence des témoignages. L'idéal, prétend à son tour *Pierre Guichou*, peut amener parfois des désillusions assez pénibles, lorsque l'on y attache une trop grande importance par exemple et que l'on est ensuite frustré dans son attente. Mais ici, il faut distinguer, — car « qui ne distingue pas, confond » — entre l'idéal, et la carrière, le personnage et la personnalité. L'essentiel est donc d'être *quelqu'un*, et pas seulement *quelque chose* ; dès lors, s'il nous arrive de ne pouvoir atteindre la carrière que nous nous étions proposée, il nous faut trouver un autre moyen de réaliser notre idéal. C'est justement ce même idéal qui servira de critère de valeur dans le choix des personnages moraux, sociaux, religieux qu'il nous faut jouer. Quelques autres remarques furent faites, par *Le Berre* et *Larvor*, en particulier ; puis nous nous séparâmes après le chant du « *Salve Regina* ».

*Le Secrétaire* : LE JEUNE Jean.

## LA CRISE DE L'AUTORITÉ

(13 Décembre)

*Bellec* commente aujourd'hui le passage de l'Evangile de Saint Jean où Jésus nous dit : « Je suis la vigne, vous êtes les membres ». A propos de la nécessité de l'union avec le Christ, *Guichou* agite la question du salut pour les païens qui ne le connaissent pas. Ils peuvent être sauvés s'ils mènent une vie pure ou s'ils regrettent sincèrement leurs fautes. *Le Jeune* nous lit ensuite le compte rendu plein d'esprit de la dernière séance.

En sa qualité d'ancien membre du cercle d'études, M. l'abbé *Le Bihan* monte à la tribune qui bientôt lui servira de chaire. C'est avec bonheur qu'il se retrouve au milieu des membres du cercle d'études pour étudier les questions qui nous prépareront au tragique de la vie et nous aider à préciser notre idéal. Mais il voudrait qu'un Cercle d'Etudes, une Conférence, devienne une suite de dialogues et non un simple monologue. Hélas, nous aura-t-il quitté avec l'idée qu'il n'y a qu'un seul point dans notre cercle ?

Le sujet qui nous occupera cette année, c'est *l'autorité*. Avec M. *Le Bihan* nous allons étudier la crise d'autorité qui sévit actuellement parallèlement à la crise religieuse. Dans la société individuelle, la chair guidée par l'instinct veut dominer l'esprit. Dès lors, dans la famille, les parents, par égoïsme, comprennent mal leur rôle d'éducateurs et les enfants trop souvent font la loi et imposent leurs caprices.

Dans l'entreprise, la crise sévit et sérieusement. Sans doute, comme le fait remarquer *Guichou*, patrons et ouvriers ont pour but commun de s'assurer les vivres et le couvert, mais par ailleurs quelle divergence de vues. Les dirigeants ne recherchent que le bénéfice. Ce qu'ils veulent, c'est produire beaucoup et à bon compte, d'où la transformation de l'homme en machine et la surproduction. Les ouvriers qui ne sont plus en contact qu'avec une autorité anonyme ont conscience de leurs droits ; ils se groupent, cherchent des dirigeants pour faire valoir leurs revendications. C'est la lutte entre les deux classes ; elle se manifeste par des grèves comme celles de la batellerie.

L'Etat tombé au pouvoir de certains partis a perdu son autorité ; l'égoïsme des partis empêche l'union nationale. Il en est de même pour chaque nation dans la S. D. N.

Les causes de cette crise sont à chercher dans l'individualisme exagéré de notre époque et dans le mépris de l'autorité divine. A nous de rétablir cette autorité en nous d'abord, puis dans la société. Le moyen c'est de suivre les directives données par le Pape dans ses Encycliques.

C'est au milieu des applaudissements de tous et des félicitations du président, que l'orateur quitta la tribune, trop tôt hélas ! Espérons que les fruits demeureront et que les orateurs futurs tâcheront de rendre leur conférence aussi intéressante que celle de M. *Le Bihan*.

*Le Secrétaire* : Y. BELLEC.

# LA VIE SPORTIVE

**Jeudi 7 décembre**

**Collège de Saint-Pol (I et II)**

**triomphe du Collège Saint-Louis de Brest (I et II)**

Le match des équipes secondes commence à 1 h. 1/4, sur le vaste terrain de l'Armoricaïne. Notre équipe se présente ainsi :

**Le Berre - Hamon - Galès - Tanguy - Danielou**

**Aube - Le Lann - L'Elléouet**

**Nicol - Raoul**

**Le Borgne**

Un peu émus par la longueur du stade et l'imposante galerie, nos joueurs partent les premiers à l'attaque par l'aile gauche. Un jeu assez rapide tout d'abord malgré un manque d'homogénéité dans la ligne des avants. Et à part quelques combinaisons que l'aile droite entreprend sans toutefois réussir à les faire aboutir, l'attaque est molle. L'aile gauche cafouille et ne sait pas profiter; rencontrant une bonne défense, elle ne réussit pas à percer. A son tour, Saint-Louis attaque et se montre parfois très redoutable par l'aile gauche. Notre goal, merveilleusement défendu par l'arrière droit, doit s'employer assez souvent et toujours à son honneur. Nos demis lancent leurs avants, mais ceux-ci se heurtent toujours aux arrières ou aux demis adverses. Le match ne durant qu'une heure et quart, voici déjà la mi-temps et le score n'est pas ouvert.

Le temps de savourer une orange et l'on reprend. Le demi-gauche, indisposé, s'est fait remplacer. Chaque équipe espérant la victoire et la voulant à tout prix, le jeu est plus serré et les attaques plus sérieuses. Pendant un moment, le ballon stationne vers le centre; puis il se met à passer du demi à l'extrême, de là au demi adverse qui sert lui aussi ses avants, mais sans résultat. L'inter gauche du collège, indisposé, permute avec son extrême et ne peut plus faire grand'chose; c'est donc une aile handicapée. L'avant centre, résolu à marquer, profite d'une passe pour descendre et placer par-dessus les arrières un beau shoot plongeant qui surprend le goal.

**Collège 1      Saint Louis 0**

Saint-Louis se ressaisit et ses deux ailes descendent tour à tour pour échouer toujours devant la défense qui est décidément à la hauteur. Mais voici que notre demi-droit descendant vers son camp, aux prises avec l'inter adverse, empêche l'arrière droit de dégager, il est dans la surface de réparation; un petit cafouillage, le demi touche le ballon de la main et c'est le penalty. Auffret le botte. Il passe. C'est l'égalité.

**Saint-Louis 1**

**Collège 1**

Le jeu reprend. Sur passe du demi centre, notre aile droite descend; l'arrière est passé; l'inter droit a le ballon; il shoote; et c'est un second but.

**Collège 2**

**Saint-Louis 1**

Saint-Louis réagit un peu; le collège se défend; deux corners sont accordés aux locaux, sans que le score en soit changé. Et après ce dernier sursaut, c'est la fin qui laisse la victoire au collège.

Ce fut un match terne au jeu plutôt individuel. Au collège la défense fut la meilleure, l'arrière droit en particulier. A Saint-Louis l'arrière droit, l'inter gauche firent une bonne partie.

R...

\* \*

Aussitôt le match de lever de rideau terminé, les deux équipes première prennent place sur le terrain. Voici les formations adoptées :

**Saint-Louis**

(vert et parements blancs).

(damiers noirs et blancs)

**Kermorgant**

**Rodallec — Ruppe (capit.)**

**Le Page — Madec — Poulemont**

**Le Gall - Gargadennec - Rochedreux - Judicaël - Vasselet**

**Boulet - Tüing - Péron - Fitamant - Madec**

**Herry - Moysan (capit.) - Rénévot**

**Pennec - Le Rüe**

**Cueff**

**Collège**

(vert et parements blancs).

Dès le coup d'envoi, obtenu par notre première, le jeu s'annonce très rapide. D'abord déroutés par les dimensions du terrain, les « verts » bientôt réagissent et nous assistons à de belles phases de jeu. Les deux équipes désirant gagner ne perdent pas leur temps; des deux côtés, défen-



ses et lignes de demis lancent leurs ailes dans des attaques répétées, qui mettent les arrières rudement à l'œuvre. Voyant qu'il n'y avait rien à faire par les extrêmes, les centres, à leur tour, tentent des percées rapides. Enfin, après un long échange de balle, à la suite d'une mêlée aux buts de St-Louis, notre petit inter-gauche, bien placé, reprend et expédie le ballon dans les buts adverses.

#### Collège 1 Saint-Louis 0

Aussitôt la remise en jeu, les « damiers », ne perdant point courage, repartent rapidement. Mais la garde veille, et notre « remarquable » arrière droit renvoie d'un coup de pied plus que magistral. Puis, le ballon dépasse le centre, le repasse, vient chez nous intimider notre goal, puis s'en retourne semer un peu d'émoi chez l'adversaire. Le jeu, passant par toutes les sortes de combinaisons possibles, est réellement captivant. Tous les joueurs, d'un côté comme de l'autre, luttant avec ardeur, se dépensent sans compter, car la victoire et l'honneur de leur collège seuls les préoccupent.

Mais tandis que tout trépigne au milieu du terrain, froids, immobiles mais d'une rigidité que donnent seules une sorte d'appréhension, une peur de mal faire les deux goals sont désœuvrés dans leurs buts. Les « damiers » attaquent, les « verts » répondent ; et le résultat restera sans changement jusqu'à la mi-temps.

Pendant le repos, notre « onze » se regroupe sur la touche ; et, dégustant une orange, l'un reçoit des félicitations, l'autre prête aux abondants conseils une oreille distraite. A côté, nos hôtes, joueurs et dirigeants, ne s'avouant pas encore battus, retrempent leur courage.

A la reprise, les « damiers » engagent. Toutefois le jeu ne change pas de physionomie : c'est la même rapidité que tout à l'heure, le même allant résolu. Décidément, il est presque impossible de faire pencher la victoire d'un côté ou de l'autre. Pourtant les « verts » semblent dominer quelque peu ; leur pression se fait plus forte, car Herry, Moysan et Rénévot sont partout. Et voilà, qu'après un petit « dribbling », notre excellent avant-centre récompense leurs efforts par un nouveau point.

#### Collège 2 Saint-Louis 0

Saint-Louis, quelque peu décontenancé, remet en jeu. Mais l'allure commence à faiblir, sans nuire pour cela à la finesse du jeu. Les « verts » dominent sensiblement : un

fort beau centre de l'ailier Boulch échoue de peu sur le coin du poteau, tandis que Péron, blessé légèrement, quitte le terrain. Notre équipe joue un moment à dix. Les « damiers » en profitent, descendent en trombe, malheureusement la balle sort. Le service s'effectue sur l'aile gauche notre demi intercepte, lance son ailier, qui passe à Tung tout en se rabattant vers le centre, puis reprenant la passe de son inter, transforme.

#### Collège 3 Saint-Louis 0

Le ballon repart à l'attaque avec les « damiers » ; l'aile gauche tente sa chance, la défense « verte » repousse la balle qu'accapare le demi-centre adverse. Ce dernier s'empresse de passer à son inter Gargadennec, qui après une belle combinaison avec son ailier, botte et bat notre goal.

#### Saint-Louis 1 Collège 3

Les « damiers » reprennent alors courage en voyant leur capitaine venir les aider à l'avant... Le centre est fait ; la ligne d'avants est partie. Moysan s'empare de la balle, joue sur son extrême droit, jusqu'alors fortement marqué par Ruppe. Le ballon arrive à destination, puis le coup de botte de Madec trompe le goal adverse qui ne peut parer à temps. Comprenant le danger, Ruppe revient sagement à son poste. Le score s'établit ainsi :

#### Collège 4 Saint-Louis 1

Dès lors le match est joué et l'allure ralentit : c'est la fin.

Ce serait vraiment « chauvinisme pur » que de répéter le fameux dicton : « Les meilleurs ont gagné », mais ce qui est certain, c'est que les « verts » remportèrent une belle victoire, durement obtenue. Le match fut vraiment admirable : les équipes très correctes jouèrent avec cœur et loyauté, et l'arbitrage de M. Fauglas fut des meilleurs. Enfin les deux « onze » sont à féliciter en entier ; cependant méritent une mention spéciale.

A Saint-Louis, le capitaine Ruppe, le goal et l'aile droite.

Au Collège, le capitaine Moysan, pour son activité débordante, les deux respectables arrières, Le Rue et Pennec, pour leurs heureuses interventions (1).

T...

(1) Notre collaborateur occasionnel a donné dans son compte rendu la physionomie de la partie et c'est l'essentiel, mais nous ne garantissons pas que tous les détails, surtout l'ordre dans lequel les buts ont été rentrés, soient exacts. Il est excusable, car nous l'avons vraiment prié trop tard de se remémorer les différentes phases de cette partie, à l'intention des lecteurs sportifs du *Creisker*.

## ÉPHÉMÉRIDES

C'est, à mon avis, une profonde erreur de croire encore, à notre époque, à la possibilité d'une monarchie absolue solidement établie et pacifiquement acceptée. En inaugurant son règne, Spectator III a vu tout de suite ses illusions de ...monarque tomber. Ne s'est-il pas vu attaqué dès son... « discours du trône », et, ce qui est le comble, la flèche ne lui a-t-elle pas été lancée par son prédécesseur, démissionnaire en sa faveur (en réalité en sa ...défa-veur), et dont il croyait faire une oraison funèbre élogieuse. Ah ! mes amis, dans quel temps d'ingratitude, vivons-nous ! J'ai été sur le point de vous annoncer, en dernière heure, que j'étais... démissionnaire, non pour cause de santé, bien que ça n'aille pas toujours très bien, mais pour ne plus m'exposer à compter « à la manière hébraïque ». Finalement, j'ai préféré faire une mise au point qui semble avoir calmé les susceptibilités de la Rédaction. Et voici que je reprends le sceptre... pardon, la plume, pour vous narrer les événements et les menus incidents qui ont illustré la vie du Collège pendant ces dernières semaines.

### 11 Novembre. — Fête de l'Armistice

« Pro vobis cecidimus, orate pro nobis » ; cette inscription de la plaque funéraire de la chapelle, où se trouvent gravés les noms des Anciens du Collège morts à la guerre, nous rappelle notre obligation de prier pour nos aînés qui ont versé leur sang pour la Patrie. Ce devoir de la reconnaissance, nous l'avons pieusement accompli, comme chaque année, à pareille date, en chantant le matin un service funèbre au Creisker.

Mais la fête de l'Armistice est aussi l'anniversaire de la Victoire, donc un jour de joie. Comme deux heures de classe n'ont jamais été le symbole de la joie, tout le monde s'en est allé se promener dans l'après-midi... Il en est qui ont inauguré officiellement leur saison sportive. Ce sont les joueurs de la seconde équipe qui ont rencontré dans un match amical leurs rivaux de l'équipe corres-

pondante du Patronage. L'E. S. K. a triomphé par 4 buts à 0 et les nôtres ont été battus... honteusement. Je ne suis pas sur le point d'ajouter que des circonstances atténuantes expliquent la défaite du Collège. Mes impressions ? Ce fut un jeu de ... « pieds », à tous les points de vue. Un second match plus intéressant entre l'E. S. K. (1) et le Stade Lesnevien (1), gagné par le club local m'a permis heureusement de n'être pas à jamais dégoûté du sport.

### 16-19 Novembre. — Congrès du Recrutement Sacerdotal

Il se tient cette année à Montpellier sous la présidence de Mgr Brunhes avec le concours de nombreux évêques et prélats. L'affluence des congressistes et l'intérêt des questions traitées augmentent chaque année. C'est un signe consolant du renouveau catholique de la France.

Ce congrès annuel — une des manifestations des plus importantes de la vie religieuse de notre pays — ne peut passer inaperçu dans une maison comme la nôtre, dont une des principales préoccupations est de cultiver les vocations sacerdotales et religieuses. Les élèves ont été invités à contribuer par leurs communions, leurs prières et leurs sacrifices au succès de ce Congrès. Nul doute qu'ils aient répondu en grand nombre à cette invitation, particulièrement le 16, journée des enfants et des Croisés. Depuis que la Croisade Eucharistique est devenue au Collège une œuvre florissante, de plus en plus nombreux sont les élèves qui semblent mesurer toute l'importance de problèmes, tel que celui du recrutement sacerdotal. Les cris angoissants qui s'élèvent de partout : « Nous manquons de prêtres », « le monde se paganise faute de prêtres », « les âmes se perdent et personne ne vient à leur secours », ces cris ont de plus en plus leur écho dans les cœurs des collégiens, et j'aime à croire, sur la foi de certains indices, que notre maison verra encore augmenter la phalange de ceux qui dans un élan généreux répondront au Divin Maître : Adsum ! C'est si beau d'être apôtre, sauveur d'âmes, de monter aux sublimes hauteurs du sacerdoce, surtout à notre époque où tant ne pensent qu'à jouir et à glisser sur les pentes du matérialisme vers les bas-fonds de l'animalité.

### 17 Novembre. — Allo ! Allo ! « Galates ! »

Ne croyez-vous pas que c'est chose profondément ennuyeuse et inadmissible en notre siècle de Progrès qu'il

faillie descendre trois étages, traverser une cour et remonter deux autres étages pour demander à un collègue un petit renseignement — qui peut être urgent — ou pour interrompre une solitude qui commence à peser ? On perd en effet du temps ; si l'on se presse, on glisse dans les escaliers — qui sont cirés — et on risque de se casser le cou, ou bien encore de bousculer quelque digne personnage et provoquer ainsi des catastrophes irréparables. Et si après toute cette course fatigante et périlleuse, on trouve le collègue absent ! O rage, ô désespoir !... Je pourrais prolonger la litanie des inconvénients que présente une telle situation... Et tout cela évidemment est ennuyeux, profondément ennuyeux !

Mais deux de nos jeunes professeurs, hommes pratiques, ingénieux, ennemis des lamentations stériles, en un mot deux « bien nés » ainsi que le suggère l'étymologie grecque de leur prénom commun ont jugé qu'il valait mieux faire disparaître ces inconvénients au lieu de s'en plaindre. Le *Progrès* n'a-t-il pas inventé depuis longtemps déjà un moyen très simple de supprimer les distances, le téléphone ? Ils décidèrent donc l'installation d'une ligne téléphonique : « Galates » (Ar c'halatez : mansarde). Galates (...) — Vieux bâtiment ! » Ce fut l'affaire de quelques jours. L'inauguration officielle eut lieu devant un petit groupe de personnalités, parmi lesquelles il faut noter évidemment *Spectator III*.

Ce téléphone aura bientôt son... histoire, ou plutôt... ses histoires. Mais patientez !

#### 19 Novembre. — Match...

L'équipe (2) du Collège se fait battre une fois de plus par l'Etoile Sportive du Kreisker (2) par le score de 9 à 4. Décidément nos équipiers seconds feraient bien de renoncer aux sports ou du moins de faire des progrès ; c'est, je crois ce qu'ils ont décidé de faire.

#### 21 Novembre

##### Fête de la Présentation de la Sainte Vierge au Temple

Les Séminaristes sous-diacres, surveillants au Collège, n'ont pas oublié que c'était la fête du *Séminaire* et je crois savoir qu'ils ont vécu cette journée en union de cœur et de prières avec leurs confrères de Kerfeunteun... sans cesser évidemment de consacrer leurs soins attentifs à leurs chères ouailles.

#### 23 Novembre. — Sortie mensuelle

La sortie du mois de Novembre est toujours un gros événement au Collège, et pour beaucoup — les plus éloignés de Saint-Pol qui n'ont que cette sortie — c'est le point culminant du trimestre. Jusque-là c'est la rude montée, c'est la lutte pour obtenir le témoignage de satisfaction libérateur, ensuite c'est la course vers les vacances, course relativement plus facile, puisque tout le monde s'en va, un peu plus tôt, ou... un peu plus tard. Malheureusement, certains entendent mal la méthode à suivre pour mériter la faveur — car c'en est une — d'aller tout un jour humer à pleins poumons l'air si réconfortant du pays natal. Au lieu de briller par leur travail et leur bonne conduite, ils préfèrent se distinguer d'une autre manière, ...quittes à manœuvrer pour échapper aux justes sanctions. Mauvais calcul, les amis ! Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse. Et il y en a eu de cassées, au mois de Novembre !

#### 25 Novembre. — Sainte Catherine

Fête des philosophes. Elle a dû se passer dans la plus stricte intimité. En tous cas, je n'en ai pas eu des échos, et comme je ne suis pas curieux...

Fête de notre brave cuisinière aussi. Je ne sais si on a offert un bouquet à Catherine ; ce qui est certain, c'est qu'elle le méritait !

#### 26 Novembre. — Match

L'équipe (4) du Collège rencontre l'équipe correspondante de l'E. S. K. Cette fois, les nôtres triomphent de l'Etoile Sportive du Kreisker par le score imposant de 12 à 0. Et ne croyez pas que je compte... à la « manière hébraïque » !

#### 30 Novembre. — Une triste nouvelle

Dans l'après-midi du jeudi 30 Novembre nous est arrivée de Lambézellec la pénible nouvelle de la mort de M. l'abbé Gestin, professeur au Grand Séminaire de Quimper.

En sa personne, l'Institution N.-D. du Kreisker perd un de ses anciens élèves dont elle s'enorgueillissait le plus à juste titre. Sorti du Collège en 1920, après y avoir fait les plus brillantes études, il entra la même année au Grand

Séminaire de Quimper. Là il ne resta que trois années, car son intelligence supérieure le désigna bien vite à l'attention de ses supérieurs et il alla compléter sa formation au Séminaire Français de Rome. Il revint de la Ville Eternelle avec le grade de docteur en théologie et en philosophie, et, après un court séjour au Collège Saint-Louis de Brest, il était appelé à enseigner la philosophie au Grand Séminaire en 1928.

On ne saurait dire combien il était aimé, estimé, admiré des séminaristes, et combien il exerçait ainsi une profonde influence. Personnellement, je lui dois beaucoup et c'est avec l'amour de la reconnaissance que je lui consacre les quelques lignes qui vont suivre, qu'on ne m'en voudra pas d'écrire, bien qu'il y ait déjà un article nécrologique.

M. *Gestin* avait un ensemble de qualités rares qui le rendaient très sympathique et forçaient l'admiration, pourvu qu'on l'eût seulement rencontré une fois dans l'intimité, car, dans les rapports officiels il avait parfois un air légèrement pincé qui donnait le change sur sa véritable physionomie. Il était avant tout jeune, c'est-à-dire débordant de vie, gai, enjoué, loquace, spirituel, mettant facilement ses interlocuteurs à l'aise par sa bonne familiarité, celle d'un ami épris de pénétrer les âmes, de les dilater, de les faire épanouir par la confiance... On se livrait à lui et il se donnait. Quel commerce précieux, bien-faisant ! Il avait une merveilleuse compréhension des aspirations, des tendances, des besoins de la génération actuelle à laquelle il appartenait d'ailleurs et par l'âge et par l'esprit et par le cœur. Il s'intéressait vivement à tous les mouvements d'idées de la société contemporaine, suivait de près l'évolution des faits sociaux, lisait et observait beaucoup pour ne jamais perdre contact avec la réalité mouvante. Placé dans un milieu de séminaristes, il accordait une sollicitude particulière aux problèmes qui se posent devant la jeunesse actuelle, surtout aux problèmes de l'apostolat dans les temps modernes. C'est d'ailleurs sous l'angle de l'apostolat qu'il jugeait tout. Fortement attaché aux données immuables ou solides de la tradition, il était cependant un adversaire résolu d'un conservatisme figé et soutenait avec une ardente conviction la nécessité de reviser ses concepts et ses méthodes, surtout dans le domaine de l'action... Comme professeur, il possédait un talent pédagogique peu ordinaire. Pendant toute sa classe ou

était suspendu à ses lèvres et il nous était impossible avec notre meilleure bonne volonté de nous laisser envahir à aucun moment par la torpeur de l'ennui, tellement il faisait circuler de vie dans son cours. Et pourtant Dieu sait s'il est facile d'animer les abstractions de la philosophie ! — Mais où M. *Gestin* était incomparable c'était comme conférencier ou comme prédicateur. Que de fois j'ai entendu dire : on l'écouterait volontiers des heures entières ! Et en effet tout subjuguait en lui : sa belle prestance, sa jeune et rayonnante physionomie, son regard profond, sa voix nuancée, sa magnifique action oratoire.

Ah ! quel prêtre ! Il lui manquait malheureusement la force suffisante pour résister aux fatigues que lui imposait son zèle.

Et c'est dans la chapelle du Creisker, sous le regard attendri de la Madone aux pieds de laquelle il avait grandi comme collégien et senti naître et s'épanouir sa vocation sacerdotale, qu'il a usé ses dernières forces et fait entendre son splendide chant du cygne, en prêchant notre retraite de Pâques l'an dernier.

Nous avons eu en effet la bonne fortune de l'avoir l'an dernier, comme prédicateur de la Retraite de Pâques. Ce fut une retraite inoubliable qui enthousiasma littéralement les collégiens. Dès son premier sermon, M. *Gestin* avait conquis ses jeunes auditeurs et sa parole pénétrante avait trouvé le chemin de leurs âmes. Leur soif de l'écouter ne fit que s'accroître à mesure que se révélèrent à eux la sympathique, vivante et riche personnalité de l'orateur ainsi que son cœur ardent d'apôtre, fait surtout pour entraîner les jeunes vers le bien. Il leur fit entendre une parole qu'il comprenait, qu'il buvait, parce que c'était une parole adaptée à leur psychologie, à leur mentalité, à leurs besoins, à leurs préoccupations de jeunes gens de 1933. Quand la fin de la Retraite arriva, un grand bien avait été fait au Collège, les âmes avaient été profondément travaillées, et la grâce put toucher bien des cœurs. Il est probable que cette inoubliable retraite n'a pas encore produit tous ses fruits...

Si ses œuvres demeurèrent, M. l'abbé *Gestin* n'est plus... Rentré à Quimper quelques jours après la clôture de la retraite du Collège, il devait bientôt s'aliter. La maladie fut vite maîtresse de son organisme fatigué, et malgré tous les soins il a succombé dans sa famille, à Lambézellec, le

30. Novembre. Nous avons tous été profondément attristés au Collège de sa mort ; c'est un des plus éminents anciens de l'Institution qui s'en est allé vers le Bon Dieu.

Le jour même de sa mort, dès l'annonce de la douloureuse nouvelle, les élèves profondément émus récitaient pieusement à l'étude un « De Profundis » pour le repos de l'âme de celui qui avait fait du bien à leurs âmes. Et deux jours après, M. le Supérieur et six professeurs, après avoir salué sa dépouille, assistaient aux émouvantes funérailles de leur ami défunt.

P. S. — Qu'on excuse Spectator de la longueur de cet article qui sans doute répètera quelque peu l'article nécrologique. Quand on parle de ceux qu'on aime et admire profondément, on parlerait des heures et on croirait n'avoir encore rien dit... Et puis, une fois n'est pas coutume.

## 2 Décembre. — Séance littéraire et... récréative

Quelle jubilation chez les collégiens et sans doute chez les... professeurs. Ils vont faire la semaine anglaise... en « laissant tomber » les classes cette après-midi, y comprise évidemment la... classe d'anglais.

La troupe du Bon Théâtre, dirigé par l'habile et distingué artiste M. Thuet est en effet de passage à Saint-Pol-de-Léon et comme elle joue des chefs-d'œuvre de notre littérature, l'occasion est belle pour s'instruire... sans effort, assis dans un fauteuil confortable, en se dilatant, en riant, en se décongestionnant le cerveau, et ceci a du bon un samedi soir. Je me demande si cette méthode de travail, pas le moins fastidieuse, ne devrait pas retenir l'attention de nos éducateurs et cesser d'être une méthode exceptionnelle. Mes impressions sur cette séance littéraire ? Je suis tout confus de vous avouer que je ne me sens aucune compétence ni aucun titre pour émettre un avis en littérature ; que voulez-vous, il y a bien longtemps que j'ai délaissé classiques et romantiques et ce n'est pas en étudiant la loi de Mariotte ou en discutant l'hypothèse atomique que je renouvellerai connaissance avec eux. Ils m'étaient pourtant bien sympathiques !

Mon silence ne gêne rien d'ailleurs ; il vous donne la bonne fortune de lire ailleurs les impressions d'un fin littérateur sur l'interprétation des « Précieuses Ridicules » de Molière et du « Jeu du hasard et de l'amour », de Marivaux, par la troupe du Bon Théâtre.

## 4-5-6 Décembre. — Il ne fait pas chaud...

Quel bonheur pour le marchand de bois de la ville qui nous fait des visites de plus en plus fréquentes. Pourvu que cela dure, pense-t-il. Ce n'est pas l'avis de tout le monde.

## 7 Décembre

### Mgr Mesguen, Ancien Supérieur du Collège, Evêque élu de Poitiers

De beaux jours ont déjà illustré l'histoire du Collège, je ne crois pas cependant qu'il y en ait eu un seul, jusqu'ici, à s'évanouir dans une auréole de gloire, comme cette veille de la fête de l'Immaculée Conception où nous avons appris avec une joie ineffable, la nomination de M. Mesguen, notre ancien Supérieur, à l'évêché de Poitiers, un des plus grands et des plus beaux diocèses français. Certes, nous étions déjà fiers d'appartenir à une maison dont la renommée dépasse les limites de la France et même de l'Europe, puisque l'Extrême-Orient lui envoie plusieurs de ses sujets, et non des moins brillants, mais je crois que désormais notre fierté sera encore plus grande, à la pensée que l'Institution N.-D. du Creisker a fourni à la Sainte Eglise un évêque.

L'heureuse nouvelle nous est parvenue dans la soirée, de Quimper, par voie téléphonique. Nous croyions rêver. L'honneur qui rejaillissait sur nous était si grand ! Et nous sommes si peu habitués à voir les fleurs épiscopales s'épanouir sur notre coin de terre... Je renonce à vous décrire notre enthousiasme... M. Mesguen, évêque ! évêque de Poitiers, successeur de Saint Hilaire et du Cardinal Pie !... On se regardait, muet, ne sachant comment traduire son émotion. Il y a en effet de ces sentiments doux et forts qui surtout lorsqu'ils nous étreignent brusquement, ne peuvent s'exprimer que par le silence ou par des monosyllabes. Oui, on croyait faire un rêve, un rêve magnifique sans doute, mais un rêve. Et pourtant c'était la réalité. D'ailleurs c'était déjà affiché en grands caractères au tableau des « Avis », à ce tableau mis à la place qu'il occupe par celui-là même dont nous appréhensions l'élévation à l'épiscopat... Ah ! quel beau jour pour le Collège !

Le premier moment de surprise passé, les langues se délièrent et l'enthousiasme s'extériorisa de mille façons inédites. Gaudium diffusivum est sui ! M. l'Econome, en



l'absence de M. le Supérieur, courut annoncer la bonne nouvelle dans les études, où les applaudissements crépiterent. On n'avait jamais été si enthousiaste au Collège.

*Spectator III*, après avoir présenté ses respectueux hommages et ses chaleureuses félicitations à *Monseigneur Mesguen*, est heureux de les lui renouveler au nom de tous ses lecteurs. Ad multos annos !

### Gloires Sportives

A peine venait-on d'afficher en grosses lettres au tableau des « Avis » : « Monseigneur Mesguen, évêque élu de Poitiers », que nos joueurs de football arrivaient triomphalement de Brest où ils avaient participé au tournoi sportif organisé entre nos deux équipes premières et les deux équipes correspondantes du Collège Saint-Louis. Nos deux équipes avaient gagné brillamment le tournoi, la seconde par 2 à 1, la première par 4 à 1 après un match de toute beauté. Et voici que cette double nouvelle se répandit à son tour dans les études... Pour quelqu'un qui ne connaît pas la puissance d'exaltation, de griserie, du succès sportif chez les jeunes de notre époque, surtout chez les Collégiens, il est impossible d'imaginer le degré d'intensité, le paroxysme auquel fut alors porté l'enthousiasme par ces gloires accumulées en un seul jour. Loin, très loin de moi cependant la pensée de comparer la gloire sportive à la gloire épiscopale !

7 décembre 1933 ! Ah ! la belle date dans l'histoire du Collège !

### 8 Décembre. — Devant l'écran...

Dans l'après-midi, le cinéma du Patronage tourne le grand film sonore et chantant « Ben-Hur »... Et les collégiens assistent à la séance. Encore une de ces soirées agréables dont ils conserveront un excellent souvenir, et peut-être quelque profit intellectuel. Ils sauront du moins fournir une bonne composition à leur professeur d'histoire quand il les interrogera sur les mœurs des soldats romains, sur les combats navals de l'époque romaine, sur les antiques courses de chars à Antioche. Je ne pense pas qu'ils aient à dire au professeur d'instruction religieuse la portée apologétique de ce film. Ce serait lui faire trop d'honneur, ...au film, j'entends, et non au professeur.

### 10 Décembre. — Un télégramme de Mgr Mesguen

Nous avons eu l'honneur de recevoir de Mgr Mesguen un télégramme en réponse à celui que nous lui avions adressé, dès sa nomination :

Quimper, 7241, 27 9, 17 15.

Evêque élu Poitiers très touché sentiments exprimés par maîtres et élèves, religieuses et personnel, offre à tous assurance cordiale, gratitude, sollicite instamment échange prières. MESGUEN.

### 10-17 Décembre. — Recrudescence du froid...

Le thermomètre a de plus en plus le vertige et n'« aspire qu'à descendre », semble-t-il... Les élèves en se levant, chaque matin, ne savent plus combien de « pull-over » en-dosser avant de disparaître dans leur gros pardessus de maquignon. Quant au cache-nez, on tient à lui faire jouer son rôle propre, et la partie proéminente du visage, la plus exposée aux intempéries de la saison, est soigneusement mise à l'abri. Cela n'empêche pas cependant les rhumes de cerveau. Ah les pauvres nez ! Et les pauvres mouchoirs !...

### Epidémie... contagieuse... pas dangereuse

Le froid semble même avoir provoqué une épidémie. Cette semaine, l'infirmerie regorge de clients, toutes les chambres y ont été louées en deux jours. J'ai cru d'abord que le mal était grave. J'ai même traversé l'infirmerie, l'autre jour, avec beaucoup de précautions, un mouchoir sur la bouche, de peur de recevoir en pleine figure par une porte entre-baillée une décharge de « postillons » de composition microbienne. Mais la nuit dernière, j'ai eu l'occasion de calmer mes inquiétudes. Je n'ai pu fermer l'œil avant 11 heures et j'ai été réveillé en sursaut à 4 heures du matin par le bavardage et la gaité plutôt saine, mais intempestive des prétendus malades. J'ai enquêté ce matin. Qu'ont-ils ces clients ? Tout simplement une légère fièvre. J'ai compris : les examens trimestriels commencent demain. Légère fièvre et besoin de se mettre au chaud... à la veille des examens, quand il fait — 4° dehors. Rien de plus naturel.

Sans être docteur, je diagnostiquais une « flemmingite »... contagieuse... mais pas dangereuse.

Je me demande ce qu'il faut penser de la complicité de la sœur infirmière.



## 16 Décembre. — Mutations...

Les sous-diacres rejoignent Quimper où ils vont faire leur retraite préparatoire au diaconat qu'ils recevront le 23 décembre. Le départ des surveillants « professionnels » — pour employer une terminologie sportive — est salué presque avec joie. Les surveillants « amateurs », qui ne sont autres que les professeurs, vont les remplacer et on spéculé beaucoup sur leur inexpérience, sur leur indulgence, sur leur myopie et sur bien d'autres de leurs... qualités... Mais rira bien qui rira le dernier : il y a des amateurs qui ne le cèdent en rien aux professionnels.

## 17 Décembre. — Dans un milieu épiscopal...

Quelques-uns de nos professeurs, anciens élèves de l'Institut Catholique de Paris sont allés aujourd'hui à Quimper présenter leurs respectueux hommages à leurs anciens maîtres : Son *Eminence le Cardinal Verdier* et *Mgr Baudrillart* qui sont venus présider la fête de Saint Co-rentin. Nos professeurs étaient d'ailleurs spécialement invités à prendre leur part à cette fête ainsi que *M. le Supérieur* — qui dut s'excuser — et *M. l'Econome*. Ils eurent le grand plaisir de saluer le nouvel évêque de Poitiers, *Mgr Mesguen*, leur hôte, et de lui offrir de vive voix leurs respectueuses et amicales félicitations. Depuis ce jour, nous nous demandons avec inquiétude si nous conserverons longtemps notre cher économe. Il ne semble nullement dépaycé dans un certain milieu... témoin une photographie que je regrette de ne pouvoir vous mettre sous les yeux.

## 16-20 Décembre. — Examens trimestriels

Encore une chose inventée pour punir les crimes de la terre... pardon, pour ennuyer les pauvres élèves et, ajoutons-le... les pauvres professeurs, aussi paradoxal que cela puisse paraître pour les premiers. Il est cependant vrai aussi de dire que ces examens ont leur raison d'être. Après avoir travaillé pendant deux mois et demi, rien de mieux que de dresser le bilan de ses efforts, afin d'avoir des indications précises pour renflouer sa situation, le second trimestre, si on a fait faillite... on le fait si facilement de nos jours !

Quoi qu'il en soit, les examens n'ont tué personne. Bien au contraire, à la fin du dernier jour, on a eu l'agréable

sensation d'atteindre les rives enchantées dont on avait depuis longtemps la nostalgie... celles des vacances.

## 21 Décembre. — T'as pas vu le cachalot ?...

Vous avez sans doute appris, si vous avez lu les journaux, que quatre ou cinq cachalots étaient venus s'échouer sur nos côtes... « écrasant des rochers » (sic), dit un journal. Je pense qu'il a voulu écrire « s'écrasant sur des rochers ». Quoi qu'il en soit, l'un des monstres a terminé ses courses maritimes dans un coin de la grève du « Man ». Quelle lamentable fin ! Je ne l'ai pas vu, mais la plupart des élèves et plusieurs professeurs l'ont vu, bien vu, et j'ai admiré la description qu'ils m'en ont donnée ; quand je veux rassembler les détails bizarres qui m'ont été fournis, je n'arrive pas à former un tout... cohérent. Il est vrai que c'était... un monstre.

*Même jour.* — Les veinards qui à cause de leurs deux « tableaux d'honneur » sont partis en vacances dès aujourd'hui n'ont pas eu de... veine. Dame ! Ils n'ont pas vu le cachalot.

## 22 Décembre. — Vivent les vacances !

Et voilà que le gros contingent s'en va en chantant :

Nous avons vu le cachalot !

Qu'il était gros, o ! oh ! ho !

Il s'est noyé... dans l'eau,

O le sot ! o ! oh ! ho !

## 23 Décembre. — Dernier contingent

Départ en vacances des « privés »... assez rares. Qu'ils auraient été à plaindre..., s'ils n'avaient vu le cachalot. Mais je crois qu'ils eurent cette consolation.

## 1<sup>er</sup> Janvier 1934. — Bonne Année !

A tous ses lecteurs, *Spectator* souhaite bonne, heureuse et sainte année et la grâce de ne pas... trop souffrir de sa prose.

## 3 Janvier. — Rentrée

On n'a pas été pressé de rentrer. Beaucoup ont trouvé étrange qu'après avoir attendu trois mois pour sortir, ils aient été obligés de rentrer si précipitamment sans... avoir goûté la joie de vivre en 1934. Je sais aussi que certains ont attendu jusqu'à la dernière minute, espérant des étren-

nes... qui ne venaient pas. A 8 heures du soir l'effectif était au complet, mais avec ...une heure de retard. D'après l'Agence Diton, c'était la *faute* du car. O félix culpa !

#### 4 Janvier. — Grand Service anniversaire de M. Auffret

Voici un an que nous avons eu la douleur de voir la mort nous ravir M. *Auffret*, notre ancien économiste. Nous avons aujourd'hui chanté au Creisker un grand service anniversaire pour le repos de son âme en présence de sa famille et d'un nombreux clergé venu des environs.

#### 9 Janvier. — Sincères condoléances

Comme c'est triste ! Ils n'ont rien gagné... pas un sou, bien plus ils ont perdu leur argent. Et pourtant nos cinq professeurs avaient fondé de grands espoirs sur cette quatrième tranche de la Loterie Nationale, au point même que déjà ils avaient minutieusement arrangé, dans les moindres détails, leur future existence de millionnaire. Comme elle s'annonçait douce et heureuse ! Et comme cette perspective les rendait gais ! On demandait à l'un d'eux : « Que ferez-vous, si vous gagnez le million ? — Ben, je ferai fortune !

Eh bien ce n'est pas lui, mais c'est son... mot qui a fait fortune !

10 Janvier. — Je viens de lire avec surprise dans la chronique sportive d'un journal local un article signé : Spectator III. J'ai bondi... Est-ce que par hasard je serais correspondant sportif... sans le savoir ? Cela ne se peut pas. Si j'aimais les procès... Enfin, qu'il vous suffise de savoir que ce « Spectator » est certainement d'une autre dynastie. Le détail le plus intéressant serait de savoir quels ont été ses prédécesseurs, Spectator II et Spectator I... Je ne crois pas qu'ils aient existé.

Mais trêve de bavardage ! Excusez-moi, chers lecteurs, d'être si copieux et d'avoir fait défiler devant vos yeux tous les genres littéraires. D'ailleurs, si je commets des abus, ne craignez pas de me le dire, puisqu'il est prouvé que nous ne sommes pas en... monarchie absolue.

## Fête du Collège

La Fête du Collège a été célébrée, cette année, avec la solennité habituelle, les 20 et 21 Janvier.

Le *Samedi*, nous avons assisté à une magnifique séance récréative dont le programme comportait, outre la loterie traditionnelle, un drame en 3 actes « *Yvonnik* », et une opérette « *Don Quichotte et les Petits Meuniers* ». Le succès en a été très grand.

Le *Dimanche*, la grand'messe a été chantée par M. le chanoine *Le Pape*, curé-doyen de Saint-Thégonnec. M. le chanoine *Pencreac'h*, supérieur du Collège Bon-Secours, a donné le sermon de circonstance.

Nous reviendrons plus longuement sur cette fête dans le prochain Bulletin.

SPECTATOR III.

## Le Coin des Anciens

### Légion d'honneur

Les Anciens apprendront avec plaisir que *M. le docteur Louis Bagot*, le sympathique président de leur Association, vient d'être promu Chevalier de la Légion d'honneur.

Le « Chroniqueur du Coin des Anciens » est heureux de se faire l'interprète de tous, pour lui exprimer ses plus chaleureuses et respectueuses félicitations.

### Succès littéraires

Au cours de sa séance solennelle de rentrée, en présence de leurs Eminences le Cardinal Binet, archevêque de Besançon et le Cardinal Verdier, Archevêque de Paris et de nombreux prélats, l'Institut Catholique a décerné le prix *Sicard* (prix institué par M. le chanoine Sicard pour la meilleure des œuvres historiques présentées au concours) à *M. l'abbé Louis Kerbiriou*, docteur ès-Lettres, chapelain à Kérinou, en Lambézellec, pour son ouvrage : « *Les Missions Bretonnes. Histoire de leurs origines mystiques* ».

Nos très sincères félicitations.

### Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs et de nos amis :

*M. l'abbé Abjean*, curé d'Elliant, décédé le 21 Novembre.

*M. l'abbé Antoine Gestin*, professeur au Grand Séminaire de Quimper, décédé le 30 Novembre.

*Mme Déroff*, aïeule de *Louis Beaumin* et de *Joseph Kérleguer*, élèves de 6<sup>e</sup>, décédée à Roscoff, le 13 novembre.

*Mme Vve Martin*, grand'mère de *Jean Picard*, élève de 5<sup>e</sup>, décédée à Commana, le 10 Décembre.

*M. Yves Pape*, frère de *Auguste Pape*, élève de 4<sup>e</sup>, décédé à l'hôpital militaire de Rennes, le 15 Décembre.

*Mme Marguerite Guinamant*, grand'mère de *Jean Barquédan*, élève de 3<sup>e</sup>.

*Mme Auguste Jaffres*, *Mme Emmanuel Bellec*, tantes de *Yves* et *Maurice Bellec*, élèves de Philosophie et de 4<sup>e</sup>, décédées à Landivisiau, le 20 décembre et le 4 janvier.

*Mme Marguerite Caër*, grand'mère de *Hervé Le Saout*, élève de 4<sup>e</sup>, décédée à Plouénan, le 21 Décembre 1933.

*Mme Vve Isabelle Le Borgne*, tante de *Jean Castel*, élève de 3<sup>e</sup>, marraine de *Yves Castel*, élève de 5<sup>e</sup>, décédée à Poul-laouen, le 29 décembre.

*M. François Cottour*, oncle de *Pierre Calvez*, élève de 6<sup>e</sup>, décédé à Morlaix.

*Ernest Moal*, de Sibiril, élève de 5<sup>e</sup>, décédé à Sibiril, le 10 Décembre.

*M. le Chanoine Goret*, grand'oncle de *Robert Gélébart*, décédé à Quimper, le 4 Janvier.

*M. Jean Rivoa*, oncle de *Claude Laurent*, élève de 6<sup>e</sup>, décédé à Brest.

*Mme Roudaut*, mère de *M. l'abbé Roudaut*, vicaire à Carantec, décédée à Saint-Vougay, le 16 Novembre 1933.

De Profundis !

### Fiançailles

*Mlle Yvonne Le Floch*, sœur de *Louis Le Floch*, élève de 3<sup>e</sup>, avec *M. Francis Pinson*.

*Mlle Hélène L'Hour*, cousine de *Pierre Urien* et de *François Le Saout*, élèves de 5<sup>e</sup> et de 7<sup>e</sup>, avec *M. Walther Shuller*.

*M. Pierre Guiomard*, ancien élève, avec *Mlle Marguerite Breuille*, à Morlaix, le 20 Décembre 1933.

### Mariages

*Laurent Beaumin*, frère de *Louis Beaumin*, élève de 6<sup>e</sup>, avec *Irma Gaultier*, à Paris.

*Mlle Anne-Marie Quillévére*, sœur de *J. Quillévére*, élève de 4<sup>e</sup>, avec *M. François Guillou*. — *M. François Quillévére*, frère de *J. Quillévére*, avec *Mlle Eliza Quéré*, à Cléder, le 20 Novembre 1933.

*Mlle Jeanne Abgrall*, cousine de *Hervé* et *Léon Moal*,

élèves de 4<sup>e</sup> et de 5<sup>e</sup>, avec M. *Alain Mazéas*, à Landivisiau, le 9 janvier.

*Nicolas de Lebedeff*, ancien élève du Collège, avec *Mlle de Villeneuve*, sœur de *Pierre*, également ancien élève. La bénédiction nuptiale leur a été donnée en l'église Saint-Gervais, Paris, par Son Excellence *Mgr de Guébriant*.

M. *Yves Miossec*, professeur au Lycée de Brest, avec *Mlle Anne-Marie Guillard*, le 30 Décembre à Rochefort-sur-Mer.

M. *René Guilcher*, de Taulé, avec *Mlle Rose Antoine*, à Paris, le 2 Décembre 1933.

*Nos compliments et nos vœux !*

### **Naissances**

*Jacques Caroff*, fils de M. *Henri Caroff*, à Plouescat, le 9 Novembre.

*Jean-François Bihan*, fils de M. *Etienne Briand*, à Lorient, le 20 Novembre.

*Daniel Cadot*, cousin de *Jean Barguédan*, élève de 3<sup>e</sup>.

*Anne-Marie Quillévéré*, sœur d'*Yvon Quillévéré*, élève de 7<sup>e</sup>, à Plouegat-Guérand.

*Henriette La Faille*, cousine de *Roger Quimerc'h*, élève de 6<sup>e</sup>, à Guéret (Creuse), le 7 Décembre.

*Jean-René Roudot*, neveu d'*Eugène Péran*, élève de 6<sup>e</sup>, au Stang, en Saint-Pol-de-Léon.

*Françoise Guivarc'h*, fille de M. *François Guivarc'h*, à Roscoff, le 24 Décembre.

*Jean Cadiou*, fils de M. *Maurice Cadiou*, à Concarneau, le 10 décembre 1933.

*Nos félicitations et nos vœux !*

### **Familles nombreuses**

Une dotation Cognacq-Jay, de 10.000 francs, vient d'être attribuée aux époux *Charles Minguy*, habitant à Kerloys, en Lambézellec. *Charles Minguy*, (cours 1916) père de neuf enfants, dont huit sont encore vivants remplit actuellement les fonctions d'Inspecteur-chef des bureaux de l'Enregistrement à la sous-direction de Brest.

*Nos plus chaleureuses félicitations.*

### **Dans le Notariat**

M. *Ernest Le Vaillant*, licencié en Droit, nous a fait part de sa nomination, comme Notaire, à la résidence de

Plougasnou, en remplacement de son père, démissionnaire en sa faveur.

*Félicitations !*

### **Succès aux Examens**

*Marcel Le Roux* (cours 1926) a passé sa thèse de docteur en médecine navale, avec mention Bien.

*Félicitations !*

### **Les Vœux de nos Anciens**

Nombreux sont les Anciens et les amis du Collège, qui à l'occasion du Nouvel An ont tenu à offrir leurs vœux à Monsieur le Supérieur et par lui, à toute la famille du Creisker.

M. *l'abbé Le Meur*, aumônier au Collège Stanislas, 22, rue N.-D. des Champs, Paris (6<sup>e</sup>).

M. et Mme *Jean Lagadec*, Kinkala, Moyen-Congo, A.E.F.  
P. *Quentel*, pharmacien, rue Louis-Pasteur, Brest.

Ant. *Nhân*, Grand Séminaire de Saint-Sulpice, Paris.

*Jean Bellec*, rue du Porsmeur, Morlaix.

M. et Mme *Michel Ollivier*, 176, rue St-Marc, Paris (II<sup>e</sup>).

*Jean Grall*, Landivisiau.

J. *Pape*, 2 bis, rue du Pont, Brest.

*Francis Le Berre*, Plouigneau.

*Henri Berre*, 2, Avenue de l'Observatoire, Paris (VI<sup>e</sup>).

M. et Mme *Guimard*, 5, quai de Cornouailles, Landerneau.

*Louis Pérón*, Directeur des maisons Raphaël-Bogrand, Morlaix.

*Yves Kerjean*, Landivisiau.

*Pierre et Auguste Manchec*.

*Pierre Quémeneur*.

S. *Le Naelan*, gérant de l'Institut Héli-Marine, Labenne-Océan, Landes.

M. et Mme *Autret*, Plouenan.

*Jacques Créac'h*, Plougoulm.

*Charles Galès*.

*Paul Manach*, Landivisiau.

*Guillaume Breton*.

M. *l'abbé Sibiril*, Grand Séminaire de Quimper.

*Alexandre Robin*, Inspecteur de l'Enregistrement.

M. et Mme *Birrien*, 1, rue du Séminaire, Embrun.

*Auguste Lintanf*, chirurgien-dentiste, Saint-Pol-de-Léon.

*M. Roche*, professeur agrégé, 16, rue Jeanne-Hachette, Paris.

*J. Page*, Ecole Saint-Fidèle, 3, chemin du Vieux-Colombier Angers.

*J. Corre*, Bordeaux.

*P. Rivoalen*, pharmacien-lieutenant des T. E. Majunga.

*Joseph Manach*, vérificateur des Douanes, 41, rue de la Ville-en-Bois, Nantes.

*J. Durand*, rue de Rosporden, Pont-Aven, Finistère.

Les Oblats de Marie, de Liège : *Jean-Marie Cochard*, *François Le Mer*, *Michaël de Rusunan*, *François Le Goff*, *Maurice Bellec*.

*Un cordial merci à tous !*

### Quelques adresses

*Henri Berre*, 107, Boulevard Saint-Michel, Paris (V°).

*Francis Berre*, prépare le concours de l'Enregistrement à Plouigneau.

*Joseph Manach*, Vérificateur des Douanes, 41, rue de la Ville-en-Bois, Nantes.

*Nicolas de Lebedeff*, contrôleur des Contributions Indirectes, Paris.

*Lionel Heuzé*, secrétaire au bureau du Colonel, 21<sup>e</sup> régiment d'Infanterie Coloniale, Caserne de Clignancourt, Paris (XVIII<sup>e</sup>).

*Alphonse Guirec*, 24<sup>e</sup> R. I., 10<sup>e</sup> Cie, Satory, Versailles, (Seine-et-Oise).

*François Pouliquen* (cours 1930) 505<sup>e</sup> R. C. C., 6<sup>e</sup> Cie, Peloton des E. O. R. Vannes (Morbihan).

*Jean Corre*, Peloton des E. O. R., 57<sup>e</sup> R. I., Caserne Fauchet, Bordeaux.

*R. P. Coat*, O. M. I. Pitipana, Negombo, Ceylan.

## Correspondance et Nouvelles

De Phât-Diem (Tonkin) *Paul Dany*, qui l'année dernière dut cesser ses études par suite d'une santé défaillante, nous a écrit une bien touchante lettre dont nous extrayons ces quelques lignes :

« Ce 1<sup>er</sup> Octobre me rappelle les rentrées que j'ai faites les dernières années au Collège N.-D. du Creisker, et m'invite à penser à ceux de cette chère maison pour qui je garde toujours un respectueux et affectueux souvenir... Je ne vais ni mieux ni pis ; la guérison est aussi loin de moi que la mort, aussi j'aime autant mourir que vivre : si le Bon Dieu me donne assez de patience, cela me suffit... Je me recommande à vos prières... »

*Y. de Lebedeff*, nous annonce le mariage de son frère *Nicolas* avec *Mlle de Villeneuve*, frère de *Pierre*, ancien élève du Collège, et demande que le « Creisker » lui soit expédié régulièrement.

Un aveu : *Louis Birrien* nous écrit d'Embrun : « Ce brave « Creisker » a du mal à vivre, je crois ! Mon Dieu, c'est de notre faute, de ma faute, de la faute des anciens qui semblent ne plus s'intéresser à leur bulletin. Et l'ouverture du concours annoncé dans le dernier numéro me paraît opportune. Pourquoi les Anciens se désintéressent-ils du « Creisker » ? La réponse est facile : parce qu'il n'est pas intéressant. La Palisse n'aurait pas mieux dit, certes, mais je pense avoir raison, et dans une lettre ultérieure, j'expliquerai ces raisons ».

Nous espérons que *Louis Birrien* saura disposer de quelques loisirs pour nous faire parvenir sans tarder cette lettre qui promet d'être intéressante.

D'un bleu de Bordeaux : « Ce que je vous dirai sur la vie de caserne serait trop tendancieux. Mon état d'âme, je me sens incapable de l'analyser ». Ce bleu est devenu un Ancien et si au début de sa vie militaire il se trouvait « dépaycé » dans ce nouveau milieu, il n'en est plus de

même. Il a eu le temps de voir, de regarder, de fixer ses impressions. Qu'il nous les communique donc. D'ailleurs qu'il n'oublie pas la promesse qu'il a faite.

Un exemple à suivre : celui des O. M. I. de Liège, anciens élèves du Collège, qui chaque année sont fidèles à nous donner de leurs nouvelles, témoignant ainsi leur attachement au Collège et à leurs anciens professeurs.

« ...Ce matin, 17 octobre, nous étions ici en fête. C'était le jour des Oblations perpétuelles et temporaires, ainsi que du renouvellement des vœux. Le plaisir d'écrire au vieux Collège aurait dû revenir à l'un des héros de la fête, le Frère Louis Le Mer, qui prononça ses vœux pour la vie. Le voilà « usque ad mortem » Oblat de Marie Immaculée. Il est tout à son bonheur, joie tout intime qu'il partage avec six de ses frères. Voici donc parmi nous désormais deux Oblats perpétuels, enfants du vieux Collège de Léon, puisque nous jouissons encore pour un an de la présence du Père J. Cochard, revêtu depuis juillet de la dignité du sacerdoce éternel. Il entrevoit déjà l'obédience prochaine : la « douce France », Ceylan, l'Afrique, ou les courses du Gd Nord... énigme que résoudra l'ordre des Supérieurs, fébrilement espéré.

Les FF. Bellec et Le Goff, sont depuis peu de retour parmi nous et ont repris la soutane après leur année de caserne, tout heureux du change, ils ont ce matin prononcé leurs derniers vœux d'un an. Ce va être en février la tonsure, en juillet les ordres mineurs et en septembre, la profession définitive. Le F. Bellec se promet de vous glisser, je crois, quelques lignes.

Quant à votre serviteur, après deux ans de Grand Séminaire, ce fut la désertion vers la Congrégation des Oblats de Marie. Après un an de noviciat à l'île Berder (Golfe du Morbihan) il a eu la grande grâce d'y prononcer le 29 septembre dernier ses premiers vœux temporaires pour un an. Me voici donc désormais « à l'Ecole supérieure de l'Apostolat » et je vais entrer en première année de théologie, avec les FF. Bellec et Le Goff, mais pour un an seulement, car au bout, se font déjà entrevoir les bleus contours de l'uniforme militaire. Enfin, ce sera une belle occasion de pousser, en temps de permission, une pointe jusqu'au cher Collège. Il fera si bon s'agenouiller aux pieds de la « Madone », là où germa cette vocation qui

fait notre bonheur actuel. Je vous assure, ici on n'oublie pas le vieux temps de jadis, et après un an de noviciat, il a fait bon venir revivre ici les beaux jours passés en ce lieu tutélaire, à l'ombre du clocher à jour ! »

Nous n'avons pas de nouvelles toutes fraîches du R. P. Jean Coat, depuis octobre dernier (32) parti vers « les feux de Ceylan ». Après avoir terminé à Borella ses études théologiques, il a été affecté à la mission de Kurunegala (Cornegalle) au vicariat de Columbo. Il est donc en pleine brousse et a pour confrère un Père Oblat, de Pleyber-Christ également.

De plus en janvier dernier, il aura reçu à Ceylan, deux autres Oblats finistériens, les RR. PP. Poupon, de Plogonnec et Merret, de Bodilis. La semence finistérienne n'est pas rare chez nous. Puisse-t-elle s'accroître toujours à la gloire de Dieu et pour le salut des âmes. Que du haut du ciel, les deux oblats du Creisker, le P. Berthelon et le Frère Camper daignent user de leur crédit sur le cœur de Dieu, au profit de leur famille religieuse, sans doute, mais aussi de notre chère Institution... »

En terminant ils chargent le « Creisker » de porter leur cordial souvenir aux Anciens de Saint-Pol, épars « loin du Creisker ».

Cette lettre signée de l'auteur : *Michaël de Rusunan*, est encore signée de *Maurice Bellec*, de *François Le Goff*, de *François Le Mer*, de *Jean-Marie Cochard*.

Le P. *Le Moign*, ancien missionnaire d'Haïti, offre ses vœux et signale la crise économique qui sévit là-bas. « Le café ne se vend pas ou se vend à vil prix, de même que le coton ». Il ne reçoit pas le bulletin : sans doute parce qu'il a omis de notifier sa nouvelle adresse.

Le P. *Guillaume Cléguer*, curé de Ranquitte, (Haïti), présente à tout le Collège « ses meilleurs et plus sincères vœux de bonne année pour 1934 ». Il a reçu le dernier bulletin qui lui parlait et de M. Le Meur et de M. Kerbiriou, ses anciens professeurs.



## Nécrologie

**M. l'Abbé Antoine GESTIN**

1902-1933

Directeur au Grand Séminaire de Quimper

Lorsqu'une maison d'éducation a vu sortir du rang de ses élèves un sujet d'élite, qu'elle en a suivi avec joie et fierté la carrière à peine commencée mais déjà brillante et pleine de promesses, c'est avec une vive douleur qu'atténue toutefois l'espérance chrétienne, qu'elle voit son ancien succomber prématurément à la tâche.

M. l'abbé Gestin était bien des nôtres, par les sept années qu'il a vécu de notre vie, à cet âge décisif où l'esprit et le cœur reçoivent l'empreinte de la formation traditionnelle d'une maison. En octobre 1913, il entra au collège. M. l'abbé Floc'h, notre premier supérieur, avait particulièrement connu et dirigé, au petit séminaire de Pont-Croix, un frère aîné qui mourut diacre : C'est sans doute sa présence à Saint-Pol qui dicta le choix du collège où Antoine ferait ses études. Pendant les années qu'il y passa, il ne cessa de subir cet ascendant qu'il devait analyser avec des accents d'une reconnaissance émue, dans un toast prononcé à la réunion des Anciens Elèves où il parla au nom des jeunes prêtres de la maison. Sous cette magistrale direction, ferme sans doute mais aussi combien surnaturelle et étayée par la vertu de l'exemple, il y fit d'excellentes études. Plus tard il se plaira à rappeler comment l'énergique discipline du Supérieur l'a sauvé de l'honnête médiocrité dont l'élève de sixième se serait contenté. Il devait forcer à plaisir son espièglerie; les palmarès en témoignent. Dès la classe de troisième, M. le Supérieur lui demandait de l'aider dans les travaux de bureau, que la guerre le contraignait d'assurer lui-même. Nul

mieux que Antoine Gestin ne pouvait dire combien M. Floc'h avait payé de sa personne et tout récemment encore, en quittant le collège pour la dernière fois, il évoquait le souvenir de ce prêtre qui avait marqué sa vie du signe de la virilité.

Lorsque M. le chanoine Mesguen, nommé récemment supérieur, encouragea M. l'abbé Madec à fonder un cercle d'études, les suffrages de ses condisciples le portèrent d'emblée à la présidence. C'est que Antoine Gestin avait, avec une personnalité déjà accusée, de grandes qualités d'affabilité et d'enjouement qui, avec le sérieux, fondent le prestige d'un élève auprès de ses condisciples. Déjà se révélaient en lui les talents d'homme de parole et de plume qu'il sera. Il avait obtenu le Prix d'Honneur l'année précédente; et sa conférence au cercle, la première de toutes, était, signale le compte rendu, un modèle de composition et de clarté. Si ce même compte rendu mentionne une certaine gaucherie dans l'action oratoire et une certaine monotonie dans le débit, n'est-ce pas un encouragement pour ceux qui ont été enthousiasmés par l'élégante variété de sa diction et l'aisance de son geste dans le discours qu'il fit dix ans plus tard, à l'occasion du dixième anniversaire de la fondation du cercle ?

M. l'abbé Gestin était déjà alors professeur de philosophie au grand Séminaire. Après avoir commencé ses études ecclésiastiques à Quimper, son goût très vif pour l'étude l'avait poussé à se rendre à la source même des sciences sacrées : Rome. Il y passa trois années au Séminaire français et y acquit les grades de docteur en théologie et docteur en philosophie de l'Académie de Saint-Thomas. Mais Rome avait d'autres charmes pour un esprit curieux et sensible à toutes les beautés. Sa correspondance nombreuse avec ses amis était pleine, à ce moment, de son enthousiasme pour les souvenirs chrétiens et les sites romains visités au cours des vacances. Les divers cours et conférences de l'Université l'intéressaient; mais rien n'obtenait l'assentiment de son esprit sans

avoir passé au crible de son jugement droit mais subtil, sérieux mais capable d'ironie qui se traduisait aussi dans ses lettres, toujours mesurée. Et encore une santé, mal acclimatée au ciel romain, ne lui permit-elle pas de donner sa mesure, que d'ailleurs sa mort prématurée nous permet à peine d'apprécier.

Ordonné prêtre en 1925, il quittait Rome en 1926. Il entrevit avec joie une nomination possible de vicaire. M. le chanoine Guillermit, supérieur du collège Saint-Louis et son compatriote, avait prévu en lui un précieux auxiliaire. Il se l'adjoignit comme Préfet de discipline. Sa délicatesse, son tact dans le maniement de la jeunesse, lui rendirent facile cette tâche ingrate. Les anciens élèves en ont conservé un tel souvenir qu'ils sont venus former un cortège nombreux à ses funérailles.

A la mort de M. l'abbé Le Moal, un de ses plus chers amis, qui mourut précisément à cet âge même où Dieu l'a rappelé lui aussi, afin qu'ils soient l'un et l'autre des modèles de « vie remplie » dans leur brièveté, M. Gestin lui succéda à la chaire de philosophie du séminaire. Son jeune âge lui y fit retrouver comme séminaristes, ses amis de collège. Il conserva avec eux, dans l'intimité, des rapports d'une amitié très cordiale, le professeur s'effaçant totalement. Mais dans ses cours, il était aux yeux des jeunes abbés un maître dans toute la force du terme. Son enseignement se caractérisait avant tout par la clarté; non pas cette clarté qui ignore les difficultés ou qui méprise un adversaire gênant, mais celle qui résulte d'une compétence acquise par un travail patient et approfondi des questions les plus épineuses. Il avait cette probité intellectuelle qui reconnaît la valeur d'une théorie adverse, ne la minimise pas pour en mieux triompher; qui fait surseoir au jugement et à la critique jusqu'à plus ample information; qui n'hésite pas devant un aveu d'ignorance. Mais aussi avec quelle joie il opposait à l'inconsistance des systèmes la forte cohésion de la doctrine

traditionnelle « de son maître saint Thomas et du maître de saint Thomas, saint Augustin », selon la formule chère au P. de la Taille et qu'il aimait à reprendre.

Il ne croyait pas toutefois que son enseignement et l'œuvre de la direction des futurs prêtres à laquelle il consacrait le meilleur de son temps, au point que, déjà malade, il voulut différer le traitement ordonné pour préparer ses dirigés à leur ordination, il ne croyait donc pas que ces occupations fussent exclusives d'autres services dont on le priait. « Il avait pris pour règle, avouait-il, de ne rien refuser. » Conférencier très apprécié, prédicateur de grand talent, collaborateur du comité diocésain d'action catholique, il suffisait à tout.

C'est ainsi qu'il avait accepté de prêcher la retraite de première communion l'an dernier, dans son cher collège. La joie qu'il avait à s'y retrouver lui fit passer outre à des alarmes trop justifiées mais qui ne percèrent pas un instant dans les cinq jours qu'il vécut en notre compagnie. Cependant qu'il se montrait affable et gai, de cette gaîté exubérante qu'il aimait à revêtir au moment des plus grandes fatigues, il révélait à un de ses amis, sous le sceau du secret, ses craintes sérieuses et fondées sur sa santé. Son ardeur était redoublée et semblait défier un avenir qu'il paraissait pressentir imminent. Jamais encore il n'avait eu cette facilité d'adaptation qui lui faisait ordonner dans une composition admirable de netteté et dans une langue parfaite de force et de grâce, les idées éparses dans une série d'autres sermons rédigés pour d'autres auditoires. Accessible aux petits pour lesquels il fit d'ailleurs des instructions spéciales d'une simplicité charmante, il impressionna surtout les aînés qui n'avaient jamais fait, de leur aveu, de retraite aussi profitable, ainsi que l'un d'eux le lui dit dans ses « adieux au prédicateur ».

Arrivé à Quimper pour reprendre son trimestre, il consulta; et, tout heureux, il croyait pouvoir annoncer qu'il ne s'agissait que d'une fatigue sérieuse

mais dont un repos complet aurait raison. Hélas ! une seconde consultation médicale, à peu de jours de la première, diagnostiqua un mal très grave sinon irréparable. Transporté au sanatorium de Châteaubriant, il y passa six mois dans des alternatives d'espoir et de déception ; toujours souffrant, toujours soumis, bien plus que résigné, à la volonté divine ; écrivant, au début d'octobre ces mots qui sont presque un aveu : « prie pour moi encore au memento... des vivants ». Il fit l'admiration du corps médical et des malades du sanatorium qui s'intéressaient à son état.

En fin de novembre tout espoir sembla, perdu. Sainte Thérèse en qui il avait mis sa confiance n'avait pas cru devoir obtenir sa guérison. On alla le reprendre. Il passa quelques jours à Quimper où il voulut recevoir l'Extrême-Onction. Conduit à Lambézellec, dans sa famille, il ne vécut plus que dans l'attente de la mort, partagé entre le désir de souffrir encore « pour expier » et la « hâte de s'en aller voir Dieu ». Ce sont les paroles édifiantes et sublimes qu'il, oppressé par les derniers souffles de sa poitrine ravagée, il tint à un ami venu le voir, et que celui-ci rapporte avec la même émotion avec laquelle il les entendit. Pleinement lucide, il l'accueillit avec un sourire grave qui témoignait de la paix de son âme. Il évoqua le souvenir du collègue, demandant qu'on y priât pour lui, citant le nom d'amis plus chers auxquels il faisait ses adieux, disant que, à son tour, il prierait pour tous. Et après avoir exprimé la crainte de faiblir devant la mort, il s'enthousiasmait dans la pensée des joies du ciel : « Voir Dieu divinement, disait-il. *Divine videbunt Deum*. C'est saint Augustin qui a dit cela », en appelant à son théologien de prédilection. Passant aux conseils dans une allusion délicate, il rappelait que la grande affaire est d'« être prêt ». Enfin rassemblant ses forces dans un « au revoir » qu'il articula fortement, il montrait le ciel.

Il était quatre heures du soir. Le lendemain matin, 30 novembre, à quatre heures, il entra en agonie ; à sept heures, il entra en possession de Dieu qu'il

avait désiré, d'un grand désir, « voir divinement ».

Les obsèques furent célébrées à Lambézellec, le 2 décembre ; plus de cent trente prêtres y assistaient ; il n'avait que des amis.

Le « Creisker » offre ses respectueuses condoléances à Monsieur Gestin, son père, et à toute sa famille en deuil ; recommande aux prières de ses condisciples l'âme de leur ami, selon son désir exprès ; et présente, dans ce raccourci, à ceux qui ont entendu récemment sa parole, la prédication de cette vie toute droite, toute lumineuse, toute orientée vers la vérité, consumée dans le travail joyeusement accepté au mépris de ses forces. Puisse-t-elle susciter au cœur d'âmes généreuses le désir de combler le vide causé par la mort d'un prêtre à l'intelligence vigoureuse et lucide, au cœur ardent, à l'âme vraiment et pleinement sacerdotale !

### Sœur MÉDÉRIC

Sœur Médéric, originaire de Châteaulin, arriva au Collège, comme Infirmière, en janvier 1889, fut nommée supérieure de la Communauté, le 15 octobre 1890 et dut quitter pour prendre la direction de l'hospice de Lanmeur en 1913.

Nous détachons d'un article paru dans le Bulletin trimestriel des Filles du Saint-Esprit ces quelques lignes consacrées à sa mémoire.

« .....Au collège de Saint-Pol-de-Léon notre pieuse Sœur put manifester librement les sentiments de tendre piété qui l'animaient et l'exquise bonté de son cœur à l'égard de tous. Aussi ne tarda-t-elle pas à être universellement aimée malgré une certaine brusquerie dans les manières et un ton autoritaire qui résultaient plutôt de son tempérament que de réels défauts de caractère.

« Constamment pénétrée des dispositions qui dominaient dans son âme, la foi et la confiance en Dieu, elle s'adressait à Notre Père du ciel dans toutes ses difficultés avec une confiance d'enfant; et le bon Dieu prouvait, par l'assistance particulière dont Il la favorisait, combien cette confiance filiale en sa puissance et en sa bonté Lui étaient agréables.

« Une nuit, l'un des Professeurs fut pris d'une violente hémorragie. Tous les moyens que l'on prenait pour l'enrayer demeuraient sans résultat. C'était la mort à bref délai. Soudain, Sœur Saint-Médéric se ressouvient de la vertu de l'eau de Lourdes: elle en imbibe un linge qu'elle applique sur le malade: l'hémorragie cesse aussitôt.

« Un autre Professeur, menacé de cécité, est guéri par le même moyen. La charité délicate de notre chère Sœur s'étendait au personnel domestique, aux employés, ainsi qu'à tous les membres de leurs familles. Quand elle apprenait qu'un petit ange de plus était venu prendre place au foyer, elle faisait porter des tricots, des vêtements, des fortifiants pour la maman, etc...

« Chaque jour, à midi, il y avait, grâce à elle, distribution de soupe et parfois de viande à tous les pauvres qui se présentaient.

« Sœur Saint-Médéric désirait beaucoup voir dans sa paroisse natale une Ecole et une Communauté de Filles du Saint-Esprit. Aussi quelle ne fut pas sa joie lorsque le Recteur de Commanna, M. l'abbé Laurent, grâce au don d'un terrain mis à sa disposition par la famille Cozic, entreprit la construction de l'Ecole tant souhaitée. Le zélé Pasteur n'eut pas tort de compter sur le dévouement et la générosité de sa paroissienne pour mener à bien son entreprise: Sœur Saint-Médéric se fit quêteuse pour l'œuvre du bon Dieu, mais c'est au Ciel surtout qu'elle s'adressa à l'effet d'obtenir les ressources nécessaires. Quand le Recteur lui écrivait: « — Il me faut telle somme pour tel jour, la pieuse Sœur courait visiter le tronc de saint Antoine mis gracieusement à la disposition de l'Ecole de Comanna par la générosité de Monsieur

le Supérieur du Collège. Et le bon saint manifesta sa puissance et sa bonté tout le temps que dura la construction.

— « Un jour entre autres, racontait Sœur Saint-Médéric, il me manquait 100 francs pour le lendemain. Le soir, j'avais visité le tronc de saint Antoine: il était vide. Je me mis à prier avec une ferveur plus grande, et le lendemain matin, je retournai visiter le tronc. Quelles ne furent pas ma joie et mon émotion en y trouvant les 100 francs dont j'avais besoin ce jour-là »

Cependant il manquait à sa vertu le sceau de l'épreuve. Notre-Seigneur est trop jaloux de la beauté morale de ses Epouses pour épargner une âme généreuse comme était *Sœur Saint-Médéric*. L'épreuve lui vint donc, et ce fut son éloignement inattendu de ce cher Collège où, depuis tant d'années, elle se dépensait sans compter, où, vraisemblablement, elle comptait achever sa carrière de dévouement et d'activité. Le coup fut terrible. Mais sa force d'âme se révéla alors avec une telle perfection que la Communauté des Sœurs et le Collège tout entier en demeurèrent profondément édifiés. Triomphe incomparable de la foi et de l'abandon au Père céleste qui demeurèrent les deux pôles de sa vie spirituelle...

---

### Le Révérend Père JAUEN, O. M. I.

---

*Victor Jaouen* fit ses études au petit séminaire de Kéroulas, annexe de l'ancien Collège de Léon. Ses condisciples ont gardé de lui le souvenir d'un esprit supérieur, capable d'entreprendre les recherches intellectuelles les plus diverses, et d'une âme ardente prête à se dévouer aux causes les plus nobles.

Une année au grand séminaire de Quimper lui permit d'étudier plus à fond sa vocation et de connaître clairement la voie dans laquelle Dieu l'appelait. En 1904 il entra dans la congrégation des Oblats de Marie; ordonné prêtre à Liège en 1911 il fut envoyé l'année suivante aux missions de l'archidiocèse de Colombo.

La guerre vint interrompre sa carrière de missionnaire. Le Père Jaouen fut un combattant des premières lignes, puis prisonnier en Allemagne. En 1919, il regagna ses chères missions et travailla sans relâche jusqu'au mois de novembre dernier; c'est alors qu'il fut atteint de paralysie à la face; le mal dégénéra en paralysie du cerveau et au bout de quatre ou cinq semaines, le Père mourait âgé seulement de 49 ans, le 5 décembre 1933.

Le Père Jaouen a laissé parmi tous ceux qui l'ont connu à Ceylan, le souvenir d'un humble et saint missionnaire, toujours modeste, toujours serviable envers ses confrères et envers ses ouailles, ne cherchant jamais à paraître ni à faire parler de lui.

### M. le Chanoine GUÉGUEN du Chapitre Cathédral

M. le chanoine Auguste Guéguen, du chapitre cathédral, recteur de Loc-Maria-Quimper, est mort subitement le 3 janvier. Avec lui disparaît un de ces hommes, dont une page de la Croix disait récemment le mérite caché par une grande simplicité.

Né à Poullaouen en 1867, il fit ses études au collège de Léon où il remporta de très beaux succès, couronnés par le diplôme de bachelier avec mention très bien. Après ses années d'études au séminaire, il y

resta d'emblée comme professeur de dogme, charge qu'il exerça pendant 24 ans. Pour n'avoir pas suivi les cours de la Grégorienne, il n'en connaissait pas moins les traités de théologie, alors en honneur, du R. P. Billot. C'est cet enseignement qu'il adaptait et dispensait à ses élèves, avec une maîtrise dont on lui a fait honneur.

Devenu chanoine du chapitre et recteur de Loc-Maria, il ne cessa de travailler. Il venait régulièrement faire subir aux séminaristes les examens de théologie et là, retrouvant son ardeur de professeur, il n'était pas rare qu'il transformât l'interrogation en véritable cours et en argumentation serrée en faveur de son auteur de prédilection.

M. le chanoine Guéguen conserva de fréquentes relations avec le collège où il eut bien des membres de sa famille. A l'occasion des examens d'admission au séminaire, il nous revenait avec joie et avait un plaisir visible à se retrouver parmi des jeunes.

La *Semaine religieuse de Quimper*, rapporte ainsi les derniers moments de M. le chanoine Guéguen :

M. Auguste Guéguen avait fait, le vendredi avant Noël, par un temps glacial, un enterrement qu'il avait pris à l'hospice, et reconduit, après l'office liturgique, jusqu'à l'un des cimetières de la ville. Il fut saisi par le froid, et s'en trouva dès lors assez malade. N'écoutant que son courage, il voulut néanmoins confesser pour les fêtes de Noël et chanter la messe de minuit. Mais dans quelles déplorables conditions ! Du confessionnal, il fut obligé, à diverses reprises, de venir se reposer et se chauffer dans sa chambre, pour s'en retourner encore continuer son fructueux ministère. A minuit, il célébra la sainte messe, mais sans rien prendre après, parce qu'il voulait, le matin, terminer ses trois messes. On dit même qu'il ne se coucha pas.

Naturellement, ce fut alors la grande fièvre, le feu dans la tête et dans la poitrine. Le médecin constata une congestion pulmonaire double. M. Guéguen eut une syncope dont il ne sortit que moyennant des

piqûres d'oxygène. Le reste du temps fut partagé entre l'agitation de la fièvre, l'oppression douloureuse, ou un état de somnolence de mauvais augure. Il fut confessé, communiqué, extrémié; il reçut la visite consolante et réconfortante de Mgr Duparc et de Mgr Cogneau, son ami, son collègue au Grand Séminaire de Quimper, et mourut dans les sentiments de foi vive et de soumission profonde à la volonté de Dieu qui l'avaient toujours caractérisé.

### DERNIÈRE HEURE

Au moment où nous allons mettre sous presse, nous apprenons la nomination de *M. l'abbé Saillour*, surveillant au collège, comme vicaire dans l'excellente paroisse de Bourg-Blanc. Nous le félicitons bien sincèrement et lui souhaitons un long et fructueux ministère.

*M. l'abbé Ruellin*, de Lesneven, a été désigné pour prendre sa succession. Nous lui souhaitons la bienvenue.

## Remerciements

Nous réservons pour le prochain numéro du « Creisker » le compte rendu détaillé de notre fête du 21 janvier. Mais nous voulons dès maintenant adresser nos plus vifs et très respectueux remerciements aux personnes généreuses qui nous ont offert des lots pour la loterie traditionnelle :

M. Alexandre Bozellec, Saint-Pol.  
M. Henri Bozellec, Saint-Pol.  
Mme Ambroise Cueff, Saint-Pol.  
M. et Mme Ferdinand Guillou, Landivisiau.  
Mme Férec, Plougasnou.  
M. Kerroc'h, boulanger, Saint-Pol.  
M. et Mme Pierre Martin, Pâtisserie, Saint-Pol.  
M. et Mme Yves Le Rest, Grand'Rue.  
M. et Mme Férec, rue Verdérel.  
Mme Vve Bervas, Grand'Rue.  
M. et Mme A. Cozic, Grand'Place.  
M. et Mme Jean Kerrien, Grand'Rue.  
M. Henri Combote, horticulteur.  
Vte et Vtesse François du Halgoët.  
Mme et M. Yves Héliard, Landivisiau.  
M. et Mme Paul Nicolas, coiffeur, Grand'Rue.  
Mlle Cocaïgn, libraire.  
M. François Moal, 7, rue Corre.  
Dr et Mme Bagot, fils.  
M. et Mme Ernest Graff.  
Le Dr Bagot, père et Madame.  
Mme Louis Kervellec.  
M. Tanguy, chaussures.  
Mlle Duot, Collège.  
M. Guézennec, boulanger, rue Corre.  
M. Piriou, photographe.  
M. et Mme P. Boutouiller, rue Cadiou.  
M. et Mme James Lucas, Saint-Pol.  
Mme Vve Godec, 18, Grand'Rue.  
Mme C. Iemoine, rue Saragoz.



Mme de Clercq, rue de la Rive.  
 Mme L. Abolivier, 14, rue du Pont-Neuf.  
 Mme Le Bian et Mme L'Hénoret, Pâtisserie.  
 M. Yves Eucat, Secteur Electrique.  
 Mme L. Buors, 7, rue Cadiou.  
 M. et Mme Le Page, Lennou.  
 M. et Mme Charles, Plouescat.  
 Mlle Goaziou, Morlaix.  
 M. et Mme Coursin, Grand'Rue.  
 M. et Mme Guismar, Landerneau.  
 Mlle Marie Kerrien, Landivisiau.  
 Mme Tanguy, 13, Grand-Place, Saint-Pol.  
 Mme Nicol, Collège.  
 M. Robert, 5, rue Verdérel.  
 M. et Mme Mingam, rue Pasteur, Landivisiau.  
 M. et Mme Cueff, Landivisiau.  
 M. et Mme Saint-Martin, Landivisiau.  
 M. et Mme Le Gall, boucherie, rue aux Eaux.  
 Mme Richard, 20, Grand'Rue.  
 Mme Péron, Grand-Bazar, Morlaix.  
 Mlle Cueff, rue des Minimes.  
 M. Nicolas, père, Coiffeur, rue Cadiou.  
 M. Autret, tailleur, Grand'Rue.  
 Mme Ollivier, Locquirec.  
 Mlles Coat, rue du Séminaire.  
 M. Séité, barrière de la Gare.  
 M. et Mme Senneville, Saint-Pol.  
 Mlle Catherine Jacq, rue des Minimes.  
 Mlles Le Lay, rue Verdérel.  
 Mme Daniélou, Horlogerie.  
 M. François Castel, Boucher.  
 Dr et Mme Mendic.



IMP. DU NOUVELLISTE — RENNES.

Le Gérant: J. MÉVEL.

Pour être bien servi  
 allez tous

**AUX TRAVAILLEURS**

**F. FERREC**

3, Rue Verdérel  
**SAINT-POL-DE-LÉON**

Vêtements tout faits et sur mesure  
 pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

— Fournisseur de l'uniforme —  
 de l'Institution N.-D. du Creisker

**CHAUSSURES**

en tous genres

**J<sup>h</sup> PAUGAM**

1, Rue au Lin, 1

**SAINT-POL-DE-LÉON**

11/27

**GRAND HOTEL DE FRANCE**

**J. DENIS**

11 RUE DES MINIMES 11

**SAINT-POL-DE-LÉON**

T. C. F.

U. A. C.

TÉLÉPHONE 14

11/27

**EAUX-DE-VIE**

**VINS LIQUEURS**

TÉLÉPHONE 13

**Alexandre BOZELLE**

Successor

**SAINT-POL-DE-LÉON**

11/27

**PÂTISSERIE-CONFISERIE**

A. Wellinger

**J. Rolland, Successeur**

52, Rue d'Aiguillon. — BREST.

Petits Fours, Croquets Brestois  
 Truffes au Chocolat

Salons de Thé — Téléphone 3.36

**PÂTISSERIE - CONFISERIE**

**E. LE GUILLOU**

22, Grande-Rue, 22

**SAINT-POL-DE-LÉON**

Spécialité de "Fleur de Lys Gâteau"

TÉLÉPHONE 25

11/27

**Primeurs et Légumes secs**

**A. CUEFF**

**SAINT-POL-DE-LÉON**

**SPÉCIALITÉ DE CHOUX-FLEURS  
 & ARTICHAUTS.**

**POMMES DE TERRE**

11/27

**Reliure en tous genres**

**Jules CASTEL**

25, Quai de Léon, MORLAIX

TÉL. 111

Un escompte de 5 % sera accordé à tout  
 abonné sur présentation de sa bande  
 d'abonnement.

Mme de Clercq, rue de la Rive.  
 Mme L. Abolivier, 14, rue du Pont-Neuf.  
 Mme Le Bian et Mme L'Hénoret, Pâtisserie.  
 M. Yves Eucat, Secteur Electrique.  
 Mme L. Buors, 7, rue Cadiou.  
 M. et Mme Le Page, Lennou.  
 M. et Mme Charles, Plouescat.  
 Mlle Goaziou, Morlaix.  
 M. et Mme Coursin, Grand'Rue.  
 M. et Mme Guismar, Landerneau.  
 Mlle Marie Kerrien, Landivisiau.  
 Mme Tanguy, 13, Grand-Place, Saint-Pol.  
 Mme Nicol, Collège.  
 M. Robert, 5, rue Verdérel.  
 M. et Mme Mingam, rue Pasteur, Landivisiau.  
 M. et Mme Cueff, Landivisiau.  
 M. et Mme Saint-Martin, Landivisiau.  
 M. et Mme Le Gall, boucherie, rue aux Eaux.  
 Mme Richard, 20, Grand'Rue.  
 Mme Péron, Grand-Bazar, Morlaix.  
 Mlle Cueff, rue des Minimes.  
 M. Nicolas, père, Coiffeur, rue Cadiou.  
 M. Autret, tailleur, Grand'Rue.  
 Mme Ollivier, Locquirec.  
 Mlles Coat, rue du Séminaire.  
 M. Séité, barrière de la Gare.  
 M. et Mme Senneville, Saint-Pol.  
 Mlle Catherine Jacq, rue des Minimes.  
 Mlles Le Lay, rue Verdérel.  
 Mme Daniélou, Horlogerie.  
 M. François Castel, Boucher.  
 Dr et Mme Mendic.



IMP. DU NOUVELLISTE — RENNES.

Le Gérant: J. MÉVEL.

Pour être bien servi  
 allez tous

**AUX TRAVAILLEURS**

**F. FERREC**

3, Rue Verdérel  
**SAINT-POL-DE-LÉON**

Vêtements tout faits et sur mesure  
 pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

— Fournisseur de l'uniforme —  
 de l'Institution N.-D. du Creisker

**CHAUSSURES**

en tous genres

**J<sup>h</sup> PAUGAM**

1, Rue au Lin, 1

**SAINT-POL-DE-LÉON**

11/27

**GRAND HOTEL DE FRANCE**

**J. DENIS**

11 RUE DES MINIMES 11

**SAINT-POL-DE-LÉON**

T. C. F.

U. A. C.

TÉLÉPHONE 14

11/27

**EAUX-DE-VIE**

**VINS LIQUEURS**

TÉLÉPHONE 13

**Alexandre BOZELLE**

Successeur

**SAINT-POL-DE-LÉON**

11/27

**PÂTISSERIE-CONFISERIE**

A. Wellinger

**J. Rolland, Successeur**

52, Rue d'Aiguillon. — BREST.

Petits Fours, Croquets Brestois  
 Truffes au Chocolat

Salons de Thé — Téléphone 3.36

**PÂTISSERIE - CONFISERIE**

**E. LE GUILLOU**

22, Grande-Rue, 22

**SAINT-POL-DE-LÉON**

Spécialité de "Fleur de Lys Gâteau"

TÉLÉPHONE 25

11/27

**Primeurs et Légumes secs**

**A. CUEFF**

**SAINT-POL-DE-LÉON**

**SPÉCIALITÉ DE CHOUX-FLEURS  
 & ARTICHAUTS.**

**POMMES DE TERRE**

11/27

**Reliure en tous genres**

**Jules CASTEL**

25, Quai de Léon, MORLAIX

TÉL. 111

Un escompte de 5 % sera accordé à tout  
 abonné sur présentation de sa bande  
 d'abonnement.